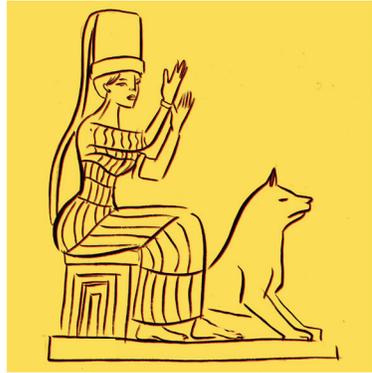


Le Journal des Médecines

2015 n°25



**Traduction et commentaires des trois
premières tablettes de la série IGI**

Annie Attia

Traduction et commentaires des trois premières tablettes de la série IGI

Annie Attia

À mes maîtres en ophtalmologie,
Édouard Mawas
et Gabriel Coscas

« Les yeux sont le miroir de l'âme »
Proverbe français

« Hear now this, O foolish people, and without understanding ; which have eyes, and see not ;
which have ears, and hear not ! »
King James Bible Jérémie 5:21

« L'œil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.
Et Caïn répondit : « Non, il est toujours là. »
Alors il dit : « Je veux habiter sous la terre
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »
On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

La conscience, La Légende des siècles, Victor Hugo

L'étude des textes sur les maladies oculaires est le résultat d'un travail poursuivi en 2006, année que Mark Geller a passée à Paris. Nous avons consacré régulièrement des matinées pour transcrire ces textes, Mark Geller, Gilles Buisson et moi-même dans la bibliothèque du Collège de France. C'est en grande partie par amitié pour moi, ophtalmologiste passionnée par les textes médicaux cunéiformes, que Mark et Gilles ont bien voulu consacrer du temps pour ce « déchiffrement ».

Les collations effectuées directement sur tablette par Mark Geller et Strahil Panayotov ont permis d'améliorer certaines lectures par rapport à ce qui pouvait être fait à partir de la copie de Franz Köcher. Cette transcription sera publiée dans les BAM avec une traduction anglaise.

Je remercie chaleureusement, et par ordre alphabétique, tous ceux qui m'ont aidé généreusement en me conseillant, en corrigeant mes bévues et en me donnant accès à leurs collations, à leurs transcriptions et même à leurs notes, un grand merci à Gilles Buisson, Mark Geller, Strahil Panayotov, Marten Stol et Martin Worthington ! Je ne leur rends certainement pas assez hommage dans mes notes, c'est donc ici qu'ils trouveront l'expression de ma gratitude. Ma traduction a bénéficié de leur regard critique et amical, mais si j'ai souvent suivi leurs conseils, je me suis aussi obstinée dans mon propre regard sur ces textes.

Les textes sur les maladies oculaires ont déjà donné lieu à des études nombreuses, sérieuses et approfondies, les plus complètes et récentes étant celles de Jeanette Fincke, 2000 et de JoAnn Scurlock & Burton Andersen, 2005 mais l'intérêt pour ces maladies est ancien puisqu'on peut remonter à 1924 pour une traduction des textes oculaires du British Museum

par Reginald C. Thompson. De nombreux articles ont été consacrés aux maladies oculaires ainsi qu'à divers aspects de leurs traitements, en particulier, aux incantations. On en trouvera des exemples dans les nombreuses références qui émaillent ce travail. De plus, de nombreux passages sont traduits dans les dictionnaires.

Cet article fait donc référence aux travaux antérieurs, en particulier à ceux de Fincke, 2000, et comme cet article ne se voudrait, ni une redite, ni une paraphrase de ce qui a déjà été développé dans son livre, on aura tout intérêt à y lire la version intégrale de ce qui pourra être commenté ou résumé.

À propos de la série IGI

Le travail actuel consiste en une traduction des trois premières tablettes de la série IGI, « les yeux », puis dans un deuxième temps, en une analyse des maux qui justifiaient la mise par écrit de leur symptomatologie et de leurs traitements. La série IGI est la troisième sous-série du grand traité thérapeutique compilé sous Assurbanipal trouvé dans la bibliothèque de ce roi à Ninive¹. La date exacte de composition de ce recueil thérapeutique n'est pas connue avec précision, mais si les tablettes ayant servi de base pouvaient dater de la période médio-voire paléo-babylonienne le traité lui date du premier millénaire et probablement du règne d'Assurbanipal. Il est probable que le roi était le donneur d'ordres, et même, qu'il surveillait le contenu de ces collections comme le faisait Assarhaddon (Parpola, 1993, lettre n° 30) : « [Concerning the] new tablets that are being written, [the king] has spoken [as] follows about us: '[...] the talk that is better than this [...]; there is much space, there is much [...]. [As] sign *some* ten [...] sentences and send them to me, I shall have a look' ». Une autre lettre (n° 64), montre l'investissement personnel du roi dans la composition des tablettes : « We have finished writing the (tablet) breaking the good news. Maybe the king, our lord, has something left to say; (if so) we shall expand it by appending a second tablet ». Le roi se vantait de son érudition dans les colophons (voir la série de colophons royaux dans Hunger, 1968) : « Palais d'Assurbanipal, roi de la totalité, roi d'Assyrie, à qui Nabû et Tašmêtu ont accordé un vaste entendement, qui a acquis une vision claire. Le plus haut niveau de l'art du scribe, aucun des rois qui m'ont précédé n'avait acquis un tel savoir-faire. Les remèdes classés de la tête aux pieds, les travaux appartenant à d'autres collections, les préceptes élaborés, tout ce qui se rapporte à l'ensemble de l'art médical de Ninurta et de Gula, je l'ai écrit sur des tablettes. Je les ai vérifiées, je les ai collationnées et je les ai déposées dans mon palais pour que je puisse les lire et me les faire réciter. ». Le pouvoir absolu n'était pas uniquement politique et territorial mais reposait sur la connaissance encyclopédique. La question qui reste en suspens est celle de la formation du rédacteur de ces recueils thérapeutiques. Était-ce un médecin ? Était-ce un scribe ayant une culture médicale mais sans réelle pratique quotidienne ? De la réponse à ces interrogations dépend la cohérence du plan de ces tablettes, les cas cliniques se succédaient-ils avec une volonté de réunir des pathologies voisines ou bien étaient-elles énumérées au petit bonheur la chance ? Étaient-ce des encyclopédies dont le but était de compiler un maximum de données ou bien avaient-elles un but utilitaire et dans ce cas le plan avait un sens ? Si on regarde à nouveau les lettres des savants au roi réunies par Parpola on constate que dans plusieurs lettres, le savant qu'il soit scribe ou spécialiste fait référence aux tablettes qu'il consulte ou dont il veut expliquer le contenu parfois obscur au roi. Il semble donc que ces recueils n'étaient pas de simples traités érudits mais des instruments utilisés par les savants pour leur travail quotidien. Je ne donnerai qu'un exemple, un extrait de la lettre n° 60 : « The king should have a look. Maybe the scribe who reads to the king did not understand. *Šumma izbu* is difficult to interpret. The first time that I come before the king, my lord, I shall (personally) show, with this tablet that I am sending to the king, my lord, how the

¹ Pour une description des différents textes et traités médicaux voir Attinger, 2008 et en particulier pour le traité thérapeutique ninivite les pages 25 à 31.

omen is written. Really, [the one] who has [not] had (the meaning) pointed out to him cannot possibly understand it. »

L'hypothèse qui guidera ce travail sera donc que le ou les rédacteurs avaient classé les maladies selon des critères qui ne devaient rien au hasard. Leurs critères semblent être d'ordre clinique, on n'a pas de regroupement par type de thérapeutique et si le classement obéissait à des critères étiopathogéniques il n'est pas facile de les mettre en évidence. On remarquera cependant que la troisième tablette fait la part belle aux causes surnaturelles.

Les yeux ont depuis toujours fasciné les hommes qui leur ont attribué tour à tour des pouvoirs de séduction et des facultés maléfiques. Il n'est pas étonnant qu'ils aient été l'objet de toute l'attention des médecins. Aussi l'ophtalmologie avait une place particulière dans le corpus médical. Certaines catégories de médecins sont mentionnées. Il existait une spécialisation en médecine vétérinaire pour traiter les chevaux ou les moutons, pour la médecine humaine les distinctions et spécialisations sont peu fréquentes : on peut citer le médecin en chef (comme Urad-Gula le médecin chef d'Assarhaddon) et, en ce qui concerne les spécialisations, on trouve le médecin des yeux. À la période néo-babylonienne dans une liste de personnes avec leur ascendants (texte VS VI 242 = VAT 572²) on trouve à la ligne 7 un médecin des yeux, monsieur Amar.utu-ka-ba-a-a ^{lú}a.zu šá igi^{II.meš}, à la ligne 17 un personnage dont le nom est cassé mais dont la profession est aussi ^{lú}a.zu šá igi^{II.meš}, alors qu'à la ligne 34 monsieur Qu-da-a-a est un « simple » omnipraticien : ^{lú}a.zu de même la ligne 38 messieurs Gi-im et E-da-a sont les fils d'un ^{lú}a.zu, un médecin généraliste. Il existait des vétérinaires, qui sont en quelque sorte aussi des « spécialistes » voir entre autres Abililišu le docteur des bovins de Sippar³.

La série IGI était composée de 3 tablettes, si on s'en tient aux tablettes trouvées à Ninive (voir la description de Fincke, 2009, 80-1). Mais, en tenant compte du catalogue d'incipits médicaux d'Aššur, elles seraient au nombre de quatre⁴. Ce catalogue sera publié dans son intégralité par Ulrike Steinert et Strahil Panayotov, membres de l'équipe BabMed⁵ (pour le fragment de tablette YBC 7123, voir Beckman, Foster, 1988).

8	A7821 3'(+)7123 8	diš na igi ^{II} -šú [gig //] d[iš na igi ^{II} -šú <i>mur-din-n</i>]i diri
9	A7821 4'(+)7123 9	diš na igi ^{II} -šú lù.lù [// diš na x x x x] [x x x-šú [?]] diri
10	A7821 5'(+)7123 10	nigin 4 dub ^{meš} diš na igi ^{II} -šú g[ig en diš <i>šum₄-m</i>]a [igi.sig ₇ .sig ₇] u sin- [lu-ur-ma-a]

Le plan des trois tablettes dont on dispose peut être donné de manière approximative, les 3 tablettes étant incomplètes, en particulier le début de la première tablette manque. Cependant si la citation de la ligne 8 (A 7821+7123 8) est complète l'incipit serait concis et elliptique : « si un homme ses yeux sont malades ».

On peut grosso modo résumer le contenu de ces tablettes de la manière suivante :

La première est consacrée aux phénomènes irritatifs et inflammatoires oculaires, dominés par la présence de sang dans les yeux,

La deuxième est consacrée essentiellement aux excréta et aux excroissances, c'est ce qui ressort du moins de sa première partie.

² CAD A II 347a pour la citation du texte copié par Arthur Franz Ungnad dans la collection Vorderasiatische Schriftdenkmäler der Königlichen Museen zu Berlin. Heft VI, J.C. Hinrichs : Leipzig 1908 [VS 6].

³ Schäffer, 1999.

⁴ Courtoisie Mark Geller qui m'a communiqué cette transcription après collation.

⁵ Projet de recherche sur la médecine babylonienne dirigée par Mark Geller à la Freie Universität Berlin.

Dans la troisième sont décrites des anomalies de vision soit en plus, comme les berlues, soit en moins, avec des baisses visuelles de toutes sortes. Les nombreuses cassures de cette tablette ne permettent pas d'affirmer, comme on le soupçonne, que cette tablette était uniquement consacrée aux yeux en tant qu'organes sensoriels alors que le sujet des deux premières était les maladies de l'œil en tant qu'organe souffrant. Cette séparation, atteinte physique, atteinte fonctionnelle, nous satisferait, mais elle est mise à mal par la présence à la fin de IGI 3 d'un traitement qui duplique un traitement de la première tablette destiné à traiter des yeux malades.

Quant à la quatrième tablette, si elle faisait partie du traité ninivite, elle n'a pas été retrouvée et on ignore donc ce qu'elle pouvait contenir. Une hypothèse, selon Strahil Panayotov, ferait de BAM 520 un bon candidat pour être cette quatrième tablette. Cette hypothèse est intéressante mais n'étant pas à l'origine de cette idée je ne m'attaquerai pas à sa traduction.

Les limites dans l'établissement du plan des trois tablettes du traité ninivite sont bien sûr liées aux cassures qui cachent peut-être des maladies qui nous en feraient orienter la succession de manière différente. D'autre part, pour les anciens rédacteurs, un plan n'était pas contraignant, il laissait une certaine souplesse avec une marge de liberté dans le choix des cas cliniques, d'autant que notre manière « moderne » de classer les maladies n'est probablement pas la même que la leur.

Le diagnostic « rétrospectif ».

Il ne faut pas s'attendre à des découvertes médicales ou à de brillants diagnostics rétrospectifs, même sous la « plume » d'une ophtalmologiste, les symptômes décrits sont trop imprécis pour que cela soit possible, d'autant que, pour un clinicien moderne, ces descriptions cliniques suggèrent un trop grand éventail de diagnostics. Un « néophyte », qui a une confiance et une lecture « aveugle » des traités de médecine moderne, qui n'a pas l'expérience de la pratique médicale et pour qui tout le champ des possibles n'apparaît pas est moins timoré que le « professionnel » et peut se lancer dans des hypothèses diagnostiques. Il serait évidemment hypocrite de nier toute influence de l'expérience acquise par la pratique quotidienne pour le décryptage des signes décrits par les anciens médecins. Il existe une permanence des manifestations de la souffrance, des conséquences des attaques morbides et de la détérioration du corps humain qui est indéniable, la description qu'en font les anciens est suffisamment détaillée et sans extrapolation pour qu'on puisse reconnaître des états pathologiques. Il est cependant clair que, au-delà de la description de symptômes, nos interrogations sont orientées par nos connaissances et que celles des anciens se perdent souvent dans des détails ou des recherches qui nous échappent. On a les mêmes sentiments quand on lit la littérature médicale ancienne et même, parfois, moderne, quand l'origine des mécanismes pathologiques est plus fantasmée que prouvée. Le médecin moderne oscille donc entre une impression satisfaisante de déjà vu, ou de déjà entendu, et une impatience devant des descriptions de tableaux cliniques qui lui échappent.

Les descriptions cliniques de la série IGI ont été faites par des praticiens qui utilisaient pour décrire symptômes et maladies indifféremment un langage familier, des métaphores ou des termes techniques, j'espère apporter quelques éclaircissements sur cette terminologie et, de la sorte, une meilleure compréhension de la médecine mésopotamienne.

Je commenterai chaque cas clinique, en suivant l'ordre de la tablette. Suivra une étude de quelques signes cliniques qui apparaissent dans les différentes tablettes qui constituent des anomalies 'trans'-tablettes. Les descriptions cliniques comprenant une association de symptômes, il est impossible d'éviter les redites, les répétitions, cela rend malheureusement la lecture souvent lourde mais cet écueil reste inévitable.

IGI 1 « Œil malade »

Introduction

En ce qui concerne IGI 1, la transcription et la traduction de la première tablette des maladies oculaires est faite à partir de 3 duplicata : BAM 510, 513 et 514. La succession des lignes dans ces trois tablettes ne diffère que légèrement. Pour ne pas avoir à jongler avec une numérotation compliquée nous avons repris ici la présentation proposée par Heebel et Al-Rawi, 2003 dans leur édition du texte IM 132670, avec une numérotation par paragraphes. En ce qui concerne IGI 1 la numérotation est continue et ne tient pas compte des cassures, d'une part parce que le début de la première tablette étant cassé on serait confronté à un nombre impressionnant et illisible de primes, on en fera donc l'économie. D'autre part cela permet de numéroter sans tenir compte de l'exemplaire sur lequel se base la transcription, l'exemplaire choisi diffère en fonction de l'importance des cassures.

Autre entorse à la tradition, aucune lettre n'a été attribuée aux tablettes mais elles ont été désignées par leur numérotation, ainsi au lieu de donner, comme le suggérait Franz Köcher dans son introduction de BAM VI, p. ix aux trois tablettes de IGI 1 respectivement les lettres A, B, C elles sont désignées par B510, B513 et B514, suivi du numéro de ligne. Quant à IGI 2 et 3 on les a désignées respectivement par B515 et B516. Comme pour IGI 2 et 3 on ne dispose que d'un seul exemplaire, on a tenu compte des cassures et on a utilisé les primes pour les paragraphes. Les numéros des lignes des tablettes d'IGI sont en caractère gras contrairement aux lignes des parallèles.

Toujours pour plus de lisibilité, les tablettes de la série AMT sont notées A suivi de leur numéro de référence puis de celui de la ligne, les tablettes de BAM sont désignées par B + leur numéro, STT : S + leur numéro. Quant aux tablettes, provenant du British Museum, publiées par Fincke, 2009 elles sont notées BM suivi du n° de ligne. La tablette IM 132670, publiée par Heebel et Al-Rawi, 2003, est désignée par IM suivi du n° de la ligne.

La liste des parallèles tels qu'ils sont répertoriés par Franz Köcher, n'a pas été reproduite, le lecteur pourra se référer aux pages x et xi du volume VI des BAM.

Depuis les copies faites par Franz Köcher plusieurs joints⁶ ont été faits qui permettent de compléter ou de donner un comput différent.

Le fragment AMT 3, 4 + BAM 488 (K. 16451+10428) correspondrait au début des colonnes i et ii de IGI 1. Son revers est malheureusement illisible. On ignore combien de lignes séparent ce fragment du reste de la tablette, aussi le comput ne pourra commencer effectivement qu'avec la première ligne de BAM 514. Le comptage par paragraphe commencera avec la première ligne de BAM 514. Les lignes correspondant à ce fragment seront comptabilisées en a, b, c etc. Ce nouveau fragment AMT 3, 4 + BAM 488 (K. 16451+10428) identifié par Mark Geller et Stahil Panayotov sera mis en indice, le paragraphe aura une lettre et non un numéro puisque la place exacte de ce fragment n'est pas encore déterminée.

BM 98942 complète BAM 513 de la ligne ii 38 à la ligne iii 47, à noter que ce joint change la numérotation de BAM 513 telle que l'avait établie Köcher.⁷

AMT 18, 1 (K. 13465) termine la colonne iii de BAM 510.

AMT 8, 3 (70-7-8, 156) termine la colonne iii de la tablette 513.

AMT 20, 2 (K. 2456) : 1'-8' complète BAM 514 i 8'-16'.

⁶ Geller, 1984, p. 293.

⁷ Voir Farber, 1998, Il a publié et complété la tablette BAM 513 par le joint BM 98942 page 68. Pour ce joint identifié par Irving Finkel voir Geller, 1984, p. 293. Ce joint change la numérotation de BAM 513 telle que l'avait établie Franz Köcher.

Quand les joints modifient la numérotation donnée par Köcher on mettra en indice, pour mémoire, le chiffre trouvé sur sa copie et le nouveau numéro de ligne en taille normale.

BAM 510

**K.2573+3465+6950+7241+8368+8997+10321+10613+10891+12000p+12831+13393
+13482+10428+16451+13465+Sm. 1464+Rm. 264+Bu. 89-4-26,155+o.A.1 K. 11847***

BAM 513

Pour la photo de la tablette voir sur le site du CDLI et du British Museum :

http://cdli.ucla.edu/search/archival_view_new.php?ObjectID=P394520

**K. 2570+3425+5000+7105+11683+13389+Sm. 821+D.T. 172+D.T. 371+Rm. 2,381
+Sm 1879-7-8, 192+82-3-23, 41+ BM 98942+70-7-8+156**

BAM 514

K. 2970+2980+Sm. 1897+0. A. K. 2979+0. A. K. 8824*+ K. 2456

Certains parallèles ont été ajoutés à la liste donnée par Franz Köcher :

IM 132670 BAM 510 i27'-28' et BAM 514 i 34'

BM 54641+54826 : 8'-14'⁸ = BAM 510 i 31'-35', BAM 513 i 21'-26', BAM 514 i 38'-43'

§a

B510i_{B488}:1'

[... tu pé]tris, [de même].

§b

B510i_{B488}:2'

[...] tu pommades [les[?] yeux].

§c

B510i_{B488}:3'-4'

[...] tu pétris [da]ns de l'eau de cuscute [...] tu panses [les yeux], idem.

§d

B510i_{B488}:5'

[... de] même[?].

§e

B510i_{B488}:6'

[...] tu pommades [...]

§f

B510i_{B488}:7'

[...] de même.

§g

B510i_{B488}:8'

[... tu pomm]ades

Le fragment conservé de BAM 488 comporte en tout 13 lignes sur 2 colonnes, il pourrait y avoir 5 lignes supplémentaires pour les yeux « malades ». On fait le pari que ce fragment appartient à BAM 510. Cependant, comme il ne reste pas suffisamment de texte pour savoir où se fait le joint, on commencera la numérotation des paragraphes avec le début de BAM 514. De même pour la colonne ii.

§1

B514i₁'-2'

[...] de même, [...] tu pommades.

⁸ Fincke, 2009.

§2**B514i3'-4'**

[... dans] un vase⁹ tu presses [...] tu lui pommades les yeux.

§3**B514i5'**

[...] ...

§4**B510i1'+B514i6'**

[de l'antim]oine¹⁰, du guano de chauve-souris, de la moelle d'un os court de [mouton mâle[?]... tu pomma]des[?].

§5**B510i2'+B514i7'**

tu piles de [l'or]piment-doré, avec un ch[alumeau tu insuffles dans ses yeux¹¹].

§6**B510i3'-4'+B514i8'-9'+_{A20,2:1'-3'}**

tu fixes une tresse de laine¹² sur sa tête, [tu x] 10 sicles-*kisal*¹³ d'huile, 1/2 sicle-*kisal* [de ...], tu verses [sur] son [...], tu fais (cela) plusieurs fois¹⁴ pendant 3 jours, tu grilles, tu piles de la cardamine [...] (et)¹⁵ [tu appliques[?]/pommades[?]...].

§7**B510i5'-6'+B514:10'-11'+_{A20,2:3'-4'}**

si les yeux d'un homme sont malades : tu piles des pousses de blé encore vert (et) de la salicorne, tu pétris avec de l'eau de cuscute (et) tu appliques (sur) se[s yeux[?]] ; tu piles de la galène (et) du verre grossier, tu arroses de graisse, tu piles en proportion égale, [tu ...] dans du ghee¹⁶, tu lui pommades le[s yeux].

§8**B510i7'-8'+B514i12'-13'+_{A20,2:5'-6'}**

si les yeux d'un homme sont malades : tu verses en plusieurs fois 10 sicles-*kisal* d'huile

⁹ La cassure ne permet pas de savoir ce que l'on fait avec le vase *pursītu*. Voir pour d'autres utilisations de ce vase, dans le cadre de maladies oculaires, BAM 515 iii 22 : a[?]]meš-šú-nu ana dug.bur.zi [sur]-at ainsi que BAM 480 ii 2: a-šú ana dug.bur.zi sur-at en hād.du gar-an (voir l'édition du texte dans Worthington, 2005, p. 9). On notera que dans les incantations (§61, 70, 87, 93) les yeux sont comparés à ce vase, noté ici par un sumérogramme alors que dans les incantations il est écrit de manière syllabique.

¹⁰ On parie sur un minéral puisque cela semble très prisé pour les yeux, il pourrait s'agir comme en BAM 516 i 62' d'antimoine, kug.gan.

¹¹ Restitution, courtoisie Strahil Panayotov.

¹² Pour d'autres emplois de cette laine fixée à la tête voir CAD K 542-3.

¹³ Voir Borger, 2010, p. 330, pour qui l'unité *kisal* serait différente du sicle. Au §17 on trouve soit l'unité *kisal* soit l'unité *gin*. Les listes lexicales (CAD Š III p. 96b) donnent *gin* pour *šiqḷu*, avec *kisal* comme variante graphique. Le CAD Š p. 99 considère aussi que cette notation est une variante graphique. Pour une autre attestation de la présence de ces deux unités dans une même préparation voir BAM VII, p. 222-3, n° 37 ii 16'-18'. Il faudrait étudier la répartition de ces mesures en fonction des éléments pesés, il est aussi possible, selon Gilles Buisson, que ces deux notations soient équivalentes comme 500 grammes = une livre ?

¹⁴ Assidûment, régulièrement, fréquemment, sans relâche seraient d'autres manières de traduire l'itératif.

¹⁵ On remarquera que les verbes de traitement ou de préparation ne sont pratiquement jamais liés par la coordination *-ma*. On n'a pas voulu faire l'économie du « et » qui est de mise en français et qui, de ce fait, a été mis entre parenthèses.

¹⁶ Il est possible que dans la cassure on trouve un verbe supplémentaire comme he.he ou sūd mais on peut aussi se contenter de : « tu pommades avec du ghee ».

sur ses tempes [tu étal]es de la patine de corroyeur sur une outre, tu appliques sur ses [te]mpes, tu piles de la résine-de-cuivre, de la galène (et) de l'orpiment-doré tu mélanges avec du ghee (et) tu lui pommades les yeux plusieurs fois [x].

§9

B510i9'(10'+B514i14'-15'+A20,2:7-8'

si les yeux d'un homme sont malades et, de plus¹⁷, ils sont brûlants : tu piles dans du ghee du vert-de-gris de chaudron (et) tu lui pommades les yeux ; tu laves à l'eau un couteau en bronze¹⁸, tu p[iles] de l'ail (et) tu lui pommades 1 fois, 2 fois, 3 fois les yeux ; tu pétris de la cardamine dans de la lie de bière (et) tu appliques.

§10

B510i11'-12'+B513i1'-2'+B514i16'+A20,2:9'-7'

[si les] yeux d'un homme sont m[alades ...] tu grilles (et) tu écrases [... du vert-de-gris] d'un chaudron, tu piles dans du ghee doux, une fois cela fait¹⁹ [... (et)] tu lui pommades les yeux.

§11

B510i13'-15'+B513i3'-5'+B514i18'-20'^{21,20}

tu piles de la plante-*aktam*, tu (la) cuis dans de la bière [... (et)] tu verses goutte à goutte dans ses yeux²¹ ; tu piles de l'herbe à savon (et) tu appliques ; tu piles du pourpier et tu appliques ; tu piles de l'armoise, de la mé[lisse (et) du saga]pin, tu pétris dans du lait (et) tu appliques ; tu verses à l'air libre de la graisse de rein²² rouge [...] (jusqu'à obtention d'un) baume²³, tu piles (et) tu lui pommades les yeux.

§12

B510i16'-17'+B513i6'-7'+514i21'^{22,23}

si les yeux d'un homme sont malades et de plus ils sont occlus : [tu ...] des pignes de géné[vrier, ...], du genévrier-*supālu* encore vert [...], tu laves à l'eau (et) tu appliques ; [tu ...] du fruit de coloquinte, de la plante-blanche, [...] (et) tu lui pommades [les yeux].

¹⁷ « De plus » permet de rendre la double conjonction de coordination *-ma u*.

¹⁸ Voir Fincke, 2000, p. 274 « ein bronzes Messer wäschst du mit Wasser ». Le *modus operandi* serait de rincer un couteau couvert de patine, puis éventuellement de disperser les gouttelettes chargées du produit ou de l'utiliser ensuite pour étaler la pommade, mais pas d'inciser. D'autres attestations sont citées par CAD P 282a : BAM 515 ii 7 : « gír zabar ì.nun šésš, you smear a bronze knife with ghee », cf BAM 515 i 72, iii 64 où le couteau est enduit de miel « *ina lāl.hád gír zabar min* ». Le couteau sert plutôt de support pour étaler la préparation. Notons à CAD P 283b l'utilisation de *patru* de corroyeur (tanner's knife BRM 4 13 :55 SB ext.).

¹⁹ Courtoisie Marten Stol qui signale une expression semblable dans von Weiher, 1976, SpTU II n° 50 :13 *e-nu-ma dù-šu*.

²⁰ La numérotation des lignes avec la restitution avec le joint (Mark Geller, 1984) est différente de celle de Franz Köcher : on devrait théoriquement se trouver ligne 20 et non 21.

²¹ On trouve ici une première indication de traitement direct sur l'œil, on cherchera si toutes les mentions de « *ana šà igi* » peuvent être interprétées comme des traitements de la surface oculaire par opposition à des applications ou pommadages des paupières, yeux fermés.

²² Fossey dans son livre : La Magie Assyrienne, 1902, p. 373, traduit joliment par « les rognons ».

²³ Selon Stol, 1989, p. 166, ce baume *itqūru* serait spécifique des traitements oculaires. On peut s'interroger sur la place de la cuillère en plomb dans ce baume : instrument intervenant dans la préparation ou dans l'application du baume ? Mesure pour la quantité à utiliser ? Rappel de la spatule permettant d'étaler un cosmétique sur les paupières ? Dans BAM 13 (texte avec une préparation pour les yeux) on trouve ce baume : 8'-11' [diš na] igi^{meš}-šú *i-bar-ru-ra* x[...] muš geštin.na li¹ [x] tar [x] [...] l gín u₅ argab^{mušen} l gín x[...] *ina it-qur-ti* súd [...].

§13**B510i18'-20'+B513i8'-9'+B514i23'²⁴-26'²⁷**

B515ii45-47+20:11'-15'+B159iv2'-6'

si les yeux d'un homme sont malades de sorte que depuis de nombreux jours il ne peut plus les ouvrir : du fait d'une fièvre de sa tête ses yeux sont remplis d'opacité : tu lui rases la tête, tu (la lui) refroidis 3 fois par jour au moyen d'une pâte, tu grilles des graines d'herbe à savon, tu piles [dans] du ghee (jusqu'à obtention d'un) baume, tu lui pommades les yeux plusieurs fois.²⁴

§14**B510i21'+B513i11'+B514i27'²⁸,²⁵**

si un homme se plaint d'avoir les yeux secs : il hachera de l'oignon (et) il boira dans de la bière ; (dans) de l'huile tu lui (en) pomma[deras] l'intérieur des yeux.

§15**B510i22'+B513i12'+B514i28'²⁹**

tu grilles de la farine de noyaux de dattes, tu piles, tu pétris dans de l'eau de cuscute, tu roules en forme de pilule (et) il l'aval[era] à jeun.

§16**B510i23'+B513i13'+B514i29'³⁰**

tu dissèques une grenouille verte, tu mélanges sa bile²⁶ dans du ghee (et) tu lui pommades les yeux.

§17**B510i24'+B513i14'+B514i30'³¹**

tu pétris 5 sicles-*kisal* de farine de pois chiches, 6 sicles-*kisal* de farine de cuscute et 5 sicles de cardamine dans de l'eau de cuscute (et) tu lui appliques (sur) la tempe et les yeux.

§18**B510i25'-26'+B513i15'-16'+B514i31'³²-32'³³**

[Incantation ?...]x, graines de [...] ils sont devenus sombres[?], négligents²⁷... [...] tu diras 3 fois a[u-des]sus[?] de l'eau.

§19**B510i27'-28'+B514i33'³⁴-34'³⁵**(B19:3'-5'+B20:1'-4'+ B165ii9'²⁸-12+IMii15-17+B516iv10

si [les yeux] d'un homme [sont malades²⁹ : menthe-nanah, plante-*atā'išu*, cusc]ute, cardamine, plante-'jumelles', résine d'oliban, graines de genévrier, truffe-[de-corroyeur,

²⁴ BAM 515 ii 47 et BAM 20 : 17' ont un traitement plus long qui sera copié dans IGI 2. À noter que BAM 159 iv 6' se conclut par : « traitement éprouvé ».

²⁵ À partir de la ligne i 28' de BAM 514 on ne voit plus aucun signe, on ne peut plus faire correspondre ces lignes avec celles de BAM 510 ou 513, le texte ne reprend qu'à la ligne i 37', les signes de fin de ligne y sont illisibles mais cette ligne étant séparée de la suivante par un trait et la lecture redevenant possible en BAM 514 i 38' on peut la mettre en relation avec la ligne de BAM 510 i 31'. Les numéros de ligne sont donc donnés sans certitude.

²⁶ Si c'était « sa vésicule biliaire » on s'attendrait à une action comme tu écrases ou tu piles.

²⁷ Courtoisie Panayotov pour cette suggestion pour traduire *e-gu-ma*.

²⁸ Pour ce parallèle voir Geller, 2013, p. 341. On y trouve énumérés les mêmes ingrédients que dans notre recette mais sans les symptômes.

²⁹ Les restitutions faites à partir de BAM 516 et de BAM 19, 20, 165 sont mises entre crochets. À noter que dans BAM 19 : 3' et BAM 20 : 1' le *gig* est « simple » sans *meš* alors qu'il est noté avec un *meš* dans IM 132670 ii 15. Il existe des différences avec BAM 516, troisième tablette de la série IGI, comme l'absence de *sahlû*, ^{sim}ses à la place de ^{sim}*gig* et l'absence de *ùdu*.

(ces) huit³⁰ ingrédients, (destinés à constituer) une pâte molle pour les yeux, tu les fais rôt]ir [sur des braises] (et)³¹ tu les mélanges à du ghee, de la graisse de rein de mouton (et) à de la cire (et) tu lui pommades les yeux.

§20

B510i29'+B514i35'^{36'}

B19:11'

si les yeux d'un homme [sont malades : tu piles de la plante-blanc dans du ghee (et) tu pommades] ; si les yeux d'un homme sont malades : tu piles du guano de chauve-souris dans du ghee (et) tu pommades.

§21

B510i30'+B514i36'^{37'}

B19:13'

si les yeux d'un homme [sont malades : tu piles de l'alun dans du ghee (et) tu pommades] ; [si] les yeux [d'un homme] sont malades : tu cuis de la cardamine dans du lait et tu appliques³².

§22

B510i31'-34'+B513i21'-25'+B514i37'^{38'-41'}^{42'}

BM:8'³³-11'

si les yeux d'un homme sont pleins de sang et jour et nuit il ne peut pas do[r]mir et il ne voit plus³⁴, dans le cas où l'intérieur de ses yeux est rouge et ses yeux occlus : tu grilles de la cuscute (que) tu pétris dans du lait d'une femme impure avec x³⁵ (et) du fumier de mouton (et) tu appliques, au matin tu lui enlèves (cette préparation) et tu pommades avec de la galène que tu auras pilée dans du ghee ; tu coupes³⁶ une [racine] de la plante-*pour-égarement* avec un couteau en bronze, tu tisses une cordelette de laine pourpre et blanche, tu enveloppes (et) tu ficèles (la préparation), [tu fixes] sur ses tempes, toutes les deux³⁷ ; ...³⁸ et tu lui po[m]mades les yeux [...].

³⁰ IM 132670 ne mentionne que 6 ingrédients qui sont dits « bons pour les yeux dūg.ga šá igi^{II} » (alors qu'on en compte 8 comme dans les autres exemplaires) dont kug.gan au lieu de *kam-mu šá lú*ašgab. Autre variante BAM 516 iv 10 ne comptabilise que 7 ingrédients (*sahlū* manque).

³¹ Les exemplaires de BAM 19 et 20 utilisent *u* (et) et non *ina* (dans) pour introduire les éléments dans lesquels on doit piler (et non mélanger comme en BAM 510 i 28') les différents composants. BAM 516 donne une version « intermédiaire » : les éléments sont pilés et introduits par *ina*.

B510i28' [8 ú *rib-ku ta-qal-l*]u *ina* i.nun i.udu éllag udu.níta gab.làl *tuš-tab-bal* igi^{II}-šú mar

B19:5' 8 ú *rib-k*[i⁶ šá i]gi^{II}.meš *ina* dè bil-lu₄ u i.udu éllag u[du.nít]a⁷[gab.là]l u i.nun **súd** igi^{II}-šú mar

B20:4 8 ú [*rib-ki*]⁵šá igi^{II} *ina* dè bil-lu₄ u i.[udu]⁶[él]lag udu.níta gab.làl u i.nun [**súd**] []

B516iv10 7 ú^{hi.a iv11}*rib-ku ša* igi^{II} *ina* dè *ta-qal-lu ina* i.udu gab.làl u i.nun **súd** igi^{II}-šú mar

³² BAM 19 : 13' est constant dans la préparation du traitement : la succession tu piles, tu pommades est respectée : « [diš ki.min n]a₄ *ga-bi-i ina* i.nun **súd mar** ^{14'}[diš ki.min sa]h-lé-e *ina ga súd mar* ».

³³ BM 54641+54826 Fincke, 2009, p. 86.

³⁴ BM 54641+54826 ajoute un problème au niveau de l'iris ou de la pupille (noir de l'œil)

³⁵ BM 54641+54826 aurait une manipulation différente mais la lecture en étant malaisée, je renonce à l'utiliser.

³⁶ [kud³]

³⁷ À noter que le meš des tempes est renforcé par *kilattān*. Cette maladie oculaire bénéficie d'un traitement local et d'une application sur les tempes, il est probable que l'origine de la maladie était double.

³⁸ La lecture des signes est difficile, il est possible qu'après séchage (hád.du) on pommade les yeux ou que l'on enlève ou que l'on fasse partir (è) quelque chose avant le pommadage.

§23**B510i35'+B513i26'+B514i42'⁴³**

BM:14'

si les yeux d'un homme sont injectés de sang : tu mélanges des graines de bois² de roquette, du miel de montagne (et) de la poussière d'or [tu piles et tu pommades]

§24**B510i36'+B513i27'+B514i43'⁴⁴**

B159iv24'+B18:3

[tu piles dans du ghee] 1 sicle-*kisal* de guano de chauve-souris, 1/2 sicle-*kisal* de plante-blanche, 1/6 de sel fin [(et) tu pommades]

§25**B510i37'-38'+B513i28'-29'+B514i44'⁴⁵-45'⁴⁶**

tu répands à l'intérieur de ses yeux de la plante-blanche à l'état sec, [tu piles] de l'orpiment-ocre dans de l'huile / du gh[ee (et) tu pommades], tu piles des déjections de lézard dans de la moelle d'os court, (et) sans y goûter [tu pommaderas].

§26**B510i39'+B513i30'+B514i46'⁴⁷**

tu piles dans de l'huile 5 grains de plante-blanche (et) tu lui pommades les yeux, [tu piles dans] du ghee du guano de chauve-souris (et) [tu pommades[?]].

§27**B510i40'+B513i31'a+B514i48'⁴⁹**

si les yeux d'un homme sont pleins de sang : tu piles de l'orpiment-ocre dans du ghee (et) tu pommades.

§28**B510i41'+B513i31'b+B514i49'⁵⁰**

tu mélanges en proportion égale de l'herbe à savon (et) du lupin, tu piles dans du ghee, de l'euphorbe [et du ...], (et) tu lui pommades les yeux.³⁹

§29**B510i42'+B514i50'⁵¹**

tu piles dans de la salive de la pierre-*de-vérification* (et) tu pommades ; tu piles dans du lait de femme impure du [...] (et) tu pommades.

§30**B510i43'+B514i51'**

tu [...] à l'intérieur de ses yeux du sang de cœur²⁴⁰ de cochon [...] tu pommades[?][... (et)] tu appliques [... dans] ses [yeux]

colonne ii⁴¹**§h****B510iiB488ii1'**

[...]

§i**B510iiB488ii2'-3'**

1 mesure-*akalu* de gypse, salicorne [... tu mélanges] naphte, l'huile de poisson [...]

³⁹ Le joint K.8824 (copié par F. Köcher) est confirmé par la collation de M. Geller, il ne manque que 1 à 2 signes entre les deux fragments.

⁴⁰ Ou de l'intérieur du cochon.

⁴¹ Le haut de la colonne manque sur les trois exemplaires, on propose que le début de la colonne ii corresponde à la colonne ii de BAM 480 + AMT 3,4 soit K 10428 + 16451 on ne voit pas de trait au-dessus de la ligne 1'.

§j**B510ii**_{B488ii4'-6'}

A104:11'-12'+B486iii1'-2'

incantation : sa tempe, sa tempe, que sa tempe *tourne bien*? Son œil, que son œil [...], le milieu (de sa tête?), que le milieu (de sa tête?) *tourne bien*?, ...

§k**B510ii**_{B488ii7'}

formule [pour ...]

§l**510ii**_{B488ii8'}

son rituel : tu gril[les] des écailles de poisson [...]

§m**B510ii**_{B488ii9'-11'}

B489r9'-10'

incantation : le rite pur ... [...] le rite pur ... [...] ...

§n**B510ii**_{B488ii12'}

B489r12'

incantation : sa bouche est comme ... [...]

Il manque un nombre indéterminé de lignes

§31**B513ii1'**

[...]tu [lui] pommades [les yeux]

§32**B513ii2'**

[...] tu enduis [...]

§33**B513ii3'-5'+B514ii1'**[...] cardamine, plante-à-vérole, [...], [...] en été⁴², tu laves avec de l'eau de cuscute, tu poses [... à l'état s]ec.

§34**B513ii6'+B514ii2'**si dan[s^{??} 43 les yeux] d'un homme [...] tu piles dans [...] et de l'huile [de ...] (et) tu pommades plusieurs fois.

§35**B513ii7'+B514ii3'**

même cas : [...], tu pommades plusieurs fois.

§36**B513ii8'+B514ii4'**

même cas : tu insuffles dans ses yeux [... à l'état] sec.

⁴² On peut aussi proposer de traduire « les endroits chauds » mais sans conviction. On trouve quelques attestations de traitements différents selon qu'on est en été ou en hiver (voir CAD U *ummātu*, été, 132b, CAD K *kuşsu*, hiver, 595b).

⁴³ Le signe cassé pourrait être *aš*. Cela pourrait correspondre aux deux yeux « *inā* » mais ce serait une notation très inhabituelle dans ce texte, il semble alors préférable de penser qu'il existe un problème « dans, *ina* » l'œil. La collation ne permet pas d'éliminer un autre signe cassé qui débiterait de la même manière.

§37**B513ii9'+B514ii5'**

si ses yeux [sont malades⁷], tu mélanges dans de la farine grossière, de la [langue]-de-chien (et) de l'herbe à savon, il (en) boir]a² dans du vin.

§38**B513ii10'+B514ii6'**

tu piles dans du ghee, de la plante-blanche, l'aromate[... (et) de la g]alène (et) tu pommades.

§39**B513ii11'-12'+B514ii7'-8'**

si [les] yeux d'un homme sont ma[lades ...] tu places en face à face (et) tu ficèles, tu piles dans du ghee [... (et)] de la galène, (et) tu pommades.

§40**B513ii13'-15'+B514ii9'-11'**

B22r27'-30'+BM:16'-18'

[si les yeux d'un homme contiennent une lame] de sa[ng, (et il ne) voit [pas² 44], plante-blanche, guano] de chauve-souris, sel fin, menthe-nanah, [plante-*atā'išu*, *térébinthe*, *résine d'oliban*⁴⁵], tu mouds finement ensemble ces [x] ingrédients, tu m[élanges dans de la bile de mouton mâle, tu fais un pion⁴⁶, si c'est en hiver] tu amollis [dans de l'eau, si c'est en été] dans de l'eau de cuscute (et) tu lui pommades les yeux.

§41**B510ii1'+B513ii16'+B514ii12'**

tu piles 3 sicles de guano de chauve-souris [et ...] dans du miel de montagne (et) tu lui pommades les yeux, ce sont les ingrédients pour 20 jours.

§42**B510ii2'-14'+B513ii17'-19'+B514ii13'-15'**

incantation : ... [...] avec ... de ma vie, que ma vie soit libérée, que [ma v]ie soit libérée, elle est grosse grâce à ... [...] la plante pour ne pas concevoir, ... , faire un bandage, formule conjuratoire.

§43**B510ii5'+B513ii20'+B514ii16'**

formule pour le cas : [si] les yeux [d'un homme] sont pleins de sang.

§44**B510ii6'+B513ii21'+B514ii17'**

son rituel : tu ficèles une racine de fenouil [...] (et) l'aromate hématite², tu noues 14 nœuds, tu récites l'incantation à chaque fois que tu noues (et) tu ficèles sur sa tempe.

⁴⁴ On aimerait restituer *la inaṭṭal*, « [nu ig]i-al il ne voit pas ». Il semble cependant, après collation, que la négation soit absente, la traduction « une lame de sang est visible » si elle est correcte ferait référence à l'examen du médecin.

⁴⁵ Les parallèles BAM 22 r 28'-29' ([^ú]kur.kur ^{sim}gúr.gúr ì.udu ^{sim}gig) et BM 54641+ : 17' ([^ú]kur.kur ^{sim}]gúr.gúr gazi^{sar?} [x x x]) proposent des ingrédients complémentaires restitués dans la cassure, les deux duplicata rendent la restitution aléatoire d'autant que BAM 22 donne un total de 7 ingrédients, et BM 54641+ de 8.

⁴⁶ Voir aussi BAM 515 : 22-24, et son parallèle BAM 22: 7' avec la fabrication d'un *za.na*, *passu*, un pion ou un jeton. Voir CAD P 225a : *za.na* = *passu* game piece ? in med. contexts with dù. Ce que le médecin façonne n'est pas explicité, il fabrique un objet en forme de pièce de jeu (ce qui rappelle le façonnage du suppositoire en forme de doigt), cet objet pouvait avoir la forme d'un pion, d'un jeton, ce peut être un mot pour décrire un collyre sec, une pastille qui ressemblerait à ce que fabriquaient les médecins gaulois. Voir Fincke, 2009, p. 86 et sa traduction p. 90 : une poupée.

§45**B510ii7'+B513ii22'+B514ii18'**

incantation : hu-ha-[hi la-ba]-ma hu-ha-hi, la-ba-ma, [le novice] guérira, le novice guérira, formule conjuratoire.

§46**B510ii8'+B513ii23'+B514ii19'**

formule pour le cas : si les yeux d'un homme sont en permanence pleins de sang.

§47**B510ii9'+B513ii24'+B514ii20'**

son rituel : tu piles de la galène dans du ghee (et) tu lui verses à l'intérieur des yeux.

§48**B510ii10'-13'+B513ii25'-28'+B514ii2-24'**

incantation : *yeux i-gi sains, yeux a-ga sains, l'arc des yeux i-gi, l'arc des yeux a-ga*⁴⁷, la plante ú-hu-ur-sag-gi-na-ta, *pour le bien, au début*⁴⁸, la plante surin, la plante *surinnu*⁴⁹, la chair mange la chair, le sang suce le sang, le tendon tord le tendon. Que Gula répande l'incantation de vie, que les sages apportent les bandages. Ô toi, tu as établi l'efficacité des remèdes⁵⁰, formule conjuratoire *enuru*.

§49**B510ii14'+B513ii29'+B514ii25'**

formule pour le cas : si les yeux d'un homme sont en permanence pleins de sang.

§50**B510ii15'+B513ii30'+B514ii26'**

son rituel : tu piles 3 grains de salicorne, 3 grains de résine d'*abukattu* (et) 3 grains de déjection de lézard, tu délayes dans du lait de chèvre (et) tu appliques sur ses yeux.

§51**B510ii16'-22'+B513ii31'-37'+B514ii27'-33'**

si les yeux d'un [hom]me sont malades et pleins de sang, un traitement par férule-gommeuse les a injectés de sang, (aussi) du sang (et) des larmes coulent de l'intérieur des yeux, une opacité encoche la prunelle de ses yeux, *la membrane*⁵¹ s'est transformée en opacité (et) la vision lui est pénible : tu haches du tamaris vert, tu fais tremper dans du vinaigre fort, tu fais passer la nuit sous les étoiles, au matin tu presses à l'intérieur d'un casque⁵² ; tu piles séparément de l'alun-blanc, de la plante-blanche, du sel fin, de la graisse, du verre grossier, du cumin noir (et) de la résine-de-cuivre, tu (en) prends en proportion égale, tu mêles ensemble, tu verses [dans] le casque que tu auras vidé, tu pétris dans du ghee et du basalte, et (après que) tu lui aies ouvert les yeux (en tirant sur la

⁴⁷ La traduction de i-gi ti-la a-ga ti-la igi pa-na a-ga pa-na est conjecturale.

⁴⁸ Je transcris « *ša dūg šur-ra-ta* » avec une traduction hypothétique (pour le bien, au début) différemment de Collins, 1999, p. 223 *ša-hi šur-ra-ta*, qu'il considère comme un abracadabra (Landsberger, 1958, p. 57 ne transcrit pas).

⁴⁹ Dans Uruanna II 90f on trouve l'équivalence ú gir gal-u = ú *su-rin-nu*, plante du grand couteau, le surin et la plante du même nom nous font un clin d'œil.

⁵⁰ Mot à mot « la vie ou la santé des remèdes », Landsberger, 1958, p. 57 : « You (Gula) have brought about health and healing ! »

⁵¹ Voir dans les commentaires les arguments justifiant de la transformation d'un trouble *ašitu* en membrane *šišitu*.

⁵² Voir la traduction de ce passage dans CAD § 60a-b sous la rubrique : to process juice.

paupière) du haut avec le doigt, tu en placeras à l'intérieur des yeux, il gardera ses yeux fermés⁵³, (ensuite) tu froteras⁵⁴ ses yeux et tu répéteras cela, à plusieurs reprises, pendant 9 jours⁵⁵.

§52

B510ii23'+B513ii38'+B514ii34'

même cas : tu insuffles à l'intérieur de ses yeux de la myrrhe, de la plante-blanc (et) du sel fin avec un chalumeau en bronze.

§53

B510ii24'+B513ii39'+B514ii35'

si un homme, idem : tu piles de la résine-de-cuivre et de la plante-blanc, tu insuffles avec un chalumeau en bronze à l'intérieur de ses yeux.

§54

B510ii25'+B513ii40'⁵⁶+B514ii36'

si un homme, idem : tu piles de la menthe (et) de la plante-blanc, tu insuffles avec un chalumeau en bronze à l'intérieur de ses yeux.

§55

B510ii26'-32'+B513ii41-47'++B514ii37'-43'

incantation : le regard observe, l'observateur regarde, œil rouge-de-rage, œil plein de rage, le regard enr[age, le re]gard *est fixe*, le regard *est aveugle*, le regard est démoniaque, yeux nuageux, yeux con[fus], [vases⁵⁷] poreux suintant [le sa]ng, yeux, comme l'agneau égorgé en sacrifice, vous pissiez⁵⁸ le sang, (les yeux) ont perdu leur transparence comme les eaux croupies des marécages sur lesquelles flottent des algues⁵⁹, comme un pot de vinaigre sur lequel une ombre flotte⁶⁰ ; entre eux un mur de boue est érigé, le dieu Nergal [est e]ntré, il a établi son trône entre eux, de ce fait, entre eux pas de quiétude⁶¹ ; cette incantation n'est pas mienne, c'est l'incantation d'Ea et d'Asalluhi, c'est l'incantation de Damu et de Gula, c'est l'incantation de Ningirimma, la maîtresse de l'incantation. Ô

⁵³ CAD K 240a : he keeps his eyes covered, CAD U 72a : you cover his eyes and he keeps (them covered), you rub (the medication on his eyes).

⁵⁴ CAD K 240a sub *kâru*, la méthode est énergique, on frotte parfois jusqu'au sang, voir Parys, 2014, §59 ligne BAM 159 v 13 « *adi damū uššūni takâr*, tu frotes jusqu'à ce que le sang sorte ».

⁵⁵ BAM 514 ii 33' se contente de 7 jours de traitement.

⁵⁶ Voir Farber, 1998, p. 68. Il a publié et complété la tablette par le joint BM 98942. Pour ce joint identifié par Irving Finkel voir Geller, 1984, p. 293. On peut avec ce joint compléter BAM 513 de la ligne ii 40 à la ligne iii 47, ce qui change la numérotation de BAM 513 telle que l'avait établie Köcher.

⁵⁷ Pour la restitution voir §70, 87 ainsi que les références à *pursītu* CAD P 534b.

⁵⁸ Courtoisie Mark Geller pour cette interprétation de la métaphore sur *šīānu*, *šānu* CAD Š I 409b : to urinate, d'où : pisser le sang, à rapprocher de l'image du mouton égorgé de SA.GIG tablette 33: 33, p. 355 (udu.níta mūd *šar-ha*² [u]l-š[e]-š[i] et CAD N II 232a sub AMT 9,1 ii 3 : « [...] eyes [bathed] in blood like a cut of ship. », il peut s'agir d'une tranche de viande, mais l'image de l'agneau égorgé, plus violente correspond à la souffrance du patient.

⁵⁹ Voir BAM 494 (pathologies cutanées de la tête) i 42' les algues entrent dans la composition d'un traitement : « [diš na sag.dul-[su gir-gi-š]um dab-it a-la-pa-a šá igi a^{mes} sahar a-sur-re-e šá šah šè pèš^{èis} har-[x] ; si la tête d'un homme est prise de *gergiššu* : les algues qui sont à la surface de l'eau, la poussière des pattes d'un porc, des crottes de souris *humsīru* ... »

⁶⁰ Voir Fincke, 2000, p. 168, note 1265 : « die Augen sind wie Abgeschnittenes eines Hammels mit Blut verklebt(?), wie das *agalpû*-Wasser mit der *alapû*-Pflanze (e. Algenart) überzogen, wie in Essigkrug in 'Schatten' geworfen ». Veldhuis, 1991, p. 74 traduit : « just like *agalpê* water they (the eyes) are covered with spots, just like a vessel of vinegar they are covered with 'shadow'. »

⁶¹ Plus précisément de « liberté de respirer à son aise, de relaxation ».

Gula ! Guéris et accepte ton cadeau, formule conjuratoire.⁶²

§56

B510ii33'+B513ii48'+/B514ii44'

formule pour le cas : [...] maladie oculaire.

§57

B510ii34'+B513iii1⁶³+B514ii45'

voici son rituel : tu tisses de la laine blanche (pour en faire une) cordelette, tu noues sept nœuds, tu récites l'incantation à chaque fois que tu noues, tu fixes sur son œil sain.

§58

B510ii35'-iii5+B513iii2-10₆+ B514iii10'⁶⁴

[incantation : le regard observe, l'observateur regarde, œil rouge-de-rage, œil plein] de rage, le regard enrag[e, le regard *est fixe*, le regard] *est aveugle*, le regard est démoniaque, yeux nuageux, yeux confus, yeux remplis de sang, [...] ...⁶⁵ la parole de Gula est fiable, elles sont bien de[ux les s]œurs, entre elles une montagne bloque (la voie), qui enverrai-je chez les filles du dieu du ciel, Anu ? Qu'elles lèvent pour moi leurs flacons en agate, leurs cruches brillantes en lapis-lazuli, qu'elles puisent⁶⁶ pour moi l'eau de l'océan, de la vaste mer, dans laquelle la femme souillée n'est pas descendue, dans laquelle la femme impure n'a pas lavé ses mains, qu'elles aspergent et refroidissent la fièvre, l'inflammation de l'intérieur de ses yeux. Cette incantation n'est pas mienne, c'est l'incantation d'Ea et d'Asalluhi, c'est l'incantation de Damu et de Gula, c'est l'incantation de Ningirimma, la maîtresse de l'incantation. Ô Gula ! Guéris et accepte ton cadeau, formule conjuratoire.⁶⁷

§59

B510iii6+B513iii11₇+B514iii11'

formule pour le cas : maladie oculaire

§60

B510iii7+B513iii12'₈+B514iii12'

voici son rituel : tu tisses [de la laine] rouge (pour en faire) une cordelette, tu noues sept nœuds, tu récites l'incantation à chaque fois que tu noues (et) tu fixes sur son œil malade.

§61

B510iii8-13+B513iii13₉-18₁₄+B514iii13'-18'

incantation : le regard observe, l'observateur regarde, œil rouge-de-rage, œil plein de rage, le regard enrage, le regard *est fixe*, le regard *est aveugle*, le regard est démoniaque, yeux nuageux, yeux confus, yeux vous êtes des vases striés de sang, pourquoi êtes-vous nuageux ? Pourquoi êtes-vous confus ? Pourquoi le sable du canal, le pollen du dattier, les graines de la figue, la paille du grenier⁶⁸ vous blessent-ils ? Je vous ai appelés, venez,

⁶² Transcriptions et traductions : Geller, 1984, p. 295, Veldhuis, 1991, p. 74, Farber, 1998, p. 64-66, Collins, 1999, Eyes 2, p. 203-5, Fincke, 2000, p. 97 note 753, Geller, 2010, 93.

⁶³ Le joint BM 98942 permet de restituer le haut de la colonne iii et de donner le bon chiffrage des lignes qui ne correspond plus à celui de Franz Köcher (ici on est encore dans la partie manquante, d'où l'absence de ce numéro, la ligne 1' de la numérotation selon Köcher correspond à la ligne 5).

⁶⁴ Le début de la troisième colonne est cassé, la lecture commence à la ligne 10'.

⁶⁵ La lecture est « claire » : n]a 50 na 50 mais comme le signale Farber, 1998, p. 66 note 35 la signification reste « unklar ». Il est possible comme le suggère Panayotov de voir dans 50 le symbole du dieu Enlil/Marduk : l'homme du dieu Enlil.

⁶⁶ CAD S 10a *sābu* : May they raise for me their *tallu*-bucket of *hulālu*-stone and pure lapis vessels, may they draw sea water for me from the wide sea.

⁶⁷ Transcriptions et traductions : Farber, 1990, p. 312-3, Farber, 1998, p. 66, Collins, 1999, Eyes 5, p. 210-3.

⁶⁸ CAD N 251b sub *niqqu* : *ša tittu ni-iq-qa-šá ša zārī tibiššu* the pollen from the fig tree, the straw (dust) from winnower AMT 10, 1:12, sur la copie de Köcher on lit « *a-ri-i* », sur celle de Thompson

ne vous ai-je pas appelés ? Ne viendrez-vous pas ? Avant que les (quatre) vents, sud, nord, est, ouest ne se lèvent contre vous. Incantation.⁶⁹

§62

B510iii14+B513iii19'₁₅+B514iii19'

formule pour le cas : maladie oculaire.

§63

B510iii15-26+B513iii20'₁₆-21'₁₇+B514iii20'-21'

son rituel : tu tisses séparément de la laine rouge et de la laine blanche, tu noues 7 et 7 nœuds, tu récites l'incantation à chaque fois que tu noues ; tu fixes la cordelette de laine rouge sur son œil malade, tu fixes la cordelette de laine blanche sur son œil sain et il se rétablira⁷⁰.

§64

B510iii17-21+B513iii22'₁₈-26'₂₂+B514iii22'-26'

incantation : le regard observe, l'observateur regarde, œil démon, œil démoniaque, le regard est démoni[aque], elles sont deux les filles d'Anu, entre elles un mur de boue est érigé et la sœur ne pourra pas aller à côté de sa sœur ; qui enverrai-je aux filles du dieu du ciel, Anu ? Qu'elles lèvent leurs vasques en agate et leurs cruches brillantes en lapis-lazuli, qu'elles les remplissent et qu'elles soulagent⁷¹ les yeux nuageux, les yeux confus et vaseux. Formule conjuratoire.⁷²

§65

B510iii22+B513iii28'₂₄+B514iii27'

formule pour le cas : maladie oculaire. Son rituel : pareil.

§66

B510iii24-29+B513iii29'₂₅-34'₃₀+B514iii28'-33'

incantation : le regard observe, l'observateur regarde, œil flouté, œil plein de flou, regard flo[uté], les yeux sont deux, deux sœurs⁷³ et entre elles une montagne bloque (la voie), au-dessus d'elles une brassée est emmêlée, au-dessous d'elles une maçonnerie est maçonnée. Qui est leur vent ? Qui n'est pas leur vent ? Quel vent s'est levé contre elles ? Quel vent ne s'est pas levé contre elles ? Le vent en face est ténèbres, en face la noirceur de la pupille⁷⁴, [en face les ténèbres ? Formule conjuratoire].⁷⁵

dans AMT, « *za-ri-i* », la collation confirme *a-ri-i*. On peut « corriger » la copie pour retrouver la vanneuse : *za¹-ri-i* ou accepter la lecture et choisir entre le grenier ou les feuilles du palmier pour *ari*.

⁶⁹ Transcriptions et traductions : Landsberger, 1958, p. 57, Geller, 1984, p. 295, Foster, 2005, p. 968, Collins, 1999, Eyes 7, p. 214-6.

⁷⁰ Pour prédire la guérison le médecin utilise *ina-eš* dans les rituels comportant de la laine que l'on fixe, ce verbe a été traduit par il se rétablira pour le différencier de *ti*, *iballut* qui a été traduit par guérir.

⁷¹ Choix *balû* : éteindre et *ba'álu* rendre brillant, d'un côté il manque le complément d'objet et le double l, de l'autre la marque du aleph. Le choix est orienté par le fait que ce verbe est retrouvé dans plusieurs incantations ou textes thérapeutiques (voir CAD B 74a) pour éteindre ou soulager différentes maladies.

⁷² Transcriptions et traductions : Jacobsen et Landsberger. 1955, p. 16, Farber, 1990, p. 313, 968, Collins, 1999, Eyes 4, p. 208-9, Fincke, 2000, p. 93, Foster, 2005 p. 968.

⁷³ CAD E 84b-85a : « two are the eyes, sisters they are, between them a mountain forms a barrier, above them lies a tangled thicket, below them a clay wall is built ». CAD K 436a: « above them (the eyes) there is a ridge, beneath them there is a wall ».

⁷⁴ Geller, 2010, p. 94 traduit : « the surface of the pupil is dark », *šulum* désigne souvent la pupille, dans cette incantation, en langage poétique, on a peut-être une invocation de la pupille ? Une allusion aux noires profondeurs des yeux !

⁷⁵ Landsberger, 1958, 57-8, Geller, 1984, p. 295, Collins, 1999, Eyes 3, p. 206-7, Geller, 2010, p. 94f.

§67**B513iii35'**₃₁+**B514iii38'**₃₄,⁷⁶

formule pour le cas : mal[adie] oculaire, rituel, pareil]

§68**B513iii36'**₃₂+**B514iii35'**₃₉-**37'**₄₁incantation : [le regard ob]serve, [l'observateur regarde, œil rouge-de-rage, œil plein de rage], le regard enrage, [le regard *est fixe*, le regard *est aveugle*], le regard n'est pas sûr [...] paroles d'Anu, formule conjuratoire.

§69**B514iii38'**₄₂

[formule pour le cas : maladie oculaire, ri]tuel, pareil.

§70**B514iii39'**₄₃-**44'**₄₈+**513iii**_{A8,3:1}'- _{A8,3:3}'incantation : [... les yeux sont des va]ses poreux, suintant le sang [... confu]sion des larmes, [... les yeux sont nuag]eux comme *fumigation* et *halo*⁷⁷ ...] gadoue⁷⁸ [...] fu[migation] [...].[son rituel : ...]tu fi[les] séparément [de la laine rouge et de la laine blanche, tu récites l'incantation à chaque fois que tu noues], tu lui fixes sur la tempe.⁷⁹

§71**513iii**_{A8,3:4}'[incantation[?] ...] la présence de [n'impor]te quel Mal⁸⁰, formule conjuratoire.

§72**B513iii**_{A8,3:5}'

[son rituel ...] de droite.

§73**B513iii**_{A8,3:6}'[incantation[?] ... tu] *es sombre*[?] *la malédiction tu es sombre*[?] ⁸¹ *la malédiction*, formule conjuratoire.

§74**B513iii**_{A8,3:7}'

[son rituel ...] de gauche.

§75**B510iii**_{A18,1:1}'+**B513iii**_{A8,3:8}'

[formule pour le cas : ... r]ituel, pareil.

§76**B510iii**_{A18,1:2}'- _{A18,1:4}'+**B513iii**_{A8,3:9}'- _{A8,3:11}'[incantation[?] ...] ... les larmes *sont immobilisées* [Marduk a in]terrogé [et invoqué] son père, Ea, [mon fils y aurait-il quelque chose que tu ne connaîtrais pas ? Ce que je

⁷⁶ Voir la collation Geller, 1984, p. 295, les 3 lignes d'intervalle n'existent pas, la cassure supposée par Köcher des lignes 31 à 34 est à supprimer et le fragment K. 2979 est à remonter d'autant. On constate que les tablettes BAM 513 et BAM 514 pour cette colonne correspondent ligne à ligne ce qui est un argument supplémentaire pour placer K. 2979 plus haut.

⁷⁷ Cette traduction de : « gim *qut*-<x> u tūr » est hautement hypothétique.

⁷⁸ Voir CAD S 382a pour *su-muk-t[û]* loose earth (?), dirt (?).

⁷⁹ Voir Collins, 1999, Eyes 10 p. 219-220. La restitution suit une proposition de Panayotov.

⁸⁰ Cette indication est inattendue dans cette énumération de maladies oculaires : « *mim-m*]a *lem-nu* tuk-a ».

⁸¹ áš *ta-ma-ad-ra*, áš pour *arratu*, malédiction, le verbe *madāru*, s'il s'agit bien de ce verbe ici (*ta-ma-ad-ra*), n'est pas compris, le CAD M I 11b donne mng. uncert. comme AHw 572a, dans ce contexte on est tenté de comprendre assombrir en faisant rapprochant ce verbe de *adāru*.

con]nais, tu le connais (aussi) ! f[ormule conjuratoire].⁸²

§77

B510iii_{A18,1:5'}

[formule pour le cas :] maladie [oc]ulaire.

§78

B510iii_{A18,1:6'}+B513iv1+B514iv1

[son] rit[uel : tu tisses ensemble de la [la]ine rouge et de la laine blanche, tu noues 7 et 7 nœuds, tu récites l'incantation à chaque fois que tu noues, tu lui fixes sur les tempes, il se rétablira.

§79

B510iii_{A18,1:7'}+B513iv3+B514iv2

[incantation : yeux *i-gi*] *sains, yeux a-ga sains, l'arc*⁸³ *des yeux i-gi, l'arc des yeux yeux a-ga* ; ton héros constant, ton petit roseau, formule conjuratoire.

§80

B510iii_{A18,1:9'}+B513iv4+B514iv3

[form]ule pour le cas : maladie oculaire ; son rituel, pareil.

§81

B513iv5+B514iv4

incantation : pa-la huš pa-la huš pa-la huš-bi ní-gi na-bi i-gi pa-la huš-bi⁸⁴... formule conjuratoire.

§82

B513iv6+B514iv5

formule pour le cas : maladie oculaire ; son rituel, pareil.

§83

B510iv1-3+B513iv7-9+B514iv6-8

S279:17⁸⁵-20

incantation : l'œil du jeune homme est malade, l'œil de la jeune fille est malade, qui guérira les yeux du jeune homme et de la jeune fille ? Tu envoies (un message)⁸⁶ (pour qu)'on te procure l'intérieur pur du palmier, tu le brises dans ta bouche, avec ta main tu entortilles⁸⁷, tu leur noues autour des tempes⁸⁸ et l'œil du jeune homme et celui de la jeune fille guériront, formule conjuratoire.⁸⁹

⁸² Voir Collins, 1999, Eyes 13, p. 224. Voir Falkenstein A., 1931, p. 44-76 pour les incantations comportant un dialogue sur le modèle « Marduk - Ea ».

⁸³ Je propose de faire correspondre pa-na à *qaštu*, l'arc d'après « pa-na : PAN = [MIN ([*qa-aš-tum*])] » MSL XIV, p. 510 (Aa 8/4 83).

⁸⁴ Cette incantation est à mi-chemin entre une formule « abracadabra » et une sorte de comptine qui pourrait jouer sur la sonorité des mots *palāhu*, être effrayé et huš être furieux, ceci est impossible à rendre en traduction.

⁸⁵ Les lignes 1-16 de STT 279 concernent les problèmes dentaires. La pathologie oculaire est organisée sur le modèle incantation-indication-rituel.

⁸⁶ Collins, 1999, p. 221 traduit : (if) you send (a message) they will take ... of the date palm, à noter que dans STT 279:18 on a : « j'envoie (un message) ».

⁸⁷ Variante : STT 279 :18 « *ina šu-ka sūd* tu piles avec ta main » au lieu de « *ina šu-ka te-pe-til*, tu entortilles avec ta main ».

⁸⁸ Variante : STT 279 :19 « BE guruš *u ki.sikil ina sag.ki-šú tú-ka-šar* si tu noues sur les tempes du jeune homme et de la jeune fille leurs yeux guériront » ou « TIL guruš ..., tu termines, tu noues sur les tempes du jeune homme et de la jeune fille et leurs yeux guériront »

⁸⁹ Voir Geller, 1984, p. 295 (collations des lignes iv 6 et 8), et transcription, traduction de Collins, 1999, Eyes 11 p. 220-1. On constate qu'un rituel fait partie de l'incantation.

§84**B510iv4+B513iv10+B514iv9**

S279:22

formule pour le cas : maladie oculaire, son rituel, pareil⁹⁰.

§85**B510iv5-21+B513iv11-31+B514iv10-26**

S279:27-50

incantation : dans les cieux un vent a soufflé et dans l'œil de l'homme il a installé une plaie, (il soufflait⁹¹) depuis les cieux lointains, il a installé une plaie dans l'œil malade⁹² de l'homme, (de sorte que) les yeux de cet homme sont vaseux, ses yeux sont confus, cet homme pleure amèrement sur son sort, alors la déesse Nammu⁹³ a constaté la maladie de cet homme : 'prends de la cuscute écrasée⁹⁴, récite l'incantation de la Grande Mer, ficèle (un bandage) pour l'œil de l'homme'. Ô Nammu de ta main pure, en touchant⁹⁵ l'œil de l'homme, que le vent qui a gonflé ses yeux en soit chassé !⁹⁶

§86**B510iv22+B513iv32+B514iv27**

S279:51

formule pour le cas : maladie oculaire.⁹⁷

§87**B510iv23-25+B513iv33+B514iv28-30**

[incantation : yeu]x nuageux, yeux confus, yeux, vous êtes des vases poreux suintant le sang ; tous deux, ils pleurent devant leur mère, la déesse Mami : '[pou]rquoi cela nous arrive-t-il ? Pourquoi nous as-tu liés à la maladie confusion, au sang et au vent ?' Formule conjuratoire.⁹⁸

§88**B510iv26+B514iv31**

[for]mule pour le cas : maladie oculaire.

⁹⁰ STT 279 23-26 donne les détails du rituel qui est semblable à celui du §78 : dù.dù.bi síg s[a₅ ...]²⁴[7 7] ka.kešda [kéš e-ma kéš]²⁵ é[n] lšid-nu¹ [...]²⁶ ana sag.ki^{ll}-šú kešda ké[š-ma], son rituel : [tu files ensemble de la] laine [... tu noues] 7 (et) 7 nœuds, tu récites l'incantation [à chaque fois que tu noues, tu lui fixeras sur les tempes, il guérira].

⁹¹ BAM 510, 513 et 514 ne répètent pas le verbe, on le trouve dans STT 279.

⁹² On ne trouve pas l'adjectif malade dans STT 279.

⁹³ Variante dans STT 279 : 40, le dieu Nāru vient au secours du patient. Voir l'analyse de cette incantation par Geller 2010, p. 95-6 et ses commentaires sur le rôle de ces dieux. Nammu s'écrit avec les signes dingir + engur, le fleuve, Nāru, avec a + engur. Il y a peut-être eu confusion, cependant la déesse Nammu est en relation avec l'Apsû, la mer primordiale ce qui n'est pas loin du dieu fleuve, ces « eaux » rappellent les larmes amères du malade et le rôle des filles d'Anu qui vont puiser de l'eau pure dans l'océan.

⁹⁴ STT 279 : 42 la cuscute est cuite.

⁹⁵ On voit ici comment une action qui est en principe néfaste pour le patient, le toucher étant une attaque agressive, ce toucher divin est positif, grâce à lui la déesse obtient la guérison.

⁹⁶ Voir la première traduction Thompson, 1924, p. 32. Pour les transcriptions ou traductions récentes voir Fincke, 2000, p. 93, 218, Foster, 2005, p. 969 et Geller, 2010, p. 95-6.

⁹⁷ La formule est destinée dans STT 279 : 51-3 aux yeux malades 'en permanence', le rituel afférent à cette incantation y est donné : « dù.dù.bi gazi^{sar} šeg₆-šal súd^{š3} én an-ni-te 7-šú ana ugu šid-nu^{š4} lá-ma ina-ah, son rituel : tu cuis (et) tu piles de la cuscute, tu récites cette incantation 7 fois au-dessus, tu appliques et il guérira ».

⁹⁸ Voir la traduction de Fincke, 2000, p. 97 note 752 et celle, commentée de Geller, 2010, p. 95.

§89**B510iv27-28+B514iv32-33**

[son rituel] : tu tisses séparément de la lai[ne ro]uge et de la laine blanche, tu enrroules en leur centre un tampon, tu prends [la laine rouge] et tu fixes [sur] l'œil malade, la laine blanche (tu la fixes aussi⁹⁹) sur l'œil sain et il se rétablira.

§90**B510iv29-30+B514iv34-35**

[incantation[?] ... *glo*]rifier, glorifier, agréable, glorifier, agréable, glorifier, idem, [agréable, idem glorifier, idem]... accorder, ... accorder, ... accorder¹⁰⁰, idem, formule conjuratoire.¹⁰¹

§91**B510iv31+B514iv36**

[form]ule pour le cas : si les yeux d'un homme sont vaseux.

§92**B510iv32-33+B514iv37-38**

[son r]ituel : ... testicule de mouton mâle[?][...] tu tisses une cordelette, tu bobines trois fois dans [...], tu noues 7 et 7 nœuds, tu récites l'incantation à chaque fois que tu noues, tu fixes sur sa tempe et il se rétablira.

§93**B510iv34-39+B514iv39-44**

incantation : yeux, vous êtes des vases poreux suintant le sang, pourquoi avez-vous été rendus confus par la paille, les *bruyères*¹⁰², les algues du canal ? La motte de terre de la rue, les écharde des tas d'ordures, pourquoi donc vous ont-ils rendus confus ? Déversez-vous comme une pluie d'étoiles ! Sans répit, comme la foudre, frappez¹⁰³ ! Avant que la lame d'obsidienne et la lancette de Gula ne vous atteignent. Incantation qui ne peut être rompue, incantation d'Asaluhhi (et) de Marduk, incantation de Ningirimma, la maîtresse des incantations et c'est Gula la maîtresse de l'a[rt] médical qui l'a donnée¹⁰⁴ et moi je la brandis¹⁰⁵, formule conjuratoire.¹⁰⁶

⁹⁹ Fixer est en « facteur commun » : [síg saš ina] igi-šú gig síg babbar ina igi-šú ti kěš-ma ina-eš.

¹⁰⁰ Cette ligne reste impénétrable : « ša-at-ti pa-na še-ga ša-at-ti pa-na še-ga i ib-še-ga ».

¹⁰¹ Courtoisie Marten Stol qui signale pour comprendre cette incantation : « [én[?]... la]l[?] še-lal hu-tu-ul hu-tu-ul ši-lal hu-tu-ul min ši-lal-bi hu-tu-ul min » comme référence Haas et Thiel, 1978, p. 13 : 11, note 22. *hu-tu-ul* serait une forme du verbe hurrite *hut* glorifier et *ši-lal* une forme de *šil*, bon ou agréable. Ces deux termes sont trouvés dans un rituel d'intronisation royale KUB XXVII 42. La suite de cette incantation n'est pas citée par Haas - Thiel.

¹⁰² Panayotov en collation trouve qu'il n'y a pas assez de place pour *ha-an-d[a-aš-pi-r]a* et propose *ha-an-d[a-bi-l]u*.

¹⁰³ CAD N I 27a : « rain down like falling stars, strike continually like ball lightning ? »

¹⁰⁴ La traduction de *i-di* pour lancer ou jeter l'incantation pose problème, quand on « jette un sort » c'est pour nuire à autrui, or Gula est bienveillante, son incantation est destinée à guérir le patient, c'est pourquoi je me suis éloignée du mot à mot.

¹⁰⁵ La formulation est originale, on attendrait « je récite » (*manû*, šid, comme aux §78, 92 plutôt que « je brandis » (*našû*). Faut-il comprendre que le médecin brandissait, en montrant à la vue de tous, la tablette contenant l'incantation ?

¹⁰⁶ Pour les transcriptions ou traductions voir : Landsberger, 1958, p. 58 ; Geller, 1984, 295 (pour la fin de BAM 514 iv Mark Geller a copié les dernières lignes de la tablette là où Franz Köcher ne signalait que les 13 lignes à suivre ne conservaient que des signes isolés qui lui paraissaient semblables à ceux de BAM 510)< ; Stol, 1986[b], p. 53, Collins, 1999, Eyes 8, p. 216-28, Foster, 2005, p. 970 ; Geller, 2010, 92.

§94**B510iv40+B514iv45**

formule pour le cas : enlever la paille, l'épine ou n'importe quoi des yeux.

§95**B510iv41-45+B514iv46-50**

incantation : au tout début, avant toute création, le chant des laboureurs¹⁰⁷ est descendu sur le pays, le soc fit naître le sillon ; le sillon, la pousse ; la pousse, la tige ; la tige, le nœud ; le nœud, l'épi ; l'épi, l'orgelet. Šamaš a moissonné, Sîn a glané, et parce que Šamaš moissonnait et que Sîn glanait voilà que l'orgelet¹⁰⁸ est entré dans l'œil de l'homme ! Šamaš et Sîn assistez-moi et faites que l'orgelet quitte l'œil de l'homme. [Formule conjuratoire].¹⁰⁹

§96**B510iv46+B514iv51**

formule pour que l'orgelet quitte l'œil¹¹⁰.

§97**B510iv47-48+B515i1**

Colophon

si les yeux d'un homme sont pleins de 'grains¹¹¹ de Mûres' tu délayes dans de la bière de la cardamine et de la farine de grain grillé, [tu appliques], pendant 3 jours [tu appliques sur/ frottes[?]/pommades[?]] ses yeux,

[première] tablette [de la série] s[i un homme, ses yeux sont malades]

¹⁰⁷ La traduction de Geller, 2010, p. 94 « water-carrier » est plus crédible que celle du « chant des laboureurs », mais ce chant évoque le travail des champs qui est décrit par la suite. J'ai, à regret, renoncé à traduire par « Hey Hi, Hey Ho » même si la touche d'humour et le clin d'œil aux sept nains faisant pendant aux grands dieux mésopotamiens me plaisaient beaucoup !

¹⁰⁸ *mirhu*, ergot, Stol M. 1989, p. 165 ; 1985, p. 51-2 pense au trachome.

¹⁰⁹ Pour les transcriptions, traductions voir : première édition de cette incantation Jacobsen et Landsberger, 1955, p. 16, Landsberger. 1958, p. 56, pour une traduction lyrique avec commentaires Bottéro, 1982, 93, pour des collations et nouvelle copie Geller, 1984, p. 296-7, pour les références, une transcription et une traduction incluant la fin de BAM 514 copiée par Geller voir Collins, 1999, Eyes 14, p. 225-6, pour une nouvelle traduction avec commentaires Geller, 2010, p. 94-5.

¹¹⁰ Le bas de la tablette est cassé, on ne voit pas le trait de séparation, Geller, 1984 n'a pas dessiné le trait de séparation entre les lignes 50 et 51.

¹¹¹ Le terme botanique pour ces petites granulations est drupéoles.

**Les maladies de la première tablette, IGI 1 : œil enflammé et sanglant.
« Ardeur des yeux¹¹² ».**

igi^{II}-šú gig « œil malade, œil souffrant »

§ [0] 7 8 9 10 12 13 19 20 (x2) 21 (x2) 39[?] [+/-sc] 51

On notera que, surtout dans la première tablette, il est fait un usage immodéré de « igi^{II}-šú gig, ses yeux malades » ou « sa souffrance oculaire ». Cette amorce est imprécise et peut servir pour toutes sortes de pathologies oculaires.

La série IGI, si on se réfère au premier incipit donné par le catalogue d'Aššur, commencerait par « diš na igi^{II}-šú gig » sans autre forme de procès, il semble que cette amorce n'était pas complétée par une description clinique.

On peut se demander si igi^{II}-šú gig correspond à une introduction de type : si la plainte d'un patient concerne ses yeux (et non une autre partie du corps). Ce serait le cas pour la première ligne de la tablette (connue par le colophon) et éventuellement pour les §7 et 8. Cette nébulosité n'est pas si étonnante puisqu'un auteur du XVIIe siècle, le docteur Jean Liébault commence son chapitre sur les traitements des maladies oculaires par des remèdes pour « les maladies des yeux »¹¹³ sans autre information.

igi^{II}-šú gig pourrait correspondre à une reprise du cas précédent, comme cela semble être le cas pour les §10, 19, 20, 21, 25, ce qui équivaldrait à un « ki.min, idem, ditto » ou comme dans les introductions associant yeux malades et précisions cliniques §9, 12, 13, 17, 51.

À noter que dans la tablette BAM 19 dont la face paraît être consacrée aux yeux les 3 cas cliniques se résument à la mention « diš na igi^{II}-šú gig » suivie directement d'un traitement. On a le sentiment que l'atteinte oculaire est traitée comme un nom de maladie, elle se suffit à elle-même en renvoyant à une symptomatologie particulière. Œil malade serait un nom de maladie en soi. Ce serait l'équivalent d'un nom de maladie descriptif comme « maladie du phlegme, *su'ālu* », ou étiologique comme « main de spectre *šu.gidim.ma* ».

On trouve plusieurs amorces par diš na igi^{II}-šú gig dans la première tablette, une seule dans IGI 2 (§113'') et aucune dans IGI 3. On pourrait considérer que cette amorce est caractéristique de la première tablette et recouvre un tableau clinique plus ou moins précis, que nous allons essayer de retrouver.

Hypothèse inflammatoire :

C'est la première piste qui s'impose, la première tablette comporte comme on l'a vu plusieurs cas cliniques décrits de cette manière et elle traite essentiellement de cas avec rougeurs et réactions inflammatoires.

On dispose d'un argument dans ce sens, BAM 165 ii' 9' duplique le traitement des lignes BAM 510 i 27'-28' et BAM 516 iv 10, traitement indiqué pour des yeux malades¹¹⁴ mais donne pour ce traitement l'indication suivante: 8 ú *rib-ku šá* igi^{II} kúm. Il aurait fallu pour que le signe NE corresponde à la modalité de traitement trouvée sur les autres exemplaires un suffixe *-lu* pour préciser la valeur bil du signe avec une lecture *taqallu*, on a l'impression que le scribe a compris : « 8 plantes en pâte molle pour des yeux chauds / enflammés », gig correspondrait alors à une atteinte inflammatoire des yeux quels qu'en soient l'aspect et la cause.

¹¹² Ce thème se retrouve dans le chapitre sur l'œil « plein de sang et d'humeur chaude » exposé par Liébault Jean, médecin de Paris 1651, p. 84 et de nos jours avec le classique : « conduite à tenir devant un œil rouge ».

¹¹³ Page 73, Liébault, 1651.

¹¹⁴ Pour être honnête, l'indication est cassée mais est trouvée dans les parallèles BAM 19: 3' BAM 21: 1' et IM 132670 ii 15 (Heeßel et Al-Rawi, 2003).

Autre équivalence évocatrice d'une relation entre *gig*, malade et inflammation, celle mettant en relation « *diš na gig* » et « *ina líl kúm* »¹¹⁵ :

BAM 3 iii 37 *diš na gig-ma gig-su ana sag.du-šú ip-pu-uš ana ti-šú*^l

BAM 3 iii 42-3 *diš na ina líl-šú kúm ana sag.du-šú ip-pu-uš-ma sag.du-su dugud-ma ina zi-šú sag.du-su ana igi-šú gíd.[d]a-su*

« Si un homme est malade et sa maladie s'étend à sa tête » est suivi du cas « si un homme du fait de son affection la fièvre s'étend à sa tête et sa tête est lourde, aussi quand il se lève sa tête penche en avant. »

Hypothèse traumatique :

Il est aussi possible que la première tablette soit consacrée aux traumatismes oculaires, que *gig* renvoie à *simmu* et corresponde à blessure, plaie, ce qu'évoquent les cas avec yeux rouges et sanguinolents qui y abondent. L'argument le plus en faveur de cette hypothèse est que la tablette consacrée aux yeux dans le TDP, la cinquième, débute par la description des conséquences d'un traumatisme et la première tablette de la série IGI lui correspondrait. Le fait qu'aucun contexte traumatique n'y est décrit ne permet pas de rejeter cette hypothèse, les circonstances n'étant que très rarement détaillées dans les cas cliniques des traités thérapeutiques, par contre il n'y a aucune mention de traumatisme dans les incantations de cette tablette ce qui permet de la mettre en doute. De plus, le fait que le traumatisme est la seule cause identifiable avec évidence, si on n'en parle pas c'est qu'il n'y en a pas.

Hypothèse douleur :

La douleur pourrait elle aussi se cacher derrière ce *gig* répondant à la traduction « sore » de JoAnn Scurlock (Scurlock, Andersen, 2005 par exemple p. 16 §2.6). Ce n'est pas exclu sachant qu'inflammation et douleur vont en général de pair dans les atteintes oculaires. La présence d'une incantation dans IGI 1, au début de la deuxième colonne, reprenant une de celles consacrées aux atteintes douloureuses de la tempe qui sont souvent associées aux douleurs oculaires va dans ce sens.

Hypothèse œil « sale » :

Il manque dans tous ces cas cliniques la présence de pus (*šarku*, *lugud*) dans les yeux. Cette absence est particulièrement surprenante dans la première tablette qui traite de l'œil rouge, inflammatoire. Le fait que le médecin utilise pour soigner les yeux de la bile de grenouille verte qui est un des traitements des purulences auriculaires (voir commentaire IGI 1 §16) suggère que du pus était présent sans être décrit précisément.

Si on se réfère à ce qui caractérise l'œil sain, brillant, clair, on pourrait imaginer qu'œil malade qualifierait l'aspect opposé, purulent, sale. Cela expliquerait le retour incognito de *igi^{II}-šú gig* dans IGI 3. Cette tablette répertorie des cas de perceptions visuelles anormales et de baisse visuelle. Elle débute par les perceptions de brillances et cela a pu amener le compilateur à donner aussi des traitements pour l'œil sale, dont la brillance a disparu sous la forme d'une reprise de préparation médicale destinée à *igi^{II}-šú gig* (au §46'') et d'une incantation pour des yeux nuageux dans cette même tablette au §15.

On peut s'étonner d'une autre particularité de ces descriptions : les maladies oculaires décrites tout au long des 3 tablettes seraient bilatérales alors qu'il est probable que les atteintes pouvaient être unilatérales, est-ce à dire que quand un œil était en danger, l'autre l'était aussi ? Le problème est d'autant plus gênant que les atteintes oculaires bilatérales ont des causes et des pronostics différents de celles qui sont unilatérales. Ce procédé est probablement mécanique, lié à la nécessité de préciser que le sumérogramme IGI concerne l'œil et non le visage ou la partie antérieure d'une partie du corps. C'est ce qu'on constate dans l'atteinte unilatérale présentée de la manière suivante dans BAM 9: 14 « *[diš na sag.ki za]g-šú dab-su-*

¹¹⁵ Worthington, 2006, p. 23 et 24.

ma igi^{II} zag-šú ér ú-kal : [si un homme sa tempe dr]oite est saisie et les deux yeux, son gauche contient des larmes. ». Pour signaler l'atteinte d'un œil droit ou gauche, le rédacteur note mécaniquement « les deux yeux », puis précise le côté. On en conclut que si le côté importe peu le médecin utilise la notation *igi^{II}-šú*, ses deux yeux. Une autre indication de la probable unilatéralité de l'atteinte se trouve dans les rituels où on propose de bander l'œil sain ou l'œil malade (§57, 60, 63, 89). C'est pourquoi j'ai préféré titrer « œil malade » et non « les deux yeux malades ».

Brûlures oculaires

Le cas décrit au §9 BAM 510 i 9'+ BAM 514 i 14'+AMT 20, 2:7' : « **si les yeux d'un homme sont malades et, de plus, ils sont brûlants**, *diš na igi^{II}-šú gig-ma u ha-an-ṭa* », comporte une précision, indiquant en quoi consistait la plainte ou signale une forme clinique particulière. Les brûlures oculaires constituent des symptômes désagréables et fréquents, ils peuvent survenir de manière isolée ou accompagner les phénomènes irritatifs, inflammatoires oculaires. Ce cas est particulier dans le sens où la précision clinique est introduite par une double coordination *-ma u* qui peut marquer une insistance particulière. À noter que dans la deuxième tablette au §2 la brûlure oculaire est associée à la présence de granulations-de-Mûres dans les yeux, autre aspect d'irritation inflammatoire oculaire : BAM 515 i 8-9 « plante-blanche, guano de chauve-souris, sel fin, alun, salicorne, myrrhe, vase de fleuve, cuscute, total de 8 ingrédients pour un topique pour le cas : si les yeux d'un homme brûlent (comme s'ils) avaient été brûlés par le soleil, et [sont pleins] de 'granulations de Mûres', *ú babbar u₅ argab^{mušen} mun eme.sal-lim na₄ ga-bi-i naga.si^{sim}ses im.g[ú.en.na (...)]gazi^{sar} pap 8 ú^{meš} ṭè-pu šum-ma na igi^{II}-šú ud.da ha-an-ṭa u mur-d[in-na diri]. »*

Trou / crevasse - *šilu* ? Ou un simple *ù* « et » ?

§12 BAM 510 i 16'+BAM 513 i 6'+ BAM 514 i 21₂₂' « **si les yeux d'un homme sont malades et se couvrent de trous (ulcères / crevasses) / et de plus ils sont occlus**, *diš na igi^{II}-šú gig-ma ši-lu dul / diš na igi^{II}-šú gig-ma ù dul* ».

Le cas pose quelques problèmes : *šilu* (voir CAD Š II 451-2 ou AHW 1237a) désigne un trou, une dépression, une anomalie anatomique (en particulier détectée sur un foie lors d'une extispicine), les deux dictionnaires citent aussi un exemple de malformation vue sur un bébé (Leichty, 1970, p. 68, 21).

Fincke, 2000, p. 118 traduit « Wenn eines Menschen Augen krank sind, indem sie mit einer *Vertiefung* überzogen (lit. : bedeckt) sind ». En faisant de *dul* un permansif dont le sujet est *šilu*. Ces yeux couverts par un évidement ou un trou ne suggèrent pas de pathologie claire.

En faveur du *ši-lu*, il faut voir la mise en relation par Fincke, 2000, p. 118 et Scurlock, Andersen, 2005, p. 197 § 9.64 et 9.65 de ce passage que Scurlock traduit par : « if a person's eyes are sore and a perforation closes (them) » avec BAM 516 ii 27' « *diš na ši-li igi^{II}-šú šad-du-ma ki.ná nu íl ...* : If a perforation draws a person's eyes taut so that he cannot stand the bed ».

Aucune de ces deux traductions ne permet de comprendre à quoi correspond ce trou et surtout ne permet pas de se représenter comment un trou peut couvrir ou fermer les yeux, cela paraît contradictoire. L'ophtalmologiste peut tenter d'expliquer et de justifier le « trou », en imaginant que les paupières étaient fissurées, creusées par une blessure, une plaie, un ulcère etc., ces lésions pouvant s'étendre sur toute la paupière, la couvrir et rendre l'ouverture des paupières difficile. On pourrait envisager que le globe lui-même aurait pu être blessé, creusé, entraînant même une endophtalmie, une fonte oculaire avec un creux à la place de l'œil. Cette hypothèse est moins crédible : le médecin conseille d'appliquer une préparation ou de pommader les yeux, c'est donc qu'ils sont encore présents.

§12 BAM 510 i 16'-7'+ BAM 513 i 6'-7'+ BAM 514 i 21₂₂-22₂₃ « [tu ...] des pignes de gené[vrier, ...], du genévrier-*supālu* encore vert [...], tu laves à l'eau (et) tu appliques ; [tu ...] du fruit de coloquinte, de la plante-blanche, [...] (et) tu lui pommades [les yeux] ^{šim}še.l[i ... s]u-*pa-la*¹ sig₇-*su ina* a^{meš} luh-*si lá-id* gurun kuš₈.lagab ú babbar x[... igi^{ll}-šú t]e-*qí* ».

Une manière élégante d'évacuer le problème est de se contenter d'un simple *-ma ú*, ce qui permet de résoudre la difficulté en se contentant de : « et de plus ils sont occlus », cette option a le mérite de replacer ce cas dans la logique de la tablette où on trouve plusieurs descriptions d'yeux fermés, dont l'ouverture est impossible et de faire disparaître ce « trou couvrant » improbable.

Impossible d'ouvrir les yeux : yeux fermés, spasmés ? Gonflement des paupières ?

§13 BAM 510 i 18'-20'+BAM 513 i 8'-9'+BAM 514 i 23₂₄'-24₂₅' (BAM 515 ii 45+ BAM 20:11'+ BAM 159 iv 2'-3') : « Si les yeux d'un homme sont malades de sorte que depuis de nombreux jours il ne peut pas les ouvrir : du fait d'une fièvre de sa tête ses yeux sont pleins d'opacité, diš na igi^{ll}-šú gig-*ma* u₄^{meš} *ma-'a-du-ti* nu bad *ina kúm* [sag-šú igi^{ll}-šú gissu diri] »

Faut-il rendre le « *-ma* » par « à tel point que » (voir plus loin la traduction de Scurlock, DABM, § 9.68), en comprenant « la maladie qui atteint l'œil est grave à tel point qu'elle entraîne tel et tel symptôme » plutôt que « la maladie oculaire se traduit par tel ou tel symptôme » ce que la traduction « de sorte que » implique. On est soit devant une complication particulière soit devant une simple forme clinique. La question est ouverte et dépend de la sensibilité du traducteur et du contexte.

Dans le cas présent deux explications de cette impossibilité d'ouvrir les yeux sont à considérer, d'une part les paupières sont tellement gonflées ou épaissies que les yeux restent fermés, d'autre part, la douleur est telle qu'elle entraîne un blépharospasme. Une soudure des paupières entre elles ou au globe oculaire telle qu'on en décrit dans les livres de médecine ancienne (comme dans les œuvres de maître François Thevenin chirurgien ordinaire du Roy datant du XVIIe siècle, p. 110¹¹⁶) n'est pas à envisager puisque le médecin pommade les yeux avant d'appliquer une préparation sur les paupières (voir plus loin la préparation complète de IGI 2 BAM 515 ii 47, celle de IGI 1 est plus courte), l'ouverture des paupières est donc encore possible. On remarquera dès à présent que, après un cas où l'œil est couvert / fermé, la maladie se complique de paupières qui couvrent les yeux et les ferment de manière anormale. La suite des cas cliniques aboutit à une occlusion forcée des paupières, il y a une logique d'aggravation.

Si on regarde de plus près le traitement symptomatique :

§13 BAM 510 i 19'-20'+BAM 513 i 8'-9'+ BAM 514 i 24₂₅'-26₂₇' (BAM 515 ii 46-7+ BAM 20 :12'-15'+ BAM 159 iv 4'-6' « sag.du-*su sar-ab ina* u₄-*me 3-šú níg.sila*₁₁.gá *tu-kàš-ša* numun ^úin₆.úš *tur-ár ina* ì.nun dílim.a.bár *ta-sà*k igi^{ll}-šú t[e-te-*neq-qí* ?] / m]a[r^m]^{es} tu lui rases la tête, tu (la lui) refroidis 3 fois par jour au moyen d'une pâte, [tu gri]lles des graines d'herbe à savon, tu piles dans du ghee (jusqu'à obtention d'un baume, tu lui pommades les yeux plusieurs fois.¹¹⁷ »

La recette est plus développée dans BAM 515 ii 47 « [*ina* ì.nun dílim].[a].bár súd mar a luh-*si gazi*^{sar} [ugu igi^{ll}-šú] gar en *ú-za-ku-ú* gur.gu[r] tu piles [dans du ghee] (jusqu'à obtention d'un baume, tu lui pommades les yeux plusieurs fois, tu (les) laves avec de l'eau et tu places de la cuscute sur ses yeux; tu referas (ce traitement) jusqu'à ce qu'ils s'éclaircissent. »

La suite des opérations consiste d'abord à refroidir la tête après l'avoir rasée, à pommader les

¹¹⁶ Thevenin, 1668 décrit ce qui ressemble à un ankyloblépharon ou soudure des paupières (pathologie en général congénitale).

¹¹⁷ Traduction et transcription sont une version « composite » faite à partir des 3 exemplaires IGI et de la version de IGI 2 (BAM 515).

yeux et enfin à appliquer de la cuscute sur les paupières : la cuscute, *gazi^{sar}*, est appliquée sur ou au-dessus des yeux, *ugu igi^{II}* ce qui correspond probablement à une application yeux fermés, sur les paupières, par opposition à *ina igi^{II}*, mot à mot dans les yeux, entre les paupières, yeux ouverts. Si cette hypothèse est juste on peut penser que la maladie associait une atteinte des paupières et un retentissement oculaire.

La succession des actions thérapeutiques cible en premier lieu la tête par rasage et refroidissement. La chaleur de la tête, sorte de fièvre cérébrale, à l'origine de « l'opacification » et probablement aussi de la maladie oculaire, est traitée conformément à ce qu'on trouve dans les tablettes de la série UGU. C'est pourquoi je n'ai pas suivi JoAnn Scurlock qui traduit DABM § 9.68 : « If a person's eyes are so sore that he does not open them for many days (and) during a fever in his head his eyes fill with opaque spots ... ». Il semble que la fièvre cérébrale n'était pas simplement concomitante mais responsable des troubles oculaires ce qui explique que le médecin s'attaque en premier lieu à elle. La suite des opérations redevient classique avec application d'un traitement symptomatique local consistant en pommade et lavage.

Par comparaison voici un cas similaire de BAM 480, Worthington, 2005, p. 9 et 17 : l. 76-7' (BAM 480 ii 12) « [diš na sag.du-s]u kúm tuku-ma igi^{II}-šú i-bar-ru-ra múd ú-kal-la 1/3 sila zà.hi.li gaz sim ^{ZZ}[i]na la [gazi^s]ar sila₁₁-aš sag.du-su sar-ab lal-ma ud 3 kam nu duh = [If a man's head] gets a fever, and his eyes become dim (and) contain blood, pound and sieve 1/3 litre of cress[?], knead in *kasû*-water, shave his head, bind on; do not untie for three days ».

Ce cas associe une fièvre céphalique et une atteinte oculaire. Le traitement se limite à une application sur la tête de cuscute diluée dans de l'eau, après rasage, sans traitement oculaire. Il semble que dans ce cas on traite uniquement la cause ou le point de départ de la pathologie. On constate que des cas similaires peuvent être décrits en prenant pour premier signe d'appel soit la fièvre, soit l'atteinte oculaire, la raison pour laquelle le signe d'appel est différent est soit une logique de liste, soit lié à l'importance particulière du premier symptôme.

Sécheresse oculaire

§14 BAM 510 i 21'+BAM 513 i 11'+BAM 514 i 27'²⁸. La traduction « mot à mot » de *diš na igi^{II}-šú ta-bi-lam gig* est « **si un homme, ses yeux sont malades de sécheresse** » ou comme le propose Scurlock, 2005 §9.20 : « sore with dryness ». On peut se demander si dans ce cas on ne serait pas en présence d'un signe fonctionnel simple et si la traduction « **si un patient se plaint d'avoir les yeux secs** » ne serait pas plus appropriée. On ne peut pas généraliser, mais cela permettrait de répondre à la question de ce qui se trouve dans l'introduction des cas cliniques, ici, le motif de la consultation : un homme vient voir le médecin parce qu'il a une gêne oculaire qui l'inquiète et l'incommode, il ne s'agit pas d'un signe découvert lors de l'examen du médecin, ni d'une anomalie oculaire trouvée au cours de l'examen consciencieux et systématique, de haut en bas.

La sensation d'œil sec est un symptôme fréquent, en général bénin, le premier traitement que propose le médecin fait partie de ce qu'on pourrait appeler la médecine familiale, toute ménagère ayant pu constater que les oignons font pleurer quand on les coupe.

§14 BAM 510 i 21'+ BAM 513 i 11'+ BAM 514 i 27'²⁸ « *diš na igi^{II}-šú ta-bi-lam gig sum.sikil.la ú-haš-šá ina kaš nag ì.giš ana šà igi^{II}-šú m[ar]* il hachera de l'oignon (et) il boira dans de la bière ; (dans) de l'huile il lui (en) pomma[dera] l'intérieur des yeux ».

Ce qui est intéressant dans un des traitements proposés est que l'on traite les yeux et les tempes : §17 BAM 510 i 24'+ BAM 513 i 14'+ BAM 514 i 30'³¹ « 5 *kisal*¹(gazi) zì gú.gal 6 *kisal*¹(gazi) zì gazi^{sar} 5 gín zà.hi.li *ina a gazi^{sar} sila₁₁-aš sag.ki-šú¹ igi^{II}-šú lá*, tu pétris 5 *kisal* de farine de pois chiches, 6 *kisal* de farine de cuscute et 5 sicles de cardamine dans de l'eau de cuscute (et) tu lui appliques (sur) la tempe et les yeux ».

Le traitement est une sorte de pansement à base de farines, de plantes diluées dans de l'eau et

il est appliqué non seulement sur les yeux mais aussi sur les tempes. On ne s'explique pas l'utilité de l'application sur les tempes sauf si l'atteinte de ces dernières est sous-entendue. C'est pourquoi la recette trouvée dans UGU 2, pour des douleurs aux tempes accompagnées d'œdème oculaire et de larmoiement prend un certain intérêt quand on compare les traitements :

Attia, Buisson, 2003, p. 8, 14 : BAM 482 iii 3 (132'-133') « diš kimin¹¹⁸ im.babbar *pu-rat-tú* zíd munu⁵ (bùlug) zíd gú.gal zíd gú.tur zíd gazi^{sar} gaz sim *ina* a gazi^{sar} *tara-bak* sag.ki-šú igi-šú lá, si dito, tu écrases et tu tamises du gypse de l'Euphrate, de la farine de malt, de la farine de pois chiche, de la farine de lentilles et de la farine de cuscute, tu délaies dans de l'eau de cuscute jusqu'à obtention d'une pâte molle, tu appliques sur sa tempe et sur son œil ».

On trouve dans les deux traitements un même principe, une association de farines, qui se recourent en partie, diluées dans de l'eau de cuscute et appliquées sur les yeux et les tempes. Ce serait un indice pour étayer l'hypothèse de l'existence d'une douleur temporale associée à la sécheresse oculaire ou que le traitement comprend celui de la cause sous-jacente à l'atteinte oculaire en l'occurrence une atteinte des tempes. Il est difficile de savoir dans le cas décrit dans BAM 482 si une maladie oculaire (comme un glaucome, une infection, une uvéite etc.) provoquait les douleurs de la tempe, ou l'inverse (une tumeur, un problème vasculaire etc.) avait un retentissement oculaire.

§ 16 En ce qui concerne les traitements par pommade à base de bile de grenouille ou de pilule à avaler la motivation est à chercher. S'il s'agit réellement de bile de grenouille et non d'un prête-nom pour une plante (*muša'irānu* as a cover name for *kuk(u)ru*, Kinnier Wilson, 2005, p. 48). Dans le texte qui nous concerne §16 BAM 510 i 23'+ BAM 513 i 13'+ BAM 514 i 29'³⁰ : « bil.za.za sig₇ *ta-ša-lip* zé-su *ina* ì.nun he.he igi^{ll}-šú *te-qí* » la description des différentes manipulations semblent concerner une vraie grenouille : « tu dissèques une grenouille verte, tu mélanges sa bile dans du ghee (et) tu lui pommades les yeux »

Dans le même article Kinnier Wilson signale dans la note 14 un texte paléo-babylonien qui sera publié prochainement par Irving Finkel (BM 113935, obv. ii, 9') où ce traitement est destiné à une infection de l'oreille avec écoulement de pus. Cette bile est utilisée à plusieurs reprises pour traiter des infections purulentes auriculaires BAM 503 iii 4 ou BAM 3 iv 24 (kuš pour Worthington, 2006, p. 25, zé pour CAD M II 241a). On peut proposer que l'atteinte oculaire s'accompagnait d'une infection purulente (ou, mais ceci est réellement sujet à caution, que ce traitement était destiné à prévenir une complication purulente).

L'utilisation de la bile d'un animal pour traiter les yeux ne se limite pas à celle de la bile de grenouille, on trouve aussi de la bile de mouton : IGI 1 §40 pour une lame *šiknu* de sang, IGI 2 §28' pour une atteinte des paupières. La bile d'animaux a été utilisée dans d'autres civilisations, on trouve pour une indication comparable la guérison de la cécité de Tobie par de la bile de poisson¹¹⁹.

Au §15 BAM 510 i 22'+ BAM 513 i 12'+ BAM 514 i28'²⁹ le patient avale une pilule composée de farine de noyaux de dattes pétrie dans de l'eau : « tu grilles de la farine de noyaux de dattes, tu piles, tu pétris dans de l'eau de cuscute, tu roules en forme de pilule (et) il l'aval[era] à jeun, zì na₄ zú.lum.ma *tur-ár* súd *ina* a gazi^{sar} *ta-la-aš tu-kap-pat la-a-am pa-tan ú-al-[lat]* ».

Le verbe *alātu* est employé dans des traitements de maladies internes en particulier dans la série *su'ālu* (voir Cadelli, 2000, BAM 575, p. 125 i 22, p. 129 ii 8 p. 130, ii 16 p. 140 iii 43). Il est bien connu que la sécheresse oculaire peut entrer dans le tableau de nombreuses maladies de système, on aimerait penser que d'autres symptômes étaient sous-entendus et étaient visés par cette médication. Cette hypothèse tentante mériterait d'être confortée par une

¹¹⁸ BAM 482 iii 1(130') diš na sag.ki gùb-šú gu₇-šú-ma igi 150-šú *nap-ḥat* u ér bal-qí, Si un homme a la tempe gauche douloureuse et si son œil gauche est enflé et si de plus il larmoie.

¹¹⁹ Tobie 11.8, 11.11-12. Voir ce qu'en dit Haupt, 1921, 90-93.

description pour pouvoir associer cette sécheresse à une maladie générale.

Il ressort que les différents traitements qui se succèdent n'étaient pas équivalents mais concernaient des sécheresses oculaires entrant dans le cadre d'autres pathologies cachées derrière des traitements qui les viseraient.

Yeux pleins de sang : yeux rouges, hyperhémiques *versus* hémorragiques, inflammation *versus* traumatisme.

§22 BAM 510 i 31'-32'+BAM 513 i 21'-22'+BAM 514 i 37'₃₈-38'₃₉' (BM:8'-9'¹²⁰) « **si les yeux d'un homme sont pleins de sang de sorte que, jour et nuit, il ne peut pas do[rmir et il ne voit] plus, dans le cas où l'intérieur de ses yeux est rouge et ses yeux occlus**, diš na igi^{II}-šú mūd diri-ma ur-ra u ge₆ la i-ša[l-lal-ma la ina]-ṭal^{39'} šum₄-ma šà igi^{II}-šú sa₅ igi^{II}-šú dul-ma ».

Ici, le cas clinique comporte la présence de sang dans les yeux. L'insomnie qui pourrait être induite par une douleur qui ne cède pas au sommeil et une cécité constituent des complications ou des éléments de gravité. Une deuxième clause est composée d'une hyperhémie conjonctivale associée à une occlusion palpébrale. Cette clause qui est introduite par *šumma* correspond soit à une précision supplémentaire, soit à un deuxième cas, légèrement différent, une « forme clinique » particulière.

Le fait que les yeux soient fermés est exprimé par « dul, *katmâ*, couverts ». Cette expression se trouve dans plusieurs textes littéraires ou dans des textes de la vie courante. Dès la période paléo-babylonienne cette image correspond à des yeux fermés : Durand, 2005, p. 64 : « Dans la langue, l'idiotisme *inî katâmum*, est employé couramment pour signifier 'fermer les yeux' en opposition avec *pêtum*, 'ouvrir'. »

La mention de l'impossibilité de dormir est significative, certaines douleurs disparaissent pendant le sommeil, cette précision confirme la gravité du cas.

Le fait que les yeux soient pleins de sang correspond en premier lieu à une rougeur hémorragique externe en opposition avec la rougeur conjonctivale interne qui est décrite dans la deuxième partie du tableau clinique avec une rougeur « à l'intérieur des yeux ». Il faut insister sur cette précision qui laisse penser que quand on parle des yeux « tout court » il s'agit des yeux et des paupières et que la précision « à l'intérieur des yeux » a une réelle importance sémiologique.

Dans ce cas, on ne peut pas exclure une hémorragie traumatique importante « un œil au beurre noir » associée à un hyphéma, un hématome palpébral, etc. qui peuvent être douloureux. D'autres possibilités non traumatiques peuvent être à l'origine de ce tableau, comme des infections graves (on peut citer la cellulite orbitaire), en fait c'est le contexte qui pourrait donner la clef du problème. On notera que le sang ne coule pas contrairement à la ligne du TDP (p. 56 : 19) que Böck, 2014, commente p. 49. Dans cet exemple le verbe *alāku* (*gin-ku*) est utilisé pour décrire une épistaxis associé à un saignement oculaire (larmes de sang) et à une otorragie. Ce verbe n'est pas utilisé ici, cela confirme l'idée qu'avoir les yeux pleins de sang équivaut à un œil rouge et non à une hémorragie.

Le traitement est local par application de pansement et pommadage :

§22 BAM 510 i 32'-35'+BAM 513 i 22'-25'+BAM 514 i 38'₃₉'-41'₄₂' (BM:8'-12') : « *gazi^{sar} tur-ár ki x šurun udu ina ga^{munus}ú.zúg sila₁₁-aš lá-id ina še-rim duh-šú-ma^{na4} aš-har ina ì.nun súd igi^{II}-šú mar^u ra-pa-di ina gir zabar kud [] dur^{sig} hé.med u sig babbar nu.nu nigin-mi tara-kás sag. ki^{mes}-šú ki-lál-ta[n] [tész[?].bi x x x] ud.du-ma igi^{II}-šú t[e²-eq-qi], tu grilles de la cuscute (que) tu pétris dans du lait d'une femme impure avec x (et) du fumier de mouton (et) tu appliques, au matin tu (le) lui défais et tu pommades avec de la galène que tu auras pilée dans du ghee ; tu coupes[?] la [racine] de la plante-pour-égarement avec un couteau en bronze,*

¹²⁰ BM 54641+54826 Fincke, 2009, p. 86.

tu tisses de la laine rouge et blanche, tu enveloppes (et) tu ficèles (la préparation), [...] sur ses tempes, toutes les deux ; ... et tu lui po[mmades] les yeux [...]

Une préparation épaisse est appliquée sur les paupières, le médecin la laisse agir toute une nuit et l'enlève le lendemain matin. Il pommade ensuite les yeux avec un minéral proche du khôl mélangé dans une matière grasse. Suit un traitement par bandelette de laine fixée sur les tempes ce qui indique que la maladie n'était pas comprise comme purement oculaire mais, comme dans le cas de sécheresse oculaire, était liée à une atteinte temporaire, il est probable que l'on reste dans le même registre et que ces cas rejoignent ceux de UGU 1 et 2 dans lesquels des bandelettes de laine sont fixées sur les tempes. On n'y trouve cependant pas d'équivalent du traitement qui nous intéresse.

§23 BAM 510 i 35'+BAM 513 i 26'+BAM 514 i 42'⁴³ « diš na igi^{ll}-šú múd šu-un-nu-'a ». Ce cas est à comprendre comme « **si les yeux d'un patient sont injectés de sang** » ou « **si les yeux d'un patient sont collés par le sang** » selon le sens que l'on donne au verbe *šanā'u*.

Les dictionnaires sont indécis. On trouve dans le CAD Š I 370 *šanā'u* p. 408 to obstruct, au système 2, to suffuse with, l'AHw 1162b donne les mêmes indications. Notre texte est cité dans le CAD p. 371a, et repris par Scurlock, 2005, §9.22, « if a person's eyes are suffused with blood ... ». Dans le CAD D 77b (sub *damu*) ce passage est traduit (sub AMT 8, 1:26) : « if a man's eyes are bloodshot ».

Labat, 1951 dans un tableau complexe avec douleurs perçantes abdominales, faiblesse, anxiété et épistaxis traduit p. 183 : 35 « si ses yeux sont injectés de sang ». À noter que dans BAM 40 : 12-14 un cas de douleur perçante proche du tableau du TDP est aussi associé à ce symptôme oculaire : « diš na gaba^{meš}-šú duh [... sag[?]].ša-šú di-ik-šú tuk[...] qá-qá-ad [ál[...] qá-at-ta-na [a[...] igi^{meš}-šú nigin^{meš}-du [igi^{ll}-šú] múd šu-un-'a min [...], si la poitrine d'un homme est flasque, (et qu')il présente une douleur perçante à l'[épi]gastre[?], le haut du bras [...] est fin, son visage se déforme, [ses yeux] sont injectés de sang. »

Un complément de sens serait à tirer de *šanû C* : to flood with water (CAD Š I 408b), tout en sachant que ce verbe n'est pas attesté au système II mais suggérerait que les yeux sont inondés de sang.

Fincke, 2000, a consacré quelques pages à *dāma šunnuhu*, p. 168-170, elle garde le premier sens du verbe et propose (avec précaution) de traduire ce verbe par « verklebt(?) sind », être collé, elle le traduit de la manière suivante en 2009, p. 90 : « blocked with blood ».

Selon l'interprétation que l'on donne au verbe, du sang s'écoule des yeux ou du sang coagulé colle les paupières. Si la suite des cas correspond à des variations sur un même thème, le fait que le cas précédent comportait des paupières fermées orienterait vers la solution de paupières collées par le sang, par contre l'arrivée de paragraphes consacrés à la présence anormale de sang dans les yeux orienterait vers la solution des yeux injectés de sang. Comme le cas du TDP oriente plutôt vers des phénomènes hémorragiques on conservera cette dernière traduction.

D'autant que le traitement est local comportant des pommades dont l'une est précisément destinée à l'intérieur des yeux, §25 BAM 510 i 37'+BAM 513 i 28'+BAM 514 i 45' « ú babbar ta-bi-lam ana šà igi^{ll}-šú mar-ru, tu répands à l'intérieur de ses yeux de la plante-blanche à l'état sec », autrement dit « entre les paupières », l'idée qu'il s'agit de sang conjonctival et non de paupières collées par le sang est ainsi confortée. Une simple remarque sur le traitement : mettre un produit « sec » sur les yeux est traumatisant pour la surface oculaire, il est probable que le médecin en était conscient, alors pourquoi un tel traitement ? Je propose deux pistes, la première un produit blanc pour « blanchir » les yeux, la deuxième un produit « sec » pour éponger le sang. Si ces explications sont conformes à la logique médicale de l'époque, l'hypothèse retenue de sang qui coule est bonne.

Le traitement suivant est cassé et pose problème. BAM 510 i 38'+ BAM 513 i 29'+ BAM 514 i 45'⁴⁶ « tu piles des déjections de lézard dans de la moelle d'os court, (et) sans y avoir goûté, [tu pommaderas], še₁₀ eme.šid *ina* ì.udu gir.pad.du lúgud.da súd [a *pa-tan* mar] ». La question se pose de savoir quoi restituer dans la cassure, la première idée est de suivre les prescriptions habituelles et de restituer gu₇, « il en mangera à jeun », mais en général le fait de piler (súd, *tasák*) est suivi de mar, *eqû*, pommader, mais alors comment comprendre cette précaution de pommadage « à jeun » ? L'idée de Panayotov de comprendre qu'on s'interdisait ou qu'on interdisait au patient de goûter à cette mixture est bienvenue.

Le paragraphe 24 donne un traitement pour la même indication :

§24	[tu piles dans du ghee] 1 sicle de guano de chauve-souris, 1/2 sicle de plante-blanche, 1/6 de sel fin [(et) tu pommades]
B510i36'	1 gín u ₅ argab ^{mušen} [1/2] [kisal ú babbar igi.6.gál.la mun eme.sal- <i>lim</i>]
B513i27'	[1 gín u ₅ ar]gab ^{mušen} 1/2 kisal ú babbar igi.6.gál.la mun eme.sal- <i>lim</i> []
B514i43' ⁴	[1][gín]n [u ₅] argab ^{mušen} 1/2 gín ú babbar igi.6.gál.la mun eme.[sal- <i>lim</i>]
B159iv24'	1 gín u ₅ argab ^{mušen} 1/2 [gín] [ú babbar] ^{25'} 15 še mun eme.sal- <i>lim</i> <i>ina</i> ì.nun súd [igi ^{ll} -šú] mar
B18:3	[diš] [ùl] 1 kisal u ₅ argab ^{m[ušen]} [1/2] kisal ú babbar igi-6-gál-l[a] ⁴ [mu]n <i>mes-sal-lim</i> <i>ina</i> [] <i>ta-sàk</i> te-[qí]

Ce traitement fait partie de ces médicaments réputées, reprises dans plusieurs tablettes. Dans BAM 159 iv 23', le traitement est identique mais l'indication est différente : « diš na igi^{ll}-šú [é]r *bir-ra-tam a-šá-a* [dal^{pl}-ha-lal-[ta] ». Il y est question de larmes, d'obscurcissement, de confusion, de brouillard mais pas de sang ce qui se confirme quand on vérifie la suite des cas de BAM 159 (voir Parys, 2014, p. 21). Cette recette est reprise dans BAM 382: 2 (liste de pommades oculaires) pour : « *te-qit šá bir-rat* igi, pommade pour des 'lueurs crépusculaires' ». Comme les indications divergent, cela signifie que la présence de sang dans l'œil impliquait la présence d'une inflammation, d'une déficience visuelle, ou était considérée comme à l'origine de ce type de troubles et méritait de ce fait le traitement en question. En écho lointain on peut citer Guillemeau, 1585, p. 57 dans son « Traité des maladies de l'œil qui sont en nombre de cent treize ». L'auteur attribue au sang la cause de certaines inflammations conjonctivales accompagnées de rougeur, chaleur, tumeur, tension et larmes.

§27 BAM 510 i 40'+BAM 513 i 31'a/+BAM 514 i 48'⁴⁹. Cas simple : « **si les yeux d'un homme sont pleins de sang**, diš na igi^{ll}-šú múd diri ». Les lignes qui suivent proposent des traitements locaux, en général des pommades, celui de la ligne du §30 BAM 510 i 43'+BAM 514 i 51'précise : « tu [...] à l'intérieur de ses yeux du sang de cœur de cochon, múd *ša šà šah ana šà* igi^{ll}-šú[...]. Cette précision confirme l'atteinte de l'œil plutôt que celle des paupières. Le médecin n'utilise pas un produit blanc mais du sang pour soigner du sang.

En ce qui concerne les traitements précédents, il n'est pas précisé où les pommades étaient mises. De fait, avec le temps hémorragies et infections peuvent disparaître si la cause n'est pas trop agressive et si le traitement ne les aggrave pas. Si on prête aux médecins de l'époque un bon sens clinique on peut aussi leur prêter un bon sens thérapeutique et penser que les préparations irritantes étaient appliquées sur les paupières et non sur les yeux.

§40 BAM 513 ii 13'+BAM 514 ii 9' (BAM 22 r 27'//BM:16') « **Si les yeux d'un homme contiennent une lame de sang**, diš na igi^{ll}-šú *šik-na šá* múd *šak-na* ». La reconstruction aussi bien du cas clinique que de la préparation thérapeutique repose essentiellement sur les parallèles, les exemplaires 513 et 514 étant très cassés.

La traduction reprend celles du CAD Š II 439b : if a man's eyes have a deposit (?) of blood, de JoAnn Scurlock (DABM, p. 201, §9.83 « blood clots ») et de Jeannette Fincke (2009, p. 90

« a layer of blood »), en notant que cette dernière a changé par rapport à son livre sur la pathologie (Fincke, 2000) où p. 150 elle notait « *īnā-šu sig-na*, seine Augen schmal sind ». Ce dépôt de sang peut correspondre à du sang coagulé situé sur le bord des paupières, à une lame d'hémorragie sous-conjonctivale ou même à un hyphéma, les rédacteurs n'ont pas précisé le lieu exact de ce dépôt. Le traitement est original avec la fabrication d'un pion¹²¹ qui est ensuite aplati dans un liquide qui est légèrement différent selon la saison. Le vecteur utilisé étant l'eau en été et l'eau de cuscute en hiver : §40 « [plante-blanche, guano] de chauve-souris, sel fin, ammi, [plante-*atā'išu*, térébinthe, résine d'oliban], tu mouds finement ensemble ces [x] ingrédients, tu m[élanges dans de la bile de mouton mâle, tu fais un pion, si c'est en hiver] tu amollis [dans de l'eau, si c'est en été] dans de l'eau de cuscute (et) tu lui pommades les yeux. »

- B513ii13'** ... u₅] argab^{mušen} mun eme.sal-*lim* ú.kur.ra
B514ii9' ... u₅ argab^{mu}]šen mun eme.sal-*lim*^{10'} [ú.kur.ra]
 B22r27' [ú babbar^{28'} u₅] [argab^{muš}]en [mun] em[e.sal-*lim*] [ú]kur.ra
 BM:16' [úbabbar²¹] u₅ argab^{muše}]n [mun] e[me.sal-*lim*^{17'} ú].[kur.ra]
B513ii14' [úkur.kur ú^{hi}].^a an-nu-ti 1-niš ta-mar-raq ina zé udu.níta¹(te)
B514ii10' [úkur.ku]r [x x x x x x x (x x)] ú^{meš} šeš1-niš ta-mar-raq ^{11'}[ina zé udu.níta]
 B22r28' [ú]kur.kur^{29'}šim gúr.gúr ì.udu ^{sim}gig 7 [ú]^{hi.a} šeš 1-niš súd^{30'} ina zé udu.níta¹(te)
 BM:17' [ú][kur.kur ^{sim}]gúr.gúr gazi^{sar?}] [x x x][x]8 ú^{hi.a} š[eš^{?(meš)} 1-niš]^{18'} ina [zé udu.níta]
B513ii15' [he.he za.na dù-uš ina a gaz]i^{sar} ta-sa-pan igi^{II}-šú mar
B514ii11' h[e.he za.na dù-uš x x x x (x) x]x ina a gazi^{sar} ta-sa-pan igi^{II}-šú mar
 B22r30' he.he za.na dù-uš šum₄-ma é.meš ina a^{meš} ^{31'}šum₄-ma en.te.na ina a.geštin.na ta-sa-pan mar
 BM:18' [he.he za.n]a [dù-uš] šum₄-ma en.te.[na ina] [a^{meš} šum₄-ma é¹.meš ina a gazi^{sar} ta]-s[a-pan mar]

Faut-il comprendre que la cuscute n'était disponible qu'en été ou qu'il fallait renforcer l'effet du traitement en l'ajoutant à l'eau ? Le parallèle BAM 22 r 30'-31' propose des liquides différents : de l'eau en été et du vinaigre en hiver. Voir von Weiher, 1976, p. 50 : 11-12 où le traitement diffère selon la saison mais la différence se fait entre deux sortes d'huile, en principe toutes deux disponibles quelle que soit la saison. Le verbe *sapānu* peut être rendu par amollir, pour le CAD S 158-161 ce verbe signifie to level, to devastate, to destroy, to smooth, et éventuellement to dip dans un contexte médical et pour l'AHw 1025-6 ce verbe peut être traduit par einebnen, niederwalzen, vernichten. Au cours de la dernière manipulation le pion était mis dans l'eau pour pouvoir être pommadé : le pion perdait sa forme et sa consistance dure et était transformé en une substance malléable.

§51 BAM 510 ii 16'+BAM 513 ii 31'+BAM 514 ii 27'-28'

C'est le cas le plus déconcertant de cette tablette, avec de multiples difficultés de compréhension : « diš na igi^{II}-šú gig-ma múd diri ^{sim}buluh^{hi.a} múd ul-ta-ta-ni-'i múd ér ina šà igi^{II}-šú è-[a] gi]ssu ^dlamma igi^{II}-šú ú-na-kap a-ši-tu ana gissu gur di-gal¹(kal) dugud-šú

Voici quelques exemples de traduction de cette description clinique :

Geller, 1986, p. 741 : « If a man's eyes are diseased and filled with blood, they were

¹²¹ Voir le commentaire sur za.na pion à la note 45 de IGI 1 §40.

constantly bloodshot with blood and *mucus* (resin), tears came out of the middle of his eyes, and a film has *encircled* the pupil of his eyes, and blurring has turned to shadow. »

Scurlock, Andersen, 2005, §9.67, 197-8 : « If a person's eyes are sore and full of blood (and) either he has been continually suffusing (them) with *baluhhu*, or tears come from his eyes, an opaque spot abuts his cornea, 'confusion' of vision turns into opaque spots (and) seeing is difficult for him. » A noter qu'elle ne comprend pas BE comme le sang, mûd mais avec le sens *šumma*, si¹²², comme le CAD Š I 371a : « if etc... *baluhhu*(?) <...>, either they (?) become suffused (?) (with blood ?) or tears come from his eyes. » qui s'abstient de traduire ^{šim}buluh^{hi.a}

Pour Fincke, 2000, 205-6 (note 1535 et suivantes) : « Wenn eines Menschen Augen krank und voller Blut sind, sie (trotz) der Kräuter ständig (mit) Blut verklebt (?) sind, Blut und Tränen (weiterhin) aus dem Innern seiner Augen herauskommen, 'Schatten' die Schutzgöttin' seiner Augen niederstößt ».

Une traduction très séduisante proposée par Strahil Panayotov rend bien le caractère elliptique de la rédaction des textes médicaux : « if a man, his eyes are full of blood : (use) *baluhhu*-aromatics ; (if) then they are suffused with blood, (and/or) blood and tears come from the eyes ».

La plus grande difficulté est liée à la mention de l'aromate ^{šim}buluh dans la liste des symptômes, alors qu'on le trouve habituellement dans la partie thérapeutique, la lecture est sûre... et on se casse les dents sur ce passage !

La proposition de Mark Geller selon laquelle cette résine serait une métaphore pour du mucus ou des sécrétions est tentante et conforme à ce qu'on observe en clinique.

Une autre interprétation serait qu'un traitement à base de cet aromate en (trop) grande quantité aurait aggravé le saignement. Cette idée est très proche de celle de Jeanette Fincke qui propose que le traitement par aromates aurait été inefficace. L'idée de Panayotov selon laquelle l'utilisation de la résine de *baluhhu* constituerait une sorte de test thérapeutique est intéressante.

Le problème donc est de choisir si ^{šim}buluh^{hi.a} correspond à un signe clinique, cette résine correspondant à des sécrétions collantes, ou à une gomme thérapeutique qui provoque ou qui n'empêche pas la survenue des troubles oculaires ou un outsider, une erreur du scribe, qui aurait introduit par erreur un élément de thérapeutique au sein de la description clinique.

En faveur de la première hypothèse l'identification de l'ensemble ^{šim}buluh^{hi.a} comme une résine. On trouve dans d'autres préparations cet ingrédient écrit de la même manière :

On trouve mention de ^{šim}buluh^{hi.a} dans une énumération de plantes de BAM 579 iv 1 : ½ *bit-qi* ^{šim}buluh^{hi.a} pour traiter une maladie digestive dont la description est perdue dans les cassures, et dans BAM 54 i 8 : ½ *bit-qu* ^{šim}buluh^{hi.a} où les symptômes de la maladie digestive sont précisés : « [diš n]a [im] [gi]m *di-ik-ši i[na š]à-šú tag^{meš}-šú*, si un homme, des gaz lui pilonnent le ventre comme des coups de poignard ». De même on le retrouve au sein d'une énumération de 18 plantes en BAM 168 : 57 avec pour parallèle BAM 49 r 27¹²³ en traitement

¹²² On peut opposer comme argument à l'encontre de la proposition de lire be = *šumma*, le fait qu'en règle, même si le scribe (ou les scribes des différents exemplaires) n'est pas toujours constant dans ses notations, il utilise l'écriture be-*ma* = *šum₄-ma* quand il veut noter *šumma* (voir BAM 510 i 31' et duplicata, BAM 22 r 30', BAM 516 ii 23'). Cette notation est d'autant plus sujette à caution qu'ici se succèderaient trois « BE » qu'il faudrait lire tantôt mûd, le sang, tantôt be, *šumma*. Ce dernier argument n'est cependant pas décisif, on connaît le sens particulier de l'humour de nos compilateurs et leur habitude de glisser çà et là des pièges érudits.

¹²³ BAM 49 r 27' ^únu.luh.ha ^{šim}šeš ^{šim}hab ^{šim}buluh^{hi.a} ^{28'}[18] ^úhi.a ^{šeš} ...

d'un problème de blocage vésical (*hiniqti* bun) qui entre dans le cadre d'une constipation intestinale (*e-sil-ti šà-šú*), ou encore en STT 100 r 8' dans une longue liste de plantes pour une pathologie du fondement.

D'autre part, dans BAM 159 i 18' on trouve un ^{šim}hi.a avec pour correspondant en BAM 111 ii 18' illu ^{šim}buluh pour une maladie de la sphère urinaire, « Si un homme *peine à uriner* de sorte qu'il se lève très fréquemment (pour uriner), (c'est que) sa vessie est comprimée, (et cela signifie que) cet homme est atteint de 'chaleur' »¹²⁴. Ce ^{šim}hi.a ou illu ^{šim}buluh correspond à cette *férule gommeuse*.

La notation ^{šim}buluh^{hi.a} n'est donc pas un *hapax* ni une erreur de copie. Ces différentes versions remettent en question le fait que hi.a correspondrait à un verbe ou à un pluriel, par contre l'ajout du hi.a pourrait orienter vers lecture de cet ensemble comme : « illu ^{šim}buluh, *hīl baluhhi* », une sorte de gomme, de résine qui pourrait être effectivement un euphémisme pour des sécrétions épaisses. L'existence de cette gomme corrobore aussi l'hypothèse d'un test thérapeutique à base d'un « archétype » d'aromate. Comme me le signale Jean-Paul Rassinier un même mot peut désigner aussi bien une résine thérapeutique qu'une sécrétion quelconque du fait de leur aspect commun. On emploie le mot flux pour désigner un cours d'eau mais aussi pour une diarrhée.

Mais on peut aussi trouver des exemples de hi.a qui correspondent à un verbe convoyant la notion de « grande quantité » ce qui rend l'hypothèse d'un ingrédient en grande quantité crédible. On trouvera plusieurs exemples dans le CAD M I 21a sub *mādu* AKA 317 ii 64 où *ma-'a-tú* a comme variante hi.a ou sub *mādu* (26a) « *muṣānu ina māti* hi.a, there will be many cases of illness in the country » KAR 152 r. 17. Un exemple plus indirect est trouvé dans un duplicata de BAM 515 où un *meš*, équivalent du hi.a, a pour équivalent dans le duplicata *ma-'a-du-ti*.

BAM 20:11' diš na igi^{ll}-šú *gig-ma* u₄^{més} *meš* ¹²' nu *bad-te*

BAM 515 ii 45 [diš na igi^{ll}-šú *g*ig-ma u₄ *ma-'a-du-ti* nu *bad*

Un troisième concurrent a-t-il une chance de gagner ?

Quelques pistes laissent penser que le texte est corrompu et que cette gomme thérapeutique se trouve par erreur dans la partie clinique :

J'ai cherché des exemples de maladie oculaire traitée par l'aromate buluh, *baluhhu*, or on en trouve un dans IGI 2 §63 BAM 515 ii 65-66 et son parallèle BAM 23 : 1-2, pour traiter une membrane *šišītu*. On peut, comparer notre cas difficile avec les deux tableaux cliniques répertoriés dans ce paragraphe : « [si les yeux d'un homme sont malades et une membrane-*šišītu* couvre la prunelle de ses yeux (et)] il a du mal à [voir], pour le guérir : de la gomme de férule fétide (et) de la férule gommeuse, du[...] ; si l'homme, ses yeux se mettent à gonfler, c'est une opacité-gissu qui passera [en 7] ou 8 mois, il guérira. ».

Cette restitution repose sur un parallèle et non un vrai duplicata, et en conséquence, cette traduction est hypothétique¹²⁵.

Ces deux cas, dans lesquels sont d'une part associées une membrane *šišītu* et une difficulté pour voir, avec comme traitement, entre autres ingrédients, illu ^{šim}buluh, et d'autre part, un gonflement et une opacité-gissu, rappellent le cas mystérieux du §51 BAM 510 ii 16'-17'+BAM 513 ii 31'-32'+ BAM 514 ii 27'-28', avec une combinaison incorrecte de ces

BAM 168 : 56 ^unu.luh.ha^{š7} ^{šim}šeš ^{šim}hab ^{šim}buluh^{hi.a} ^{š8} 18 ^u^{hi.a} šeš ...

¹²⁴ Voir l'édition du texte et la traduction de Parys, 2014 dans JMC 23 p. 13 et 28.

¹²⁵ Pour mémoire Böck dans Nabu 2004 propose « les mois s'écoulent ». On peut écarter les autres hypothèses : *sihtu* impropre au pluriel *sihiatu*, inadéquat ? ou *šihat inī* qui rejoint une maladie ou un symptôme oculaire CAD § 61a. Je remercie Gilles Buisson pour cette relecture qui donne un sens réaliste à ce cas clinique.

textes. On aurait, en supposant qu'un assemblage de ces deux cas ait donné celui qui nous préoccupe, une explication de la présence de gomme ou d'aromate *baluhhu* dans la description clinique.

Je reconnais qu'il est toujours dangereux d'attribuer à une erreur du scribe ses propres incompréhensions. Je pense cependant qu'on ne peut rejeter complètement cette interprétation.

Quid de *ašītu* ?

D'autre part on peut être frappé par les relations entre *šišītu* la membrane blanche et gissu, l'opacité ou la membrane sombre¹²⁶, on est alors tenté de remplacer *ašītu*, qui n'est trouvé que dans les incantations de IGI 1, par *šišītu*.

Enfin on revient à l'éternel problème de gissu, *šillu*, cette opacité qui encoche la prunelle. Cette opacité déborde sur la partie réfléchissante des yeux, dans laquelle se reflète la silhouette de la déesse protectrice, donc aussi bien pupille que cornée, plus « imprécisément » prunelle, terme plus général du point de vue anatomique (pupille est un terme proche de celui qui désigne la pupille en latin, *pupilla*, la jeune fille).

On citera à ce propos ce dialogue tiré d'Alcibiade de Platon entre Socrate et son disciple¹²⁷ :

Socrate - N'y a-t-il pas aussi dans l'œil quelque petit endroit qui fait le même effet qu'un miroir ?

Alcibiade - Il y en a un assurément.

Socrate - As-tu donc remarqué que toutes les fois que tu regardes dans un œil, ton visage paraît dans cette partie de l'œil placé devant toi, qu'on appelle la pupille, comme dans un miroir, fidèle image de celui qui s'y regarde ?

La cornée ou la pupille ne sont pas considérées comme des éléments d'anatomie des yeux mais comme des miroirs, ce qui est une nuance importante.

Je conclurai en proposant cette version de ce cas clinique : « **si les yeux d'un [hom]me sont malades et pleins de sang, (un traitement) par férule gommeuse les a injectés de sang, (aussi) du sang (et) des larmes coulent de l'intérieur des yeux, une opacité encoche la prunelle de ses yeux, la membrane s'est transformée en opacité (et) la vision lui est pénible** ».

Incantations et rituels

La frontière est inexistante entre thérapeutiques « classiques » et « magiques ». Cependant ces dernières sont introduites par « én » incantation, « dù.dù.bi » rituel et l'indication de ces pratiques est introduite par *inim.inim.ma* « formule ».

Une grande partie de la première tablette comporte des incantations qui accompagnent les traitements des yeux pleins de sang, des yeux malades, de n'importe quel mal, pour enlever la paille ou n'importe quel corps étranger, des yeux embrumés, de l'orgelet pour s'en tenir aux indications des formules incantatoires qui concluent les séquences incantations - rituels appropriés. La teneur des différentes incantations, avec leurs évocations et invocations poétiques donne un aperçu de la conception des anciens sur la souffrance oculaire et ses

¹²⁶ On pourra avoir une approche plus complète sur la membrane *šišītu* et sur l'opacité gissu, *šillu* dans les paragraphes qui leur sont consacrés au sein des pathologies d'IGI 2. Un exemple de cette association (pour une mise en bouche) est BAM 515 ii 49 « *dīš n[a igi]^l-šú gig-ma šī-šī-tu ugu* ^q*lamma igi^{ll}-šú á[r-mat é]r^{hi.a} du-ak igi^{ll}-šú gissu diri-[ma]*, si les ye[ux d'un hom]me sont malades et une membrane co[uvre] ses prunelles, [des la]rmes ruissent, ses yeux sont pleins d'opacité ».

¹²⁷ Platon, Alcibiade, 133 a. traduction de Victor Cousin.

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/alcibiade1.htm>

causes, leurs descriptions nous renseignent de manière pittoresque sur les cas cliniques décrits avec sécheresse et concision dans les recettes médicales pures.

Juste une précision concernant la traduction de ces incantations que je ne commenterai pas, il s'agit de textes poétiques, qui me paraissent se rapprocher des berceuses utilisées pour calmer un bébé et lui permettre de s'endormir, ici de guérir ou de supporter la maladie. J'ai pu prendre quelques libertés avec l'akkadien pour essayer de rendre l'esprit de ces textes en fonction de ce que je ressentais en les lisant. Pour les traduire je me suis mise autant « dans la peau » du patient et que dans celle du médecin.

IGI 2

La 2ème tablette de la série IGI ne comporte qu'un exemplaire, BAM 515, son plan, du fait des cassures, ne peut pas être appréhendé dans sa totalité.

BAM 515 : K. 1845 + K. 2444 + 2500 + 2501 + 2504 + 2508 + 2762 + 3662 + 4116 + 6425 + 6652 + 6974 + 7933 + 8349 + 8832 + 9247 + 10495 + 10790 + 10892 + 11803 + 15454+15765+15769¹²⁸ +Sm. 1308

Comme pour IGI 1 la liste des parallèles est à consulter dans l'introduction de Franz Köcher, BAM VI, aux pages xi et xii.

Parallèles supplémentaires.

IM 132670¹²⁹ii 20-1 BAM 515 i 10

IM 13260 ii 22-3 BAM 515 ii 26-7

IM 132670 : 22-25 BAM 515 i 65'-66'

BM 54641+54826 : 2'¹³⁰ = BAM 515 i 24

§1

B515i1-7

B510iv47

si les yeux d'un homme sont pleins de 'grains de Mûres' : tu délayes dans de la bière de la cardamine et de la farine de grain grillé, tu appliques, pendant 3 jours [tu appliques[?] sur] ses yeux, [chaque] jour tu referas le pansement 3 fois, le 4ème jour tu lui badigeonneras vigoureusement¹³¹ les yeux avec du souchet pourri¹³², x [...] ; tu fais un pansement 1 fois, 2 fois, 3 fois (fait de) [la pierre[?] 133] *sagkallu* et de viande chaude, tu ... ses yeux avec de la moelle de canon¹³⁴ de gazelle, ensuite tu piles dans une crème au plomb¹³⁵, et tu lui pommades les yeux ; tu piles de la garance, tu pommades et tu appliques au-dessus des yeux à l'état sec¹³⁶ ; 3 fois chaque jour tu referas (le pansement) qu'il gardera et (en)lèvera[?] 137, tu mélanges la plante *kalbānu* //et du tamaris, des graines de poussière-d'*lškur-qutru*, du genévrier,

¹²⁸ Je remercie les membres de BabMed de m'avoir signalé les fragments de tablettes (K 15765+K 15769) qui ont été ajoutés au colophon.

¹²⁹ Heeßel et Al-Rawi, 2003.

¹³⁰ Fincke, 2009.

¹³¹ Le verbe *kāru* a été traduit par frotter (IGI 1 §55 BAM 510 ii 22' et duplicata) cette action est vigoureuse et peut entraîner un saignement, le verbe *kadādu* mérite une traduction similaire. De plus à la forme 2 (CAD K 29b) il signifie to make itch, il apparaît que ce verbe est utilisé pour décrire un symptôme désagréable, une sorte de prurit, on a opté pour « tu badigeonneras vigoureusement ».

¹³² *erri* = moisi CAD E 307b on a suivi le CAD pour cet adjectif plutôt que pour les autres significations de *irru* ou *irru*, cette plante pouvait être utilisée fraîche (BAM 1 iii 8), ici ce serait le contraire.

¹³³ On attend na₄ mais les traces ne correspondent pas à aux expectatives.

¹³⁴ Os de la jambe des onguligrades.

¹³⁵ Pour une expression comparable dans un traitement oculaire voir BAM 19 :10' [... *ir-r*]i gar₅ igi^{II}-šú mar.

¹³⁶ Les deux manipulations sont faites à des endroits différents, il est probable que la première pommade (celle avec la crème au plomb) était appliquée sur l'œil, entre les paupières, la seconde qui est faite au-dessus des yeux, à sec, était appliquée sur les paupières, yeux fermés.

¹³⁷ CAD K 511a : ce passage est traduit « he keeps it on ? and gets up ? ».

du grain grillé (et) de la cardamine, tu pommades au-dessus de sa tête à l'état sec¹³⁸, tu lui appliques sur la tête et tu ne le déferas [pas] pendant [3 jours], le 4^{ème} jour tu le déferas et tu lui raseras la tête, tu lui pommades plusieurs fois les yeux avec les simples (sous forme) de pâte molle (et) il se [rétabl]ira.

§2

B515i8-9

plante-blanche, guano de chauve-souris, sel fin, alun, salicorne, myrrhe, vas[e de fleuve], cuscute, total de 8 ingrédients pour un topique pour le cas : « si les yeux d'un homme brûlent (comme s'ils) avaient été brûlés par le soleil et [sont pleins de 'grains] de Mûres' ».

§3

B515i10

B20:9' +B518:8'+IMii20

plante-blanche, alun, sel fin, ceci (constitue) un topi[que¹³⁹ pour les yeux ...]

§4

B515i11

B20:7'

tu délayes dans de la bière térébinthe, farine de grain grillé, cuscute, ceci [(constitue) un bandage pour les yeux^{?140}]

§5

B515i12-13

A12,11:4'¹⁴¹

[si] les yeux d'un ho[mme] contiennent du *giddagiddû* il ira dans la maison d'un étranger et à la porte il criera : 'comme [...] le *giddagiddû* de même, et emportez votre *giddagiddû*, id[em[?] ...]

§6

B515i14-15

il ira à [la maison] de quelqu'un qu'il connaît¹⁴², à la porte il criera : 'comme [...] cas[sure][?]¹⁴³ le *gid]dagiddû* de même, votre *gidgid* sera emporté', id[em[?] ...]

§7

B515i16

si [dans les yeux d'un hom]me (il y a) du sang gâté¹⁴⁴ : [tu ...] du térébinthe, du genévrier, de l'opoponax, des graines de tamaris [...]

¹³⁸ Ces manipulations comportent deux pommades de produits secs ce qui est curieux et jette un doute sur la valeur de cette traduction, une pommade comportant un corps gras. Il est possible que l'emploi de mar soit « automatique » et indique surtout une manipulation dans le cadre d'une maladie oculaire.

¹³⁹ Voir aussi §18 BAM 515 i 57: *te-pu šá igi^{II}-šú*. Le topique *tepu* pouvait être constitué d'un mélange de produits secs comme dans BAM 159 iv 21. À noter que BAM 159 iv 1' bien que cassé est aussi un bon candidat pour dupliquer ce traitement : [...] *te-pu šá igi*[...]

¹⁴⁰ Le point d'interrogation correspond à l'incertitude (relative) de la restitution de *igi^{II}* dans BAM 20 :7 *an-nu-u lá š[á igi^{II}]*

¹⁴¹ AMT 12, 11 (Sm 1156) a été identifié comme faisant partie de BAM 480 (UGU 1) communication BabMed.

¹⁴² Je suis l'interprétation de Mark Geller : il faut comprendre é *el-de-e* la maison de quelqu'un de connu par opposition à la maison de l'étranger (l. i 12 é *a-hi-i*), les autres possibilités sont douteuses : la maison de réjouissance *he]-e-te-e*, (pas d'autre attestation), ou comme le traduit Thompson, 1926, 49 sur *etû* maison de ténèbres qui peut être une tombe. On a des exemples de plantes cueillies à proximité d'une tombe ce qui serait un argument « médical » en faveur de cette lecture, le contexte est cependant tout à fait différent.

¹⁴³ Fincke, 2000, p. 195 note 145 restitue au début de la cassure *hi-i[i[?]*, Schuld, ici la restitution serait : *he-p[i[?]* .

§8**B515i17-18**

si, des yeux d'un homme un poil/cheveu sort et ses yeux sont confus : tu piles en proportion égale du sel, un champignon, de la graisse [de (os/rein de x) ? du x] d'un mouton m[âle, du mie]l de montagne, tu mélanges dans du ghee, tu lui pommades les yeux (et) tu [...]

§9**B515i19-21**

si [les yeux d'un ho]mme sont pleins d'une chair *débordante* [... ¹⁴⁵] tu piles dans du miel des papillons-de-champ et tu pommades ; [...] ; tu piles dans du ghee [...] de la galène (et) tu pommades ; [...].

§10**B515i22-24**

B22:4'-7'+BM2¹⁴⁶

si les [yeux d'un homme] sont pleins d'une chair *débordante* et elle *déborde*, pour le guérir : tu piles ensemble [de la cardamine, de la menthe-nanah, du ..., de la résine] d'oliban, de la plante-blanche, du guano de chauve-souris, du se[l f]in, tu mélanges dans du [baume] de cèdre ou dans de l'huile de cèdre, tu fai[s un pion¹⁴⁷, tu piles dans de l'eau (et) tu pommades].¹⁴⁸

§11**B515i25-26**

B22:9'-10'+B382:3

[si] les yeu[x d'un homme] sont pleins de chair et de sang : m[yr]rhe, menthe-nanah, plante-blanche, résine d'oliban, guano] de chauve-souris (et) cardamine, [tu piles], ces ingrédients [constituent une pommade pour une chair débordante].

§12**B515i27-30**

[si les y]eux d'un [homme] sont constamment pleins de '*tortillons*' : tu décantes dans un linge de la vulve [de], tu enterres sous un seuil¹⁴⁹ [(et) tu déterres] après 7 jours [...] en proportion égale [...]

il manque environ 25 lignes mais la numérotation de la copie de F. Köcher sera respectée.

¹⁴⁴ Voir TDP 136: 52 : diš na kàš^{meš}-šú igi-ma li-piš-tú è^{meš}-ni ina edin ta[g-it] traduit par Scurlock, 2014, p. 131 if you examine his urine and *lipištu* comes out of it. Une membrane sur l'oeil survenant dans le cadre d'une jaunisse est traitée dans BAM 578 iv 15 par une pommade : igi^{ll}-šú te-te-né-qi-ma ši-ši-tú zi-ah.

¹⁴⁵ Il semble que chacune des trois lignes du §9 propose un ou deux traitements alternatifs, cependant il est difficile de savoir ce qu'il en est pour la ligne i 19 dont la cassure est importante.

¹⁴⁶ Tablette BM 54641+54826 éditée, copiée et traduite par Fincke, 2009.

¹⁴⁷ za.na = *passu* game piece ? Voir CAD P 225a : in med. contexts with dù. Ce que le médecin façonne n'est pas noté dans BAM 515 mais on le trouve dans le duplicata BAM 22, il fabrique un objet en forme de pièce de jeu, ce qui rappelle la fabrication du suppositoire en forme de doigt, cet objet peut avoir la forme d'un pion, d'un jeton, ce peut être un mot pour décrire un collyre sec, une pastille qui ressemblerait à ce que fabriquaient les médecins gaulois. Voir Fincke, 2009, p. 86 et la traduction p. 90, une poupée.

¹⁴⁸ Une recette comparable, mais simplifiée, de pommade pour une excroissance de chair est trouvée dans BAM 382: 3-4 : «³[...]x ú babbar ^{šim}gig u₅ argab^{mušen} 4[... i].giš he.he te-qit šá uzu du = [...] plante-blanche, oliban, guano de chauve-souris [...] tu mélanges dans [... de l']huile, pommade pour la chair débordante ». Cette prescription étant cassée et plusieurs éléments ayant disparu il est difficile de juger si elle correspond exactement aux lignes de BAM 515 i 23-24 ou i 25-26, cependant on constate que certaines plantes reviennent à l'identique pour combattre les « chairs ».

¹⁴⁹ kun₄ *askuppu* une dalle en pierre, un seuil, ou une marche a été préféré à kun₄ *simmiltu*, escalier puisque quelques traitements impliquent d'aller derrière la porte d'une maison (BAM 515 i 59, ii 31).

§13'

B515i50'-51'

tu piles en proportion égale [... moelle d'o]s court de mout[on? ...], tu pi[les?] dans du miel, du ghee, de l'huile de cèdre et du vert-de-gris t[u piles (et) tu pommades?]

§14'

B515i52'

même cas : tu piles de la crotte-de-la-déesse-[Nisaba] avec du grain grillé, tu répands sur ses yeux

§15'

B515i53'

si les yeux d'un homme [sont ...] tu mélanges ensemble [du ghee, de la graisse (de rein de mouton)¹⁵⁰] (et) de la cire, tu piles dans de la moelle d'os long (et) tu pommades.

§16'

B515i54'

B22:1¹⁵¹

si dans les deux yeux [il y a ?] et ils sont obscurcis en permanence, cet homme son épreuve sera longue et ses yeux en seront assombris, pour le guérir tu piles 1 sicle de [... tu mélan]ges^{?? 152} dans du ghee (et) tu lui pommades les yeux plusieurs fois.

§17'

B515i56'

si les yeux d'un homme sont gon[flés¹⁵³ ...] tu écrases et tu tamises[...] du térébinthe (et) de la farine de grain grillé, tu délayes dans de la bière (et) tu appliques sur ses yeux.

§18'

B515i57'

plante-blanche, pierre [... x simpl]es (pour) un topique pour les yeux.¹⁵⁴

§19'

B515i58'-59'

si les yeux d'un homme sont embr[umés¹⁵⁵...] tu décantes [dans un linge ...] pendant] 7 jours [tu enterres] sous un seuil [et tu déterres¹⁵⁶ ...]

§20'

B515i60'

si les yeux d'un homme [... tu p]iles [...] (et) tu lui pommades les yeux [...]

¹⁵⁰ Ces trois ingrédients sont associés dans IGI 1 §23 et IGI 3 au §46''. Dans IGI 3 gab.làl est associé à d'autres ingrédients au §42''.

¹⁵¹ La partie supérieure de la tablette BAM 22 est cassée, on devait y trouver le début du tableau clinique.

¹⁵² Le texte de BAM 22 est le suivant : « ana ti-š[ú x x x (x) ^{sim}]li²g^{is}gúr.gúr sah-lé-e dù.a.b[i x x x (x)] šà ^{sim}li³1-niš súd ina ì eren u x[x x x (x) he.h]e mar ». Entrent dans la composition du traitement : térébinthe, cardamine, genévrier-*burāšu*. Le he est incomplet, cette manipulation est sujette à caution : en principe mélanger, he.he, *balālu* précède là *šamādu*, une application de pâte (sous forme ou non de pansement) et non un pommadage.

¹⁵³ Restitution proposée par Fincke, 2000, 141, note 1076.

¹⁵⁴ Malheureusement très cassé, sinon les duplicata du §3 pourraient trouver leur place ici.

¹⁵⁵ La traduction de *bar-[ra* impliquant des lueurs crépusculaires est difficile à utiliser, il a fallu se rabattre sur la brume (crépusculaire ?), la restitution d'autres signes clinique est difficile, on trouve bien ce signe clinique associé à un larmolement dans BAM 159 iv 28' mais le traitement y est tout à fait différent.

¹⁵⁶ Voir ligne i 28 pour la restitution.

§21'**B515i61'-62'**

si les yeux d'un homme sont nu[ageux[?] / re[couverts[?] / ... tu piles ...] dans de l'huile et du vert-de[-gris et tu pommades ...] ; tu piles un vieux tesson moi[si] dans de l'huile (et) du vert-de-gris, tu pommades ; du miel de mon[tagne[?] ...]¹⁵⁷

§22'**B515i63'-64'**

si les yeux d'un homme sont *pressés-pelés*¹⁵⁸, tu presses [du raisin]-de-renard encore vert, [tu verses[?]] son jus dans un p[ot ...] tu couvres la surface et il arrose avec ce qui est à la partie supérieure ...¹⁵⁹, [tu piles] dans du vert-de-gris et de l'hui[le (et) tu pommades]

§23'**B515i65'66'**

BAM 22 r 32'-35'; BAM 515 ii 26-27; IM ii 22-25

même cas¹⁶⁰ : tu déchiquettes[?]¹⁶¹ de la cardamine dans du lait, tu cuis¹⁶² (à feu doux) au four en faisant attention à ce qu'elle ne se dessèche pas¹⁶³, tu piles¹⁶⁴ dans du ghee de la résine d'oliban, de l'ellébore, de l'alun, de la plante-blanche (et) de la cardamine [tu lui pommades les yeux]¹⁶⁵.

¹⁵⁷ Il y a probablement deux recettes par ligne scandées par sūd mar.

¹⁵⁸ Le symptôme serait *pelé*, mais le traitement comporte le verbe presser d'où le tandem pour rendre l'homophonie.

¹⁵⁹ La cassure rend difficile la compréhension de cette partie du traitement, peut-être laisse-t-on reposer une préparation et on arrose (ou autre manipulation) avec la partie qui s'est déposée ? *igi* peut correspondre à l'œil mais ici il me semble qu'il s'agit de la surface de la préparation. Pour Fincke, 2000, 117 note 894 et 280 notes 2143-4 *igi* du₆-*ma* *gar-an* (und) *trāgst* (dies) *auf* sein *bedecktes* *Auge* *auf*, elle comprend que l'on place quelque chose sur les yeux fermés, mais sans expliquer pourquoi le possessif manque après *igi* contrairement aux exemples de la note 2144 qui ont tous *-šú* après *igi* ou *igi*^{ll}.

¹⁶⁰ *ki.min* reprend *diš na igi*^{ll}-*šú su-uh-hu-ta* CAD K 271a *kāšu* B « *ana igi*^{ll}-*šú bulluṭi ... sahlê ina x [x t]a-ka-aš ina tinūri teppi to heal his ... eyes you grind[?] cress in [...], you bake it in an oven* ». Les parallèles IM 132670 ii 22-25 et BAM 22 r 32'-35' (voir Köcher, 1980b en page xii) donnent un traitement similaire pour une indication différente de celle de BAM 515 ii 26-37.

¹⁶¹ CAD K propose deux verbes : CAD K 271 *kāšu* B to rub(?), grind (?), AHW 458b ne connaît pas ce sens, il considère qu'un seul verbe existe avec le sens Haut *abziehen, schinden* correspondant à *kāšu* A, to flay, to skin, to strip off du CAD 270b. La relation avec la maladie *kiššatu* est délibérée, simple jeu de sonorité ou analogie plus construite ? De même au §22' la consonance entre *šuhhutu* et *tuhassa* était probablement significative.

¹⁶² Il est probable que cette cuisson était douce, sans mettre le produit dans l'espace le plus chaud du four, si on compare à l'expression *ina tinūru tesekker* qui correspond à enfourner, ici on a un réchauffement en approchant les simples de la chaleur du four. À noter que *tēhu* et *epū* sont proches dans les listes lexicales, voir CAD E 247b.

¹⁶³ La traduction de *ma'da* (very, greatly) par : « en faisant attention » est inspirée de celle de Heeβel, Al-Rawi, 2003 : « very gently ». Ici il faut éviter que la cardamine se dessèche et, dans les parallèles, qu'elle ne grille.

¹⁶⁴ Le parallèle IM 132670 ii 25 propose une manipulation différente : « *ina i.giš.bur^l tara-bak^l tu délayes dans de l'huile de pot* ».

¹⁶⁵ Cette préparation médicale est reprise plus loin dans IGI 2, le traitement y est plus détaillé (BAM 515 ii 27 et IM ii 25).

§24'**B515i67'**

[m]ême cas : tu fai[s gr]iller du pain de farine *šibru*¹⁶⁶, tu piles et tu poses à la manière d'un topique.

§25'**B515i68'**

[même cas] tu délayes dans un pot-*diqāru* [...], de la farine de pois chiche, de la farine de lentilles, de la farine de cuscute, de la cardamine rôtie (ou) fraîche [(et) tu appliques ?¹⁶⁷]

§26'**B515i69'**

même cas : tu piles dans du lait du styr[ax (et) de la cu]scute, [tu] lui [pommades] les yeux.

§27'**B515i70'**

même cas : tu fais griller de la plante-blanche (et) de la fritte noire, tu piles dans du ghee (et) tu pommades ; même cas : tu piles de l'antimoine dans de la moelle d'os de mouton (et) tu pommades.

§28'**B515i71'**

même cas : tu déposes une vésicule biliaire de tortue dans du sel¹⁶⁸, tu laisses en place jusqu'à ce qu'elle soit sèche, une fois sèche, tu piles dans de l'huile (et) du vert-de-gris (et) tu pommades.

§29'**B515i72'**

même cas : tu piles dans du ghee le x[... sur] un couteau en bronze (et) tu pommades.

§30'**B515ii1-2**

même cas : tu jettes de la plante-blanche et du raisin-de-re[nard dans?] de l'huile (et) tu pommades avec ton doigt.

même cas : tu p[iles] une tête de lézard sèche [(et) tu pommades ? ; même] cas : tu piles [du] lézard de mur sec, tu places sur le feu dans une main d'homme en bronze¹⁶⁹ (et) tu pommades.

§31'**B515ii3**

tu fais griller une côte de mouton, tu (la) piles, tu places sur une palette [pendant] 3 jours (et) tu pommades régulièrement.

§32'**B515ii4**

si les yeux d'un homme sont occlus et [...] tu mélanges [...] dans du ghee (et) tu verses goutte à goutte à l'intérieur de ses yeux.

¹⁶⁶ Š II morceau *šeburu*, 342 *šibru* A sorte de farine (ici il manque le déterminatif *zid*) C une plante attestée dans les listes lexicales. Voir les questions posées par *šibir* dans BAM 1, JMC 19, p. 32-33.

¹⁶⁷ Le « délayage » précède en général l'application *lá*, *šamādu* (§1, 17) d'où la restitution proposée.

¹⁶⁸ Pour un salage comparable de la bile ou de la vésicule biliaire pratiqué dans le traitement d'un saignement oculaire voir BAM 522 : 3' [... *múd iṭ-r*]*i-ma* *gub-iz zé* *udu.níta i.udu sa₅ ina mun ná-al*.

¹⁶⁹ Une main d'homme en bronze, une sorte de coupelle ? Thompson, 1926 p.30 note 1, d'après l'hébreu l'associe à une sorte de poêle (sans certitude), ou à un ingrédient de cuivre.

§33'

B515ii5-6

tu p[iles] un crâne de vache sauvage [...] tu mélanges en proportion égale avec de huile et de la cervelle de colombe mâle, pendant [3 jours tu conserves] (et) tu verses plusieurs fois, régulièrement à l'intérieur de ses yeux.

§34'

B515ii7-9

œuf de corbeau, [... tu enfourn]es ¹⁷⁰, tu sors et tu enduis avec du ghee un couteau en bronze, [...] tu te laves les mains avec de l'eau, [...] tu détrempe [dans] du ghee [...] (et) tu pommades.

§35'

B515ii10

[...] tu pommades plusieurs fois, régulièrement.

§36'

B515ii11

[...] tu piles [...] (et) tu pommades

§37'

B515ii12

tu délayes [... dan]s de l'huile, tu piles un quart¹⁷¹ de pâte rouge (et) tu pommades.

§38'

B515ii13

[...] tu piles [...] de la fritte noire dans de l'huile de cèdre (et) tu pommades.

§39'

B515ii14

[...]//¹⁷² tu piles [...], du raisin-de-renard tu *secoues* dans un chaudron dans de l'huile (et) tu pommades.

§40'

B515ii15

[...] tu piles ensemble [... des graines[?] de roquet]te[?], de la menthe (et) tu pommades.

§41'

B515ii16

[...] tu piles [...] dans de l'huile (et) tu pommades.

§42'

B515ii17

[...] tu verses goutte à goutte à l'intérieur de ses yeux.

§43'

B515ii18-19

[...] tu fragmentes [...] de lampe tu [...] la fumée/suie de lampe¹⁷² [...] tu laves ses yeux avec de l'eau de salicorne.

¹⁷⁰ La restitution s'appuie sur IGI 3 §31 BAM 516 ii 28' : « *ina* [ninindu] úš-ker ».

¹⁷¹ Le *gín* est sous-entendu ?

¹⁷² Voir une autre ligne difficile à comprendre avec la fumée ou la suie : BAM 515 ii 63 *ta-šár-rap qut-ra šá šit-ti*.

§44'

B515ii20-21

[...] tu mélanges en proportion égale [...], 5 sicles de guano de chauve-souris [...] tu piles (jusqu'à obtention) d'un baume dans de l'huile et du vert-de-gris (et) tu pommades.

§45'

B515ii22-23

[... dans [?]/du [?] chau]dron, tu refroidis, tu mélanges dans un chaudron [...] tu décapas [... vert-de-gris[?]] de chaudron, tu pommades pendant 7 jours.

§46'

B515ii24-25

[...] tu [...] broyés, de la graisse [...] tu piles [...] (jusqu'à obtention) [d'une crème[?] au plomb¹⁷³ (et) tu pommades, les paupières de ses yeux se reconstitueront.

§47'

B515ii26-27

B22r32'-34'+IMii22-24

[cas : pour guérir ses yeux de la maladie cutanée *kişşatu* et (lui) faire] quitter [les paupières de ses yeux¹⁷⁴] tu approches d'un four (pour faire cuire à feu doux) de la cardamine déchiquetée¹⁷⁵ [en faisant attention qu'elle ne se dessèche pas¹⁷⁶, tu piles dans de l'huile *de première pression*¹⁷⁷, tu pomma]des[?], tu piles dans du ghee du vieux-cuivre en une pâte molle, tu pommades plusieurs fois ses yeux et il guérira.

§48'

B515ii28-29

[...] tu [... du jus[?] d]'herbe à savon, du jus de langue-de-chien, du jus de raisin-de-renard, [...] tu prends, tu piles dans du vert-de-gris (et) tu lui pommades les yeux.

§49'

B515ii30

[... tu fais] griller, tu broies, tu piles¹⁷⁸ dans du vert-de-gris et tu pommades.

§50'

B515ii31-32

[... sous un seu]il tu enterres, tu déterres [après x jours] et tu piles dans du vert-de-gris, tu pommades [...] tu piles dans du vert-de-gris (et) tu pommades.

¹⁷³ On trouve souvent *dilim.a.bár* (BAM 510 i 15', BAM 510 i 20', BAM 515 ii 21, BAM 515 ii 47, BAM 516 ii 11') et une fois *ir-ri a.gar₅* (BAM 515 i 4) d'où la restitution. Au CAD I 180b les deux expressions pourraient désigner le même baume.

¹⁷⁴ Les restitutions sont basées sur des parallèles IM 132670 ii 22-25 et BAM 22 r 32'-35', c'est d'après ces parallèles qu'on peut supposer qu'il existe un problème au niveau des paupières et non des cils. Il est intéressant de voir que cette préparation, avec quelques variantes, est trouvée deux fois dans cette tablette, une fois aux lignes i 65'-66' et une deuxième fois ici, aux lignes ii 26-27.

¹⁷⁵ À noter que la procédure en BAM 22 r 33' et à la ligne BAM 515 i 65', est exprimée de la même manière le médecin doit éplucher ou déchiqueter du *sahlu* dans du lait (lait qui a été oublié ou supprimé dans BAM 515 et IM 132670) et faire cuire au four (doucement *epû* dans BAM 22, *tehû* dans BAM 515 i 65' et IM 132670) alors que dans BAM ii 26 et IM 132670 ii 23-24 on parle de *sahlu* déchiqueté.

¹⁷⁶ On se base pour la restitution de *i-ba-la* sur BAM 515 i 65' et non sur BAM 22 r 33' et IM 132670 ii 23 *la ir-ri-ra*, ne grille pas.

¹⁷⁷ Restitution sur BAM 22 r 34 de préférence à IM 132670 ii 24 qui a *ì.giš.bur^l*: huile de pot-*pûru*.

¹⁷⁸ Une glose est au-dessus de *tapâš* mais elle appartient probablement à la série des jus des lignes ii 28-29, il pourrait s'agir d'un oubli d'eau ou de jus de cardamine // a *sah-lê-e*.

§51'**B515ii33-35**

[...] tu piques leurs yeux [...] avec une aiguille [...] les plantes que le corbeau a apportées à ses petits [...] pour la main, tu piles (et) du pommades.¹⁷⁹

§52'**B515ii36-42**

[...] tu piles [...] de la plante-*kamkadu*, tu [places[?]] sur les pustules des paupières de ses yeux, tu fais rôtir dans une bassine du [...], du styrax, des graines de [...], du x en motte¹⁸⁰, des feuilles de roseau, des graines de navet-*talupadi*, [du sa]bot[?] de la patte¹⁸¹ gauche d'une brebis qui a enfanté des jumeaux, [du x] de chevreau qui n'a pas encore goûté d'herbe¹⁸², ni pris de grain, tu fais rôtir de l'épineux-*baltu* 'de sel', de la plante médicinale-*šarmadu*, de l'arbuste raisin-de-renard, des graines de houlette-de-berger, tu mélanges ensemble des graines de langue-[de-chien], de la plante médicinale-*kurkânû*, de la roquette (et) du x, tu pétris dans de l'eau de cuscute chaude (puis) tu refroidis, pendant 15 jours tu appliques en permanence, au 15ème jour plante-blanche, pendant 3 jours tu pommades.

§53'**B515ii43**

[si] les yeux d'un [hom]me sont pleins de jaunisse : tu piles 1/2 grenade, tu in[suffles] à l'intérieur de ses yeux avec un chalumeau en roseau.

§54'**B515ii44**

[si] les yeux [d'un homme] sont pleins de jaunisse : tu piles des écorces de grenade dans de l'huile (et) tu pommades ; tu in[suffles] du sel fin.

§55'**B515ii45-47**

B20:11'-15'+B159iv2'6'+B510i18'-20'+B513i8'-9'+B514i23₂₄'-27'

[si les yeux d'un homme sont] malades et depuis de nombreux jours il ne peut les ouvrir, (comme) du fait de la chaleur de sa tête ses yeux sont [pleins d'opa]cité : tu rases sa tête, pendant la journée tu (la) refroidis 3 fois au moyen d'une pâte, tu grilles des graines de cyclamen, tu piles [dans du ghee] (jusqu'à obtention) d'un baume (et) tu lui pommades les yeux plusieurs fois, tu laves avec de l'eau, tu places de la cuscute sur ses yeux ; tu referas (ce traitement) jusqu'à ce qu'ils s'éclaircissent¹⁸³.

§56'**B515ii48**

tu mélanges du x et du miel de montagne dans du ghee (et) tu pommades plusieurs fois.

¹⁷⁹ Thompson, 1924, p. 32 fait référence à un traitement trouvé dans le livre de Budge, 1913 sur la médecine syriaque ii 62 : « for darkness to the eyes: take a young swallow and dig out his eyes, and tie a mark to it and let it remain in its nest for three days. When his mother cometh and seeth that it is blind, it will go and bring a certain root and put it on its eyes and they will be opened ».

¹⁸⁰ CAD K 552 *kupputu* compressed ou 483 *kubbutu* thick : en motte ?

¹⁸¹ Plusieurs incertitudes, la restitution par *larsinnu* n'est pas sûre, *hallu* désigne plutôt la cuisse ... La traduction est plus contextuelle que certaine.

¹⁸² Courtoisie Mark Geller : « young of which hasn't yet bitten into a plant » avec BAM 393: 2 pour une idée similaire : « *ka-li-it ka-lu-mi-im ša a-di-ni ša-am-ma-am la ih-ru-uṭ*, kidney of a lamb which has not yet grazed on plants (or pasture) ».

¹⁸³ Variante, BAM 159 conclut par « traitement éprouvé ».

§57'**B515ii49-51**

si les ye[ux d'un hom]me sont malades et une membrane cou[vre] ses prunelles, [des la]rmes ruissellent, ses yeux sont pleins d'opacité¹⁸⁴ : de la coloquinte, de la cressonnette, des graines de [...], de la plante-blanche, du guano de chauve-souris, ces 11 ingrédients [...], tu mélanges [dans de l'huile de¹⁸⁵] cèdre, tu lui pommades les yeux (et) il guérira.

§58'**B515ii52-53**

si les yeux d'un homme sont malades et [une membrane ?¹⁸⁶ ...] (et) il a du mal à vo[ir] pour enlever le blanc qui est au-dessus de sa prunelle : [tu piles] (et) tu mélanges de la plante-*aktam*, [... dans de l'huile] de cèdre, tu lui pommades les yeux plusieurs fois et il guérira.

§59'**B515ii54-55**

si un homme ses yeux [sont malades et une membrane ...] (et) il a du mal à voir [...] (et) tu lui pommades les yeux.

§60'**B515ii56-57**

[...] ...¹⁸⁷ [...] tu piles (et) tu pommades

§61'**B515ii58-61**

[...] mandragore mâle, [...] il mangera et [...] tu insuffleras [à l'intérieur] de ses yeux [avec un chalumeau en roseau¹⁸⁸ ...] idem.

§62'**B515ii62-64**

[... tu verse]s ? [...] sur un tesson de (cruche) à huile parfumée¹⁸⁹ [qui a de la moisissure? ...] tu consumes¹⁹⁰ [...] la fumée¹⁹¹ de x¹⁹² [...] tu lui pommades plusieurs fois les yeux [sép]arément et il guérira.

¹⁸⁴ Le cas clinique de BAM 23: 1-2 débute de la même manière que BAM 515 ii 49 mais duplique en fait le cas clinique de ii 65 dont l'indication est très cassée mais dont le traitement est identique.

¹⁸⁵ Restitution sur BAM 515 ii 13 et iii 63'.

¹⁸⁶ Les cas peuvent être parallèles à ceux énumérés dans BAM 23 qui sont dédiés à la membrane *šišītu* à l'exception du dernier cas, aussi on tente une restitution de *šī-šī-tú* diri dans les cassures des §58', 59'.

¹⁸⁷ La séquence x]x um im.du ku [nu?] reste incomprise.

¹⁸⁸ Courtoisie Panayotov pour cette suggestion de restitution sur BAM 515 ii 43.

¹⁸⁹ Voir une utilisation du même type de tesson dans BAM 480 i 56' [ši]ka i.gu.la ša *kip-šam tuk-ú ina* i sahar.[...] súd *te-qí* et l. i 62', šika libir.ra šá *ki-ib-š[a tuk-šī]*.

¹⁹⁰ CAD Š II 51a, to burn, 1.d) to burn aromatics, offerings, ingredients in rit., cette ligne est citée en parallèle avec CT 23 50: 14 *īābat amāni ta-šār-rap*.

¹⁹¹ On trouve cette plante ou cette suie dans la composition d'un traitement dans BAM 23 r 12 : *īlagl a.šā ga qut-ra ina i[...]*.

¹⁹² *qut-ra šá šit-ti* : le reste ? Non attesté dans les textes médicaux, l'excrément ? la main (*ritti*) ? CAD Q 327a ne donne pas de traduction et note : šid ti. Panayotov a une proposition séduisante et plausible dans ce contexte : « fais une fumigation avec le reste ».

§63'**B515ii65-66**

B23:1-2

[si les ye]ux d'un ho[mme sont malades et une membrane couvre la prunelle de ses yeux] et il lui est difficile de [voir], pour le guérir : de la gomme de fêrûle-gommeuse, de la fêrûle gommeuse, du[...], si les yeux d'un homme sont gonflés c'est une opacité-gissu qui passera [en 7] ou 8 mois¹⁹³, il guérira.

§64'**B515ii67**

B23:4

si les yeux d'un homme [sont pleins de me]mbrane : tu piles dans du ghee [un morceau de sel, de la cuscute] 4¹⁹⁴ grains de plante-blanche (et) tu pommades.

§65'**B515ii68**

B23:5

si un homme, même cas¹⁹⁵ : 1 sicile de guano¹⁹⁶ [de chauve-souris ... sous] forme sèche, tu pommades.

§66'**B515ii69**

B23:6

si un homme, même cas¹⁹⁷ : tu piles dans du ghee 1 sicile de guano de chauve-souris (et) tu pommades ; tu piles 15 grains de miel [de montagne] (et) tu pommades.

§67'**B515ii70**

B23:8

[tu piles] dans du ghee du en-a-affronté-mille [(et) tu (lui) pommades (les yeux)].

cassure : il manque 8 lignes au début de la troisième colonne.

§68''**B515iii9'****§69''****B515iii10'-11'**

tu piles [... dans ?] du ghee, pendant le mois tu le pommades 3 fois, tu piles dans du ghee du guano de chauve-souris (et) tu pommades, tu pétris dans du [vinaï]gre du tamaris (et) des feuilles de cornouiller (et) tu appliques sur ses yeux, tu arroses des suc pressés de la plante-blanche, de la salicorne (et) de l'oreille-d'enfant [l'intéri]eur de ses yeux sans qu'*il y goûte*¹⁹⁸.

¹⁹³ On lit « 18 mois », cette durée, à ma connaissance, est « un hapax » c'est pourquoi j'ai suivi la proposition de Gilles Buisson de transformer la dizaine en un *u*, « ou ».

¹⁹⁴ 4 ou 14 ou 5.

¹⁹⁵ Le parallèle BAM 23: 5 confirme l'indication : « diš na igi^{ll}-šú šī-š[i-t]ú diri, si les yeux d'un homme sont pleins de membrane ».

¹⁹⁶ BAM 23: 5 est moins généreux avec 1/2 sicile de guano.

¹⁹⁷ Comme à la ligne précédente le parallèle BAM 23: 6 donne l'indication : « diš na igi^{ll}-[šú] [šī-šīl-tú ú-kal-la, si les yeux d'un homme contiennent une membrane ».

¹⁹⁸ On comprend mal l'intérêt de faire ce traitement local à jeun, nu *pa-tan* est réservé habituellement à la voie générale, ingestion ou potion. La traduction de Panayotov, que je suis, permet de résoudre cette énigme.

§70''

B515iii12'

[...] tu mélanges, tu fais griller, tu piles [...], du sel fin, de la poudre de grain grillé (et) tu pommades.

§71''

B515iii13'

tu piles dans de la graisse de cuisse¹⁹⁹ de gazelle [... du ve]rt-de-gris (et) tu pommades.

§72''

B515iii14'

tu piles [du sabot de la patte gauche d'une brebis] qui a enfanté [des ju]meaux²⁰⁰ (et) tu pommades, tu verses goutte à goutte du miel et du ghee à l'intérieur de ses yeux.

§73''

B515iii15'-16'

[... qui] ne sort pas [dans] le vent²⁰¹ [...] tu mélanges dans du ghee [...] (et) tu pommades.

§74''

B515iii17'

[... ...] tu pèses²⁰² (et) tu pommades.

§75''

B515iii18'

[...] tu mélanges dans du ghee [... et du guano de chauve]-souris se[c], de même.

§76''

B515iii19'-20'

[...] tu laves avec de l'eau²⁰³ [du ... (et?)] du *bani-aši* encore vert, tu les écrases, tu [presses? ²⁰⁴] leur jus [dans ? un bol-*pursītu*], tu laisses sécher²⁰⁵, tu mélanges le filtrat (et) le vert-de-gris en proportion égale [...] tu piles [dans? x (et)] du miel de montagne[...] (et) tu pommades.

§77''

B515iii21'

[...] tu mélanges en proportion égale [... dans du l]ait d'une femme impure²⁰⁶ tu piles (et) tu pommades.

¹⁹⁹ Pour *sāqu*, voir le glossaire à « graisse de cuisse de gazelle ».

²⁰⁰ Restauré d'après la ligne ii 38.

²⁰¹ Il peut s'agir d'une plante (ou autre) qui ne bouge pas dans le vent.

²⁰² Une des rares allusions aux pesées de produits pharmaceutiques (v. Š II *šaḳālu*)

²⁰³ On a l'impression que le médecin lave les simples avant emploi.

²⁰⁴ Restitution sur : BAM 515 iii 22 : a[?]meš-šú-nu ana dug.bur.zi [sur]-at ainsi que BAM 480 ii 2: a-šú ana dug.bur.zi sur-at en hād.du gar-an

²⁰⁵ Deux possibilités pour les signes UD.DU : è sortir, *ašû* ou hād.du, *abālu*, sécher, les deux étant valables. L'exemple cité note 201 de BAM 480 oriente vers hād.du. Le cas du §78'' comprend aussi un séchage mais avec cassures entre l'obtention du jus et le séchage.

²⁰⁶ (*m*)*usukku* : voir les incantations de IGI 1 §26, 62 ou le traitement de IGI 1 §22 utilisant le lait d'une femme impure ou dans les incantations de l'eau dans laquelle une femme impure n'a pas mis la main, de même IGI 3 §20 un traitement utilisant ce type de lait. Reste à comprendre de quelle impureté on parle, de l'impureté qui suit un accouchement ?

§78''

B515iii22'-23'

[...] tu [press]es leur [jus[?]] dans un bol-*pursītu* [...] tu piles dans du vert-de-gris (et) du ghee [...] et tu sèches (et) tu pommades.

§79''

B515iii24'

[...] tu verses goutte à goutte [à l'inté]rieur de ses yeux, tu piles de la graisse dans du vert-de-gris et tu pommades.

§80''

B515iii25'-27'

[si un homme [?]... et] ses [yeux] sont occlus, tu piles des papillons-de-champ avec un silex, tu [verses [?] (à)] l'intérieur de ses yeux, [...] magnétite, racine de palmier mâle, [...] tu piles séparément [... (et) de l'a]lun²⁰⁷, tu pommades.

§81''

B515iii28'

[...] tu écrases dans de l'huile [...] du fruit de coloquinte (et) tu pommades.

§82''

B515iii29'

[... al]un²⁰⁸, ghee, idem.

§83''

B515iii30'

[... tu p]iles, tu pommades.

§84''

B515iii31'-34'

[... ..] tu piles, [...tu mélanges] dans du gh[ee[?] ...]

§85''

B515iii35'-36'

[...] tu piques avec une aiguille leurs [yeux [?] 209 ... tu piles [?]] (jusqu'à obtention) d'un baume [...]

§86''

B515ii37'

[...] tu [piles] dans du gh[ee ...] du x sec(s) (et) écrasé(s) [(et) tu pommades/ de même]

§87''

B515iii38'

§88''

B515iii39'

[...] (et) tu pommades.

²⁰⁷ La restitution est probable, le na₄ cassé étant reconnaissable en collation. L'alun est souvent utilisé pour soigner les yeux, on le trouve sous sa forme phonétique (na₄ *ga-bi-i* IGI 1 §21, IGI 2 §2, 3) ou sous son logogramme (im.sahar.na₄.kur.ra IGI 1 §51).

²⁰⁸ Même proposition que pour la ligne iii 27' vu la proximité : im.sahar.na₄].kur.ra. Il pourrait y avoir la plante ú].kur.ra, menthe-nanah (IGI 1 §19, 40, IGI 2 §10, 11, IGI 3 §42'', 44'', 46'') du miel de montagne lâl].kur.ra (IGI 1 §23, 41, IGI 2 §8, 56', IGI 3 §25) voire du lapis-lazulis ^{na4}za.gin].kur.ra (IGI 3 §20).

²⁰⁹ Voir BAM 515 ii 33 (§51) pour les restaurations et le traitement « syriaque ».

§89''

B515iii40'-41'

[... x non[?] ou]vert (l')ouvrir[...] tu casses.

§90''

B515iii42'

[...] tu piles, tu pommades.

§91''

B515iii43'-44'

[...] tu décantes [dans un lin]ge[?] [...] tu verses goutte [à goutte à l'intérieur de ses yeux²¹⁰
...]

§92''

B515iii45'

[...] il enlève ²¹¹

§93''

B515iii46'-47'

[...] des crottes de gazelle [...] tu piles [...] (et) tu pommades

§94''

B515iii48'

[... ide]m

§95''

B515iii49'

[...] tu piles dans de l'eau [...] (et) tu pommades.

§96''

B515iii50'

[...] tu pétris da[ns] de la bière [...] (et) tu appliques (sur) ses yeux.

§97''

B515iii51'-52'

[...] tu pommades ; [...] tu piles (et) tu pommades.

§98''

B515iii53'

[...] tu piles dans de l'huile [...] (et) tu pommades.

§99''

B515iii54'

[...] tu *mets*²¹² [sur ...] malade.

§100''

B515iii55'

[...] tu piles (et) tu pommades.

²¹⁰ La restitution se fait à partir d'un passage cassé : *ana šà igi^{II}-šú tu-[na-ták²]*

²¹¹ Pour *i-na-sah* ?.

²¹² Fincke, 2000 p. 70 note 542 restitue *igi-š'ú*, ce qui n'est pas confirmé par la collation, elle comprend *legst* de *emêdu*, ce qui est possible dans le contexte. Les autres propositions sont improbables : *tu-mat* (*mātu*) non attesté à la forme II, *alātu*, *lātu* il faire vomir ...

§101''

B515iii56'-57'

[... tu p]iles et tu pommades. [...] tu fixes/fais une fumigation.

§102''

B515iii58'-59'

urine [...] plante-*atā'išu* [...] l'intérieur de [ses] yeux [...] x.

§103''

B515iii60'-61'

si les yeux d'un homme [...] cardamine [...] plante-à-vérole, [...] tu mélanges [dans du l]ait et tu pommades.

§104''

B515iii62'

pour calmer [...] tu mélanges dans de l'huile (et) tu pommades.

§105''

B515iii63'

graisse, brisure de sel à l'intérieur de [ses] yeux [...] tu mélanges [...] dans de l'huile de cèdre (et) tu pommades.

§106''

B515iii64'

tu piles du sel fin²¹³ (et) de la plante-*aktam* dans du mie[l tu ...], tu idem, dans du miel blanc, avec un couteau en bronze.

§107''

B515iii65'

si les yeux d'un homme sont sombres²¹⁴ [...]x, plante-blanche, graine de papillon-de-champ.

§108''

B515iv1

guano de chauve-souris [...]

§109''

B515iv2

tu chauffes du plomb dans du ghee [...]

§110''

B515iv3

si les yeux d'un homme sont opacifiés et de plus ils sont b[rûlants...]

§111''

B515iv4-5

si l'œil droit d'un homme [a] une opacité [²¹⁵ ...] avec un rasoir²¹⁶ [...]

²¹³ a.di est une écriture cryptographique pour *me₃-salim* renvoyant à *mê-sallim*, *emesallim*.

²¹⁴ *ma-di-ra* de *adāru* ?

²¹⁵ Fincke, 2000, p. 204 note 1530 propose *š[i-rihtam]* mais sur la tablette plus rien n'est visible, après collation.

²¹⁶ Il serait tentant mais aléatoire d'interpréter ce rasoir comme un instrument de chirurgie et d'imaginer que le médecin dissèque « l'ombre », en fait on voit au §34' que le médecin utilise plutôt ces instruments pour préparer ou étaler ses médicaments.

§112''

B515iv6-7

si l'œil gauche d'un homme [a] une opacité [...] avec un rasoir [...]

§113''

B515iv8

si les yeux d'un homme sont malades, du lait blanc²¹⁷, du lait [...]

§114''

B515iv9

[tu piles[?]] le crâne d'un aigle dans du lait de femme [impure ... (et) tu pommades].

§115''

B515iv10

[tu mélanges] des graines de papillon de champ, de la poudr[e de grain grillé²¹⁸ ...].

§116''

B515iv11-12

B15r5'-7'

si un homme, [une opa]cité [encoche²¹⁹] ses prunelles[... salicorne, baume de cèdre[?] ...]
tu lui pommades les yeux ; pour le même cas : résine d'*ab[ukkatu ...]*

§117''

B515iv13-14

[pour enlever de] l'œil d'un homme une opacité (et ?) x^[220]]

26 lignes environ manquent

§118''

B515iv41'-42'

[...] x [... ..] si id[em /sur les y[eux ...]

§119''

B515iv43''-44'

[...]est plein de [...] du baume[?] de papillon-de-bœuf noir et [...]

§120''' ligne de liaison avec la troisième tablette et colophon

B515iv45'-52'

B516i1 B15r8'-9'

[si] les yeux d'un homme sont vaseux : du miel blanc dans de l'huile/graisse [...]

deuxième tablette [de la série] si un homme [ses yeux sont malades].

[Palais d'Assurbanipal, roi de la totalité, roi d'Assyrie, à qui Nabû et Tašmêtu ont accordé un vaste entendement, qui a acquis une vi]sion [claire. Le plus haut niveau de l'art du scribe], aucun des rois qui m'ont précédé [n'avait acquis un tel savoir-faire]. Les remèdes clas[sés] de la tête aux pieds, les travaux appartenant à d'autres collections, les préceptes élaborés, tout ce qui se rapporte à l'ensemble de l'art médical de Ninurta et de Gula, [je l'ai

²¹⁷ Utiliser du lait « blanc » est, à ma connaissance, un hapax, cependant la couleur du lait peut varier en fonction de la teneur en graisse du lait et de l'alimentation de la vache, il peut se charger d'auréoles jaunâtres à sa surface. Au paragraphe 114'' on trouve du lait de femme « impure », le lait « blanc » serait-il celui d'une femme « pure » ?

²¹⁸ Courtoisie Panayotov pour cette restitution sur IGI 2 §70.

²¹⁹ Restitution sur IGI 1 §51 (BAM 514 ii 28', BAM 510 ii 17') : gissu d^lamma igi^{ll}-šú ú-na-kap.

²²⁰ Fincke, 2000, p. 204 note 1531, restituée [diš] ligi lú^l gissu ši-[ri-ih-tam]. L'état de la tablette fait qu'en collation le signe ši n'est pas reconnaissable.

écrit] sur des [tabl]ettes. [Je les ai vérifiées], je les ai collationnées et je les ai déposées dans mon palais pour que je puisse les lire et me les faire réciter.²²¹

Les maladies de la deuxième tablette, IGI 2. Excroissances et excreta.

Dans cette tablette sont passés en revue ces « **excroissances et excreta** » aussi bien au niveau des yeux que des paupières faisant ainsi le lien entre maladies oculaires et maladies de peau.

***Murdinnu* - Granulations**

§1 BAM 515 i 1 et BAM 510 iv 47 « **si les yeux d'un homme sont pleins de 'grains-de-Mûres'**, diš na igi^{II}-šú *mur-din-ni* diri »

Cette maladie ou ce signe clinique tire son nom d'un arbuste ou de son fruit. Stol, 1986[a], p. 296 accepte la traduction de l'AHw (p. 45b), il est suivi par Fincke, 2000, p. 192 (Rose, entre guillemets, qui serait éventuellement une rosacée²²²) et Scurlock, Andersen, 2005, p. 190 (pink eye, une description de la conjonctivite). Cette traduction comporte l'arrière-pensée que (*a*)*murdinnu* correspondrait à une couleur anormalement rose de la conjonctive. L'arbuste ou la plante qui donne son nom à la maladie *murdinnu* est pour le CAD M II 90b un « bramble », roncier, avec des baies et des épines, le mûrier ou le framboisier sont en concurrence avec le rosier, ils pourraient à la fois correspondre aux follicules conjonctivaux et à la sensation de piquûre et même à la couleur rose plus ou moins sombre. Dans le catalogue des plantes trouvées dans la région (Langlois, 2011) les trois plantes sont référencées.

En cherchant des équivalents de dénomination dans le passé on trouve une maladie nommée Mûre dans : Nouveau traité des maladies des yeux, les remèdes qui y conviennent, & les Opérations de Chirurgie que leurs guérisons exigent. Par de Saint-Yves, 1722. p. 169 chapitre XVIII : une description d'anomalie conjonctivale compare des follicules ou excroissances à des grains « Ces excroissances ont une superficie extérieure divisée en plusieurs petits Grains, semblables à ceux que l'on voit à une Mûre ; c'est pourquoi on peut leur donner le nom de Mûres ». Dans son article sur l'ophtalmologie babylonienne, Stol, 1989, p. 165 reprend les appellations anciennes du trachome dont les follicules au niveau des culs de sacs conjonctivaux appelés grains de blé étaient caractéristiques. Un exemple de granulations palpébrales est trouvé dans Hippocrate, chapitre de la vision (Littré, 1861, tome IX, de la vision, p. 157) sous le paragraphe consacré à : « scarification et cautérisation des granulations palpébrales ». Sans vouloir associer expressément ces granulations (communes²²³) au trachome, des anomalies conjonctivales, follicules ou papilles, pourraient avoir été appelées par les anciens médecins mésopotamiens « Mûre » mais « Framboise, Baie » conviendraient tout autant.

Ces granulations pouvaient s'accompagner de brûlures oculaires comme au §2, BAM 515 i 9 :

²²¹ Ce colophon a été restauré sur le modèle des colophons vantant les mérites du roi Assurbanipal l'instigateur de la rédaction de la tablette, voir Hunger, 1968, colophon n° 329.

²²² Il serait trop long de discuter ce diagnostic rétrospectif du Dr. C. Kraemer (qui l'a suggéré à Jeanette Fincke), la couleur rose de la rosacée est essentiellement localisée au visage, sur les pommettes et les ailes du nez, la blépharite qui peut compliquer cette rosacée donne effectivement une couleur rouge au bord palpébral mais est un diagnostic moderne, il serait suspect d'imaginer que les médecins babyloniens aient fait cette relation. De plus le mot rosacée ne vient pas de la couleur rose mais de l'aspect en rosace, en pétales de rose, des lésions cutanées.

²²³ Les follicules sont vus dans des conjonctivites infectieuses d'autre origine que le trachome, les papilles apparaissent dans les conjonctivites allergiques et prennent l'aspect de grains roses ou rouges.

« total de 8 plantes pour un topique pour le cas : si les yeux d'un homme brûlent (comme s'ils) avaient été brûlés par le soleil et sont [pleins de 'grains]-de-Mûres', pap 8 ú^{meš} *ṭè-pu šum-ma na igi^{ll}-šú ud.da ha-an-ṭa u mur-[din-na diri]* ». La description et l'explication sont crédibles. Les anciens ne pouvaient pas protéger leurs yeux des ardeurs du soleil sauf en se couvrant la tête et les yeux avec un tissu, les complications et les sensations d'inconfort liées à la forte lumière et la chaleur étaient certainement nombreuses, vraisemblables et connues.

Cette maladie grains-de-Mûre est une de celles citée en complication de la fièvre céphalique de BAM 480, translittération et traduction Worthington, 2005, p. 7 et 15 : « ¹diš na ugu-šú kúm ú-kal sa zi sag.ki tuku-ma igi^{ll}-šú i-dak ² igi^{ll}-šú bir-ra-tam i-pi-tam i-ši-tam mur-din-na qu-qa-na a-šá-a ³ ú ér šub.šub-a : if the crown of a man's head is feverish, he gets a throbbing sensation in his temporal arteries, and it affects (lit. 'kills') his eyes, with his eyes being clouded by (any one of) *birratu*, *ipītu*, *išītu*, *murdinnu*, *qūqānu*, and/or constantly shedding tears ».

Ce cas, inaugural à plus d'un titre, puisqu'il est non seulement le premier de la tablette mais aussi le premier de la série UGU, présente, comme conséquence de l'atteinte crânienne ou cérébrale accompagnée d'emprise sur les vaisseaux des tempes, un retentissement particulièrement handicapant des yeux.

On peut gloser sur la nature de la fièvre cérébrale, chaleur mesurée au niveau de la tête ou ressentie comme telle par le patient, tout comme on peut s'interroger sur ce qui est décrit comme « levée » des cordes²²⁴ des tempes, douleur particulière ? Visibilité exagérée des veines superficielles temporales ? Association des deux ? Ou encore trajet supposé du spectre pour s'installer dans l'œil du patient ?

Quoi qu'il en soit on retrouve les différentes atteintes oculaires qui ouvrent le bal de la série UGU dans les tablettes sur les yeux, aussi bien dans la partie thérapeutique « classique, *bultu* » (avec leurs traitements spécifiques) que dans certaines incantations.

murdinnu (BAM 515 i 1, 9),

qūqānu (BAM 515 i 27),

birratu (éventuellement sous-entendu dans BAM 516 i 61'), correspondant à la main-du-spectre dans un parallèle à BAM 516 i 63' : cf. text 6 : 14²²⁵.

²²⁴ Pour comprendre *zi = tebû* voir le commentaire du TDP 72: 27 *diš igi^{meš}-šú še-bu-ú – te-bu-ú* traduit par René Labat « si son visage est bouffi – soulevé », on a une nouvelle interprétation dans le CAD T 317a dans lequel *šapû* (to burn fitfully) est expliqué par *tebû*, on peut en déduire que la sensation décrite par ce verbe tient de la sensation de brûlure discontinue. Pour *šer'ānu* le commentaire SpTU 1,39 discuté par Frahm, 2011, p. 228 permet dans certains cas de relier « *šer'ānu*, sa, corde » au sang donc aux vaisseaux sanguins : « he justifies his line of reasoning (pseudo)etymologically by providing the Sumerian-Akkadian equations sa [: *d*]amu: gi / ar-da-tu « sa (means) 'blood,' gi (means) 'girl.' ». Cependant il ne faut pas omettre un autre commentaire (Leichty, 1973, p. 83:11) qui relie sa aux tendons : « *nim-šú-šú* : sa.meš-šú : sa : *nim-šú* : sa : *šir*[-*anu*] ». Les veines étant bien visibles au niveau des tempes, *šer'ānu* les désigne comme des cordes pleines de sang. Le symptôme peut correspondre à une sensation douloureuse de brûlure au niveau des vaisseaux des tempes ou à leur visibilité particulière, ou encore, à l'association des deux. Les spectres étant responsables de douleur et de fièvre leur itinéraire peut aussi être senti sous forme de douleur ainsi BAM 3 iv12 « *diš na ina šā geštuⁱⁱ-šú gim šu.gidim.ma gu₇-šú u sig.sig-su-[m]a*, si un homme ressent à l'intérieur de ses oreilles une douleur comme celle qu'un spectre provoque et que la douleur ne cesse de le tarauder » et BAM 323 r. 65-68 « *diš na gidim da[b-su-ma i-mi-im i-ka-ša* si un spectre s'est emparé d'un homme et que, de ce fait, il passe du chaud au froid (alternativement) » (voir des exemples dans Scurlock, 2006 dans son livre consacré aux « Magico-Medical Means of Treating Ghost-Induced Illnesses in Ancient Mesopotamia ».

²²⁵ Schuster-Brandis, 2008: Text 6 = SpTU II 22+I 12-14 p. 250, Kette 60 p. 108.

quant à *ip̄tu* on trouve sa famille sous différents aspects : l'adjectif *ap̄u* au pluriel sous la forme *ap̄ātu* dans les incantations de IGI 1 (§55 BAM 510 ii 27'+BAM 513 ii 42'+BAM 514 ii 38' ; §58 BAM 510 ii 36'+BAM 513 iii 3 ; §61 BAM 510 iii 9+BAM 513 iii 14₁₀+BAM 514 iii 14' ; §64 BAM 510 iii 21+BAM 513 iii 26'₂₂+BAM 514 iii 26' ; §87 BAM 510 iv 23+BAM 513 iv 33+BAM 514 iv 28, comme verbe *ab̄u* §61 BAM 514 iii 15' ou *ep̄u* dans la clinique du §16 BAM 515 i 54' // BAM 22 :1'.

aš̄u et *iš̄tu* se cachent derrière le pluriel *aš̄ātu* de l'adjectif *aš̄u* §55 BAM 510 ii 27'+BAM 513 ii 42'+BAM 514 ii 38' ; §58 BAM 510 ii 36'+BAM 513 iii 3 ; §61 BAM 510 iii 9+BAM 513 iii 14₁₀+BAM 514 iii 14' ; §64 BAM 510 iii 21+BAM 513 iii 26'₂₂+BAM 514 iii 26' ; le nom de maladie *aš̄u* §87 BAM 510 iv 23 +BAM 513 iv 33+BAM 514 iv 28, ou le verbe *eš̄u* §61 BAM 510 iii 10+BAM 513 iii 15₁₁+BAM 514 iii 15' ; §85 BAM 510 iv 11'+BAM 513 iv16-17+BAM 514 iv16 (S279:39) ; §93 BAM 510 iv 25+ BAM 514 iv 30 ou en clinique IGI 2 §8 BAM 515 i 17.

Le larmolement ou les pleurs sont aussi trouvés à plusieurs reprises dans IGI 1 en clinique §51 BAM 510 ii 16'+ BAM 513 ii 31'+BAM 514 ii 27' et dans une incantation §85 BAM 510 iv 12+ BAM 513 iv 18+BAM 514 iv 17 et dans IGI 2 BAM 515 ii 49.

C'est cette association étroite entre maladie crânienne et maladies oculaires qui explique probablement que, après avoir énuméré une série de traitements locaux par pommades, le rédacteur donne aussi un traitement pour le crâne au §1 BAM 515 i 6-7 : « tu pommades au-dessus de sa tête à l'état sec (et) tu appliques au-dessus de sa tête et tu ne le défais [pas] pendant [3 jours], le 4^{ème} jour tu le déferas et tu lui raseras la tête, *ta-bi-lam ana ugu sag.du-š̄u mar sag.du-su lá-ma ud-[3-kam nu] duh ana 4 u₄-me duh-š̄u-ma sag.du-su tu-gal-lab* ». L'atteinte oculaire est, soit associée, soit due à une fièvre cérébrale même si cette dernière reste sous-entendue. On peut palabrer sur les différentes fièvres s'accompagnant d'atteintes oculaires, la liste serait longue, il suffit de savoir que ce type d'association est fréquent et plausible.

giddagiddû

§5 BAM 515 i 12-3 (AMT 12, 11:4')« [si] les yeux d'un ho[mme] contiennent du ***giddagiddû*** il ira dans la maison d'un étranger et à la porte il criera : 'comme [...] le ***giddagiddû*** pareil, et emportez votre ***giddagiddû***, bi[s ? ' ...], [dis n]a igi^{ll}-š̄u *gíd-da-gíd-[da] ú-kal-la ana é a-hi-i du-ma ká gù-si ki-ma x[x x x x x]*¹³[xx x *gíd-d*]a-*gíd-du* ^lki.min *gíd-da-gíd-du-ku-nu-ma tab-la mi[n[?] x x x x x]* » et §6 BAM 515 i 14-5 « il ira à [la maison] de quelqu'un qu'il connaît, à la porte il criera : 'comme [...] *cas[sure]*' le ***gid***[***dagiddû*** pareil, votre ***gidgid*** sera emporté, b[is ? ' ...], a-[na é] *e-de-e du-ma ká gù-si ki-ma* ^lx x x l[x x x x x]¹⁵ *he-p[i[?] gí]d-da-gíd-du ki.min gíd.gíd-ku-nu-ma tab-la m[in[?] x x x x x]* »

Il est difficile d'identifier cette maladie (Fincke, 2000, p. 195 n'en propose pas). Si on s'en tient à la signification de *gíd*, *arāqu*, être allongé, long, ou *šadādu*, tirer, étirer, on peut évoquer des sécrétions filantes, des tuméfactions allongées. Le traitement qui est décrit ici évoque cependant autre chose, une sorte de tumeur qui pourrait disparaître spontanément et qui aurait la capacité de passer de l'œil d'un homme à celui d'un autre dans un procédé de médecine sympathique. Certaines formations tumorales, dans la médecine populaire, ont la réputation de pouvoir disparaître de cette manière. Ainsi l'orgelet, qui guérit souvent spontanément, bénéficie de pratiques magiques symboliques, par exemple en Hongrie : « He took a sickle in his left hand and went up to the person who had sty in his eye, and with his left hand he pressed it nine times with the sickle and cut nine times with the sickle, saying: `Sty, sty (barley), I show you and I reap you, I take you home, I thrash you, winnow you,

grind you, knead you, bake bread from you and eat you »²²⁶, une autre pratique est aussi citée dans cet article : « A kind of symbolic throwing into water was the throwing of sty (*hordeolum*) into a well ». Ce type de transfert d'une petite tuméfaction à un caillou, à un petit pois ou à différents objets et éventuellement à un inconnu est aussi attesté pour les verrues, comme on le lit dans le livre de Saintyves, 1913, un exemple parmi tant d'autres p. 21 : « en Écosse il faut enfermer dans un paquet autant de grains d'orge qu'il y a de verrues et les perdre sur la grand route. Celui qui les ramasse prend les verrues ».

Tous ces « grains » qui apparaissent dans les yeux peuvent avoir différentes dénominations. Outre *murdinu* et peut-être *giddagiddû*, on trouve *merhu*, qui peut aussi correspondre à l'orgelet ou à une granulation conjonctivale (voir au §95 de IGI 1 l'incantation sur un grain de blé qui s'installe dans les yeux) et qui a été associé aux follicules du trachome (Stol, 1989, p. 165). On notera cependant que ces « grains » peuvent être des follicules, des papilles, des verrues, des orgelets ou encore des chalazions. Il est aussi possible que ces « grains » correspondent à des bouchons muqueux situés sur l'orifice des glandes de Meibomius (comme ce qu'en dit l'abbé Desmonceaux, 1786 au chapitre « de l'orgelet, de la grêle ou gravelle des paupières » à la page 67).

Sang gâté - *lipištu*

§7 BAM 515 i 16 : « si [dans] les yeux d'un homme (il y a) du sang gâté, diš n[a ina igi]^{III}-šú li-piš-tu⁴ ».

Durand, 2006, consacre une étude détaillée à *lipištu* en tenant compte de ses différentes attestations dans les textes paléo-babyloniens. Sa conclusion (p. 71) permet de mieux comprendre notre passage : « On tenait compte à l'époque amorrite d'un principe matériel liquide, le *dânum*, et d'un principe vital, le *lipištum*, auquel se rattachaient les notions de race et de parenté. Au premier millénaire, on ne retrouve plus en définitive que les notions de 'sang normal' et de 'sang gâté'. »

Ce sang gâté était considéré comme une sorte de sécrétion anormale et n'était pas classé, de ce fait, dans la première tablette avec l'œil sanglant. À noter que dans le TDP on pouvait constater la présence de sang gâté lors de l'examen des urines (TDP 136 ii 52 diš kàš^{meš}-šū igi-ma li-piš-tu è^{meš}, cette issue de sang gâté précède une issue de chairs, ce plan correspond à ce qui se retrouve pour les yeux).

Les cils ne poussent pas de manière normale.

§8 BAM 515 i 17 « si, des yeux d'un homme un poil/cheveu sort et ses yeux sont confus diš na i[na i]gi^{II}-šú sig a-ša-at u igi^{II}-šú a-šá-a »

La compréhension de ce passage n'est pas aussi aisée qu'elle le paraît à première vue, ce cas a été interprété comme un trichiasis, c'est-à-dire une distorsion du bord libre palpébral dans laquelle un ou plusieurs cils poussent vers l'œil, frottent sur la cornée et entraînent, de ce fait, trouble visuel et sensation de corps étranger. Cependant le verbe employé est *ašû*, ce qui évoque plutôt cils ou cheveux qui sortent vers l'extérieur de l'œil et non vers l'intérieur. JoAnn Scurlock, DABM p. 193 §9.49 a bien vu la difficulté, aussi elle restitue dans la cassure *i[na ugu]* les cils sont ainsi dirigés vers l'œil et sa traduction est « if a hair grows [toward] a person's eye and his eyes are 'confused' ».

En fait, toutes les hypothèses sont vraisemblables, que les cils poussent vers l'intérieur des yeux ou de manière anarchique comme dans un trichiasis, ou qu'ils tombent de manière anormale comme dans les inflammations du bord palpébral, ou même, que le patient voit un cil flotter devant son œil, comme dans les problèmes vitréens, tout peut s'accompagner de

²²⁶ Article internet Mihály Hoppál, « Symbolic Healing in Hungarian Ethnomedicine ». <http://www.folklore.ee/ri/pubte/ee/usund/ingl/hoppal.html>

troubles visuels (à tel point que tout devient confus voir incompréhensible) et être compatible avec cette description laconique.

Si [les yeux d'un] homme sont pleins de chair

§9 BAM 515 i 19 « **si [les yeux d'un ho]mme sont pleins d'une chair débordante**, diš n[a igi^{II}]-šú uzu *a-li-kam diri-a* »

§10 BAM 515 i 22 (BAM 22: 4') « **si les [yeux d'un homme] sont pleins d'une chair débordante et elle déborde, pour le guérir**, [diš na igi^{II}]-šú uzu *du-kám diri-ma u du-ak ana ti-šú* »

§11 BAM 515 i 25 (BAM 22: 9') « **[si] les yeu[x d'un homme] sont pleins de chair et de sang**, [diš na i]gi^{II}-šú uzu *u múd diri^{meš}* » avec une conclusion qui peut être restituée avec la complicité de BAM 382 : 4 (et de Strahil Panayotov) :

BAM 515 i 26 : « **ces ingrédients [constituent une pommade pour une chair débordante]**, ú^{meš} *an-nu-[ti te-qiš šá] uzu du* ». Cette conclusion diffère de celle du parallèle BAM 20 :10' « tu piles dans de l'huile (et) tu pommades, *ina* i s[ú]d mar ».

Sont ici décrites des formations tumorales, les deux premières étant de croissance rapide ou importante, pour la troisième, il s'agit d'une tumeur rouge, sanguinolente.

René Labat (1954, p. 242, 211) a donné une traduction particulièrement séduisante pour cette « chair marchante » qu'il qualifie de « bourgeonnante ». On peut aussi proposer « proliférante » mais ce terme est souvent associé dans le langage médical actuel aux tumeurs malignes et serait connoté, JoAnn Scurlok garde le sens premier du verbe *alāku* et propose DABM §9.79 p. 200 « If a person's eyes are full of moving [tissue] and it moves » sa traduction fait penser à une tumeur pédiculée, et Jeanette Fincke, 2000, a la même politique p. 76 : « Wenn eines Menschen Augen voller 'gehenden Fleisches' sind und es 'geht' ». De même CAD Š III 117b-118a parle de « protuberances, membranes, etc ..., of flesh ». Kinnier Wilson, 1968, p. 244 ne met pas en doute que ces « eyes full of flesh » ne soient des tumeurs oculaires, Stol, 1986[a], p. 296 associe « the moving flesh » avec les ptérygions. Panayotov dans sa traduction provisoire traduit par « loose tissue » et imagine une tumeur molle, qui peut donc bouger, s'étaler et changer de forme éventuellement apparaître en position debout pour s'estomper quand le patient se couche.

Le commentaire du médecin actuel serait que, dans le langage courant des patients d'aujourd'hui, le ptérygion est décrit comme « une peau qui pousse sur ou dans les yeux », et ils utiliseraient le même vocabulaire que les anciens. Mais ils parlent de la même manière de toute tuméfaction. Le caractère sanguinolent ou vascularisé de ces tumeurs n'est pas particulièrement caractéristique et ne permet pas d'orienter vers un diagnostic précis. L'ophtalmologiste est au regret de ne pouvoir trancher entre toutes ces formations tumorales ! J'ai choisi un terme familier peu utilisé en clinique pour décrire cet excès de chair essayant de ne pas suggérer un diagnostic précis par cette traduction.

Il reste une difficulté que le médecin ne sait pas résoudre : ce qui différencie la chair qui n'est que débordante de celle qui non seulement est débordante mais de plus déborde de manière excessive !

Des vers, des moucheron ou des filaments ? On met tout le monde d'accord avec des tortillons.

§12 BAM 515 i 27 « **[si les y]eux d'un [homme] sont pleins de 'tortillons'**, [diš na igi^{II}]-šú *qu-qa-ni diri^{meš}* ».

qūqānu est défini dans les différents dictionnaires de la façon suivante : CDA 291b : a worm, CAD 312a: an insect AHw 928b : ein Wurm, eine Krankheit.

Plusieurs hypothèses découlent du choix de traduction :

Si on prend les insectes « au pied de la lettre » : une myriade de moucheron s'agglutine sur les yeux (ceci est séduisant pour le clinicien moderne et totalement anachronique avec le renvoi aux images de magazines d'enfants sur les yeux desquels des mouches se posent). Fincke, 2000, p. 197 rappelle qu'Adamson 1993, p. 156 était séduit par cette idée puisqu'il avait déjà évoqué la relation insectes - trachome en ce qui concernait *qūqānu* et (*a*)*murdinnu*. Ce terme peut décrire une anomalie oculaire ressemblant à des insectes ou des vers comme des mouchetures sombres sur la conjonctive ou des sécrétions filamenteuses.

Une piste pourrait venir de l'expression sumérienne lexicale décrivant des personnes : *lú-igi-gu-lá i-in qū-qá-ni-im* (MSL XII, 183 OB Lu iv 46) oriente vers des filaments ou des cordons (gu), par contre (ligne iv 45) *lú-igi-nim-bar-hu-uz* ferait pencher pour des mouches (nim). Pour Kinnier Wilson, 1968, p. 243-4, il s'agit de vers, en référence à une liste lexicale décrivant le ver *isqippu* comme un ver de terre : *qu-qa-ni qa-q-ri*, (Urunna III 213, MSL VIII/2 60, à noter qu'à la ligne suivante on trouve une équivalence avec un ver ou une larve *mu-bat-ti-ir a.šà = qu-qa-ni a.šà* (Urunna III 214, in MSL VIII/2 61).

Ces noms peuvent correspondre à un sobriquet pour un personnage aux yeux chassieux, morveux ou ayant des taches pigmentées, des nævus conjonctivaux éventuellement depuis l'enfance.

Un obscurcissement dont la cause organique nous échappe :

§16 BAM 515 i 54' (BAM 22:1') « si dans [ses] yeux [il y a ...e]t ils sont obscurcis en permanence, cet homme son épreuve sera longue et ses yeux en seront assombris, diš *i-na igi^{II}-šú x x m*]a *i-te-né-ṭa-a* na.bi kin-šú sumun-ma igi^{II}-šú ep-pa-a »

La compréhension de ce cas dépend de ce que l'on restitue dans la cassure, Scurlock, DABM, §9.6 n'y restitue rien, par contre Fincke, 2000, p. 79, note 608, restitue *i-na ši-[ši-tam u-ka-la-m]a*, ce qui est aussi possible, mais suppose un plan de la deuxième tablette fantaisiste. En effet, une série de cas de membranes-*šišītu* est trouvée plus loin (à partir de ii 49), tous les cas auraient dû être regroupés. Autre argument contre cette restitution est qu'il manque un *-šú* après *i-na* ce qu'on trouve habituellement quand un organe est malade « son œil / ses yeux » (comme dans l'incantation de IGI 1 en BAM 510 iv 10 *šá lú šu-a-tú i-na-šú da-al-ha* et iv 11 *i-na-šú a-šá-a*), par contre on trouve *ina* en écriture syllabique dans l'expression *i-na igi igi^{II}-šú* dans BAM 516 i 9 et son parallèle BAM 209 r 19', je suivrai donc JoAnn Scurlock en renonçant à toute restitution.

La deuxième partie de ce cas clinique ne manque pas de difficultés.

Jeanette Fincke, 2000, traduit p. 79 note 608 : « Wenn die Augen von einer Membrane[?] festgehalten[?] und ständig dunkel werden (oder sich ständig verdunkeln), (wenn) der betreffende Mensch sein Werk/ sein (tägliches) Arbeit beendet (oder : beenden muss) », JoAnn Scurlock la suit au §9.6 avec : « If (there are) [...] in [his] eyes, they continually are *etū* 'd (and if) that person's work is prolonged his eyes become *apū* 'd, tu cure him ... »

J'ai eu des doutes concernant la traduction de kin et le choix de til, on peut y voir « le travail une fois terminé : kin-šú til-ma » comme le CAD E 412a (et les traducteurs qui l'ont suivi) : « If somebody's eyes always become dim (and) blurred, the eyes of this man are blurred when he has finished his work ». Cette notion de travail créateur de maladie est possible, on imagine un scribe dont la vue se brouille après une journée d'écriture, mais on frôle l'anachronisme, aussi une autre interprétation est à envisager. Comme kin correspond à la souffrance, la maladie et à son évolution (mot à mot le travail de la maladie) et comme le verbe *labāru*, (sumun) bien attesté dans ce contexte, peut remplacer *gamāru* (til), une traduction comme : « son épreuve / sa souffrance / l'évolution de la maladie durera longtemps » paraît meilleure. On en a un exemple concret dans BAM 168 : 2 « kin-šú sumun-ma šu.g[idim.ma] » et son parallèle explicite BAM 52 : 67 « kin-šú *i-la-bir-ma* », « son épreuve est/sera longue, main de spec[tre] ».

Les doutes qui persistent quant aux restitutions ne permettent pas de commenter davantage ce cas.

Yeux gonflés

§17' BAM 515 i 56' « **si les yeux d'un homme sont gon[flés, diš na igi^{II}-šú nu-u[p-pu-ha⁷ ».** Si la restitution est juste, il semble que l'on sorte des excroissances - excreta, à moins que les médecins n'aient pensé que la bouffissure était remplie par une production anormale sorte de tumeur ou de teinture.

On trouve un autre cas de gonflement de paupières dans le parallèle BAM 23: 2' qui permet de restituer un cas d'œdème des paupières en BAM 515 ii 66 : « [si l'homme ses yeux se mettent à gonfler], c'est une opacité qui passera [en 7] ou 8 mois, il guérira », dans ce cas l'œdème est associé à une opacité qui est une « formation anormale oculaire », ces cas de gonflement, de bouffissure, trouvent probablement, de cette manière, leur place dans cette tablette.

Ce paragraphe donne l'occasion de se poser la question de ce qui entraînait la bouffissure :

On trouve deux attestations d'œdème expliquées par la présence de « IM » dans les textes thérapeutique (Parys, 2014, p. 20) :

BAM 159 iv 8' // BAM 518: 6'[diš n]a igi^{II}-šú mú^{meš}-ma u im *le-qa-a* si les yeux d'un homme sont gonflés et, effectivement, ils sont pris par du vent,

et BAM 159 iv 11 // BAM 518 : 9' diš n[a igi^{II}-šú im *ud-du-pa-a-ma a-šá-a a-pa-a u ér šub.šub-a* si les yeux d'un homme sont gonflés par du vent et en conséquence ils sont confus, voilés et des larmes coulent en permanence.

Deux possibilités pour IM, du vent ou de l'argile. En faveur de la première identification l'argument de la fréquence de la mise en cause de l'air dans bon nombre de pathologies, en particulier digestives, gargouillis, gaz et météorismes étant monnaie courante. Mais surtout le vent est un protagoniste qui intervient dans les incantations avec une écriture sans équivoque, phonétique :

BAM 510 iv 6 et 21 « **dans les cieux un vent a soufflé, dans l'œil de l'homme il a installé une plaie ... que le vent qui a gonflé ses yeux en soit chassé !**, ^{iv6}*ina šá-me-e šá-a-ru i-zi-qam-ma ina i-in lú si-im-me iš-ta-kan ...* ^{iv24}*[ša-a]-ru šá i-in a-me-li ud-du-pu ina i-ni-šú lit-ta-ši »*

Cette incantation attribue au souffle du vent la présence d'une plaie oculaire, c'est lui que l'on doit chasser pour guérir le gonflement des yeux.

Dans une autre incantation les yeux se plaignent d'avoir été rendus malades entre autres par le vent : §87 BAM 510 iv 23-25+ BAM 514 iv 28-30 : « **[incantation : yeu]x nuageux, yeux confus, yeux, vous êtes des vases poreux suintant le sang ; tous deux, ils pleurent devant leur mère, la déesse Mami : '[Pou]rquoi cela nous arrive-t-il ? Pourquoi nous as-tu liés à la maladie confusion, au sang et au vent ?' Formule conjuratoire.** [én *i-n]u a-pa-tú i-nu a-šá-tú i-nu pur-si-in-di da-a-mi šu-har-ri-a-tu₄ [ši-n]a i-bak-ka-a ana igi ama-ši-na^d ma-mi [a-m]i-in na-ši-ma it-ti-ni tar-ku-si a-šá-a da-a-ma u šá-a-ra tu₆.én ».*

On conçoit que le vent porteur de poussières, de sable et autres particules ait été à l'origine de bien des affections oculaires, on conçoit aussi que devant une atteinte oculaire, par un juste retour des choses, le vent ait été tenu pour responsable des troubles observés même si rien ne permettait de l'incriminer.

Ce qui me gêne dans cette traduction est que le terme im, *šāru*, est utilisé sans ambiguïté dans les incantations comme agent pathogène et il me semble que dans les textes thérapeutiques, dans la partie clinique, on trouve surtout des descriptions « naïves » des manifestations morbides. Les causes possibles quand elles sont exposées (voir IGI 3 §3, 24) sont introduites par na bi (exception IGI 3 §29' šu^d *iš₈-tár*). On a vu en particulier que le traumatisme, une cause « naturelle » au même titre que le vent, n'était jamais évoqué. Par comparaison en ce

qui concerne les gaz intestinaux, le vent est une manifestation clinique observable, ou plutôt écoutable, sans équivoque alors qu'au niveau des yeux c'est loin d'être le cas.

L'argile et la boue sont aussi trouvées dans les pathologies oculaires. La tablette consacrée aux yeux du TDP en contient plusieurs cas : Scurlock, 2014, p. 45-6 et 48 DPS 5 : 6'-8' (TDP v B I :6-8) « diš igi^{II}-šú *pa-ša-at-ma* im.gú diri », « si ses yeux sont meurtris et sont pleins de boue », ainsi que DPS 5: 51'-53' (TDP C II 2-4) « « diš igi^{II}-šú im.gú diri ..., si ses yeux sont pleins de boue ». Le fait est que le logogramme im.gú est moins ambigu que IM, ce qui peut s'expliquer par le fait que les textes diagnostics et les textes thérapeutiques ne sont pas rédigés de manière identique. Les deux expressions ne sont pas équivalentes mais l'emploi du terme boue ou argile pour décrire les phénomènes pathologiques n'était pas étranger aux yeux.

La bouffissure liée à la présence de substance argileuse est défendable dans une tablette énumérant les « productions anormales ou excréta ». De plus, en faveur de la deuxième hypothèse, l'aspect clinique et la palpation des œdèmes rappellent l'argile, matériau bien connu des mésopotamiens. Je dois, à ce propos reconnaître que mon expérience clinique m'incite à préférer l'argile au vent dans la description d'un œdème des paupières et que ce type d'argument n'est pas objectif. Cependant je crois que l'emploi d'un logogramme dont la lecture akkadienne était multiple et donc ambiguë était peut-être intentionnel.

Yeux embrumés

§19, BAM 515 i 58' « **si les yeux d'un homme sont embrumés**...diš na igi^{II}-šú *bar-[ra* »

La cassure rend la restitution hypothétique.

Plusieurs autres possibilités sont envisageables et plausibles après la cassure : *par-[da*, CAD P 182-3 frightened, confused (?) voir TDP p. 106 iv 4, *par-[ka*, CAD P 187b barred, obstructed, pas d'attestation pour les yeux mais qui donnerait pour sens « bloqués par une paralysie oculomotrice », *bar-[ra*, de *barāru* CAD B 106b to become filmy. Fincke, 2000, p. 119 note 911 choisit la dernière solution en se référant à BAM 159 iv 28' diš na igi^{II}-šú *bar-ra u ér ú-kal-la*.

Le motif pour lequel ce symptôme trouve sa place dans cette tablette n'est pas clair, mais nous n'avons pas toutes les clefs : indépendamment de l'indécision sur le verbe, le cas clinique ne nous est pas connu dans son entier. Il est possible, mais non certain, que les yeux larmoient comme dans BAM 159. Il est aussi possible que la brume (qui évoque le crépuscule) soit en fait une anomalie de la surface de l'œil lui-même, une production anormale, grisâtre, sur l'œil ce qui resterait en cohérence avec le reste des maladies de la tablette.

Yeux nuageux ? Yeux recouverts ?

§21, BAM 515 i 61' « **si les yeux d'un homme sont re[couverts ?/ nuageux ?...]** diš na igi^{II}-šú *ar-[ma ?/-pa ?* ». La cassure est fâcheuse, Jeanette Fincke ne propose rien, JoAnn Scurlock non plus, une restitution possible serait *ar-[ma* en pensant à BAM 3 iv 46 avec son colophon indiquant : « diš na igi^{II}-šú gissu *ár-ma* » ou ce texte de šà.zi.ga, Biggs, 1967 p. 12, LKA 94 : 8' : « én *am-mi-ni ar-ma-a* igi^{II}-*ka*, incantation : pourquoi tes yeux sont-ils recouverts ? ». Le verbe *arāmu* semble être assigné à des substances ou des sécrétions couvrantes (voir Fincke, 2000, p. 81-82 sous-chapitre III B 6) de manière différente de *katāmu* qui concerne la fermeture palpébrale (voir le paragraphe occlusion palpébrale). Du point de vue de la cohérence on reste dans les productions anormales qui peuvent couvrir les yeux. Une autre possibilité proposée par Panayotov serait de restituer *ar-[pa*, la cohérence se ferait alors avec *barra* et le plan aurait une suite logique. Les yeux auraient un aspect terne, nuageux, ou, de manière fonctionnelle il y aurait altération de la sensation lumineuse.

Yeux pressés / globuleux / pelés ? Maladie cutanée ou non ?

§22' BAM 515 i 63' : « **si les yeux d'un homme sont pressés / pelés** diš na igi^{II}-šú *šu-uh-hu-*

ta ».

La première étape est d'élucider le sens du verbe *ṣahātu* pour comprendre à quoi correspond ce symptôme.

Fincke, 2000, p. 161-2, fait le point sur les différentes traductions proposées dans les dictionnaires et sur les attestations du verbe dans les listes lexicales ou dans les commentaires. Elle propose que ce symptôme corresponde à un gros œil (un kératocône, une exophtalmie), ou à une sécheresse oculaire (avitaminose A). En DABM p. 201 §9.89 sous la rubrique *damqam īnam* Scurlock la suit *grosso modo* dans son interprétation en parlant de glaucome (qui peut aussi provoquer un gros œil), elle s'appuie d'autre part sur le sens « presser » du verbe *ṣahātu* (avec même une possibilité de palpation des globes oculaires).

Un retour aux sources s'impose, il faut se pencher sur les sens de ce verbe donnés dans les dictionnaires. Le verbe *ṣahātu* CAD § 60 signifie : to extract sesame oil, to process wine and juice, mais au système 2 refuse de traduire: « mng. uncert., said of eyes », à noter que dans la discussion sur ce que l'on faisait réellement, il semble que ce ne soit pas l'action de presser qui soit décrite mais plutôt l'opération finale de mise dans un récipient ou l'association des différentes phases de préparation cuisson, broyage et filtrage. AHW 1067a propose « sind tränenlos » par référence probablement à l'extraction de l'huile ou du vin et par euphémisme ?

L'adjectif *ṣuhhutu* dans les listes lexicales décrit une anomalie des yeux (voir CAD § 236a). Pour le CAD cet adjectif décrirait des personnes qui plissent les yeux (action d'extraire ?) ou qui ont des yeux chassieux (blear-eyedness), la deuxième proposition se réfère au liquide ainsi extrait des yeux. L'adjectif est utilisé pour des noms propres et se trouve dans des listes lexicales qui décrivent des individus. Une particularité physique correspond à cet adjectif, particularité qui pouvait être présente à la naissance ou devenir un sobriquet. Cette caractéristique pouvaient correspondre au fait que les yeux étaient grand ouverts, écarquillés (voir listes lexicales AHW 1109 et CAD 236a ^{lu-i-gi5-tu-uh-tu-uh1}lu₂ igi-duh-duh = *ṣuhhutum*). Le commentaire Izbu Comm. 39²²⁷ permet d'ajouter qu'un nouveau-né qui avait ce problème avait probablement aussi une mauvaise vue (*damqam īnam* = *ṣuhhutu* bel œil ou euphémisme pour aveugle).

L'autre équivalence lexicale (lú.igi.zé.zé = *ṣuhhutum*) est plus difficile à comprendre. Les deux expressions seraient identiques si on tient compte de l'équivalence entre l'emesal zé-zé et du₈-du₈ ainsi qu'entre i-bí-zé-zé = igi-d[u₈-du₈] = [...] (Emesal Voc. III 113-114, MSL IV, 37-38). Mais zé-zé qui entre dans la composition du mot lú-igi-zé-zé pourrait tirer son sens du verbe *baqāmu* (CAD B 97a) : to pluck, tondre ou épiler, cela correspondrait à une anomalie dermatologique des paupières. Un argument en faveur de cette interprétation est que *damqam īnam* aurait aussi pour synonyme dans Izbu Comm. B 41 *hummuṣu* (l'exemplaire A 41 note *lu-um-mu-ṣu*)²²⁸ qui correspond à écorcher (à noter que l'adjectif *hummuṣu* est un nom propre désignant un chauve CAD H 235).

Peut-on attendre du clinicien qu'il tranche ? On peut passer en revue les différentes interprétations pour juger si elles sont acceptables.

Si on veut interpréter ce symptôme comme une sensation de pression, tout inconfort oculaire, quelle qu'en soit son origine, peut mériter ce genre de description. Par contre si on essaie de faire correspondre cette sensation au glaucome on court le risque d'anachronisme. En effet, si derrière la plainte des patients actuels qui décrivent une sensation de pression dans les yeux, se cache la crainte du glaucome, c'est qu'ils sont conditionnés par les informations médicales

²²⁷ Leichty, 1970 p. 213.

²²⁸ Leichty, 1970 p. 213, restitution dans CAD D 67b non retrouvée dans AHW 157a (unkl.), mais repris par Fincke, 2000, p. 194. À noter que pour *damqam īnam* plusieurs interprétations cliniques ont été proposées. Elles sont reprises par Fincke p. 193-195.

dont ils sont abreuvés. Cette pathologie leur est aussi suggérée par des expressions du langage courant, *être sous pression, to be under pressure, keep the pressure*. Le glaucome est une maladie insidieuse, longtemps asymptomatique conduisant à la cécité et lorsque la pression devient suffisamment forte pour devenir manifeste ce sera par des douleurs plus que par une simple sensation de pression. La palpation des globes est évidemment révélatrice, encore faut-il pour la rechercher être guidé par la notion d'une pathologie liée à la dureté des yeux.

Dans le cas où cet adjectif décrirait une personne avec des yeux globuleux, écarquillés et avec une mauvaise vue, ceci pourrait effectivement correspondre à un enfant (ou un adulte) buphtalme, qu'il soit myope ou glaucomeux pour ne citer que des anomalies relativement communes, une exophtalmie apparaissant à l'âge adulte, quelle qu'en soit la cause (endocrinienne, tumorale) pouvait aussi donner lieu à un sobriquet. Une rétraction des paupières supérieures pourrait aussi être envisagée, de même qu'un aspect du visage avec de grands yeux, une grande ouverture palpébrale, et le commentaire que nous avons vu plus haut serait à prendre au pied de la lettre : quelqu'un qui aurait de beaux yeux, grand ouverts « *damqam ĩnam* » et non un aveugle. Par contre il est tout à fait improbable que le diagnostic de kératocône puisse être porté sans instrument de mesure sophistiqué.

Dans le cas de battements exagérés des paupières, de plissement des yeux ou de sécrétions la gamme des anomalies est trop large pour être détaillée.

Quant au problème dermatologique lié à la lecture de zé-zé on le verra en détail dans le paragraphe consacré à la maladie *kiššatu*.

En bref le clinicien peut trouver une explication à toutes les interprétations et donc renonce à conclure !

Yeux pressés / pelés ou - et maladie *kiššatu* ?

§23' BAM 515 i 65'

Le cas clinique commence par un *ki.min*, même cas, qui devrait reprendre le cas précédent : *diš na igi^{II}-šú šu-uh-hu-ta*. Or il existe deux textes dont les traitements sont proches mais indiqués pour une maladie qui est décrite de la manière suivante : « **si/cas : pour guérir ses yeux de la maladie *kiššatu* et (lui) faire quitter les paupières de ses yeux** » IM 132670 ii 22-25 : *a-na igi^{II}-šú ki-ša-a-ti bul-lu-tu²³ ù kap-pi igi^{II} šu-ši-i* et BAM 22 r 32-35 : *diš a-na igi^{II}-šú^[meš] ki-ša-a-ti bu[l-l]u-ti u kap-pi igi^{II}-šú^{33'} šu-ši-i*. La première partie du traitement, très proche dans les trois textes, en particulier la cuisson au four d'un *sahlû* qui est soit déjà déchiqueté (*kiššati*), soit que le préparateur déchiquette (*takâš*), puis qui est mis dans du lait, et qu'il faut veiller à ne pas griller, est retrouvée dans tous les textes²²⁹. Par contre la deuxième partie de la préparation diffère par les ingrédients qui sont utilisés même si, en fin de compte, on utilise comme excipient le ghee. La maladie *kiššatu* est trouvée aussi au §47' aux lignes BAM 515 ii 26-27 avec quelques variantes pour le traitement.

Ces coïncidences sont troublantes et on peut se poser la question de la parenté entre maladie *kiššatu* et l'anomalie *šuhhuṭu*, la maladie de peau (*kiššatu*) serait associée à un problème de paupières « parallèle » (*šuhhuṭu*). Le traitement n'est pas un simple décalque, les deux maladies étant parallèles mais pas identiques. La présence du cas de l'homme aux yeux *pelés* dans cette tablette devient parfaitement fondée s'il s'agit d'une maladie dermatologique. D'autre part, on a vu que zé-zé qui entre dans la composition du mot *lú-igi-zé-zé* (qui est,

²²⁹ On a par exemple la même description de la préparation du *sahlû* dans BAM 515 i 65 et BAM 22 r 33' (*ta-ka-aš*) par comparaison à BAM 515 ii 26 et IM 132670 ii 24 (*ki-ša-a-ti*), de même BAM 515 i 65 et BAM 22 r 33' ont *te-ep-pi*, alors que BAM 515 ii 26 et IM 132670 ii 24 diffèrent (le premier *te-ma*, le second *te-te-eh-hi*).

comme on l'a vu plus haut, un surnom correspondant à *šuhhutu*) tirerait son sens du verbe *baqāmu* : to pluck tondre ou épiler. La similitude avec la maladie *kiššatu* deviendrait flagrante (voir l'analyse du sens de *kiššatu* plus loin §46 et 47).

Yeux occlus et ...

§32' BAM 515 ii 4 « **si les yeux d'un homme sont occlus et [...]** diš na igi^{II}-šú dul-ma x[x x x]x ».

La description de ce cas est incomplète et donc impossible à analyser, cette fermeture forcée des paupières rejoint les quelques cas d'yeux fermés de la tablette IGI 1 (§12, 22). Ce cas clinique s'insère dans une série de traitements pour des maladies cutanées des paupières qui succèdent aux traitements pour l'œil *pelé* et il est suivi d'autres cas qui peuvent être des cas dermatologiques mais dont l'introduction est cassée. L'occlusion des paupières serait une incise dans cette série d'atteintes dermatologiques et pourrait être une complication ou une forme clinique particulière. À noter que certains traitements sont appliqués à l'intérieur des yeux : §32' BAM 515 ii 4 « tu verses goutte à goutte à l'intérieur de ses yeux *ana šà igi^{II}-šú tu-na-tak* », §33' 515 ii 6 « tu verses plusieurs fois, régulièrement à l'intérieur de ses yeux, *sag.uš ana šà igi^{II}-šú šub.šub-di* ». On peut supposer que ces traitements « à l'intérieur des yeux » visaient un problème oculaire plus que palpébral.

Maladie *kiššatu*

Après une énumération de traitements pour la maladie *šuhhutu* et une incise pour un problème d'occlusion des paupières suit une série de traitements dont l'incipit est cassé mais qui, en totalité ou en partie, pourraient avoir pour indication la maladie « *šuhhutu-kiššatu* » si notre hypothèse sur la parenté entre ces deux maladies est avérée. La lecture reprend en effet au §47' en BAM 515 ii 26 avec un cas pour lequel la restitution d'après les parallèles BAM 22 r 32'-34' et IM 132670 ii 22-24 de cette maladie *kiššatu* est plausible : « **[cas : pour guérir ses yeux de la maladie cutanée *kiššatu* et (lui) faire] quitter [les paupières de ses yeux],** [*a-na igi^{II}-šú^[meš] ki-ša-a-ti bul-lu-tu ù kap-pi igi^{II}-šú š]u-ši-i* »

On trouve au §46' en BAM 515 ii 24, (juste avant la reprise du cas *kiššatu* en ii 25) un traitement qui se conclut par : « *pa igi^{II}-šú gál-ši* », pour Scurlock, DABM, il est légitime de penser que ce traitement était indiqué pour *kiššatu*, § 10.31 et §3.218 : « (After treatment) he will have eyelashes/eyebrow ». Elle considère en effet que la maladie *kiššatu* entraîne une perte des cils ou des sourcils.

Pour comprendre ce qu'était la maladie cutanée *kiššatu* il faut lire tout particulièrement l'analyse très complète de *kišātu* par Fincke, 2000 aux pages 197-199, elle opérerait en l'occurrence pour un zona ou pour une sorte de paralysie de la face ou des paupières. De même DABM p. 213-4 y voit une sorte de pelade, avec chute des cils. Cette interprétation repose sur le commentaire SpTU 1.51 :3 « *gi-iš-ša-tú: ana ugu ga-za-az šá síg ùz, giššatu* : dont le crâne est tondu, se dit des poils de chèvre ». Au vu de ce commentaire, la peau pourrait avoir un aspect tondu comme le propose Scurlock (DABM shorn §10.27), d'où une chute des cils ou des sourcils. Le besoin d'explication et de commentaire montre que le sens prêtait à confusion et qu'il fallait choisir parmi plusieurs racines : gšš, grincer des dents, être en rage, kšš // gšš A moudre, couper, B pleuvoir, kss // kšš mâcher, mordre, provoquer une douleur, comme une déchirure, gzz // kzz / gšš // kšš tondre. C'est cette dernière racine que le commentateur a adoptée, l'aspect de la peau était peut-être irrégulier, irrité, tout comme la tonte des moutons devait laisser un cuir malmené. Si on se reporte à ce qui a été dit plus haut pour *šuhhutu* *lú-igi-zé-zé* qui correspondrait à *baqāmu*, écorcher, on constate une bonne cohérence. Il semble cependant que les autres racines et leurs sens ne doivent pas être écartés, et en particulier kšš avec une douleur déchirante, c'est ainsi que Labat a compris ce terme

dans TDP p. xxviii, en parlant d'une maladie du déchirement, *muṣṣu kiṣṣati* entraînant des saignements (tablette XV p. 154: 13). En jouant sur les racines cette maladie occasionnerait aussi bien une douleur déchirante que des abrasions de la peau, on se rapproche de la proposition de Jeanette Fincke d'y voir un zona.

Selon les traductions, la maladie et le but du traitement ont été interprétés de manière légèrement différente montrant qu'il n'y a pas consensus pour la traduction de *šusū*. Le traitement aurait pour but soit de faire repousser cils et sourcils soit de permettre aux yeux de s'ouvrir, de pouvoir écarter les paupières²³⁰. Une traduction simple est proposée ici : « [cas : pour guérir ses yeux de la maladie cutanée *kiṣṣatu* et (lui) faire] quitter [les paupières de ses yeux] ». De même pour la ligne ii 24 la traduction diffère de celle de JoAnn Scurlock, l'indication du traitement ne concernerait pas la repousse des cils. La traduction de « pa igi^{II}-šū gál-ši » serait : « **les paupières de ses yeux se reconstitueront = seront réparées** ».

En conclusion cette maladie entraînerait une destruction ou une déformation des paupières associée éventuellement à une douleur déchirante, à un aspect d'œil écarquillé ou à une épilation du fait du délabrement des paupières, et c'est cela que le médecin espérait réparer avec ses pommades.

Pustules

§52' BAM 515 ii 36 : « « ugu gig.peš ša kap-pi igi^{II}-šū [gar ?], **tu [places?] sur les pustules des paupières de ses yeux** » ».

L'indication thérapeutique a disparu avec l'incipit cassé, on la déduit du lieu d'application de la préparation.

Pour cette maladie de peau voir l'article que lui a consacré Böck, 2003, p. 161-184. Les traductions des dictionnaires sont consensuelles : CDA 168a glowing ashes, a boil, carbuncle ? Pour le CAD K 556b 1) embers, 2) carbuncle, pustule ? AHw 510a 1) glühende Asche, 2) Karbunkel. Ces pustules s'accompagneraient de sensation de cuisson. Cette éruption palpébrale associée à une sensation de brûlure évoque fortement le zona ou l'herpès. Si cette identification était exacte et si les médecins avaient vu la parenté entre *kiṣṣatu* et *kurāru*, et qu'ils aient regroupés intentionnellement des atteintes dermatologiques tout en tentant de les classer selon leur propre spécificité, on peut en déduire que leurs observations tendaient à l'exactitude. On peut aussi constater qu'ils tentaient de différencier ces maladies même quand la symptomatologie était ressemblante. On est dans le même esprit que dans les descriptions de convulsions ou de jaunisses que le médecin essayait d'étiqueter pour séparer les formes graves des formes guérissables.

« Ictère »

§53', 54' BAM 515 ii 43, BAM 515 ii 44 : « **si les yeux d'un homme sont pleins de jaunisse**, [diš n]a igi^{II}-šū igi.sig₇.sig₇ diri ».

La première remarque est que, comme la tablette IGI 2 est consacrée aux excréta et excroissances oculaires, la jaunisse doit être considérée comme une production anormale qui remplit les yeux du patient, la deuxième est qu'elle suit une maladie cutanée ce qui laisse

²³⁰ Ainsi la traduction de Heebel et Al-Rawi, 2003, 2003, p. 234 § 18 : « in order to heal *kiṣṣātu* of the eyes and to let his eyelids open you heat ... *sahlū* near the oven very gently without shriveling it, you mix it with oil to a paste (and) scatter (it over) his eyes. You pound old copper with ghee and like (you do with) a concoction you scatter on his eyes ». Fincke, 2000, p. 183 note 1367 traduit de la même manière : « die Lider seiner Augen aufgehen zu lassen » leur traduction est contextuellement vraisemblable, cependant on emploie plutôt dans ces textes le verbe *petū* pour ouvrir que *šusū*. Par contre DABM p. 214 §10.30 « If you want to cure eyes with *kiṣṣatu* and to make his eyelashes/eyebrows sprout ».

penser qu'elle était considérée dans ce traité oculaire comme une maladie « de peau ». On notera, comme élément supplémentaire en faveur de cette proposition que le verbe utilisé (diri, *malû*) pour toutes les formations qui remplissent les yeux (dans BAM 515), *murdinnu* §1, *šīru* §9, 10, 11, *qūqānu* §13', *šillu* §55', 57' *šišītu* §64' est aussi celui qui est employé pour la jaunisse.

La grenade entre dans la composition des recettes médicinales des deux cas d'ictère, dans le premier en insufflation dans le deuxième en pommade. Cette application locale confirme que la jaunisse était ici considérée comme une maladie oculaire et non une maladie générale avec symptomatologie oculaire. On notera que le dessin de sig₇ est différent en BAM 515 ii 44 et ii 45. Ce serait un indice indiquant que le rédacteur avait réalisé sa copie à partir de deux tablettes différentes et qu'il était resté fidèle aux dessins originaux.

§53' BAM 515 ii43 : « **[si] les yeux d'un [hom]me sont pleins de jaunisse : tu piles 1/2 grenade, tu in[suffles] à l'intérieur de ses yeux avec un chalumeau en roseau, [diš n]a igi^{ll}-šú igi.sig₇.sig₇ diri 1/2 gi^{is}nu.úr[m]a súd ina gi.sag.kud ana šà igi^{ll}-šú b[ún] »**

§54' BAM 515 ii44 ; « **[si] les yeux [d'un homme] sont pleins de jaunisse : tu piles des écorces de grenade dans de l'huile (et) tu pommades, [diš na] [igi^{ll}]-šú igi.sig₇.sig₇ diri šika gi^{is}nu.úr[ma] ina ì súd mar ».**

On trouve une recette comparable dans BAM 578, tablette consacrée aux maladies biliaires et aux jaunisses, en iv 5 : « [diš n]a igi^{ll}-šú igi.sig₇.sig₇ pa gi^{is}nu.úr.ma súd ina gi^{is}sag.kud ana šà igi^{ll}-šú mú-ah, si les yeux d'un homme sont jaunes : tu piles des feuilles de grenadier (et) tu (les) insuffles à l'intérieur de ses yeux avec un chalumeau en roseau », on retrouve la grenade mais ce sont les feuilles qui sont utilisées en insufflation dans les yeux. Ce mode d'administration n'est pas celui qui est utilisé habituellement dans la tablette 578 pour les ictères, en principe les produits y sont administrés sous forme de potions. Par exemple aux lignes iv 12-13 pour une même indication ce sont des potions qui sont préconisées. Cette particularité fait envisager une même origine et un même but thérapeutique pour les traitements des lignes BAM 515 ii 43 et BAM 578 iv 5. On constate que le rédacteur a choisi intentionnellement les traitements locaux d'un ictère conjonctival pour les intégrer dans la tablette IGI. Quant aux prescriptions de potions elles devaient être destinées à la jaunisse, *amurriqānu*, la maladie interne et générale. Si cette hypothèse se révèle juste le médecin savait pertinemment que l'ictère conjonctival était un signe de la maladie générale, et donc, en traitant cette maladie interne, il le ferait disparaître.

Un autre texte permet de relier cet ictère conjonctival aux « membranes », BAM 578 iv 15 « diš ki.min (diš na igi^{ll}-šú igi.sig₇.sig₇ diri) ... igi^{ll}-šú te-te-né-qi-ma ši-ši-tam zi-ah, pour un même cas (si les yeux d'un homme sont pleins de jaunisse) tu pommades ses yeux et la membrane partira ». De même, une association d'ictère et de membrane vernissée sur les lèvres dans TDP 74-5 : 29 relu par Scurlock, 2014 : « diš igi^{mes}-šú im.gá.li šub-ú nundun^{mes}-šú ši-ši-tu diri^{mes} igi^{ll}-šú sig₇ šub.šub-a igi-šú šá 15 i-ša-par gam, si son visage se marque d'une couleur d'argile ocre, ses lèvres ont un dépôt membranaire blanchâtre, ses yeux se marquent de jaune et son œil droit louche, il mourra ». Ictère et membrane sont à l'évidence liés, membrane que l'on trouve quelques lignes plus loin dans IGI 2 à partir du §57' (BAM 515 ii 49). La question qui se pose, et qui reste sans réponse précise, est de savoir si la membrane dans ce cas est jaune ou si l'ictère s'accompagne d'une membrane (blanche) ou si l'ictère était considéré comme une membrane jaune couvrant la conjonctive.

Une reprise : yeux malades et occlus.

Au §55' BAM 515 ii 45-47 on trouve un cas clinique qui reprend les lignes de IGI 1 §13 (BAM 510 i 18'-20' + BAM 513 i8'-9'+BAM 514 i23₂₄'-26'₂₇' // (BAM 20:11'+ BAM 159 iv 2'-3')) : « **[si les yeux d'un homme sont] malades et depuis de nombreux jours il ne peut les ouvrir, (comme) du fait de la chaleur de sa tête ses yeux sont [pleins d'opa]cité, [diš**

na igi^{II}-šú g]ig-[ma u₄ ma]-'a-du-ti nu [bad] ina kúm sag-šú igi^{II}-šú gis[su (x)] ». Ce n'est pas la seule reprise trouvée dans ces tablettes et expliquer ces répétitions est difficile, ce d'autant qu'elles contredisent la cohérence des plans des tablettes. Une hypothèse pour défendre la volonté des rédacteurs d'avoir des plans structurés serait d'expliquer la présence de ce cas dans la première tablette par les phénomènes inflammatoires qui y sont présentés et dans la seconde par l'existence d'une membrane opaque entrant dans la catégorie des « excroissances et excreta ». Cette explication est d'ailleurs un élément prépondérant pour voir dans cette opacité une membrane opaque plus qu'un obscurcissement visuel. L'autre hypothèse, qu'on ne peut exclure, est que le scribe a copié des contenus de tablettes sans faire le tri et sans se préoccuper de manière obsessionnelle du plan de la deuxième tablette. Cette proposition impliquerait que ce cas clinique était important aux yeux des anciens médecins qui l'avaient copié plusieurs fois et qui, de ce fait, pouvait être déjà présent sur plusieurs des tablettes ayant servi pour la composition du traité.

La membrane *šištu*

Suite de cas de membrane *šištu*

La série débute à la ligne BAM 515 ii 49 au §57' avec un cas assez bien conservé et se poursuit avec plusieurs autres pour lesquels la description clinique est incomplète du fait de cassures. Comme plusieurs lignes (entre ii 49 et ii 70 et surtout entre ii 65 et ii 70) ont des parallèles avec BAM 23, que ce soit pour la clinique ou pour la thérapeutique, et comme cette tablette BAM 23 est consacrée dans sa presque totalité à la membrane *šištu* on tente une restitution de *ši-ši-tu* dans les cassures des lignes ii 52 et ii 54.

La membrane *šištu* ne fait pas à proprement parler l'objet d'une étude spécifique par Fincke, 2000, elle cite cette membrane à plusieurs reprises sous les rubriques des verbes qui décrivent comment cette membrane se présente, elle en parle aussi dans le paragraphe consacré à *šišu* p. 209-210. Elle traduit par Häutchen et propose qu'il s'agisse d'une pseudomembrane (p. 209, 226). Scurlock, Andersen, 2005 lui consacrent quelques lignes p. 196, la traduction est : « membrane » et ils précisent qu'elle « represents tissue that grows out over the surface of the cornea »²³¹.

D'autre part les dictionnaires relèvent des exemples de membrane *šištu* qui caractérisent un voile qui cache des étoiles et en diminue l'éclat (CAD š II 125b ACh Ištar 9 :4 et duplicata) ce qui permet de proposer que ce voile était translucide.

Il existe deux autres attestations de *šištu* au niveau des lèvres que René Labat identifiait à des papules TDP 73 : 8 et 75 :29 : « diš igi^{meš}-šú babbar u sig₇ šub.šub-ú ka-šú nundun^{me}-šú ši-ši-tu igi-šú ša 150 i-ša-par gam, si son visage se marque de blanc et de jaune, si sa bouche et ses lèvres ont un dépôt membranaire blanchâtre, si son œil gauche louche, il mourra », autre exemple DPS 9 A 8-9 = TDP IX 72:8-9 : « diš igi^{meš}-šú im.gá.li šub-u nundun^{meš} ši-ši-tu diri^{meš} igi^{II}-šú sig₇ šub.šub-a u igi-šú ša 15 i-ša-par gam, si son visage se marque d'une couleur d'argile ocre, ses lèvres ont un dépôt membranaire blanchâtre, ses yeux se marquent de jaune et son œil droit louche, il mourra ». Dans ce contexte *šištu* est traduit dans DABM par « glaze » et est interprété p. 123 comme suit : « The cause of the glaze may be dried saliva or vomitus that a very weak or unconscious patient cannot wipe off ». Il est probable que cet aspect de vernis ou glaçage était comparable au niveau des yeux et des lèvres.

§57' BAM 515 ii 49 « si les ye[ux d'un hom]me sont malades et une membrane couvre ses prunelles, des larmes ruissellent, ses yeux sont pleins d'opacité-*šillu*, diš n[a igi^I]-šú gig-ma ši-ši-tu ugu^d lamma igi^{II}-šú á[r-mat é]^{hi.a} du-ak igi^{II}-šú gissu diri-[ma] »

²³¹ Par contre sa critique (p. 714 note 76) de la traduction de R. Labat dans RLA 3.232 « blasen, Bläschen » repose sur un argument fautif, les bulles ou kystes conjonctivaux sont fréquents.

Plusieurs types de membranes translucides peuvent couvrir l'œil comme un pannus, un ptérygion mais une ulcération, une taie de cornée qui blanchissent la surface peuvent faire perdre sa transparence à la cornée et donner l'impression de membrane. Celle-ci comme on le comprend en ii 52 est blanche. Dans le cas présent elle s'accompagne de larmoiement ce qui est révélateur d'une irritation ou de phénomènes inflammatoires.

Ce cas clinique pourrait donner des indications pour comprendre la nature de l'opacité-*šillu* qui « remplit l'œil ». Cette membrane recouvre la prunelle, elle peut avoir pour conséquence une opacification de la vue, *šillu* dans ce cas serait un signe fonctionnel, un assombrissement visuel, et non un résultat de l'examen du médecin. Mais comme rien n'est simple, on ne peut exclure que cette membrane diminuant l'éclat des yeux, donne un aspect voilé, opaque faisant passer d'une membrane blanche à une tache sombre.

§58' BAM 515 ii 52 « **si les yeux d'un homme sont malades et [une membrane ...] (et) il a du mal à vo[ir] pour enlever le blanc qui est au-dessus de sa prunelle** diš na igi^{II}-šú gig-^lmal [š*i*-š*i*-tu' x x x x x x di-ga]l-^lšú dugud^l ana babbar ša ugu ^dlamma igi^{II}-šú zi »

La restitution de *š*i*-š*i*-tu* dans la cassure paraît d'autant plus vraisemblable que le but du médecin, faire disparaître le « blanc » qui est au-dessus de la prunelle est une réponse au cas clinique précédant dans lequel une membrane recouvrait la prunelle (ligne ii 49). D'autre part si la deuxième restitution est juste, le patient aurait des difficultés visuelles, que ce soit du fait d'une inflammation (comme dans le cas du larmoiement du cas précédent) ou de l'opacification de la vue par ce voile. On est tenté de mettre en parallèle cette difficulté de vision et l'opacité-*šillu*.

Le blanc correspond à la membrane *š*i*š*i*tu*. Cette tache évoque plutôt une atteinte superficielle, comme on l'a vu précédemment (pourquoi pas la pseudomembrane dont parle Jeanette Fincke), mais on ne peut exclure qu'elle puisse correspondre à un dépôt intraoculaire comme un hypopion selon que l'on comprend que le « blanc » recouvre la pupille, l'iris ou la cornée, ou encore, en suivant Labat, 1954, p. 211, à la cataracte, opacité blanche remplaçant le « noir » de la pupille. Il reste difficile d'apprécier comment les différentes structures des yeux dans leur profondeur étaient comprises et analysées par les anciens et de choisir. Un cas célèbre de cécité due à des taches blanches est celui de Tobie provoquée par la chute de fientes d'oiseaux dans les yeux du vieil homme, la guérison est obtenue par une sorte de desquamation de la membrane blanche superficielle qui opacifiait la vue du patient²³². À noter que, dans le cas de Tobie, la membrane est provoquée par la chute de fiente d'oiseau dans ses yeux alors qu'en médecine mésopotamienne le guano de chauve-souris est une drogue couramment utilisée et on en trouve de nombreux exemples dans la série IGI (dans une indication comparable §10 et 11 pour la chair *débordante*). On peut s'interroger sur cette fiente agressive d'un côté et thérapeutique de l'autre, serait-il possible que l'auteur se soit moqué des pratiques médicales babyloniennes ou qu'il ait voulu les critiquer ? Dans le même esprit le coup de griffe contre l'inefficacité des médecins de Ninive complète cette critique contre la « science » assyrienne²³³.

§59' BAM 515 ii 54 « **si un homme ses yeux [sont malades et une membrane ...] (et) il a du mal à voir**, diš na igi^{II}-šú [gig-*ma* š*i*-š*i*-tu' x x x x x x]x di-gal-šú dugud. »

Le cas est une reprise avec un énoncé légèrement différent du cas précédent.

§63' BAM 515 ii 65 (BAM 23:1)« **[si les ye]ux d'un ho[m]me sont malades et une membrane couvre la prunelle de ses yeux] et il lui est difficile de [voir], pour le guérir ...** [diš n]a i[gi]^l[šú gig-*ma* š*i*-š*i*-tu' ugu ^dlammaligi^{II}-šú (*di-gal*^l)]-šú-*ma* dugud ana ti-šú »

La restitution *di-gal*]-šú-*ma* « sa vision » est aléatoire, on ne trouve pas cette mention dans le parallèle BAM 23, la restitution repose sur le cas de la ligne ii 54 mais avec pour différence

²³² Tobie 2.10, 11.8 et 11.11-12.

²³³ Cette interrogation est le résultat d'une conversation à bâtons rompus avec Lionel Marti.

qu'on attendrait un verbe dans la cassure du fait du *-ma* de coordination, et, acte manqué ?, Fincke, 2000, dans sa note 230 page 239 ne note pas ce *-ma* problématique. Il est possible que dans la cassure on ait *nīš īnē-šú]-ma*, lever les yeux est pénible, ce qui « irait » aussi avec *dugud, kabit*, pénible, difficile : « la vision est pénible ou lever ses yeux est difficile »²³⁴, mais cela ne résout pas le problème posé par la présence d'un *-ma* qui suppose la présence d'un verbe dans la cassure. Soit le rédacteur a noté un *-ma* surnuméraire (ou d'insistance ?) soit la lecture est *di-ga]l-šú*¹. Cassure et absence de duplicata sont fâcheuses !

La restitution, dans la cassure, de la membrane qui recouvre la prunelle repose sur la présence de plantes identiques dans le parallèle BAM 23 : 2 :

BAM 515 ii 65 *ana ti-šú illu nu.luh⁶⁶ illu^{šim}buluh^{lú}*

BAM 23 : 2 *ana ti-šú illu nu.luh illu^{šim}buluh^ú*

On constate, d'autre part, que ce cas débute comme celui de la ligne ii 49 qui inaugurerait la suite de membranes *šišītu*. On y trouve une évolution vers une opacité *gissu / šillu*, et comme les cas suivants ii 52 et ii 54 concluent sur une difficulté pour voir, il est probable que difficultés de vision et opacification-*šillu* sont équivalentes.

§64' BAM 515 ii 67 (BAM 23:4), repris en min aux lignes suivantes, 68, 69, 70, §65'-67' mais répété dans BAM 23 : 4, 5, 6 « **si les yeux d'un homme [sont pleins] de membra[ne]**, *diš na igi^{ll}-šú šī-šī-[tú diri, »*. La membrane remplit l'œil, il s'agit d'une atteinte évoluée, importante. On penche alors davantage pour une atteinte superficielle cornéo-conjonctivale que pour une atteinte interne dans ces cas.

On notera une différence au §66 où d'après le parallèle le verbe change avec *ukallâ* en contrepartie de *diri malâ*. Les verbes seraient donc interchangeable alors qu'il semble que *diri, malû*, remplir, fait penser à une formation tumorale mais que *kullu*, contenir pourrait convenir pour une atteinte interne, un hypopion ou une cataracte blanche.

BAM 23:6 *diš na igi^{ll}-šú šī-šī-tú ú-kal-la u₅ argab^[mušen][... m]ar*

BAM 515 ii 69 *diš na min (=diri) 1 gín u₅ argab^[mušen] ina ì.nun súd mar*

Si le médecin espérait obtenir une disparition de cette « membrane » il est peu probable que *šišītu* ait correspondu à une formation « tumorale » aucune pommade ne fera disparaître un pannus, une pseudomembrane ou une taie de cornée cicatricielle. Par contre ulcère et hypopion pourraient (avec un peu de chance) régresser, une cataracte peut se luxer et le noir pupillaire réapparaître. Mais est-ce le résultat attendu ? La guérison était peut-être acceptation d'un handicap à condition qu'il n'entraîne pas de douleur ou de manifestation inflammatoire intolérable.

Pour conclure, comme nous ne savons pas évaluer la finesse d'observation ni la qualité de l'examen des praticiens mésopotamiens, cette membrane blanche ou ce vernis *šišītu* correspondait à plusieurs réalités pathologiques (ulcère, pannus, pseudomembrane, hypopion, voire cataracte, etc.) pouvant, quand elles étaient bilatérales, entraîner une diminution notable de l'acuité visuelle voire une cécité.

On retrouve les mêmes difficultés dans les œuvres de chirurgiens plus proches de notre époque et la distinction anatomique est longtemps restée difficile à faire comme nous pouvons le constater dans le glossaire établi par le docteur Paul Pifteau en 1898 à partir des travaux de Guillaume de Salicet (Chirurgie de Guillaume de Salicet, achevée en 1275) pour ce qui pourrait être un équivalent de *šišītu* un commentaire²³⁵ : « **grossitudo corneae. Épaississement de la cornée.** Salicet comprend sous cette dénomination les taies en général,

²³⁴ (CAD N II 295b *nīš īni*, look, glance 296a avec TDP 160: 34, 38 it is painful (for the sick person to raise his eyes).

²³⁵ <https://archive.org/details/chirurgiedeguill00gugl>

le leucome, le ptérigion, le pannus, le staphylome, ‘l’ongle, la blancheur’ (Lib. prim., cap. IX.) ‘Point, blancheur et nuée, taye, toile ou pièce laquelle Albucasis appelle ongle graisseuse, et Bien-venu flocc de neige, escaille, ou lentille, ou perle, qui ne diffèrent gueres sinon de plus et moins.’ (Guy de Chauliac, Gr. Ch., sixième traité, doct. II, ch. II.) p. CLV 155. » Le médecin n’est pas capable de désigner la pathologie avec précision mais sur le plan anatomique on est certain que la cornée a été identifiée correctement.

Une grande partie de la fin de la deuxième colonne et du début de la troisième n’est pas analysable du fait des cassures de début de ligne, les cas cliniques semblent reprendre §103’’ ligne iii 60’ avec des yeux malades avec peut-être des douleurs ou des inflammations que le médecin iii 62’ « *a-na nu-uh-hi* » se donne pour mission de « calmer »

Au passage peut-être yeux couverts ?

Au §80’’ ligne 515 iii 25’ il semble y avoir un cas d’œil fermé ou occlus : « [si un homme’ ... et] **ses [yeux] sont couverts**, [diš na ... igi]^{II}-šú *kát-ma* ». La cassure du début de la ligne et le fait que les lignes précédentes ont leur début cassé rendent difficile le commentaire de ce cas.

Yeux *madira*, yeux assombris ?

§107’’ BAM 515 iii 65’ « **si les yeux d’un homme sont sombres**?, diš na igi^{II}-šú *ma-di-ra* ». On ne connaît pas le sens exact du verbe *madāru*, Pour Fincke, 2000 p. 123, il n’est pas compris et aurait un rapport avec la maladie *midru* elle aussi incomprise, faut-il chercher une formation sur *adāru*, être sombre ? Cette hypothèse a été retenue d’autant que, comme on le verra dans la suite des cas cliniques, l’idée que la vue s’assombrit entre bien dans la progression des cas cliniques énumérés (en commençant par plusieurs atteintes par une opacité qui recouvre les yeux (gissu). La même progression est trouvée dans BAM 23 avec le dernier cas lu sur la tablette :

BAM 23 r 15 « diš na igi^{II}-šú *ša¹(sa)-lim-te (/er-pi-te) diri l^{il} ūnaga*. [si ...]. Si les yeux d’un homme sont pleins de noir » pour suivre la translittération de Fincke, 2000, note 1555 p. 207. Ou « de nuages sombres » selon Böck, 2004, p. 39 et Scurlock DABM p.186 §9.2 avec la note 5 page 712.

gissu, *šillu* une opacification de la vision ou membrane appelée « opacité » produite sur l’œil :

L’identification de gissu, *šillu* sera revue plus loin (avec les problèmes ‘trans’-tablettes) on se contente ici de citer ces quatre cas dans lesquels l’opacité-gissu est un signe d’appel, le signe qui attire l’attention du patient ou de son entourage.

§110’’ BAM 515 iv 3 : « **si les yeux d’un homme sont opacifiés et de plus ils sont brûlants** ».

L’énoncé du cas est fait de manière atypique : « diš na igi^{II}-šú *gissu-ma ú ha-[an-ṭa]* ». Gissu correspond à *šillu*, l’opacité, le fait qu’il y ait un *-ma* évoque une sorte de phrase nominale rendue par « opacifiés ». On retrouve un *-ma* problématique, comme en ligne ii 65, où il impliquait une difficile restitution de verbe. La restitution de la deuxième partie du cas clinique est aléatoire, j’ai suivi la restitution de Panayotov *u ha-[an-ṭa]* qui a le mérite de reprendre un symptôme de IGI 1 (BAM 514 i 14’+AMT 20, 2:7’). Une autre possibilité, de sens comparable, serait : *úhammaṭū* « les rendent brûlants » d’interprétation délicate.

Selon ce qui est proposé les restitutions en cascade des lignes suivantes peuvent être orientées soit vers des brûlures ou inflammations oculaires soit vers une simple opacification chacune impliquant l’autre dans un cercle vertueux ou vicieux.

§111''-112'' BAM 515 iv 4 et 6, BAM 515 iv 13, « diš na igi zag/gub-šú giss[u *ši-rihtam* diri²³⁶ / [*ár-ma* ».

Les discussions sur les différentes restitutions sont rendues obsolètes par la disparition sur la tablette du signe qui suivait gissu. Les commentaires sur ces restitutions peuvent être considérés comme oiseux mais comme elles ont donné lieu à de nombreuses interprétations j'en rends compte.

Si on suit l'idée de Fincke, 2000, p. 204 notes 1530-1 (par analogie avec BAM 514 ii 28) on restitue [*širihtam* diri : « **si l'œil droit / gauche d'un homme [est plein] d'opacité [(et) de brûlure²]** ». Les quatre cas, si les restitutions sont exactes, associeraient opacité et brûlures. Mais il n'existe pas d'attestation parallèle d'une telle association.

Une autre restitution [*ár-ma*, défendue par Veldhuis, 1991, p. 75 changerait le sens d'autant que l'association du verbe *arāmu* et de *šillu* est attestée comme on peut le constater dans le colophon de BAM 3 iv 46²³⁷ : « diš na igi^{ll}-šú gissu *ár-ma* egir-šú ».

De même au §117'' BAM 515 iv 13 le *ši* qui pourrait corroborer la restitution proposée par Jeanette Fincke n'est plus visible : « **[pour enlever de] l'œil d'un homme une opacité [et une brûlure]** ... [*ana*] ligi lú^l.gissu [*ši-rihtam* zi-hi... », cette ligne constituerait un pendant à l'incantation de IGI 1 § 62 BAM 510 iii3 et BAM 513 iii8⁴ *li-ki-iš-ša-a kúm ši-ri-ih-tú šá šá igi^{ll}-šú*, qu'elles refroidissent la fièvre, l'inflammation de l'intérieur de ses yeux ».

Enfin le cas en partie cassé §116'', BAM 515 iv 11 : « **si un homme, [une opa]cité [encoche] ses prunelles** » s'insère dans cette énumération et pourrait, de ce fait, être lié à ces maladies opacifiantes. La restitution de *unakkap*, les encorne, ou les encoche suit Fincke, 2000, p. 204 note 1527. Si la restitution est correcte les cas relèvent d'un problème d'anomalie de la surface cornéenne plus que d'un problème de brûlure oculaire ce qui fait douter de la présence de *širihitu* dans cette énumération.

²³⁶ Fincke, 2000, p. 204 note 1530.

²³⁷ Worthington, 2006 p. 26 et 32 : « If a man's eyes are covered with shadow, afterwards ».

IGI 3

La 3ème tablette, comme la 2ème tablette de la série IGI ne comporte qu'un exemplaire, BAM 516. Son plan du fait des cassures importantes ne peut pas être appréhendé dans sa totalité.

K. 2533+2545+2575+3320+5906+8110+13439+13719+14786+1642+Sm. 970A(+)K. 4120*

La liste des parallèles listés par Franz Köcher sont à consulter dans BAM VI, p. xiii

Parallèles proposés en plus de ceux listés par Franz Köcher :

SpTU II 50 : 24	BAM 516 i 1 [SpTU50:]
Text 6: 12-14 ²³⁸	BAM 516 i 61'-63' [text6:]
BM54641+54828 ²³⁹ r 9	BAM 516 i 1. [BMr]
BM 40637 ²⁴⁰ : 2'-4'	BAM 516 i 67'-89'. [BM _b :]

§1

B516i1-6

B515iv45'+SpTU50:24+BMr9+B520i'8'-11'

si les yeux d'un homme sont vaseux : [tu fais chauffer] du miel blanc dans du gh[ee (et) de l'huile de bonne qualité // filtrée, tu filtres (et) tu verses dans les yeux²⁴¹]; mais quand (par la suite) ses yeux se mettent à percevoir sans cesse des étincelles : main-de-sp[ectre ...], pour le guérir : magnétite, perle d'étain, frit[te noire, ...], gravelle, pierre-brillante, lapis-lazuli, coquille-šubû²⁴², pierre-de-vérification²⁴³, cuivre mâle [²⁴⁴ ... , ... onyx²⁴⁵ graines] de tamaris, graines de cornouiller, graines de jonc mâle, galène [... tu écrases ensemble ces simples], tu saupoudres dans de la graisse de rein de bœuf noir pour que cela ressemble²⁴⁶ à un champignon sur du cuivre tu piles e[t tu pommades ses yeux²⁴⁷ constamment et il se rétablira²⁴⁷].²⁴⁸

²³⁸ Schuster-Brandis, 2008: Text 6 = SpTU II 22+I 12-14 p. 250, Kette 60 p. 108.

²³⁹ Fincke 2009, p. 86-91.

²⁴⁰ Fincke 2009, p. 93-95.

²⁴¹ Restitution proposée sur SpTU 2, 50: 24 (Weiher von, 1976), ce cas très proche pourrait être un bon parallèle. Le duplicata BM 54641+54828 r 9 propose de remplir *ina* ge₆ igi^{II} dir[i] le noir des yeux, l'iris ou la pupille.

²⁴² Le texte de BAM 520 ne reproduit pas exactement les pierres de 516, en particulier on trouve ^{na4}gug au lieu de ^{na4}šuba ce qui fait que les restitutions se basant sur ces deux versions sont relativement aléatoires.

²⁴³ Voir la même pierre utilisée au §29 de IGI 1 (BAM 510 i 42' et BAM 514 i 50'₅₁). CAD P 373a sub *pilakku* renvoie à *aban tasniqtī* avec la référence lexicale Hh XVI 189.

²⁴⁴ Dans la cassure se trouve peut-être ^{na4}gug qui est cité dans BAM 520 i' 9', sans certitude, donc cette pierre rouge, (cornaline) n'est pas mentionnée dans la traduction.

²⁴⁵ La restitution reste incertaine puisque basée sur BAM 520, un parallèle déviant.

²⁴⁶ Littéralement « comme ». CAD K 125a un champignon, obscur (sub AMT 12,4 :6). Scurlock, 2006, 366, n° 122 pense que c'est la couleur noire qui serait semblable à celle du *kammu*, on peut aussi penser que la forme du rein ou la disposition de la graisse ressemble à un champignon ou que le saupoudrage doit en prendre la forme.

²⁴⁷ Dans le parallèle BAM 520 le terme utilisé pour confirmer le bon pronostic est *ina-eš*, dans BAM 516 le médecin se propose de guérir le patient grâce à ses préparations, il utilise alors le verbe *ti*, *ana bulluṭišu*. Les cassures respectives ne permettent pas de savoir comment les verbes se répartissent dans les deux exemplaires ce qui est dommage, on saurait si l'emploi d'un verbe avait un sens particulier ou non selon sa place dans la description.

§2**B516i7-8**

[...] des graines de tamaris, des graines de cornouiller, de graines de jonc [mâle ? ..., gen]évrier sous forme de fumigation [tu ...] ses yeux et [ses] tempes.

§3**B516i9-10**

B209r19'-21'²⁴⁹

[si la main-du-s]pectre se saisit [d'un homme] et place devant ses yeux en permanence comme une lumière, [ou comme un éclair, ou comme ... ²⁵⁰] ou comme la constellation de la chèvre, cet homme l[a-main-du-spectre ...]²⁵¹

§4**B516i11-12**

B209r23'-25'

[pour l'en débarrasser] genévrier², térébinthe [...baume au plomb²⁵²...] tu piles ensemble [pommade pour la main de spectre... tu ... devant Gula ... ²⁵³]

§5**B516i13**

[...] résine d'*abukkatu* [...]

§6**B516i14**

[...] x [...]

§7

traces

il manque plus de 15 lignes (collation) environ 19 lignes pour Franz Köcher.

§8'**B516i35'**

[... tu pomma]des

§9'**B516i36'**

[... tu pom]mades

§10'**B516i37'-38'**

[...] plein/rouge [... tu pomma]des

²⁴⁸ Scurlock, 2006, 366, n° 122. La conclusion du traitement est cassée et est restituée sur BAM 520 i' 11'.

²⁴⁹ BAM 209 r 22' complète le cas avec une ligne trop cassée pour être comprise : « *i-kal* [...] *igi*^{II.meš}-*šú*[...] ».

²⁵⁰ Fincke, 2000 propose de restaurer avec le parallèle VAT 13756 + 13771 (+) 14162 (BAM III 209) Rs. 19'-22' *ši*[*r*²-*hi*]. Dans *Šumma ālu* CT 38 27 :14 on trouve « *diš ki.min (biršu) gin₇ ši-ri-ih mul igi.du₈*, s'il voit des étincelles qui scintillent comme des étoiles ».

²⁵¹ Scurlock, 2006, 369, n° 125 (pour BAM 209 voir n° 126), pour une description de flash de lumière de formes variées dans *Šumma ālu* voir Freedman, 1998, p.296-305, tablette 20.

²⁵² Voir CAD A II 330a *sub ashar* l'équivalence entre *ú.dilim.a.bár* et *ú.dù.a.bár* expliquée par ^u*as-har* ou ^{na}*áš-har*. Il manque ici le déterminatif mais il peut s'agir du khôl ou d'un baume au plomb.

²⁵³ Les lignes BAM 209 r 25'-26' qui sont proposées pour restituer la cassure de BAM 516 i 12 sont séparées des précédentes par une ligne et suivies d'un colophon.

§11'**B516i39'**

[...]x

10 lignes environ manquent.

§12'**B516i50'-51'**

[...] x [... ...]

§13'**B516i52'**

même cas : tamaris, [...]

§14'**B516i53'-54'**incantation : x x x [...] *voile frangé*²⁵⁴ [...]

§15'**B516i55'**formule pour le cas : les yeux nuageux, les yeux c[onfus ²⁵⁵ ...]

§16'**B516i56'-60'**

son rituel : 7 grains de résine d'*abbu[katu ... tu (leur) fais passer]* la nuit, sur le toit, devant l'étoile [...], au matin, avant le lever du soleil, ce[s] plantes [tu ...] tu verses dedans du x, tu pommades ses yeux, ensui[te ...] tu opères de la même manière [pour] ses deux yeux²⁵⁶, tu rin[ces] ses yeux avec de l'eau de cuscute.

§17'**B516i61'-62'**

Text6:12-14

pommade pour des yeux qui (sont atteints de) main-de-spectre : gravelle, pierre-[brillante, basalte, fritte-*anzahhu*²⁵⁷], fritte blanche, fritte noire, antimoine, feuilles de mandragore mâle, x [lupin, en-a-affronté-mille, en-a-affronté-cent]²⁵⁸

²⁵⁴ Le terme *adapātu* qui est traduit par « *voile frangé* » n'est pas attesté. On peut le rapprocher de termes comme *edappātu* (CAD E 22b) bandage, frange (non attesté hors listes lexicales) ou *atappātu* (CAD A II 483ff) ditch, canal. On peut aussi penser à a = *mû*, eau et *tābātu* vinaigre. Mais ce qui ferait sens dans le contexte est que ce terme renvoie à *apātu*, voilés, que l'on rencontre souvent pour les yeux et ici, en particulier, au paragraphe suivant.

²⁵⁵ La restitution reprend la description des yeux dans les incantations de IGI 1 §58, 61, la différence réside dans le fait que si on trouve *igi^{ll}* pour les yeux nuageux, pour la confusion on trouve *igi^{mes}* qui devrait désigner le visage plutôt que les yeux. Y aurait-il ici un procédé littéraire pour expliquer ces deux graphies différentes ? On remarquera aussi que les incantations de IGI 1 comportant cette description se concluaient par une reprise en ka.inim.ma *igi.gig.ga.a.kám* que l'on ne trouve pas dans IGI 3.

²⁵⁶ La traduction de *tušamhar* sans contexte clair est difficile, on peut penser à « tu offres », « tu fais face », la présence des yeux avant le verbe fait préférer « tu traites, tu opères de la même manière » (CAD M I, g, p. 70) mais le contenu de la cassure pourrait orienter la traduction différemment.

²⁵⁷ Restitution sur : SpTU II 22+I 12-14 (text 6 p. 250), Schuster-Brandis, 2008, p. 108 Kette 60.

²⁵⁸ Voir Scurlock, 2006, p. 367, n° 123.

§18'**B516i63'-64'**

Text6:14

au total : ces 11 pierres et plantes²⁵⁹, tu les jettes dans de l'eau, tu (leur) fais passer la nuit sous l'étoile [au matin ...], tu jettes dans de l'huile (et) tu lui (en) badigeonnes les yeux, tu jettes dans de la bière et il boit, tu pla[ces à son c]ou²⁶⁰ et il sera en bonne santé.

§19'**B516i65'**

et ceci, tu le fe[ras] le mois 1, le 21^{ème} jour [et] il sera en bonne santé.²⁶¹

§20'**B516i66'-69'****BM_b:2'-4'**

même cas : tu badigeonnes ²⁶² ses yeux avec une pierre qui est rouge comme la plante *bulālu* ; mêm[e cas : g]ravelle, de même ;

même cas : tu piles de la fritte²⁶³ noire dans du ghee, de même ; même cas : tu piles du lapis de montagne dans du ghee, de même ;

même cas : onyx, de même ; même cas : tu piles de la pyrolusite²⁶⁴ dans du lait de femme impure, tu badigeonnes ses yeux ;

même cas : tu p[iles] de l'obsidienne noire dans de la graisse d'oie, de même.²⁶⁵

§21'**B516i70'-72'**

térébinthe, de la farine-*mirqu*²⁶⁶ de plante-à-vérole, menthe-[nanah, c]uscute, moelle de roseaux²⁶⁷, magnétite, gravelle, graisse d'oiseau, vieille épiluchure ²⁶⁸, cire, ces 11 simples (constituent) une pâte molle contre la main-du-spectre, tu lui pommades plusieurs fois les yeux et il guérira.

²⁵⁹ Le CAD A I 58b traduit ce passage : « you throw all these eleven stones (or beads) (and) ten herbs ... ». Cependant en tenant compte du parallèle on ne trouve que 11 composants pierres et plantes confondus. Le texte parallèle donne un total de 11 pierres : « 11 na₄^{meš} *bir-lratl* igi^{II} » et passe sous silence les plantes.

²⁶⁰ Le traitement du *birrat inī* du Text 6 se résume à la fabrication d'un collier avec les pierres sur un cordon de lin qui est placé autour du cou du patient.

²⁶¹ Scurlock, 2006, p. 367, n° 123 traduit : [(If) you do] so for 21 days per month, he will get well.

²⁶² Il est probable que l'on réduisait en poudre cette pierre ou qu'elle était friable ou qu'elle se présentait sous forme d'un enduit. La traduction par « oindre » ne convient pas en l'absence de matière grasse.

²⁶³ Voir CAD K 611b, attention ce passage est référencé dans CAD H 49b sub *halpû*, a stone.

²⁶⁴ Scurlock, 2006, p. 368, n°124 note ^{na4}sim.bi.zi.dam or sur la copie de Franz Köcher il n'y a pas de na₄, confirmé sur la photo et par la collation. Ce paragraphe énumère des pierres qui sont pilées.

²⁶⁵ Scurlock, 2006, p. 368, n° 124.

²⁶⁶ Référencé au CAD M II 106b plante alliagée, la construction avec un état construit est « fautive », les constituants sont les suivants : « ^{sim}gúr.gúr *mi-ríq* ^úa-š-i-ú kur.r[a g]azi^{sar} i.udu gi^{meš} ^{na4}ka.gi.na.dab.ba ^{na4}mu-ša i.giš [mušenl[x]bar] libir.ra gab.lâl » je suivrai donc l'idée de Panayotov avec *mirqu*, une sorte de farine faite avec la plante *asú*.

²⁶⁷ CAD L 204b pith from reed

²⁶⁸ Les signes sont abîmés, on peut lire : i.giš [mušen bar] libir.ra ou i.giš i[g].[maš] libir.ra, en faveur de la première proposition l'emploi fréquent d'oiseaux (IGI 3 kur.gi^{mušen} §20', IGI 2 uga^{mušen} §34', 51', tu^{mušen}§33', á^{mušen} §114'') dans les préparations médicales oculaires. Par contre le logogramme de *muterrētu*, la double porte est incomplet, il n'y a pas d'autre attestation de ce type de graisse dans les textes médicaux, mais l'emploi de graisse d'un vantail double est pertinent pour un organe double. À noter que, de plus, cette interprétation nous prive d'un ingrédient, le compte de 11 n'est plus exact.

§22'**B516ii1'-2'**

[...] au neuvième jour [...] x et leur viande [...].

§23'**B516ii3'-5'**

la moelle de l'os court de mouton m[âle ...], cumin noir, jus de grenade, bois [de ...] tu mélanges ensemble dans du miel, du ghee (et) de l'huile de cèdre [(et) ...]

§24'**B516ii6'-7'**

A18,4:6'-7'

si les yeux d'un homme ne voient pas : cet homme brûle d'insolation, [...] 1 sicle de guano de chauve-souris, 1/2 sicle de plante-blanc, 1/4 de sel fin, [tu piles] dans du naphte et du gh[ee], tu pommades ses yeux.

§25'**B516ii8'-11'**

si l'acuité visuelle d'un homme est faible : tu mélanges, [en propor]tion égale, dans du vert-de-gris (et/ou) dans du miel de montagne de la graisse de serpent noir, de l'herbe à savon, de la lang[ue de chien]²⁶⁹, du tamaris, de la graisse de lion, de la résine de *tiātu*-fétide, de la coloquinte²⁷⁰, de l'opopanax, de la salicorne, de la plante-blanc, du sel fin, du cumin noir, tu piles (et) tu pommades, [tu f]ais [un pansement[?] qu'il garde²⁷¹, tu laves ses yeux (avec) de la salicorne, [ensuite] tu pommades ses yeux, [quand tu auras fait cela] tu verses [...], tu pommades jusqu'à 7 fois, ensuite tu n'enlèveras pas le baume.

§26'**B516ii12'-13'**

[... ge]névrier, salicorne, fêrue fétide, cardamine, [...] tu pétris, tu appliques.

§27'**B516ii14'-18'**

[...] et son œil [...] sel fin [...] tu piles [...] est gardé [à ta dis]position²⁷² [...] tu pommades ses [y]eux à plusieurs reprises et il guérira.

§28'**B516ii19'-22'**

[... main] de Šulpea²⁷³ [...] main d'Ištar [... s]ur des braises tu places [...] tu pommades à plusieurs reprises et il guérira.

§29'**B516ii23'-24'**

[...] noir[?], s'ils (les yeux) ne voient pas, main d'Ištar, [...] tu piles [... dans x] et du ghee, tu pommades à plusieurs reprises et il guérira.

²⁶⁹ On peut restituer z[ú.lum.ma] datte ou em[e.ur.gi₇], lang[ue-de-chien]

²⁷⁰ Il manque le déterminatif ú, en glose on trouve ^{sim}hal, (opopanax, *tūru*) qui peut être un oubli ou une alternative.

²⁷¹ La restitution x[x kešda^{??} te]-pu-uš ú-kal est faite par analogie avec BAM 515 i 5: [k]a-la u₄-me 3-šú kéš ú-kal-ma.

²⁷² Si la restitution sag-k]a ú-kal est correcte.

²⁷³ Glosé ^diškur ša har.

§30'**B516ii25'-26'**

si un homme un tr[ou²⁷⁴ ...] ses yeux et il ne peut pas rester couché, au-dessus de ses membres²⁷⁵, les deux (côtés) c'est pénible : tu mélanges de la graisse de serpent noir dans du ghee, du miel de montagne (et) tu pommades.

§31'**B516ii27'-29'**

si un homme, un trou s'étend (sur / à) ses yeux et il ne prend pas le lit : tu enfournes pour cuire dans de l'eau des feuilles de gattilier, des feuilles de figuier, des feuilles de l'arbre fruitier-*libāru*, des feuilles de papillon de champ, tu verses plusieurs fois à l'intérieur²⁷⁶ (de ses yeux), tu écrases ensemble des crottes de gazelle, du fumier de bœuf²⁷⁷, tu tamises, tu mélanges avec de la farine de grain grillé, tu pétris dans de l'eau de cuscute (et) tu appliques, il boira de la plante-*aktam* dans de la bière et il guérira.

§32'**B516ii30'**

si un homme de jour ne voit rien et de nuit voit tout, (c'est la maladie) *Sîn-lurmâ*

§33'**B516ii31'**

si un homme de jour voit tout et de nuit ne voit rien, (c'est la maladie) *Sîn-lurmâ*

§34'**B516ii32'-37'**

B25:4'-8'²⁷⁸

si un homme (est atteint) de la maladie *Sîn-lurmâ*, tu enfiles sur une corde une tranche de foie d'un âne (et) un tendon de sa nuque²⁷⁹, tu lui places autour du cou, tu installes un bassin d'eau sacrée, le matin tu étends un rideau devant *Šamaš*²⁸⁰, tu mets en place un encensoir avec du genévrier, (ensuite) tu feras se tenir cet homme debout, derrière le rideau, en face de *Šamaš*, l'exorciste élèvera 7 pains, celui qui a les yeux malades élèvera 7 pains et

²⁷⁴ La restitution *diš na ši-[li* en imitation du cas suivant paraît préférable à *igi^{II}-šú*. Il est fréquent que les cas aillent par paire.

²⁷⁵ Pour *mi-na-te ši-na* deux possibilités, *šina* peut être un pronom possessif et renvoyer à une partie du corps dont les membres ou la configuration serait pénible ou lourde, ou bien, et c'est ce qui a été choisi, *šina* est autonome et renvoie à *miniātu* le féminin pluriel de *minītu*, membres, avec comme idée les membres, les deux, des deux côtés.

²⁷⁶ Voir CAD N I 75, *nadû*, 1 b c' 3' to sprinkle liquid medication on a patient, pour *ana šà*, la suite des opérations est telle qu'il est vraisemblable que ce liquide était versé entre les paupières (et non que les plantes étaient versées plusieurs fois dans l'eau), le traitement était appliqué directement dans les yeux, le *ana šà* correspond à cette hypothèse.

²⁷⁷ Dans le contexte la bouse ou le fumier paraissent plus appropriés que la pierre du même nom.

²⁷⁸ Les lignes 7'-8', autant qu'on peut en juger avec les cassures divergent de la version de BAM 516 : « [...] ta *ana na ša igi^{mes}-šú gig[.....]x a-gub-ba-a e*, pour l'homme qui a des yeux malades [...] il dit 'rideau' ! ». Difficile de comprendre cet ajout au rituel. À noter aussi l'emploi inhabituel de « e » pour *qabû*.

²⁷⁹ Il manque peut-être un *ina* devant le tendon, en général ces tendons servaient de corde, la traduction serait « tu enfiles une tranche du foie d'un âne sur une corde faite avec des fibres de palme et avec un tendon du cou de cet âne ».

²⁸⁰ Comme il s'agit d'un rituel la traduction par *Šamaš* a été préférée à soleil, même si concrètement on plaçait un rideau entre le patient et le soleil levant.

[l'exorciste] dira a[u] malade : 'reçois, ô lumière de mon œil, [le m]alade dira à l'exorciste : 'reçois ô non-voyance de mon œil'²⁸¹.

§35'

B516iii1-3

B25:9'-10'

[...] tu découpes une tranche de foie [il' mange] tu rassembles [... l'exorci]ste [(et)] les enfants qui diront ceci [...] ils diront [...], tu mélanges ensemble du ghee et de l'huile de bonne qualité, tu pommades à plusieurs reprises ses yeux.

§36'

B516iii4

[...] ce [...], pareil.

§37'

B516iii5-6

[incantation ... acc]epte ! Puisse Ea écouter [la pr]ière, puisse Ea accepter (la prière), [... v]ois ! Lumineux sont les yeux, vois ! Perçants sont les yeux, formule conjuratoire.

§38'

B516iii7-8

[...] prends un doigt-du-poumon, [tu récites?] cette incantation [...] tu[?] places dans sa main [... de?] la porte et il mangera.

§39'

B516iii9-10

[...] ... une tranche de foie ... un morceau de viande-*hirṣu*²⁸² [...] sa lèvre et [...] et il se rétablira.

§40'

B516iii11-12

[...] memb[res ...] libéré [...]

environ 60 lignes manquent à la fin de la colonne

§41''

B516iv1-4

tu places un baume à la manière d'une p[âte] tu piles ensemble genévrier, térébinthe, [...], cuscute, salic[orne, ca]rdamine, plante-à-vérole, soufre-*rive-de-fleuve*, soufre-*bave-de-fleuve*, b[itume-*iṭtu/kupru* ²⁸³ ...] graisse de rein de bœuf, tu jettes à l'intérieur du baume¹²⁸⁴, [tu pommades] <avec> [ton] doigt : pommade bienfaisante, de la main des savants²⁸⁵ éprouvée (et) vérifiée.

²⁸¹ Stol, 1986, p. 297 traduit : « receive O dim of the eye », cette expression *balša īni* serait un euphémisme pour la cécité (voir CAD B65a avec une équivalence avec *sarru*, moquerie, mensonge, criminel, fraude Malku I 87-87a). Nous avons choisi une expression « politiquement correcte » en vogue en France pour désigner les aveugles. Cependant au §37 l'invocation *balša īnī* correspond à un souhait du patient de recouvrer la vue et ne correspond pas à un euphémisme pour la cécité.

²⁸² Voir Stol, 1986, p. 297, note 18 : cut of meat.

²⁸³ On trouve du bitume *kupru* à la ligne BAM 516 iv 14. Le type de bitume dépend de ce qui était dans la cassure : e[sir.ud.a?].

²⁸⁴ Traduire par « tu jettes dans du plomb » (même fondu) rend difficile la compréhension de la procédure : *ana šà a.bár šub-ma*. Il semble préférable de lire *ana liš'(šà).a.bár* ou *ana šà <dīlim >.a.bár* et de considérer que l'on verse sur le baume déjà étalé les différents ingrédients pilés alors que d'habitude on incorpore les ingrédients pour en faire un baume qui est ensuite étalé sur les yeux ou les paupières.

§42''

B516iv5

cuscuta, cardamine, ellébore, plante-‘jumelles’, térébinthe, cire, menthe-nanah, graisse d’oliban, graine de genévrier,

gazi^[sar] zà.hi.li úkur.kur úmaš.tab.ba šim^{gúr.gúr} gab.làl ú.kur.ra ì.udu šim^{gig} numun šim^[i]

§43''

B516iv6

9 ingrédients (constituant) une pâte molle pour les yeux.

§44''

B516iv7-8

tu cuis sur des braises menthe-nanah, cardamine, cuscuta, fêrule fétide, ellébore, plante-‘jumelles’, truffe, térébinthe, thym (et) tu piles dans de l’huile et de la cire blanche,

§45''

B516iv9

9 plantes pour un onguent émoullent.

§46''

B516iv10-11

menthe-nanah, ellébore, cuscuta, plante-‘jumelles’, myrrhe, graines de genévrier, truffe de corroyeur : 7 plantes (constituant) une pâte molle pour les yeux, tu (les) cuis sur des braises, tu piles dans de la graisse, de la cire et du ghee (et) tu lui pommades les yeux.²⁸⁶

§47''

B516iv12-13

fritte noire, verre grossier, galène, gravelle, salicorne, térébinthe, plante-blanc, cardamine, truffe, soufre-*rive-de-fleuve*, graisse de bœuf, plomb : baume de la main du médecin.

§48''

B516iv14-17

fritte noire, soufre-*rive-de-fleuve*, bitume-*kup[rû]*, ...], cumin noir, cuscuta, cardam[ine, ...] graisse de bœuf, moelle d’os de [...] baume²⁸⁷ [...]

§49''

B516iv18

térébin[the ...]

šim^{gúr}.[gúr]

environ 54 lignes manquent.

²⁸⁵ Cette expression peut désigner l’auteur d’une tablette selon CAD Q 194b

²⁸⁶ Pour ces deux lignes voir le parallèle avec la préparation du §23 de IGI 1 (BAM 510 i 27’-28’, avec ses duplicata), qui comprend une plante supplémentaire *sahlû*, et un total de 8 ingrédients tandis que la version IM 132670 ne propose que 6 ingrédients. La rédaction de cette recette comporte des détails mineurs qui diffèrent selon les versions, que ce soit l’ordre des produits dans lesquels il faut mélanger les herbes ou que ce soit l’emploi ou non d’une écriture syllabique. La version de BAM 516 ne donne pas l’indication qui est : « si les yeux d’un homme sont malades ».

²⁸⁷ La restitution du signe qui suit *it-qur-ti*, n’est pas résolue. La collation n’a pas permis de reconnaître de manière sûre le signe cassé. Stol, 1986, p. 297 a proposé *i[r-ri]* dans sa note 48. On pourrait pour suivre le mouvement de la ligne précédente proposer *n[i-širti ašûti]* « secret du savoir médical ».

Les maladies de la troisième tablette, IGI 3.

Les anomalies sensorielles, nuées, obscurité, faiblesse.

Voir ce qui n'existe pas *versus* ne pas voir, entrée des spectres et du surnaturel.

§1 BAM 516 i 1-3 (515 iv 45'+SpTU 2, 50: 24+BM 54641+54828 r 9+ BAM 520 i' 8'-9')
« Si les yeux d'un homme sont vaseux : [tu fais chauffer] du miel blanc dans du gh[ee (et) de l'huile de bonne qualité // filtrée, chauds, tu filtres (et) tu verses dans les yeux] ; mais quand (par la suite) ses yeux se mettent à voir sans cesse des étincelles : main-de-spectre ...], pour le guérir, diš na igi^{mes}-šú lù.lù lâl babbar ina ì.[nun.na ì sag // hal-ša 1-niš kúm.kúm-am ta-šá-hal ana igi^{ll}-šú šub] ²[e]-nu-ma igi^{ll}-šú bu-ur-ša id-da-nag-ga-la šu.g[edim ...]³[ana ti]-šú ».

Ce cas qui inaugure la tablette 516 est important parce qu'il conjugue des troubles opposés de la fonction visuelle : d'abord la perturbation « négative » avec perte de la limpidité, de la netteté ce qui est exprimé avec le verbe *dalāhu* qui peut décrire l'aspect vaseux d'une rivière, puis les anomalies « positives » quand s'associent des illusions visuelles brillantes. On constate que dès qu'interviennent ces « illusions » la main du spectre et le surnaturel sont mis en cause.

En ce qui concerne la deuxième partie du cas clinique on pourrait opposer : « et » *versus* « mais ensuite » ses yeux voient sans cesse des étincelles, ce qui orienterait la clinique différemment : dans la première proposition flou visuel et étincelles vont de pair, dans la deuxième les étincelles n'étaient pas prévisibles.

Le terme traduit par étincelles, *biršu* est classé dans le CAD B 260b comme : « a luminescent phenomenon » cf. *barāšu* = étinceler, briller fortement, AHw 129 le note sous *biršu(m)* « Lichterscheinungen ». Il s'agit en fait d'un adverbe qui pourrait correspondre à « de manière étincelante ». Ces flashes de lumière sont reliés aux étoiles comme on le voit dans les exemples des dictionnaires ou ceux du paragraphe que Fincke, 2000 leur consacre (p. 240-1). Il est intéressant de constater que si des médicaments prennent leur force de l'exposition aux étoiles, voir des lumières qui scintillent comme des étoiles signe l'emprise par un spectre.

Autre remarque, la tablette 20 du traité *Šumma ālu*, donne des pronostics en fonction de la forme des flashes lumineux et de leur lieu d'apparition, cette tablette succède à celle qui propose des pronostics selon l'apparition de démons et de spectres dans la maison d'un homme et elle précède celle qui décrit les pronostics découlant de l'apparition de morts ou de « galeux²⁸⁸ »²⁸⁹. Les textes médicaux et les textes divinatoires se rejoignent dans une belle harmonie.

Les traitements proposés sont intéressants, on voit que pour soigner la diminution de clarté qu'elle soit cornéenne ou visuelle, le médecin associe du miel et des huiles qu'il verse sur les yeux : BAM 516 i 1 (SpTU 50: 24, BM54641+54828 r 9) « lâl babbar ina ì.[nun.na ì sag // hal-ša 1-niš kúm.kúm-am ta-šá-hal ana igi^{ll}-šú šub] », le traitement ressemble à ceux des deux premières tablettes, par contre quand apparaissent les étincelles et les forces occultes le type de constituants de la préparation change. Le médecin pile des pierres colorées et des graines diverses pour en faire une pommade : BAM 516 i 3-6 (BAM 520 i' 8'-12') « magnétite, perle d'étain, frit[te noire, ...] , gravelle, pierre-brillante, lapis-lazuli, coquille-šubû, pierre-de-vérification, cuivre mâle [... , ...onyx[?], graines] de tamaris, graines de cornouiller, graines de jonc mâle, galène [... tu écrases ensemble ces simples], tu saupoudres dans de la graisse de rein de bœuf noir pour que cela ressemble[?] à un champignon sur du cuivre tu piles e[^t tu pommades ses yeux constamment et il se rétablira], ^{na4}ka.gi.na.dab.ba na4

²⁸⁸ Ces « galeux » sont des personnes porteuses de maladies repoussantes.

²⁸⁹ Freedman, 1998, p. 275-319.

an.na^{na4}an.z[ah.ge₆]⁴[^{na4}m^{lu}-ša^{na4}zálag^{na4}za.gin^{na4}šuba^{na4}bal urudu nitaⁿ[^{a4}muš.gír^{??5} numun^{giš}š]inig numun^{giš}ma.nu numun *áš-li* nita^{na4}*áš-har* [... ú x^{meš} šeš 1-niš gaz⁶ ta-š]a-pah ina i.udu éllag gu₄ ge₆ gim *kám-ma ina* ugu urudu súd-m[a igi^{meš}-šú ka-a-a-man-nam-mar-ma ina-eš]. Dans la préparation suivante : §2 BAM 516 i 7-8 « [...] des graines de tamaris, des graines de cornouiller, de graines de jonc [mâle ? ..., gen]évrier sous forme de fumigation [tu ...] ses yeux et [ses] tempes » le médecin recourt aussi à des graines diverses mais il les administre sous forme de fumigation aussi bien pour les yeux que pour les tempes. Il est possible que le médecin cherche ainsi à débusquer le spectre qui se serait introduit dans le corps du patient et qui s'attaquerait aux tempes et aux yeux. La fumigation n'est pas l'apanage des traitements oculaires, il semble qu'ici la règle du traitement « local » soit prise en défaut, c'est au spectre que le médecin s'attaque par le biais de cette fumée odorante. Cette association tempes - yeux est déjà patente dans la première tablette (IGI 1 §8, 17, 22, 44 sans compter les rituels comportant des bandelettes nouées sur les tempes). Le traitement appliqué aux tempes peut s'expliquer de deux manières. Le patient présentait une douleur temporale qui n'est pas décrite mais que le traitement tenterait de soulager ou bien la tempe serait le lieu de résidence du spectre responsable des manifestations morbides et le traitement aurait pour but de le faire fuir ou de l'attirer au dehors.

Les berlues dues au spectre.

§3 BAM 516 i 9-10 (et surtout son parallèle BAM 209 : 19'-20') : « [si la main-du-s]pectre se saisit [d'un homme] et elle place, en permanence, devant ses yeux comme une lumière, [ou comme un éclair, ou comme ...], ou comme la constellation de la chèvre cet homme la main du spe[ctre...], [diš na šu.g]edim.ma dab-su-ma i-na igi igi^{ll}-šú gim nu-ri [lu-u gim nim.gír [x] lu-u gim ...] [lu^l-u gim üz gar.gar-an na bi š[u.gedim] ».

Les lumières que le malade perçoit, tout en étant conscient de leur inexistence, signalée par « gim », « comme », sont variées, d'une simple lueur à des formes plus complexes comme la constellation de la chèvre (ou ressemblant à une chèvre ?). Le patient semble ne pas adhérer au phénomène hallucinatoire, il exprime que ces lumières ne sont pas réelles, on parle alors d'hallucinoïse, d'origine somatique que j'ai qualifiées de berlues. Cependant quelle que soit leur apparence, leur caractère fictif ou réel, leur cause est surnaturelle, ici, la main d'un spectre. C'est lui qui est responsable de ces berlues ce qui est exprimé par le verbe : « il place en permanence » (voir aussi la traduction dans DABM § 9.14 p. 188 ou Scurlock, 2006 n° 126 p. 370).

Pour le diagnostic « rétrospectif » il y a une forte présomption pour que soient décrites ici les auras migraineuses. Il convient de rester conscient que d'autres maladies peuvent constituer des diagnostics différentiels nombreux qu'il est impossible de départager sur cette simple description.

La suite est cassée ou très incomplète, elle reprend avec une incantation qui devait suivre une série d'actes thérapeutiques pour des yeux nuageux et confus : §15 BAM 516 i 55' « **formule pour le cas : les yeux nuageux, les yeux c[onfus,** ka.inim.ma igi^{ll} a-pa-ti igi^{meš} [a]-[ša-tu » qui font partie des symptômes attribués à la maladie main-du-spectre comme le suggère le traitement qui suit §17 BAM 516 i 61' « **pommade pour des yeux qui (sont atteints de) main-de-spectre,** te-qi-it igi^{ll} ša šu.gedim.ma ».

Le traitement est à nouveau local, *exit* les fumigations qui sont destinées à attirer le spectre et à le faire quitter le corps du malade. Mais on verra plus loin que cette pommade n'est pas ce

qu'elle paraît être au premier abord et qu'une fois encore le spectre nous joue des tours ! Pour parler crûment il nous fait prendre des vessies pour des lanternes !²⁹⁰

Si on résume on peut avoir différents types de berlues, celles qui accompagnent une impression de flou visuel ou celles dont la forme, l'intensité lumineuse est polymorphe. Les causes de ces phénomènes lumineux inhabituels sont nombreuses, (comme on peut le lire dans DABM p. 187) depuis les problèmes vitréens, migraineux, ou des atteintes neurologiques hallucinatoires plus rares. Les médecins de l'époque ont eu connaissance de ce type de plainte sans chercher à en faire une typologie précise, l'évolution étant, dans la plus grande partie des cas, une disparition spontanée des troubles quelle qu'en soit l'origine et indépendamment, on s'en doute, des conséquences à long terme.

Scintillements ? Lueur crépusculaire ?

Si on revient sur le cas du §17 BAM 516 i 61' qui est étiqueté : « **pommade pour des yeux qui (sont atteints de) main-de-spectre**, *te-qi-it igi^{II} ša šu.gedim.ma* », on constate que les pierres et les plantes qui servent pour l'élaboration de cette pommade sont aussi répertoriées dans le texte SpTU II 22+1 12-14 (text 6 p. 250) édité par Schuster-Brandis, 2008 p. 108, 250. Or la préparation y est destinée à la maladie, *birrat inī*, qui pourrait correspondre à des scintillements, des lueurs. La relation entre lumières et *birrat inī* repose sur une énumération de pierres destinées à traiter cette maladie dans BAM 351 qui se conclut en ligne 13 par « *diš na bir-ša igi^{meš} egir-šú¹⁴ ana ša-baṭ dū-ši^{mki-šir aš-šur¹⁵} ha-an-tiš zi-ha* », ce qui correspond à « extrait, pris à la va-vite, sur les traitements pour des scintillements, pour un usage spécifique, par Kišir-Aššur ». La parenté de *birrat inī* avec les problèmes de scintillements *biršu* existe aussi dans SpTU II 22+1 12-14 où la confection de plusieurs colliers de pierre pour ces deux indications est détaillée (aux 4 premiers colliers pour *birrat inī* succèdent un collier et une incantation pour *biršu*). *Birrat inī* serait une forme de brillance ou d'éblouissement. On ne doit cependant pas perdre de vue que *birratu* est aussi une anomalie qui rend la vue crépusculaire, voir ce qu'en dit Scurlock DABM p. 186 « *barāru* is related to a word for (the dim light) of evening ; *eṭū* means 'to darken.' In principle, *eṭū* should indicate a more severe degree of 'darkening' than *barāru*, and what the *āsipu* apparently wanted to know was whether the patient's vision was merely 'dimmed' (*barāru*) or actually 'darkened' (*eṭū*) ».

Plusieurs exemples décrivent cette anomalie conjointement à d'autres atteintes qui diminuent l'acuité visuelle, par exemple BAM 159 iv 23'-24' (en reprenant la transcription et la traduction de Parys, 2014, p. 21 et 33) : « *diš na igi^{II}-šú [é]r bir-ra-tam a-šá-a [dal^l]-ha-[al-]ta²⁴ tuku^{meš}*, si un homme, ses yeux produisent continuellement des larmes, des assombrissements, des troubles et des obscurcissements ». Autre exemple de BAM 159 v 7-8 (Parys, 2014, p. 21 et 34) : « *diš na igi^{II}-šú a-šá-a bir-ra-tam u ri-šu-t[am] ú-kal-la*, si un homme, ses yeux deviennent troubles et contiennent assombrissement et roug[eur] », autre cas intéressant celui qui introduit UGU 1 et toute la série des textes thérapeutiques qui a été détaillée sub *murdinu* « ¹*diš na ugu-šú kúm ú-kal sa zi sag.ki tuku-ma igi^{II}-šú i-dak² igi^{II}-šú bir-ra-tam i-pi-tam i-ši-tam mur-din-na qu-qa-na a-šá-a³ ù ér šub.šub-a*, avec comme traduction si on considère que les atteintes oculaires sont énumérées dans une phrase nominale : « si un homme, son crâne contient une fièvre (et) il présente une 'levée' des vaisseaux de ses tempes de telle sorte que ses yeux en sont meurtris, (de sorte que) ses yeux (peuvent être atteints de) brume crépusculaire, de nuée, de trouble, de grains-de-Mûres, de tortillons (ou) de confusion et qu'ils larmoient permanence ».

²⁹⁰ Je ne résiste pas au plaisir de donner l'équivalent anglais de cette expression populaire : make a silk purse out of a sow's ear.

Cependant, en dépit de ces exemples orientant vers une interprétation de *birratu* comme une déficience visuelle, dans la troisième tablette de la série IGI, des lueurs et un éblouissement seraient plus en accord avec une atteinte par le spectre qui fait voir des choses qui n'existent pas (tout comme il est responsable d'acouphènes et autres hallucinations auditives). Cette ambiguïté est aussi trouvée dans le premier cas qui associe un trouble visuel « vaseux » et des étincelles. Aussi, et en définitive, pour mettre les deux types d'interprétations d'accord, il est possible qu'ici les yeux du patient soient brouillés ou éblouis par des lueurs crépusculaires. Il serait à ce sujet intéressant de chercher si ces « visions » ou « illusions » seraient un équivalent des « apparitions, visions » de morts ou de spectres dans les rêves. On a vu que ce type de visions s'insérerait entre celles de démons et de morts dans la série « *Šumma ālu*, si une ville » à l'état de veille. Voir un parent défunt ou un spectre dans un rêve serait une expérience spéciale permettant de comprendre l'origine des hallucinations diverses. Ainsi serait expliquée l'attribution des phénomènes « hallucinatoires » à des revenants. Pour en revenir à la préparation thérapeutique ce remède à base de pierres et de plantes est surprenant. Aux §17-18 BAM 516 i 61'-64' (avec son parallèle SpTU II 22+1 12-14 qui permet d'en reconstituer la liste) le praticien annonce qu'il donne le mode de préparation d'une pommade *tēqītu*, il en énumère les ingrédients : « gravelle, pierre-[brillante, basalte, fritte-*anzahhu*], fritte blanche, fritte noire, antimoine, feuilles de mandragore mâle, x [lupin, en-a-affronté-mille, en-a-affronté-cent], ^{na4}*mu-ša* ^{na4}[*zālag* ^{na4}*šu-u* ^{na4}*an.zah*] ^{na4}*an.zah.babbar* ^{na4}*an.zah.ge6* *kug.gan pa* ^{giš}*nam.tar níta* ^{lú}[*tar.muš igi-lim igi-ešra*] », ces pierres sont placées sous les étoiles pendant la nuit pour se charger de force, mais la suite est étonnante, les pierres jetées dans de l'huile sont utilisées en onguent, mises dans de la bière comme une potion et elles peuvent aussi être utilisées pour fabriquer un collier thérapeutique « *ana i.giš šub-di igi^{II}-šú šéš-aš ana kaš šub-di-ma nag ina g[ú-šú ga]r-an-ma* ^l*siliml-im* ». On voit tout d'abord que la pommade *tēqītu*, n'est pas une pommade, ensuite que les pierres donnent une valeur thérapeutique à l'huile ou à la bière, puisqu'il est évident qu'elles n'étaient ni bues ni badigeonnées, éventuellement on prenait une pierre grasse pour étaler l'huile sur les yeux, et enfin on les récupérait après qu'elles aient communiqué aux liquides une puissance bénéfique pour en faire un collier anti-spectres. Après cette lecture on prendra des précautions pour affirmer que le médecin proposait pommades, emplâtres, pansements ou potions ... La nomenclature n'était pas stricte !

Après les berlues et les lumières crépusculaires on passe aux différentes formes de cécité ou de baisse visuelle.

Cécité ?

§24' BAM 516 ii 6' (AMT 18,4: 6') : « **si les yeux d'un homme ne voient pas : cet homme brûle d'insolation**, *diš na igi^{II}-šú la ina-ṭa-la na bi ud.da tab.ba*, ».

Cette perte visuelle (qu'elle soit définitive ou non) dont l'origine serait une hyperthermie (une fièvre ou une insolation) n'est pas due selon le médecin à une cause surnaturelle. Ce cas fait penser à celui de IGI 2 §2, BAM 515 i 9 où le médecin soigne des yeux qui brûlent (comme s'ils avaient été brûlés par le soleil ». Une insolation entraînant baisse visuelle dans un cas brûlure oculaire dans l'autre.

Un cas similaire de UGU 1: 85' (transcription Worthington, 2005, p. 10) [*diš na u*] *gul-šú ud.da tab-mal* [*igi^{II}-šú i-bar-r*]*u-ra ù múd diri-a* », « [si le] crâne d'un homme brûle d'insolation de sorte que [ses yeux sont voilés par une lueur] crépusculaire et sont pleins de sang » pourrait faire la liaison entre les cas de IGI 1, rougeur oculaire, et de IGI 2 avec cette cécité. À noter comment lueurs du crépuscule et brûlure du soleil se rejoignent.

Le traitement de cette cécité est à base de pommade BAM 516 ii 6'-7' (AMT 18, 4: 6'-8') : « [...] 1 sicle de guano de chauve-souris, 1/2 sicle de plante-blanche, 1/4 de sel fin, [tu piles] dans de la naphte et du gh[ee], tu pommades ses yeux, [] 1gin ^l*u5 argab* ^{mušen} ^l1/2 gin ú

babbar igi-4-gál-la mun eme.sal-lim ina l̄il.kur u ì.n[un súd] igi^{II}-šú mar », par contre celui de UGU 1 est une application d'une lotion (les plantes sont mélangées dans un liquide non gras, la bière, après rasage de la tête). On constate une fois de plus que le traitement est local et est administré sur la partie du corps qui souffre et qui est jugée responsable du problème pathologique.

La fièvre tab ud.da est multiforme (voir l'analyse de ce type de fièvre dans Stol, 2007). Pour Scurlock, Andersen, 2005, §3.141, p. 53-9 cette maladie, tab ud.da *himiṭ šēti*, correspondrait à la fièvre typhoïde, Fincke, 2000, p. 242 cite ce cas au paragraphe « amaurose » (une perte complète de la vue, due à une lésion de la rétine ou des voies optiques). Une forte fièvre et son cortège de malaises ont pu être observés lors d'insolation ou « coup de chaleur ». Ces insolutions, s'accompagnent de symptômes variés plus ou moins graves, avec aussi bien des céphalées, des troubles digestifs, des atteintes neurologiques allant de troubles de la vigilance jusqu'au coma. Les médecins connaissaient bien les complications des insolutions comme on peut le lire dans une lettre de Mari, dans laquelle on rassure le roi sur la bénignité de la maladie de sa jeune épouse ayant sottement dansé en plein soleil²⁹¹. Des symptômes comparables à ceux observés lors des complications de ces expositions au soleil, quels qu'en soient leur cause et leur mode d'apparition, ont pu, ensuite, être étiquetés « brûlure d'insolation ».

Déficience visuelle ou pire?

§25' BAM 516 ii 8' : « **si l'acuité visuelle d'un homme est faible**, diš na *di-gi-il igi^{II}-šú ma-a-ti*, ».

§29' BAM 516 ii 23' : « [...] **noir ?**, **s'ils (les yeux) ne voient pas**, **main d'Ištar**, [...]x ge₆ *šum₄-ma la i-na-aṭ-ṭa-la šu^dištar*, ».

Fincke, 2000, p. 342, note 1800 préfère *bad-ma* plutôt que *šum₄-ma*, suivant en cela la traduction de Labat, 1954, p. 212 : « [si les yeux d'un homme] après que tu en auras incisé l'ombre ne voient pas : 'main d'Ištar' ». Labat reste prudent quant à son interprétation, il précise que le début de la ligne est « mutilé ». Ce, d'autant que sur la copie de F. Köcher, le signe qui précède le MI n'est pas un giš cassé (collationné).

Le contexte de ces cas de baisse visuelle, vu les cassures, est d'interprétation difficile, il est possible que lorsqu'une explication connue, comme un coup de chaleur, ne pouvait pas être mise en cause, les dieux aient été appelés à la rescousse comme responsables de la maladie, comme le sont Ištar (ii 20, 23) ou Šulpea²⁹² (ii 19) qui sont cités dans la partie diagnostique. Il est intéressant de noter que ces dieux ont une relation avec les étoiles, leur mise en cause qui suit les pathologies brillantes, fulgurantes n'est pas fortuite. On devine, malgré les cassures, que les traitements aussi bien de la cécité que de l'affaiblissement de l'acuité visuelle sont appliqués sur les yeux, en traitement local. Ce type de traitement laisse penser que pour le médecin, il fallait agir sur la partie antérieure des yeux, il n'y avait pas de cause ou d'atteinte interne à traiter. Si ces dieux étaient à implorer pour obtenir la guérison, il ne semble pas qu'ils s'étaient introduits dans le corps du patient ni qu'ils y avaient installé un comparse maléfique dont il fallait se débarrasser pour guérir.

Le « trou » :

§30 BAM 516 ii 25' « **Si un homme un tr[ou ...] ses yeux et il ne peut pas rester couché, au-dessus des membres ses deux (côtés) c'est pénible**, diš na *ši-[li ... x]x igi^{III}-šú-ma^l nu ná ugu mi-na-te ši-na dugud* ».

²⁹¹ Cet épisode est décrit par Ušur-awassu dans une lettre (n° 298 [A.3120]) à Yasmah-Addu, Charpin, 1988, p. 26-27.

²⁹² Voir pour cette divinité astrale Stol, 1993, p. 116 et Geller, 2014, 80. Šulpaea est associé à la planète Jupiter.

§31 BAM 516 ii 27' « **Si un homme, un trou s'étend (sur / à) ses yeux mais il ne prend pas le lit**, diš na ši-^[li] igi^{II}-šú šad-du-ma ki.^[ná nu íl] »

Ce « trou » est placé entre les diminutions de la perception visuelle et les cécités nocturnes ou diurnes. Il s'accompagne d'un refus ou d'une impossibilité de rester au lit, éventuellement dans le premier cas, du fait d'une lourdeur (des membres ou du corps entier). On trouve dans le TDP p. 104-5: 16-17 des atteintes de la région lombaire douloureuses au point que le patient ne puisse pas se coucher, le pronostic est funeste, la mort, quand par contre si le patient arrive à se coucher (lignes 13-15) la guérison est promise. On conçoit l'importance que peut prendre ce signe dans une description clinique.

Dans le deuxième cas cette attitude est exprimée par le verbe *našû* dont le sens est lever, soulever mais aussi (CAD N II 100a) administrer un traitement. Se coucher (et dormir) quand on est malade est une attitude courante, un « médicament » efficace, il est possible que le patient n'arrivait pas ou ne voulait pas se conformer à cet usage²⁹³.

La traduction du verbe *šadādu*, sous la forme *šaddu* est difficile, son sens est : étendre, étirer, aspirer, on trouve ce verbe dans un commentaire (Leichty, 1973, p. 83: 20) « *šá-da-du* = *ú-tu-lu* allonger = se coucher ». Il est frappant, au vu de ce commentaire, de voir l'atteinte *šadādu* complétée par une impossibilité ou un refus de s'allonger.

Les traitements proposés sont pour le premier cas une pommade (les cassures ne permettent pas de reconstituer la préparation), dans le deuxième cas §31' une association d'instillation entre les paupières d'un collyre préparé en infusant des feuilles de différentes plantes dans de l'eau BAM 516 ii 27'-28' : « tu enfournes pour cuire dans de l'eau des feuilles de gattilier, des feuilles de figuier, des feuilles de l'arbre fruitier-*libāru*, des feuilles de papillon de champ, tu verses plusieurs fois à l'intérieur (de ses yeux), pa ^{giš}še.nú.a pa ^{giš}pěš pa ^{giš}gi₆.pàr pa gi.zú.lum.ma *ina a ina* ^[ninindul úš-ker ana šà šub.šub-šú] », associée à une application d'une pâte non grasse sur les paupières, BAM 516 ii 29' : « tu écrases ensemble des crottes de gazelle, du fumier de bœuf, tu tamises, tu mélanges avec de la farine de grain grillé, tu pétris dans de l'eau de cuscute (et) tu appliques, a.gar.gar maš.^[dà šurun] gu₄ 1-*niš* gaz sim ki zi še.sa.a he.he *ina* ^{[a gazi]^{1sar} sila₁₁-aš lá} ». Enfin on administre une potion au patient BAM 516 ii 29' : « il boira de la plante-*aktam* dans de la bière, ^ú*ak-tam ina kaš nag* ». L'association de ces trois types d'administration laisse supposer que le traitement visait successivement une atteinte des yeux ensuite des paupières et enfin une atteinte interne. Il est possible que cette dernière soit en relation avec l'impossibilité ou le refus de prendre le lit.

La première hypothèse pour déterminer à quoi correspond *šīlu* est que le patient présente une ulcération au niveau du globe oculaire ou des paupières et que l'insomnie ou le refus de rester couché sont explicables par la douleur. Cette interprétation correspond à la traduction dans DABM p. 197 §9.65 : « if a perforation draws a person's eyes taut so that he cannot stand the bed », ou l'analyse faite par Fincke, 2000, p. 164-5 qui y voit une déformation de l'iris avec synéchie irido-cristallinienne²⁹⁴. Le problème est que ces perforations ou ulcères n'ont pas leur place dans l'énumération des troubles sensoriels, on verrait plutôt ce genre de maladie dans la première tablette. L'autre hypothèse serait, de par la position de *šīlu* dans la liste des cas cliniques, de considérer que ce « trou » est une anomalie de la vision, une tache, un effacement. Ce trouble visuel pourrait ressembler à ce trou visible dans la fumée d'encens (CAD Š IIb 452b « *ši-lu-um ana šumēlim i-te-eb-r[u]* le trou traverse sa partie gauche »). Il faut reconnaître que cette proposition est difficile à défendre vu les utilisations avérées de *šīlu* dans les textes comprenant du vocabulaire anatomique (extispicine ou tératologie) et

²⁹³ On trouve un cas de malade ne pouvant supporter de rester dans son lit dans Labat, 1951, p. 33: 11 « S'il a la tempe prise et que *ditto*, s'il a une forte diarrhée et ne peut supporter le lit : main d'un spectre, il mourra ». Labat propose note 61 une traduction alternative « il ne veut pas se coucher ».

²⁹⁴ Une synéchie irido-cristallinienne est mise en évidence par la dilatation pupillaire, dans la majorité des cas, en l'absence de dilatation, la pupille n'est pas déformée.

désignant un creux, un trou visible. Ce qui paraît séduisant, cependant, est que l'on aurait ici le pendant des berlues lumineuses par le biais d'une amputation du champ de vision, une perte, un « trou noir » ou un « effacement » en opposition à une surimpression lumineuse. L'inquiétude provoquée par ce trouble visuel justifie un comportement anormal chez un malade.

La question, qui transparaît derrière cette proposition, est de savoir si un même mot, ici « trou, crevasse, creux », peut avoir à la fois un sens concret mais aussi sensoriel, un sens pour un signe observable et un autre pour un signe fonctionnel, le creux sur la surface du foie, visible, palpable par rapport au trou dans la fumée d'encens, évanescence, absence.

Cécité nocturne ou diurne

§32 BAM 516 ii 30' « **si un homme de jour ne voit rien et de nuit voit tout, (c'est la maladie) Sîn-lurmâ**, diš [na] ud [dù].a.bi nu igi.du₈ ge₆ dù.a.bi igi.d[u₈] l^d30-lu-ur-ma-a ».

§33 BAM 516 ii 31' « **si un homme de jour voit tout et de nuit ne voit rien, (c'est la maladie) Sîn-lurmâ**, diš [na ud] dù.a.bi igi.du₈ ge₆ dù.a.bi nu igi.[du₈] d³⁰-[lu-ur]-ma-a ».

§34 BAM 516 ii 32' « **si un homme (est atteint) de la maladie Sîn-lurmâ**, diš na [i^{gi}]II-šú si-lu-ur-ma-a ».

Une simple note en ce qui concerne cette maladie qu'on pourrait traduire, en mot à mot « il ne voit pas tout de nuit / de jour » en opposition à « il voit tout de jour / de nuit », CAD S 285b traduit de la manière suivante : « if a man cannot see all day but can see all night », cette maladie est nommée actuellement respectivement nyctalopie et héméralopie, les anciens donnaient le même nom à la cécité nocturne ou diurne.

Pour cette maladie, voir l'article très complet de Marten Stol, 1986[a] « Blindness and night-blindness in akkadian ».

Voir aussi pour les références au Talmud : night blindness in Babylonian Talmud : http://www.aakkl.helsinki.fi/melammu/database/gen_html/a0000573.php,

On peut aussi lire les différents traitements proposés pour cette maladie dans le livre de Budge, 1913, sur la médecine Syriacque (livre cité à plusieurs reprises par Thompson, 1926 voir p. 42 la note 1) en particulier Sm. ii 97 p. 96 : « for those who don't see in the night, and for those who don't see in the day-time what is near to them ».

On se contentera donc de quelques remarques.

Le nom de la maladie est clairement relié au dieu Lune. Comme le décrit Stol dans son article, le traitement consiste en une cérémonie accompagnée de prières ou d'incantations, l'une d'elles est adressée à Ea, le dieu Lune, précisément celui dont le nom entre dans la formation du nom de la maladie. Cette correspondance est rassurante pour un esprit cartésien. On lira avec intérêt dans l'article de Stol la transmission de ces traitements dans le Talmud. L'idée devait être ancrée de l'efficacité de ces manipulations pour avoir été transmise et conservée aussi longtemps.

La petite cérémonie décrite au §34' semble comporter deux thérapeutes, un premier personnage, qui n'est pas défini expressément, est chargé de placer autour du cou du patient un collier avec un morceau de foie d'âne, de préparer les différents ustensiles rituels et d'amener le patient derrière le rideau. Les directives lui sont données à la deuxième personne : « tu enfiles, *ta-šak-kak*, tu le fais se tenir debout, *tuš-lza-as^l-su* » puis l'exorciste intervient, il est désigné comme *maš.maš* et il pratique la cérémonie. Dans un dialogue solennel avec le patient ils adjurent la maladie de changer de camp. La deuxième cérémonie §35', malheureusement incomplète, semble mettre en scène plusieurs personnages : le premier auquel on s'adresse à la deuxième personne : « tu découpes, *ta-har-ra-aš*, tu rassembles, *tu-pa-har* », ensuite le *maš.maš* qui est convoqué avec des enfants : « l'exorciste [(et)] les enfants qui diront ceci, [...] ils diront [... *maš.maš*]š^{lú}tur^{meš} *ki-a-am i-qab-bu-u* [...] [i]-qab-bu-u » pour prononcer des paroles qui sont malheureusement cassées. On peut

s'interroger sur ces deux personnages, l'exorciste qui dirige la partie cruciale du rituel et le médecin qui prépare la scène et le patient ?

Le médecin utilise des morceaux de viande et en particulier du foie d'un âne, il n'est pas dit que le patient en mangeait mais c'est de l'ordre du possible, et se pose, de fait, la question des connaissances médicales de l'époque sur l'efficacité de ce type de traitement. On ne peut rejeter d'un revers dédaigneux de la main l'idée que les médecins savaient reconnaître et traiter ce que nous désignons comme un déficit en vitamine A. La qualité d'observation et les essais empiriques ont pu les amener à trouver ce type de traitement. La persistance de pratiques similaires dans une aire géographique proche pose question.

Cette maladie fait partie des maladies de la vision mais elle est aussi comprise comme une maladie externe puisque le traitement comportait un pommadage : BAM 516 iii 3 « tu mélanges du ghee et de l'huile de bonne qualité, tu pommades à plusieurs reprises ses yeux, *ì.nun u ì.giš sag 1-niš he.he igi^{II}-šú mar^{meš}* ». De manière comparable, dans la médecine syriaque, le traitement était local (Budge, 1913, p. 84). Ces traitements sont classés sous la rubrique « dimness of vision and flow of water if the eyes and for the disease of not being able to see in the twilight, and which are to be smeared on the eyelids moist ».

L'usage auquel étaient destinées les dernières prescriptions de la tablette reste un mystère, les cassures de la fin des colonnes iii et iv ont emporté avec elles les indications.

Il semble, cependant que l'on quitte les troubles sensoriels pour retourner vers la pathologie organique. C'est ce que l'on peut déduire du §45'' BAM 516 iv 9 « 9 *ú^{hi.a} ša nap-šal-ti lu-ub-ki* : **9 plantes pour un onguent émollient** ». Un autre indice en faveur de cette hypothèse est le fait que le traitement donné aux lignes iv 10-11 reprend la plupart des plantes entrant dans la préparation de BAM 510 i 27' (et duplicatas IGI 1 §19) destinés aux *igi^{II}-šú gig*, yeux malades. Ce traitement a pour particularité d'être retrouvé sur IGI 1 et 3 comme si c'était un traitement « classique » destiné aux yeux « *gig, malades* », une atteinte organique probablement de type « rougeur / douleur ».

On peut aussi rêver et imaginer que les autres atteintes par le déficit en vitamine A suivaient, avec surtout les complications gravissimes de la sécheresse oculaire ou xérophtalmie qui rejoignent les pathologies de la première tablette, mais ceci relève de la fiction !

Quelques anomalies 'trans'-tablettes.

Yeux malades et occlus : blépharospasme ?

Le fait que le patient ne veuille ou ne puisse pas ouvrir ses yeux est cité à plusieurs reprises dans la première et la deuxième tablette. Le symptôme peut avoir été considéré comme particulièrement significatif²⁹⁵.

On trouve dans la littérature mésopotamienne des mentions d'yeux couverts, fermés tels les exemples suivants :

Dans un texte, trouvé à Ugarit et datant probablement de la fin de la période paléo-babylonienne ou du début de la période médio-babylonienne²⁹⁶, Takayoshi, 2011, p. 210 : 44' (texte Ugaritica 5, 162) cite : « *ip-ta i-ni-a ka-ti-ma*, my covered eyes, he opened for me ». Cet œil « couvert » est en fait aveugle, la prière exprime le fait que Marduk pouvait vous couper de ce monde en vous rendant aveugle, et les yeux fermés en étaient la marque.

On trouve une plainte de ce type dans une lettre d'un médecin d'Assarhaddon, le roi était épuisé et ne pas pouvoir ouvrir les yeux en était une des manifestations. Dans la lettre 242 le médecin, en l'occurrence ici, l'exorciste en chef, Marduk-šakin-šumi, reprend les plaintes du roi, entre autres²⁹⁷ p. 193: 8 « *ù ma-a igi^{II}-ia la a-pat-ti*, et je ne peux pas ouvrir mes yeux. »

Dans le TDP cette impossibilité d'ouvrir les yeux est de mauvais augure (Labat, 1951), p. 152: 57' : « si, alors qu'on lui asperge le visage il n'ouvre pas les yeux, il mourra » : garder les yeux fermés est ici un signe de coma profond.

Ces « yeux fermés » n'ont qu'un lointain rapport avec les occlusions palpébrales de la tablette IGI mais elles offrent le contexte imaginaire dans lequel ce signe a pu gagner de l'importance pour les médecins.

On trouve cette crainte dans la collection hippocratique²⁹⁸ au chapitre de la vision 9 : « il ne faut pas non plus garder longtemps les yeux fermés, surtout quand il existe une fluxion chaude, car les larmes retenues échauffent [et irritent] l'œil ». Cette attitude selon Littré p. 151 : « dénote un praticien expérimenté. On voit souvent des ophtalmies s'aggraver et devenir opiniâtres, lorsque les malades n'essayent pas d'ouvrir les yeux de temps en temps. »

Un autre médecin de cette époque, docteur Edouard Meyer, 1887, parle de même, p. 686 : « si on excepte les cas où le blépharospasme est provoqué par une hystérie, un traumatisme, une conjonctivite ou une kératite, la guérison est incertaine et la contraction des paupières peut avoir des suites fâcheuses pour l'œil. »

On est loin des techniques modernes de pansement occlusif indiqué pour traiter les atteintes traumatiques cornéennes !

Gissu *šillu* : opacité ? opacification ?

Cette anomalie est décrite comme une atteinte secondaire, forme clinique ou complication,

²⁹⁵ IGI 1, §13 repris dans IGI 2, §55' « Si les yeux d'un homme sont malades de sorte que depuis de nombreux jours il ne peut pas les ouvrir : du fait d'une fièvre de sa tête ses yeux sont remplis d'opacité ». IGI 1 §22 « si les yeux d'un homme sont pleins de sang et jour et nuit il ne peut pas do[rmir et il ne voi]t plus, dans le cas où l'intérieur de ses yeux est rouge et ses yeux occlus. ». Dans IGI 1 §51 Le médecin doit écarter les paupières pour mettre la préparation sur les yeux : « tu lui ouvres les yeux (en tirant sur la paupière) du haut avec le doigt ». Dans IGI 2 on a deux cas supplémentaires d'occlusion, les deux étant incomplets, §32' « si les yeux d'un homme sont occlus et [...] » et §80'' dans lequel une occlusion palpébrale vient compliquer un cas dont le début est cassé : « [si un homme ?... et] ses [yeux] sont occlus. »

²⁹⁶ p. 205 « the date of composition cannot be later than the late xiii BCE ».

²⁹⁷ Parpola, 1993.

²⁹⁸ Traduction de Philippe Remacle (<http://remacle.org/>) du chapitre « de la vision, ΠΕΡΙ ΟΨΘΟΣ » d'après Émile Littré, 1861.

aussi bien dans la première que la deuxième tablette, ou en symptôme de premier rang, avec valeur de signe d'appel dans IGI 2.

Dans la description des symptômes, cette anomalie est écrite avec le logogramme sumérien, gissu qui peut correspondre à *šillu*, l'ombre ou à *luhummu*, la boue. Les deux interprétations ont leurs champions, en faveur de *šillu* la présence de cette ombre écrite de manière syllabique (BAM 513 ii 44'+ *šil-la*), dans une incantation de IGI 1, est un argument à considérer et surtout la description d'un cas de *šillu* dans une tablette paléo-babylonienne dans laquelle le mot, bien que cassé, est écrit syllabiquement²⁹⁹ à la ligne 17'.

Pour reprendre succinctement ce qui a été dit sur gissu, cette opacité des yeux peut être comprise de deux manières, soit comme une plainte du patient dont la vue est obscurcie, opacifiée, soit comme une constatation du médecin qui voit sur l'œil du malade une formation sombre, un dépôt opaque, grisé. Plusieurs auteurs ont proposé leur solution :

Labat, 1954, p. 211, penchait pour un obscurcissement de la vision lié dans certains cas à une cataracte, il s'associait en cela à la proposition de Thompson, 1926, p. 44 n° 3.

Stol, 1986, p. 296, associe plutôt gissu à *luhummu* qu'à *šillu* et préférerait traduire par rheum, chassie.

Les articles de Miller, 1989, no. 10 et Veldhuis, 1991, no. 106. ont convaincu Jeanette Fincke et JoAnn Scurlock que gissu désigne un ptérygion ou éventuellement une membrane anormale recouvrant la cornée.

L'opacité dans la série IGI peut être un signe secondaire³⁰⁰. Dans ces cas, cette opacité survient dans un contexte inflammatoire, irritatif, elle peut venir compliquer une occlusion palpébrale, une membrane qui couvre la prunelle. Les deux propositions : matériel opaque ou vision opaque sont plausibles dans ces contextes.

L'opacité est aussi le signe d'appel³⁰¹ et donc plutôt une plainte du patient avec la notion de diminution de la clarté. Malheureusement les textes sont très fragmentaires. Le contexte ne peut pas être restitué. On ne peut pas choisir entre signe fonctionnel et signe physique, plainte ou examen clinique, gissu, *šillu* peut être compris comme une membrane opaque qui couvre en partie la cornée ou comme une amputation du champ visuel.

En fait les seuls exemples qui paraissent fiables ne se trouvent pas dans la série IGI.

On a vu que la tablette BAM 23 qui traite des opacifications se conclut par une atteinte visuelle importante BAM 23 r 15 « si les yeux d'un homme sont pleins de noir/de nuages » il est possible que ce noir (ou les nuages) correspondent à l'ombre *šillu*, on aurait un signe fonctionnel, l'assombrissement de la vue.

On citera d'autre part BAM 22, une tablette recensant plusieurs cas de tumeurs oculaires :

²⁹⁹ Courtoisie Irving Finkel qui doit publier la tablette IM 113915.

³⁰⁰ IGI 1 §13 et IGI 2 §55' « Si les yeux d'un homme sont malades de sorte que depuis de nombreux jours il ne peut pas les ouvrir : du fait d'une fièvre de sa tête ses yeux sont remplis d'**opacité** ». IGI 1 §51 « Si les yeux d'un homme sont malades et pleins de sang, (un traitement par) gomme-de-*baluhhu* les a injectés de sang, (aussi) du sang (et) des larmes coulent de l'intérieur des yeux, une opacité encoche la prunelle, le *trouble (visuel) / la membrane* se transforme en **opacité**, la vision lui est pénible ». IGI 2 §57' « si les ye[ux d'un hom]me sont malades et une membrane couvre ses prunelles, des larmes ruissellent, ses yeux sont remplis d'**opacité** » IGI 2 §63' « [si les yeux d'un homme sont malades et une membrane-*šišitu* couvre la prunelle de ses yeux (et)] il a du mal à [voir], pour le guérir : de la gomme de fêrulle fétide, de l'aromate-*baluhhu*, du[...] ; si l'homme, ses yeux se mettent à gonfler, c'est une **opacité** qui passera [en 7] ou 8 mois, il guérira. »

³⁰¹ IGI 2 §110'' (BAM 515 iv 3) : si les yeux d'un homme sont **opacifiés** et de plus ils sont b[rûlants]. IGI 2 §111'', 112'' (BAM 515 iv 4 et 6) : si l'œil droit / gauche d'un homme [a] une **opacité**. IGI 2 §116'' (BAM 515 iv 11) : si un homme, [une **opa**]cité [encoche] sa prunelle.

BAM 22:16'-19' diš na *ina* šà igi^{II}-šú gissu *lu* u[zu] du-ku gar-*ma da-ga-<al>-šu* nu sig¹⁵
na⁴za.g[ìn] ^{šim}ses úbabbar ì.udu ^{šim}gig zú.lum.ma ni.tuk^{ki} šè eme.dir *ina* úš eren súd mar

« Cas : à l'intérieur des yeux d'un patient se trouve une opacité ou une chair 'débordante' et (de ce fait) sa vision n'est pas bonne, tu piles dans du baume de cèdre du lapis-lazuli, de la myrrhe, de la plante-blanche, de la datte de Dilmun, de la crotte-de-lézard (et) tu pommades. » Pas de confusion possible l'opacité est mise sur le même plan que la tuméfaction « débordante ».

Cette opacité est une aussi une opacité « concrète », un signe d'examen clinique dans la liste de plantes BAM 423 puisque la préparation médicale est appliquée sur cette anomalie :

BAM 423 i 9' ú nunuz a.šà ú gissu *šá* igi zi súd *ana* gissu [], la plante œuf-de-champ est une plante pour enlever l'opacité, il faut la piler et [la ...] sur l'opacité.

BAM 423 i 10' ú *kur-šib-ti* a.šà ú ki.min ki.min, la plante papillon-de-champ même indication, même préparation et application.

Il est difficile de trancher pour gissu, *šillu*, une traduction volontairement ambiguë a été choisie, opacité et opacification convoient aussi bien une notion d'assombrissement de la vue que celle d'opacité organique. La frontière entre signe fonctionnel et signe physique ne paraît pas étanche. Un patient qui présente une atteinte superficielle a sa vision assombrie et s'il se plaint d'une diminution de la clarté cela peut être dû à une atteinte de la partie antérieure de l'œil. Le même terme pouvait désigner l'un ou l'autre selon le contexte ou selon sa place dans la description clinique, signe d'appel, correspondant plutôt à la plainte du patient ou signe secondaire, correspondant plutôt au résultat de l'examen clinique du médecin.

« Mal voir » ou « voir est pénible, difficile ».

Cette « rubrique » est, comme on va le « voir », nettement plus obscure qu'on ne pourrait l'imaginer. Plusieurs points sont troublants, la mauvaise acuité visuelle n'est pas le symptôme par excellence, on trouve peu de « plaintes » le mettant au premier plan, en particulier ce n'est pas celui qui initie la série IGI. On ne trouve pas non plus de théorie sur la vision, on ignore à quelle structure oculaire elle était attribuée. Passée cette surprise la manière de décrire la perte visuelle est variée.

D'une part on trouve des symptômes décrivant la qualité de la vision, une diminution ou une cécité :

IGI 1 §26 « si les yeux d'un homme sont pleins de sang et jour et nuit il ne peut pas do[rmir et il ne voi]t plus »,

IGI 3 §24 « si les yeux d'un homme ne voient pas : cet homme brûle d'insolation »,

IGI 3 §25' « si l'acuité visuelle d'un homme est faible »,

IGI 3 §29' « [...] noir ? , s'ils (les yeux) ne voient pas, main d'Ištar »,

IGI 3 §32-33 « si un homme de jour / de nuit ne voit rien et de nuit / de jour voit tout, (c'est la maladie) Šîn-lurmâ ».

Voir peut devenir difficile ou pénible avec pour verbe dugud, *kabātu*. Ce symptôme est trouvé dans IGI 1 et 2 : IGI 1 §51 BAM 510 ii 18'; IGI 2 §58' BAM 515 ii 52, IGI 2 §59' BAM 515 ii 54, IGI 2 §63' 515 ii 65.

Ce symptôme est une conséquence de plaintes énumérées en premier lieu. Il existe une différence entre « voir est pénible » et « sa capacité visuelle est diminuée ». La première expression désigne une diminution de la vue accompagnée de signes de « pénibilité » comme des douleurs ou une photophobie et dans la deuxième la mauvaise acuité visuelle peut être isolée.

On trouve aussi des métaphores pour décrire cette mauvaise acuité visuelle. Le langage médical quand il s'est constitué a emprunté au langage de tous les jours pour créer des termes

techniques. Le vocabulaire décrivant les troubles visuels suit cette évolution et repose sur des métaphores « météorologiques », « campagnardes » ou « pastorales » ou « objectales » elles-mêmes à double sens, concret et figuré :

šillu correspond à l'ombre ou une opacité avec en arrière-plan l'idée de protection,

birratu, la lueur crépusculaire fait écho à la veille du soir, au crépuscule et aux observations des étoiles faites à ce moment,

ipītu, un voile qui évoque les nuages mais parfois aussi l'incompréhension, le fait que la maladie échappe à l'interprétation³⁰²,

išītu, la confusion, le désordre, la désorganisation correspondent à la confusion visuelle sans préjuger de son origine, ce désordre peut être aussi social avec une idée d'insurrection, voire de soulèvement populaire,

dalāhu, qui au sens premier décrit une eau agitée, renvoie à un trouble de la vue comparé à une eau dont la limpidité serait troublée par le fond vaseux et fait aussi allusion à un sentiment de détresse, à des désordres de la personnalité ou de la société,

eṭū être sombre, enlever la lumière, rendre morose.

Ceci explique que le langage médical « technique » qui décrit ces troubles de la vision puisse en même temps désigner un aspect opalescent, nuageux, flouté de la surface oculaire et de la vue. Il peut aussi suggérer que le trouble gêne l'examen et la compréhension des symptômes et que ces troubles relèvent d'une désorganisation, d'une confusion ou d'une rébellion dans le corps du patient lui-même.

Les traitements magiques « 'trans'-tablettes ».

On ne reviendra pas sur la pertinence des désignations, traitements magiques par rapport à traitements médicaux, elles sont commodes et elles sont utilisées par les anciens médecins, les incantations, comme on l'a vu plus haut, sont introduites par *én*, incantation, et souvent conclues par *tu.én*, formule conjuratoire. Leur intitulé est introduit par *inim.inim.ma*, formule pour le cas, quant aux rituels ils sont introduits dans ces tablettes oculaires par *dù.dù.bi*, *kid.kid.bi*, son rituel approprié. Pour les traitements « médicaux », en général aucune définition n'est donnée, le mode d'administration étant suffisant pour la compréhension, on peut cependant trouver *bulṭu*, traitement, *ṭēpu*, topique, *ṭēqītu*, pommade, etc. Ces deux types de traitements médicaux ou magiques étaient considérés comme équivalents, alternatifs ou complémentaires par les médecins de l'époque.

Un cas particulier est celui du traitement de la cécité nocturne ou diurne au §34 de la troisième tablette. On voit intervenir un exorciste, une petite cérémonie est décrite avec encensoir, rideau, les paroles magiques sont prononcées sans que les définitions (*én*, *dù.dù.bi*) ne soient notées.

Le propos de ces « commentaires » étant d'utiliser les compétences du médecin praticien pour apprécier les traitements de la série IGI, les incantations et les rituels ne seront pas analysés. Cette étude sort du domaine purement médical même si le médecin est conscient de l'effet « blouse blanche » qu'il produit sur ses patients ou que ses paroles peuvent avoir un effet « placebo » ou « nocebo » qui s'apparente aux pratiques magiques des anciens.

L'efficacité de ces pratiques magiques reposait sur la confiance qui s'établissait entre le malade et son médecin. Ce constat reflète une réalité qui s'est maintenue au cours du temps et que l'on peut constater dans tous lieux dans lesquels les hommes ont besoin d'un thérapeute. La rédaction des incantations est révélatrice du milieu dans lequel vivaient les anciens et reflète leurs croyances, leur vision du monde.

³⁰² Avec cette autre métaphore utilisant les nuages : CAD U 192a *murṣu ina zumrija kima ú-pe-e i(ú)-šá-pi* (Farber, Ištar and Dumuzi 58 :38) la maladie forme dans mon corps un voile opaque, on peut comprendre que la maladie est indéchiffrable parce qu'un nuage en cache la signification.

C'est ce qui explique l'intervention divine dans certaines incantations, elle est essentiellement requise pour obtenir la guérison. La déesse Nammu, après examen, prescrit un traitement adapté, les filles d'Anu elles aussi s'impliquent dans la guérison de l'inflammation oculaire. Par contre les dieux du soleil Šamaš et de la lune Sîn sont responsables de l'apparition de la maladie « grain d'orge ». Ces dieux sont représentés comme des paysans travaillant la terre, ce qui est surprenant pour ces dieux majeurs qui comptent sur les humains pour pourvoir à tous leurs besoins, il semble aussi que ce soit à la suite de leur maladresse que le grain d'orge s'échappe et s'installe dans les yeux. Cette saynète a un aspect iconoclaste tout à fait réjouissant ! Elle devait avoir un pouvoir de dédramatisation en provoquant un sourire de connivence chez le patient et le thérapeute.

Il est illusoire de croire que notre approche des incantations est impartiale. La manière dont nous les lisons et les interprétons reflète nos connaissances sur la civilisation qui les a produites et est aussi révélatrice de notre milieu, de nos croyances, de notre conception du monde et de notre personnalité.

Conclusion

La conclusion commencera par une reprise de quelques hypothèses qui ont accompagné ce travail et les déductions qui en découlent.

En premier lieu l'hypothèse que le lieu d'application du traitement est significatif. Les traitements étaient essentiellement symptomatiques, leur but était de soulager telle ou telle manifestation morbide. Si un traitement était appliqué sur les paupières, c'est que ces dernières souffraient, si c'était sur l'œil, c'est qu'il était malade. Un traitement sur les tempes ne soignait pas les yeux mais un problème à leur niveau. Il est de ce fait tout à fait significatif qu'on ne trouve pratiquement pas de traitement général, à boire ou à ingérer, dans les tablettes destinées à traiter les yeux. De ce fait tout mode d'application qui n'était pas local avait une raison d'être et impliquait l'existence de symptômes annexes, sous-entendus ou éventuellement de causes particulières ou, mais c'est plus improbable, de complications à éviter. Les médecins ne pratiquaient pas une médecine aberrante, il est rassurant de ne pas trouver de clystère dans les traitements oculaires pas plus qu'on ne trouve de pommadage des yeux dans les traitements des troubles urinaires³⁰³. On a vu que l'ictère oculaire était traité localement dans IGI 2 contrairement aux ictères associant troubles digestifs et atteinte oculaire du traité des maladies internes. Ce type de remarque peut paraître simpliste mais la lecture de certains traités de médecine ancienne montre que le bon sens n'était pas l'apanage de tous les thérapeutes ni de toutes les civilisations.

Je citerai comme exemple de ce type de traitement dont le but est mystérieux le maître de la médecine grecque, Hippocrate (ou plutôt un texte de la collection hippocratique d'auteur inconnu), dans la traduction de Philippe Remacle d'après Littré, 1861, dans le chapitre de la vision, p. 159 : 8 « lorsque la vue se perd sans maladie apparente des yeux, il faut pratiquer une incision à la région pariétale, disséquer les parties molles, trépaner l'os et évacuer le liquide épanché ; c'est là le traitement, et c'est ainsi que les malades guérissent ». Si on veut justifier ce traitement barbare il s'agirait de traiter un épanchement séreux du cerveau, sorte d'épanchement sous-dural ayant entraîné une amaurose. En l'absence de traumatisme explicite (on constate que de la même manière que dans les textes thérapeutiques du traité IGI, dans la collection hippocratique la clef hypothétique du diagnostic est passée sous silence) le diagnostic paraît aléatoire et le traitement davantage susceptible d'aggraver l'état du patient que de le guérir. Quant au pronostic et à l'efficacité du traitement suivant ils sont tout autant effrayants (il y a cependant moins de risque de tuer ou d'aggraver l'état du patient) p. 159-60 : 9 « dans l'ophtalmie annuelle épidémique la purgation de la tête et du bas-ventre est utile et si la constitution du patient le permet, la saignée est utile dans certains cas de ces affections ». On est loin du traitement symptomatique qui avait pour lui une certaine logique pragmatique ! Je reconnais que je suis partielle dans cette analyse de la collection hippocratique. Les médecins mésopotamiens ont eu le mérite de décrire le monde qui les entourait et de mettre par écrit leurs observations sans nous faire part des commentaires et interprétations que ces observations suscitaient en eux. On assiste avec la médecine hippocratique au passage d'une pratique basée sur une expérience transmise et améliorée génération après génération à l'élaboration du concept par le raisonnement. On passe d'une collection de pratiques répétées, guidées par l'expérience à un choix de thérapeutiques guidé par l'intellect qui cherche probablement la réussite et même, éventuellement, la guérison du patient, mais en tout premier lieu la compréhension de ce qu'est la maladie et de ce qui la provoque. Les Grecs ont eu le mérite de poser la question du pourquoi et du comment, de mettre par écrit leurs réponses et leurs conclusions. Même si leurs interprétations étaient

³⁰³ Et pourtant ! L'ophtalmologiste passera sous silence les conjonctivites à chlamydiae ou autres infections de la sphère uro-génitale pouvant être associées à une atteinte oculaire qui n'ont pas été repérées par nos anciens médecins.

erronées elles ont ouvert la voie à d'autres questionnements, à des remises en question, qui s'appuyaient sur les progrès des techniques et de la science. Science et technique associées à la remise en cause permanente des acquis en lieu et place d'une transmission candide ont permis la naissance de la médecine actuelle.

On a pu, tout au long de ce travail se rendre compte que je me permettais quelques libertés vis-à-vis de ce qu'on appelle un article académique. En particulier je ne me targuais pas d'objectivité dans mon appréciation du travail des médecins de l'époque. Cela m'a aussi conduite, avec quelques exemples, à montrer la persistance de certaines descriptions et de certaines idées sur la maladie dans les ouvrages de pathologie oculaire datant du XVI^e voire du XIX^e siècle, tout en étant consciente que si « comparaison n'est pas raison » l'esprit humain pouvait reproduire les mêmes idées et les mêmes erreurs malgré les progrès techniques et scientifiques. C'est aussi pourquoi j'ai voulu rendre hommage à deux maîtres de l'ophtalmologie contemporaine qui m'ont montré comment on pouvait s'attaquer aux dogmes de la tradition médicale et qui m'ont inculqué qu'aucune interprétation, aucune théorie aussi séduisante qu'elle puisse paraître ne peut être proposée qu'après un examen complet, exhaustif du patient, et en cela ils sont les héritiers des médecins mésopotamiens³⁰⁴.

Dans le même esprit a été proposée l'hypothèse qu'un traitement identique impliquait une pathologie similaire. C'est ce qui a fait supposer que *ṣuhhuṭu* et *kiṣṣatu* étaient des manifestations de maladies cutanées voisines. C'est aussi ce qui a conduit à penser que *birratu* non seulement pouvait correspondre à un aspect voilé superficiel des yeux mais aussi à la perception de lueurs et être, de cette manière une manifestation de la maladie main-du-spectre.

Une autre hypothèse est que les logogrammes n'étaient pas utilisés uniquement par commodité. Si on se tourne vers la symptomatologie il est frappant d'observer que les rédacteurs utilisaient des logogrammes ambigus, sans préciser leur lecture akkadienne. Leur emploi était guidé par le côté pratique d'une écriture simplifiée et courte mais ce type de logogramme pouvait être porteur de plusieurs significations, c'est en particulier ce qui semble être le cas pour IM qui pourrait avoir pour équivalent akkadien *šāru* le vent mais aussi *ṫīdu*, l'argile. Ce type de notation permettait aussi aux savants d'empêcher le commun des mortels d'accéder à la connaissance et au pouvoir (ce type de langage codé est encore l'apanage des universitaires ou des médecins). On peut, bien entendu, penser que le sens était évident pour les rédacteurs mais on peut aussi penser que l'ambiguïté était volontaire.

C'est cette sophistication qui transparait dans les images et les comparaisons utilisées dans le langage clinique. Les praticiens étaient moins naïfs et plus astucieux qu'il ne paraît au premier abord. Le langage métaphorique des médecins était subtil, ils jouaient sur le sens concret et abstrait des mots pour décrire en particulier les fluctuations de la vision.

Mais surtout il a été supposé que le rédacteur avait composé ces recueils en ayant regroupé les pathologies en suivant un plan mûri, en l'occurrence en regroupant des pathologies d'aspect comparable. Cet argument a été utilisé tout au long de ce travail, on peut juste rappeler que cela a permis d'éclaircir certains paragraphes difficiles à comprendre (IGI 2 §21, BAM 515 i 61' §16 BAM 515 i 54'). Cette volonté supposée du compilateur est parfois mise en défaut,

³⁰⁴ Je voudrais citer l'article d'Édourad Mawas, 2004, expliquant comment pendant la guerre son patron avait utilisé les recommandations d'Ambroise Paré pour soigner les blessures de guerre. On y voit comment l'utilisation des asticots a pu sauver des soldats avant la découverte des antibiotiques. Ici aucune théorie n'a justifié l'efficacité du traitement, il ne s'agissait que de réutiliser une pratique qui avait fait ses preuves. La transmission « candide » du savoir n'est pas à mépriser et c'est ce grand médecin, ce merveilleux innovateur qui nous le démontre.

surtout quand un cas et son traitement ont été copiés dans deux tablettes différentes, donc de thématique différente. On arrive cependant à trouver des justificatifs à ces écarts. Il faut aussi se remettre dans l'esprit de l'époque, la volonté de classement est évidente dans tous les recueils savants mais ils n'avaient pas encore découvert la rigueur normative du plan en trois parties et trois sous-parties ... et pouvaient donc se permettre des entorses par rapport à la rigueur théorique.

Quelques étonnements et les limites du médecin « moderne ».

En ce qui concerne les pathologies, « yeux malades » était une maladie en soi, avec une symptomatologie plus ou moins définie.

Dans ces textes de thérapeutique médicamenteuse on trouve des causes de maladies oculaires. Certaines causes « anatomiques » peuvent être sources de maladies oculaires, la tempe, la tête, le sang. Des causes extérieures, comme le vent, la chaleur d'insolation, les corps étrangers, peuvent être invoquées. On trouve aussi des puissances surnaturelles responsables de problèmes visuels, les spectres et les divinités stellaires comme Sîn, Ištar ou Šulpaea. Dans le cadre de ces puissances nuisibles le « mauvais œil, igi-hul » était source de malheurs. Ce mauvais œil est celui qui envoie quelque chose de néfaste, Si on pense que « œil malade » était une entité en soi pourrait-on présumer que les yeux aient eu, en propre, une puissance de nuisance contre eux-mêmes ?

J'ai cherché une théorie de la vision. Si on revient sur le « mauvais œil, igi-hul » on conçoit que si le regard porté sur autrui envoie un mauvais sort cela va de pair avec l'idée que l'œil voit non pas parce qu'il reçoit image et lumière mais parce qu'il envoie quelque chose qui fabrique ces images. Rien de tout cela n'est exprimé clairement mais est sous-jacent à l'idée de maléfice envoyé par le regard nuisible. Ce que l'on peut dire, de manière plus concrète, c'est que le traitement des baisses visuelles était local, essentiellement. Il est donc probable que la vision était liée à une intégrité des tissus oculaires externes, on n'a aucun indice pour savoir si l'intérieur de l'œil préoccupait les médecins³⁰⁵.

Il faut admettre, à regret, que lorsque le médecin moderne doit utiliser ses compétences et désigner une maladie comme un équivalent de la description clinique il renonce plutôt que d'étourdir le lecteur avec une foultitude de diagnostics tirant à hue et à dia. Ou, s'il le fait, c'est pour montrer que cette surabondance de diagnostics rend la chose impossible. Par exemple la membrane blanche, translucide *šišītu* pouvait désigner aussi bien des membranes superficielles cornéo-conjonctivales, des atteintes qui blanchissaient la cornée et lui faisait perdre sa transparence ou pouvait correspondre à un hypopion qui cache l'iris ou une cataracte qui rend la pupille blanche.

Mais si certaines descriptions sont décevantes, trop succinctes et imprécises à son goût, si elles ne permettent pas d'orienter vers une pathologie explicite, parfois la qualité des observations des anciens médecins, leur examen attentif transparait sans pour autant permettre de donner un « beau diagnostic » rétrospectif. Il est difficile de prouver cette intuition mais leur examen paraît fiable, précis. On a davantage l'impression qu'ils essaient de faire une

³⁰⁵ Un texte présenté lors de la réunion de BabMed du « Annual Workshop 2, 2015, July 21-22 (Berlin) » portant sur « Healing Through Fumigation in Mesopotamia and Ancient World » préparé par Strahil Panayotov pourrait indiquer que l'intérieur de l'œil intéressait les médecins. En effet dans le texte AO 6469 = TCL 6 no. 34 on trouve ligne 5 (comme composant utilisé dans une fumigation) : « a^{meš} gi₆ igi^{ll}-šū, le liquide noir de ses yeux », il s'agit du liquide noir de l'intérieur des yeux d'un bouc, ce même liquide noir est trouvé dans BAM 178 : 3'. On est tenté de comprendre qu'il s'agit d'un mélange de vitré et d'iris voire de rétine. Le vitré et l'humeur aqueuse sont transparents comme de l'eau et ne peuvent pas être décrits comme « noirs ».

observation honnête plutôt que de faire coller leurs observations à un schéma préconçu. Ainsi l'association d'un « trou » à une impossibilité ou à un refus de rester couché en IGI 3 §30' et 31' relève de l'observation attentive et de la recherche du détail. C'est ce qui explique que l'on ne trouve pas d'association fantaisiste ou improbable de symptômes. Les différents cas cliniques d'atteintes cutanéomuqueuses vus dans la tablette 2 relèvent aussi d'une recherche clinique méticuleuse. C'est d'ailleurs pourquoi je ne me suis pas résolue à accepter que des traitements nocifs pour les yeux à base d'enduits irritants aient été appliqués directement sur l'œil. Il me semble que bon sens clinique et bon sens thérapeutique vont de pair. Seuls les traitements instillés ou appliqués *ina* ou *ana* šà igi^{II}-šú l'étaient directement dans les yeux, les autres étaient appliqués sur les paupières ce qui représenterait la majorité des pommadages et applications diverses. Cette opinion n'est pas partagée semble-t-il par l'auteur du livre de Tobie qui dénie aux médecins de Ninive, où réside Tobie, toute capacité de guérir ce dernier de la cécité.

On remarquera d'autre part que l'efficacité et le mode d'action des ingrédients entrant dans la composition des préparations n'ont pas pratiquement pas été discutés. On trouvera une description de ces composants dans le glossaire mais le « médecin moderne » ne peut pas trouver d'explication « médicale », de son ressort, pour expliquer le mode d'action de drogues qui ne sont pas identifiables de manière sûre. Il est probable, d'autre part, que d'autres techniques utilisées par les anciens n'ont pas été répertoriées. Tout comme le recours aux chiens dans le traitement des affections cutanées n'est pas décrit dans les traités médicaux³⁰⁶ de la même manière il pouvait exister des traitements qu'il n'était pas nécessaire de décrire. Un exemple de ce type de traitement ne nécessitant pas la mise par écrit se trouve dans les incantations. Les filles d'Anu vont puiser de l'eau pure pour calmer l'irritation et enlever les corps étrangers, ce genre de traitement « intuitif » a pu être utilisé sans que les médecins aient eu besoin de le décrire.

Beaucoup d'auteurs se sont interrogés sur l'efficacité des traitements, aussi bien traditionnels que magiques de la médecine mésopotamienne. Il n'est pas possible d'apporter de réponse mais il est patent que le fait que ce type de traitement perdure jusqu'à présent prouve que quand l'homme souffre et a peur il recourt à toutes sortes de sciences et pseudo-sciences et que, parfois, il s'en sort, *iněš* !

³⁰⁶ Pour ces traitements voir Böck, 2014, 38-44, Charpin, conférence du Collège de France du 28/11/2014 à écouter sur : <http://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2014-11-26-14h30.htm>

Glossaire

Ce glossaire a deux buts, le premier, académique, est de lister le vocabulaire de la maladie et de la thérapeutique. Le deuxième est de pallier l'absence de transcription. La décision de ne pas donner de transcription est frustrante pour l'auteur et pour les lecteurs. Aussi ce glossaire donne un certain nombre de mots tels qu'ils sont trouvés dans la transcription, leur traduction et leur correspondant akkadien. La recherche se fait sur la traduction puisque c'est elle qui est éditée. Les cassures ne sont pas indiquées, elles seront trouvées dans l'édition de texte à venir. C'est aussi la raison pour laquelle il s'agit d'un simple glossaire et non d'un index. Chaque terme akkadien a bénéficié d'une traduction personnalisée pour que l'akkadien transparaisse derrière la traduction. Ainsi *sarāmu* a été traduit par fragmenter et *naqāsu* par couper, alors que les deux pouvaient être traduits par couper, de même, *ṣalāpu* a été traduit par disséquer (ce qui est acceptable pour une grenouille) et *harāṣu* a conservé le sens de découper (qui convient tout autant pour une tranche de viande), mais une même traduction de ces deux verbes par découper était acceptable. Le glossaire regroupe des termes concernant le malade, la maladie et son traitement pris aussi bien dans les préparations de type « *bulṭu* », la thérapeutique médicale que dans les incantations ou les rituels. Cependant le vocabulaire poétique des incantations n'a pas été listé tout comme le contenu des incantations n'a pas été commenté. Ces incantations doivent faire l'objet d'une étude spécifique ultérieure.

Les protagonistes :

Le malade, son médecin, les comparses et les divinités.

traduction	dans le texte	akkadien
cet homme	na bi, lú šu-a-tú, lú šu-u, lú šú-a-tu ₄	<i>amēlu šū, šuātu</i>
déesse Gula	^d gu-la	<i>Gula</i>
déesse Gula, maîtresse de la médecine	^d gu-la en a.zu-ti	<i>Gula bēlet asūti</i>
déesse Ištar	^d 15, ^d iš ₈ -tár	<i>Ištar</i>
déesse Mami	^d ma-mi	<i>Mami</i>
déesse Nammu	^d engur, ^d engur-ke ₄ , (^d min)	<i>Nammu</i>
déesse Ningirimma, la maîtresse de l'incantation	^d nin-girima be-let šip-te	<i>Ningirimma bēlet šipte</i>
dieu Adad ša har	^d iškur ša har	<i>Adad ša har</i>
dieu Asalluhi	^d asal.lú.hi	<i>Asalluhi</i>
dieu Sang Damu	^d da-mu	<i>Damu</i>
dieu Ea	^d é-a, ^d 40	<i>Ea</i>
dieu fleuve, Nāru	^d íd	<i>Nāru</i>
dieu Marduk	^d amar.utu	<i>Marduk</i>
dieu Nergal	^d gír	<i>Nergal</i>
dieu Sîn	^d 30	<i>Sîn</i>
dieu Šulpea	^d šul-pa-è-a	<i>Šulpea</i>
enfants	lú _{tur} ^{meš} , lú _{tu} .ra	<i>šuhārū</i>
étranger	<i>a-hi-i</i>	<i>ahū</i>
exorciste	maš.maš	<i>mašmaš(š)u</i>
femme impure	<i>mu-suk-ka-tú</i>	<i>musukkatu</i>
femme souillée	<i>ha-riš-tu</i>	<i>harištu</i>
filles du dieu Anu	dumu.munus ^d a-nim, dumu.munus ^d a-ni	<i>mārat Anim</i>
homme	na, lú, lú, a-me-li	<i>amēlu</i>
homme du dieu Enlil ?	na 50	<i>amēl Enlil ?</i>
jeune fille	ki.sikil	<i>ardatu</i>
jeune homme	guruš	<i>eṭlu</i>
médecin	lú _a .zu	<i>asû</i>

mère (leur)	ama- <i>ši-na</i>	<i>ummu</i>
novice	a-ga- <i>áš-ga</i>	<i>agašgû</i>
quelqu'un qu'on connaît	e-de-e	<i>edû</i>
sages	en-qu-ti	<i>enqu</i> (sg.) <i>enqûtu</i> (pl.)
« si un homme », introduit le cas clinique équivaut à « si un patient » ou « cas clinique ».	diš na	<i>šumma amêlu</i>
spectre	gedim	<i>eṭemmu</i>

Le malade et son anatomie

traduction	dans le texte	akkadien
bile, vésicule biliaire	zé-su	<i>martu</i>
bouche	ka- <i>šú</i> , pi-i-ka	<i>pû</i>
chair	uzu, <i>še-e-ru</i> , <i>še-e-ra</i>	<i>šêru</i> , <i>šîru</i>
cheveu, poil	síg	<i>šartu</i>
dans les yeux : entre les paupières	ina igi ^{II}	<i>ina enāšu</i>
dessus de la tête	ugu sag.du- <i>šú</i>	<i>muhhi qaqqadišu</i>
dessus des yeux, sur les paupières, au-dessus des yeux	ugu igi ^{II}	<i>muh inīšu</i> , <i>ana muhhi inīšu</i>
intérieur des yeux, entre les paupières	ša igi ^{II} - <i>šú</i>	<i>libbi inīšu</i>
larme	ér, ér ^{hi.a}	<i>dimtu</i>
les deux (des deux côtés ou les deux yeux)	<i>ši-na</i>	<i>šina</i>
lèvre	nundun- <i>šú</i>	<i>šaptu</i>
main	šu	<i>qātu</i>
membre	mi-na-te	<i>minītu</i> (pluriel : <i>miniātu</i>)
milieu (de la tête) (sumérien « phonétique »)	mu-ru-ub-bi-ni	<i>qablu</i>
œil (sumérien « phonétique » les formes en « b » sont de l'emesal)	i-gi, a-ga, i-bí-ni, i-bí	<i>īnu</i>
œil droit	igi zag- <i>šú</i>	<i>īn imittišu</i>
œil gauche	igi gub- <i>šú</i>	<i>īn šumēlišu</i>
œil, son œil, les yeux, ses yeux	igi- <i>šú</i> , i-na- <i>šú</i> , i-ni, i-in, igi ^{II}	<i>īnu</i> , <i>īnušu</i> (sg.), <i>īnā</i> , <i>īnāšu</i> , <i>īnī</i> , <i>īnīšu</i> (duel)
paupière	kap-pi, pa	<i>kappu</i>
prunelle de ses yeux	^d lamma igi ^{II} - <i>šú</i>	<i>lamassat inīšu</i>
sang	múd, da-mu, da-ma, da-a-ma	<i>damu</i>
tempe : sa, ses tempes	sag.ki- <i>šú</i> , sag.ki ^{mes} - <i>šú</i> , sak-ki-ni	<i>nakkaptušu</i> , <i>nakkaptāšu</i>
tempes : ses tempes, toutes les deux	sag.ki ^{mes} - <i>šú ki-lál-tan</i> , ki-lat-tan	<i>nakkaptāšu killatān</i>
tendon	sa-a-nu sa-a-nu	<i>šer'ānu</i>
tête : sa tête, de sa tête	sag.du-su, sag.du- <i>šú</i>	<i>qaqqassu</i> , <i>qaqqadišu</i>

La maladie :

La maladie et son vocabulaire

traduction	dans le texte	akkadien
administrer (un traitement)	il	<i>našû</i>
argile	im	<i>īdu</i>
blanc (au-dessus de la prunelle)	babbar (<i>ša ugu</i> ^d lamma igi ^{II} - <i>šú</i>)	<i>pešû ša eli lamasst inīšu</i>
brûlants	ha-an- <i>ta</i>	<i>hanṭu</i>
brûlent (comme s'ils) avaient été brûlés par le soleil, brûler d'insolation	ud.da ha-an- <i>ta</i> , ud.da tab.ba	<i>šêta hanṭa</i> , <i>šêta hamāṭu</i>
brûlure	ši-ri-ih-tu	<i>širihtu</i>
calmer	nu-uh- <i>hi</i>	<i>nuhhu</i>
cécité nocturne - diurne	^d 30-lu-ur-ma-a, si-lu-ur-ma-a	<i>šillurmâ</i>
chair débordante	uzu a-li-kam	<i>šîru āliku</i>
chaleur, fièvre	kúm	<i>ummu</i>

chaleur, fièvre de sa tête	kúm sag.du-šú	<i>ummi qaqqadišu</i>
chèvre (constellation de la)	ùz	<i>enzu</i>
confus	<i>a-ša-tu, a-šá-tú, a-šá-ti, a-ša--a-tu₄</i>	<i>ašú</i> (pluriel féminin <i>ašātu</i>)
confusion	<i>a-ši-tu</i>	<i>ašitu</i>
contenir	<i>ú-kal-la</i>	<i>kullu</i>
couler (en parlant des larmes), (sortir)	<i>è-a, a-ša-at</i>	<i>ašú</i>
couvrir	<i>ár-mat</i>	<i>arāmu</i>
débarrasser (pour le débarrasser d'un symptôme)	<i>zi-šú</i>	<i>nasāhu</i>
déborder (en parlant d'une tumeur)	<i>du-ak</i>	<i>alāku</i>
depuis de nombreux jours il ne peut plus ouvrir (les yeux)	<i>u₄^{meš} ma-'a-du-ti nu bad, u₄^{meš} meš, u₄ ma-'a-du-ti nu bad</i>	<i>ūmē ma'dūti lā ipeṭṭe</i>
dormir	<i>i-šal-lal</i>	<i>šalālu</i>
éclair	<i>nim.gír</i>	<i>birqu</i>
encocher	<i>ú-na-kap</i>	<i>nakāpu</i>
épreuve (gravité, évolution de la maladie)	<i>kin-šú</i>	<i>šiprušu</i>
ergot, orgelet	<i>mé-er-hu mé-er-a</i>	<i>merhu, mer'u</i>
étincelles (de manière étincelante)	<i>bu-ur-ša</i>	<i>buršu</i>
être confus	<i>ba-an-sùh-sùh a-šá-a, taš-šá-a, taš-šá-ni</i>	<i>ešú, ašú</i>
être difficile, pénible	<i>dugud-šú</i>	<i>kabātu</i>
être embrumé (comme au crépuscule) ou voir des lueurs crépusculaires	<i>bar-ra[?]</i>	<i>barāru</i>
être en bonne santé	<i>silim-im, i-šal-lim</i>	<i>šalāmu</i>
être faible (en parlant de la vision)	<i>ma-a-ṭi</i>	<i>maṭú</i>
être gonflés (les yeux)	<i>nu-up-pu-ha</i>	<i>napāhu</i>
être injectés de sang	<i>múd šu-un-nu-'a, ul-ta-ta-ni-'a</i>	<i>dama šunnú</i>
être long (en parlant de l'épreuve qu'est la maladie)	<i>sumun</i>	<i>labāru</i>
être malade de sécheresse : se plaindre de sécheresse	<i>ta-bi-lam gig</i>	<i>tābīlam marāšu</i>
être nuageux	<i>ep-pa-a, tab-ba-a</i>	<i>apú</i>
être obscurci	<i>i-te-né-ṭa-a</i>	<i>eṭú</i>
être plein	<i>diri, diri^{meš}</i>	<i>malú</i>
être pressés- pelés	<i>šu-uh-hu-ta</i>	<i>šahātu</i>
être sombre ?	<i>ma-di-ra</i>	<i>madāru[?]</i>
être vaseux	<i>lù.lù, dal-ha-a-ti, lù-lù-a, da-al-ha</i>	<i>dalāhu</i>
faire, quitter (une maladie des paupières de ses yeux)	<i>šu-ši-i</i>	<i>šušú</i>
fêrulle-gommeuse	<i>šim^hbulu^h^{hi.a}</i>	<i>hīl baluhhi</i>
grains-de-Mûres	<i>mur-din-ni</i>	<i>murdinnu,</i>
guérir	<i>bul-lu-ṭi, ti.la, ti-uṭ, ti til.la, i-bal-luṭ, ti, ti-šú</i>	<i>bulluṭu</i>
idem	<i>min</i>	<i>?</i>
jaunisse	<i>igi.sig₇.sig₇</i>	<i>amurriqānu</i>
jour	<i>ud</i>	<i>ūmu</i>
jour et nuit	<i>ur-ra u ge₆</i>	<i>urra u mūša</i>
lame de sang	<i>šik-na šá múd</i>	<i>šikna ša dami</i>
larme	<i>ér</i>	<i>dimtu</i>
les membres	<i>mi-na-te</i>	<i>minītu</i> (pl. <i>minātu, miniātu</i>)
lit	<i>ki.ná</i>	<i>majālu</i>
lueur, obscurcissement crépusculaire	<i>bir-rat</i>	<i>birratu</i>
lumière, lampe	<i>nu-ri</i>	<i>nūru</i>
main-du-spectre (maladie)	<i>šu.gedim.ma</i>	<i>qāt eṭemmi</i>
maladie (sa)	<i>tu-ra-a-ni, mu-ru-us-su</i>	<i>muršu, murussu</i>
maladie confusion	<i>a-šá-a</i>	<i>ašú</i>

maladie cutanée douloureuse et abrasive	<i>ki-ša-a-ti</i>	<i>kiššatu</i>
membrane translucide	<i>ši-ši-tu</i>	<i>šišītu</i>
même cas	<i>ki.min</i>	<i>ašar šani (?)</i>
ne pas prendre le lit	<i>ki.ná nu il</i>	<i>majāla lā našú</i>
noir (iris ou pupille)	<i>ge₆</i>	<i>šalmu</i>
nombreux	<i>ma-'a-du-ti</i>	<i>mādu</i>
nuageux	<i>a-pá-tu, a-pá-ti, a-pá-tú, a-pa-tú, a]-[pa]-a-tu, a-pa-ti</i>	<i>apû (duel apātu)</i>
nuit	<i>ge₆</i>	<i>mūšu</i>
occlus	<i>dul, kát-ma</i>	<i>katmu</i>
œil malade / yeux malades	<i>igi-gig-ga gig-ga, igi-šú gig-ti, i-ni mar-ša-ti</i>	<i>īnu maruštu, īnī maršāti</i>
œil sain	<i>igi-šú ti.la</i>	<i>īnu baliṭtu</i>
opacité	<i>gišsu</i>	<i>šillu</i>
ouvrir (les yeux)	<i>bad</i>	<i>petú</i>
percevoir	<i>id-da-nag-ga-la</i>	<i>dagālu</i>
placer	<i>gar,gar-an, gar.gar-an, šak-na, iš-ta-kan = ba-an-gar</i>	<i>šakānu</i>
plaie	<i>si-im-me, gig-ga</i>	<i>simmu</i>
pleurer	<i>i-bak-ka-a, i-bak-ki, i-šéš-šéš</i>	<i>bakú</i>
pleurer amèrement	<i>ér gig i-šéš-šéš, mar-ši-iš i-bak-ki</i>	<i>maršiš bakú</i>
poil, cheveu	<i>sig</i>	<i>šartu</i>
pustule	<i>gig.peš</i>	<i>kurāru</i>
rester couché	<i>ná</i>	<i>nālu</i>
rouge	<i>saš</i>	<i>sāmu</i>
ruisseler (en parlant des larmes)	<i>du-ak</i>	<i>alāku</i>
s'étendre	<i>šad-du</i>	<i>šadādu</i>
sang	<i>múd, da-a-ma, da-mu, da-ma</i>	<i>CAD (T) damu CDA dāmu</i>
sang gâté	<i>li-piš-tu₄</i>	<i>lipištu</i>
se reconstituer (les paupières de ses yeux)	<i>(pa igi^{II}-šú) gál-ši</i>	<i>šubšu</i>
se rétablir	<i>ina-eš</i>	<i>nēšu</i>
se saisir	<i>dab-su</i>	<i>šabātu</i>
ténèbre	<i>i-kil</i>	<i>eklu</i>
<i>tortillons</i>	<i>qu-qa-ni</i>	<i>qūqānu</i>
tout	<i>dù.a.bi</i>	<i>kalāma, kalāšu</i>
transformer	<i>gur</i>	<i>turru</i>
trou, creux, <i>évanescence, absence</i>	<i>ši-li</i>	<i>šīlu</i>
tuméfaction bénigne disparaissant spontanément	<i>gíd-da-gíd-da, gíd-da-gíd-du, gíd.gíd</i>	<i>giddagiddú</i>
vaseux	<i>da-al-ha</i>	<i>dalāhu</i>
vent	<i>im, šá-a-ru, šá-a-ra</i>	<i>šāru</i>
vie	<i>ba-la-ṭi</i>	<i>balāṭu</i>
vision, acuité visuelle	<i>di-gal-šu, di-gil</i>	<i>diglu</i>
voir	<i>ina-ṭal, ina-ṭa-la, i-na-aṭ-ṭa-la, igi-al</i>	<i>naṭālu</i>

Le traitement :

Vocabulaire technique des préparations « médicales » et des rituels, modes d'administration, modes préparatoires, instruments

traduction	dans le texte	akkadien
aiguille	<i>giš dāla</i>	<i>šillū</i>
amollir	<i>ta-sa-pan</i>	<i>sapānu</i>
application, bandage	<i>lá, ši-im-de-ti</i>	<i>šimdu</i>
appliquer (un bandage)	<i>lá, lá-id, ša-ma-a-du</i>	<i>šamādu</i>
arroser	<i>tu-tah-ha-ah</i>	<i>tahāhu</i>
arroser des sucs pressés	<i>ta-ma-za-a'</i>	<i>mazā'u</i>
avalér	<i>ú-al-lat</i>	<i>alātu</i>

badigeonner vigoureusement	<i>ta-kad-da-ad</i>	<i>kadādu</i>
badigeonner, oindre	šéš, šéš-aš	<i>pašāšu</i>
bassin d'eau sacrée	a.gúb.ba-a, a-gub-ba-a	<i>egubbû</i>
bassine	<i>nem-si-te</i>	<i>nemsētu</i>
baume	dílím.a.bár, a.bár (voir IGI 3 §41'' note 278), <i>it-qur-ti</i>	<i>itqurtu</i>
baume au plomb- <i>itqurtu</i> ou kohl- <i>ashar</i>	dù.a.bár	<i>itqurtu / ashar</i>
bobiner	<i>te-eš-ši-ip</i>	<i>ešēpu</i>
boire	nag	<i>šatû</i>
braise	dè	<i>pēmtu</i>
broyer	<i>ta-pa-a-aš</i>	<i>pa'āšu</i>
casque que tu auras vidé	<i>hu-li-ia-am ša ta-áš-hu-tu</i>	<i>huliam ša tašhutu</i>
casser, briser	<i>ta-hap-pi, te-he-pi</i>	<i>hepû</i>
chalumeau en bronze	mud zabar	<i>uppu sipparu</i>
chalumeau en roseau	gi.sag.kud	<i>takussu</i>
chaudron	šen.tur ^{un_{du}} šen.tur	<i>tamgussu</i>
chauffé (littéralement « clôturé », enfourné, cuit au four)	<i>sek-ru-ti</i>	<i>sekru</i>
chauffer	kúm, kúm.kúm-am	<i>ummumu</i>
corde (souvent en fibre de palme)	šu.sar	<i>pitiltu</i>
cordelette	dur	<i>riksu</i>
couper	kud	<i>nakāsu</i>
couteau en bronze	gír zabar	<i>patar siparri</i>
crème au plomb	<i>ir-ri a.gar₅</i>	<i>irri abāri</i>
cuire	šeg ₆ -šal, šeg ₆	<i>šubšulu</i>
cuire au four	<i>te-ep-pi</i>	<i>epû</i>
de même	ki.min	<i>ašar šani (?)</i>
décancer	<i>te-sip</i>	<i>esēpu</i>
décaper	<i>ta-šam-ma-aṭ</i>	<i>šamāṭu</i>
déchiqueté	<i>ki-ša-a-ti</i>	<i>kīšu</i>
déchiqueter	<i>ta-ka-aš</i>	<i>kāšu</i>
découper	<i>ta-har-ra-aš</i>	<i>harāšu</i>
délayer, touiller, malaxer, la différence entre délayer dans un liquide et pétrir est mince, on pétrit une pâte pour la rendre homogène et lui donner une forme, délayer consiste à détremper, mélanger dans un liquide pour obtenir une pâte plus ou moins fluide (voir les exemples du TLF).	<i>tara-bak</i>	<i>rabāku</i>
déposer	<i>ná-al</i>	<i>nālu</i>
déterrer (faire apparaître, faire remonter)	e ₁₁	<i>šūlu</i>
détremper	<i>tu-la-bak</i>	<i>lubbuku</i>
dire	dug ₄ .ga, <i>i-qab-bi</i>	<i>qabû</i>
disséquer, découper	<i>ta-ša-lip</i>	<i>šalāpu</i>
doigt	šu.si	<i>ubānu</i>
écraser	gaz	<i>hašālu</i>
encensoir	níg.na	<i>nignakku</i>
enfiler	<i>ta-šak-kak</i>	<i>šakāku</i>
enfourner, cuire au four	úš-ker, <i>te-sek-ker</i>	<i>sekēru</i>
enlever ou défaire un pansement	duh, duh-šú, duh-ár	<i>paṭāru</i>
enrouler	<i>tál-pap</i>	<i>lapāpu</i>
enterrer	<i>te-te-mer</i>	<i>temēru</i>
entortiller	<i>te-pe-til</i>	<i>patālu</i>
envelopper	nigin-mi	<i>lamû</i>
envoyer un message	<i>ta-šap-pár, a-šap-par</i>	<i>šapāru</i>
étaier	<i>te-ser</i>	<i>sēru</i>

étendre	<i>lá-aš, ta-ta-ra-aš</i>	<i>tarāšu</i>
examiner	<i>igi im-ma-an-sì, i-mur-ma</i>	<i>amāru</i>
faire	<i>dù-uš dù-šú dù.dù-uš</i>	<i>epēšu</i>
faire des nœuds, nouer	<i>ka.kešda, kēš</i>	<i>riksī rakāsu</i>
faire passer la nuit sous les étoiles (sous le ciel étoilé ou sous une étoile particulière)	<i>ina ul tuš-bat, ina igi mul</i>	<i>ina kakkabi tušbāt</i>
faire tremper	<i>tara-muk</i>	<i>ramāku</i>
feu	<i>izi</i>	<i>išātu</i>
ficeler, faire, fixer (un pansement), nouer	<i>tara-kās tara-kas tara-kàs kēš</i>	<i>rakāsu</i>
filtrat	<i>ši-hi-il-tú</i>	<i>šihiltu</i>
filtrer	<i>ta-šá-hal</i>	<i>šahālu</i>
formule	<i>ka.inim.ma</i>	<i>kainimma</i>
formule incantatoire	<i>tu₆.én</i>	<i>tē šipti</i>
four	<i>ninindu, im.šu.rin.na</i>	<i>tinūru</i>
fragmenter, couper	<i>ta-sa-rim</i>	<i>sarāmu</i>
frais (vivant, par opposition à sec)	<i>bal-ṭa-ti</i>	<i>balṭu</i>
frotter	<i>ta-kar-ma</i>	<i>kāru</i>
fumigation	<i>qu-ta-ri</i>	<i>qutāru</i>
garder (à disposition ?)	<i>ú-kal</i>	<i>kullu</i>
garder les yeux fermés	<i>igi^{ll}-šú dul-ma ú-kal</i>	<i>īnāšu ukattam-ma ukāl</i>
griller, faire griller	<i>tur-ár, ir-ri-ra</i>	<i>erēru</i>
hacher	<i>ú-haš-šá</i>	<i>hašú</i>
idem	<i>min</i>	
incantation	<i>én</i>	<i>šiptu</i>
installer	<i>gub-an</i>	<i>kunnu</i>
insuffler	<i>sar, bún</i>	<i>napāhu</i>
lame d'obsidienne	<i>šur-ru</i>	<i>šurru</i>
lancette	<i>nag-la-bu</i>	<i>naḡlabu</i>
laver	<i>luh</i>	<i>mesú</i>
laver les mains	<i>luh šu^{mes}-ka</i>	<i>qātī mesú</i>
main d'homme en bronze, coupelle ?	<i>šu.lú zabar</i>	
manger	<i>gu₇</i>	<i>akālu</i>
mélanger	<i>he.he</i>	<i>bullulu</i>
mêler	<i>tuš-te-mid</i>	<i>šutēmudu</i>
mettre ?	<i>tu-mad</i>	<i>ummudu ?</i>
moudre finement	<i>ta-mar-raq</i>	<i>marāqu</i>
nœud	<i>ka.kešda</i>	<i>kišru</i>
nouer	<i>ta-ka-šar, tu-ka-šar</i>	<i>kašāru, kuššuru</i>
onguent émollient	<i>nap-šal-ti lu-ub-ki</i>	<i>napšalti lubki</i>
opérer de la même manière	<i>tu-šam-har</i>	<i>šumhuru</i>
ouvrir	<i>bad, pe-ti-i</i>	<i>petû</i>
palette (miroir)	<i>mu-šá-lim</i>	<i>mušālu</i>
panser, appliquer	<i>lá, lá-id, lál, lál-id</i>	<i>šamādu</i>
pareil	<i>šu.bi.gim.nam</i>	
pâte	<i>níg.sila₁₁.gá</i>	<i>līšu</i>
pâte molle	<i>rib-ki, rib-ka</i>	<i>ribku</i>
pétrir	<i>silā₁₁-aš, ta-là-aš</i>	<i>lāšu</i>
piler	<i>súd, ta-sàk</i>	<i>sāku</i>
pion	<i>za.na</i>	<i>passu</i>
piquer	<i>tu-ták-kap</i>	<i>tukkupu</i>
placer à proximité, cuire doucement en plaçant à l'entrée du four	<i>te</i>	<i>ṭehû</i>
placer au cou (traitement par sachet)	<i>ina gú-šú gar-an</i>	<i>ina kišādi šakānu</i>
placer, laisser en place	<i>gar-an, gar-nu</i>	<i>šakānu</i>
pommade	<i>te-qí-tu, te-qit</i>	<i>tēqītu</i>
pommade bienfaisante	<i>te-qí-tu ša-lim-tu</i>	<i>teqītu šalimtu</i>

pommader	mar, mar ^{meš} , <i>te-qí</i> , <i>te-te-né-eq-qi</i> , <i>eqû</i> <i>te-te-ni-qí</i>	
poser (un topique)	<i>te-te-ep-pi</i>	<i>tepu</i>
pot (ou déterminant de vaisselle)	dug	<i>karpatu</i>
pot- <i>diqāru</i> Bottéro, 2002, 84, pot volumineux et ventru	^{du} gūtul	<i>diqāru</i>
poussière	sahar	<i>epēru</i>
prendre, se procurer	<i>ti-qí</i> , <i>i-le-qu-ni-ku</i> , <i>i-leq-qu-nik-ki</i>	<i>lequ</i>
presser (extraire le jus) <i>šahatu</i>	<i>sur-at</i> , <i>tu-ha-sa</i>	<i>šahātu</i>
raser sa tête	<i>tu-gal-lab</i> (sag.du-su)	<i>qaqqada gullubu</i>
rasoir	gír.šu.i	<i>naglabu</i>
réciter	šid-nu	<i>manû</i>
refroidir	<i>tu-kàš-ša</i> , sed	<i>kašû kuššû</i>
remède	<i>bu-ul-ši</i>	<i>bultu</i>
répandre	mar-ru, <i>ta-zar-ri</i>	<i>zarû</i>
répandre (empiler)	dub	<i>šapāku</i>
rideau	^{túg} ša.ha	<i>šahhû</i>
rincer	<i>tu-ha-pap</i>	<i>huppupu</i>
rôti, torréfié, grillé	<i>qa-la-a-ti</i>	<i>qalû</i>
rôtir, torréfier, brûler : la cuisson de type <i>qalû</i> est une cuisson forte, souvent traduite par brûler, dans le cas de végétaux une telle cuisson les réduirait en poussière, ce qui paraît incompatible avec leur utilisation. Une autre traduction serait « griller » mais a été attribuée à <i>erēru</i> . Bottéro, 2002, 75-6 pense que l'on appréciait le goût torréfié des céréales.	<i>ta-qal-lu</i> , <i>ta-qál-lu</i> , <i>bíl-lu₄</i> , <i>bil-lu₄</i>	<i>qalû</i>
saupoudrer	<i>ta-ša-pah</i>	<i>šapāhu</i>
sec	hád.du	<i>ablu</i>
sécher	hád.du, <i>i-ba-la</i>	<i>abālu</i>
<i>secouer</i>	<i>bal-at</i>	<i>nabalkutu</i>
seuil	kun ₄	<i>askuppu</i>
silex ou pierre aiguisée.	^{na⁴} bar.dù.e	<i>mešēltu</i>
son rituel	dù.dù.bi	<i>epištašu</i> et la lecture phonétique du sumérien <i>dudubû</i>
son rituel	kid.kid.bi	<i>epištašu</i> et la lecture phonétique <i>kidkidbi</i>
sortir	è-a	<i>ašû</i>
spécialité (main) du médecin	šu ^{lu} a.zu	<i>qāt asî</i>
tamiser	sim	<i>šahālu</i>
tampon	<i>lip-pa</i>	<i>lippu</i>
tisser	nu.nu	<i>šamû</i>
topique	<i>tè-pu</i> , <i>te-pu</i> , <i>te-pi</i>	<i>tēpu</i> , <i>tīpu</i>
toucher	<i>la-pá-ti-šá</i> , šu-tag-ga-ni-ta	<i>lapātu</i>
vase : L'image du sang qui envahit les yeux est rendue par « des vases poreux, suintant le sang », ces vases sont des métaphores pour les vaisseaux qui transportent le sang et, soit le laissent s'échapper, soit en sont gonflés. L'utilisation du vocabulaire de la vaisselle pour parler des vaisseaux existe dès la période paléo-babylonienne dans les lettres de Mari (voir Ziegler, 2005, p. 5).	^{du} g ^b bur.zi, <i>pur-sít</i> , <i>pur-si-in-di</i> , <i>pur-si-mi-it</i>	<i>pursítu</i>
vase en forme de casque	<i>hu-li-ia-am</i>	<i>huliam</i>

verser (des liquides) / jeter (des solides)	šub, šub ^{meš} , šub-šu, šub-i	nadû
verser goutte à goutte	tu-na-ták, tu-na-tak	nuttuku

Glossaire des produits thérapeutiques médicamenteux des préparations médicales et des rituels.

Les traductions reposent dans leur grande majorité sur les travaux de Reginald C. Thompson, son livre sur les plantes, sous le sigle DAB et son livre sur les minéraux DAC sont toujours une référence. Ses identifications ont, soit été retenues dans les dictionnaires, soit rejetées. Même si elles sont problématiques, elles sont commodes et, plutôt que de laisser les noms akkadiens, elles ont été suivies dans la traduction. En complément des références à différents travaux et à des identifications de plusieurs glossaires ont été signalées, elles ajoutent une once de respectabilité mais ne permettent pas d'identifier de manière incontestable les plantes ou les minéraux. L'article d'Anne-Isabelle Langlois, 2011, recensant les plantes trouvées lors de fouilles archéologiques, permet d'éliminer des identifications fantaisistes.

traduction	dans le texte	akkadien et commentaire
plante de non conception	ú-hu-ur-sag-gi-na-ta ú nu ù.tu	une plante (incantation) <i>šam(mi) lā alādi</i>
[x] de chevreau qui tête et n'a pas encore brouté l'herbe (ni) pris de grain	[x] máš.tur <i>la-ki-i</i> <i>ša ú la na-aš-ku</i> <i>še.bar la ša-bi-tú</i>	<i>lalī lakī ša šamma lā našku uṭṭatu lā šabitu</i> il d'agit d'un chevreau de lait. La partie du chevreau qui est utilisée est cassée.
ail	sum ^{sar}	<i>šūmū</i> Kogan, 2012, 246-51, pourrait désigner plus généralement une plante alliagée, un bulbe, à noter que dans les recettes de cuisine, Bottéro, 2002, 110, c'est l'ail <i>hazannu</i> qui est utilisé. <i>hulālu</i> cette pierre est très particulière puisqu'elle était utilisée pour fabriquer des sortes de talisman en forme d'œil (voir la pierre <i>hulāl īmi</i> CAD H 226b et les articles de Lambert, 1969, Dalley, 1999, 77-8). Ces représentations d'yeux en pierre, le plus souvent des agates, n'étaient pas, semble-t-il, des ex-voto déposés dans un temple pour demander la guérison des yeux ou pour remercier le dieu de l'avoir permise, mais des talismans offerts à une divinité pour protéger la vie d'un suzerain. Dans la série IGI cette pierre est utilisée pour fabriquer une cruche précieuse destinée à puiser de l'eau pour calmer la brûlure des yeux.
agate	na ⁴ nír	
alun	na ₄ <i>ga-bi-i</i> im.sahar.na ₄ .kur.ra	<i>aban gabī</i> minéral utilisé entre autres comme teinture, pour traiter le cuir. À noter que im.sahar.na ₄ .kur.ra a aussi pour équivalent <i>annuharu</i> un minéral qui serait similaire à l'alun.
alun-blanc,	im.sahar.babbar.kur .ra	<i>annuharu</i> ce minéral a comme équivalent dans Uruanna III 511 ú na ₄ <i>ga-bi-i</i> ge ₆ , ce qui correspondrait à une pierre noire, ce qui est en contradiction avec le nom sumérien de cette pierre, voir le CAD A I p. 360 qui en fait une teinture utilisée pour obtenir une couleur blanche.
antimoine	kug.gan	<i>lulū</i> voir Oppenheim, 1970, glossaire p. 91, (équivalent à im.sig ₇ .sig ₇ et à kù.ág), Schuster-Brandis, 2008, p. 424
arbre fruitier-libāru	gi ^s gi ₆ .pār	<i>libāru</i>
argile rouge	im ^m kal.gug	<i>kalgukku</i> pour les dictionnaires il s'agit d'une pâte minérale rouge ou d'argile rouge. Pour Oppenheim, 1970, glossaire p. 90, il s'agit d'un colorant.
armoïse	gi ^s si-ha	<i>sīhu</i> DAB p. 359 wormwood, AHw : <i>Artemisia</i> , CAD : un arbre avec résine ? CDA : armoïse amère, <i>Artemisia</i> , le genre armoïses (nom commun de <i>Artemisia</i>) regroupe des herbacées, des arbrisseaux et des arbustes.

basalte (autre possibilité diorite)	^{na4} šu.u.u	šû voir pour cette pierre CAD Š III p. 61-2. Schuster-Brandis, 2008, p. 448-9 rappelle les traductions qui ont été proposées, diorite pour F. Weissbachs, basalte ou diorite pour les hittitologues. En principe le logogramme est šu.u mais comme sur l'exemplaire BAM 514 ii 32 on ne trouve pas d'autre pierre après šu.u.u on peut considérer qu'il s'agit ici d'une variante orthographique. On pourrait imaginer un procédé littéraire avec répétition du u de coordination <i>ina</i> i.nun u ^{na4} šu.u u sila ₁₁ -aš, mais cela paraît improbable. Autre possibilité le dernier u serait phonétique šu.u-u.
baume de cèdre (sève)	múd ^{giš} eren	<i>dām erēni</i>
bière	kaš	<i>šikaru</i> : la bière était la principale boisson alcoolisée elle pouvait être fabriquée à partir d'orge ou de dattes.
bile de grenouille verte	zé bil.za.za sig ₇	<i>marat muša'irrāni arqi</i> voir dans le commentaire au §16 de IGI 1
bile de mouton	zé udu.nita	<i>marat immeri</i>
bitume	<i>ku-up-ra</i>	<i>kupru</i>
blé	<i>še-am</i>	<i>še'u</i> : le grain tel qu'on le trouve devrait probablement être noté <i>ûm</i> avec le déterminatif <i>še</i> . La notation conventionnelle a été conservée. Voir à ce sujet Weeden M., 2009, p. 77_107.
cardamine	<i>sah-lé-e, sah-lu-u, zà.hi.li, zà.hi.li^{sar}</i>	<i>sahlû</i> : les dictionnaires suivent DAB p. 59-61 pour cresson ou cardamone AHW et CDA avec réserve : cresson ? le CAD sans réserve. Voir Stol M., 1983-84.
cardamine (grillée (ou) fraîche)	<i>sah-lé-e qa-la-a-ti bal-ša-ti</i>	<i>sahlê qalâti balšâti</i> : il n'y a pas de conjonction de coordination on pourrait aussi comprendre que la cardamine a été rôtie alors qu'elle était encore fraîche. Le fait qu'on utilise l'adjectif <i>balšu</i> au lieu d' <i>arqussu</i> , pourrait indiquer que ce ne sont pas des feuilles qui sont séchées.
cèdre	^{giš} eren	<i>erēnu</i> : Kogan, 2012, 241-2 avec une discussion sur une identification possible avec le tamaris ou le genévrier.
cervelle de colombe mâle	ugu ša tu ^{mušen} nita	<i>muhhu ša summati zikari</i> CAD S p. 380a choisit de traduire crâne de colombe mais cet ingrédient sert d'excipient associé à de l'huile il est probable que l'on utilisait la cervelle qui est molle. Sinon on aurait pilé le crâne de la vache et de la colombe pour les mélanger dans de l'huile.
cervelle champignon-kammu	ugu <i>kam-mu, kām-ma</i>	<i>muhhu</i> voir Westenholz, Sigrist, 2006, 1-10 <i>kammu</i> Les approches des dictionnaires sont différentes : AHW : un tanin, CAD : (un champignon) À Mari on trouve un champignon réputé <i>kam'um</i> (références sur ARCHIBAB) ³⁰⁷ voir aussi Kogan, 2012, 257-8 pour le terme proche, <i>kam'atu</i> . Scurlock, 2006, traduit p. 144 : You grind (them) in caul fat from the kidney of an ox which is as black as (the effect) of <i>kammu</i> -plant on copper. Dans le contexte un tanin serait bienvenu mais les références à un champignon sont aussi valables.
cire	gab.lâl	<i>iškûru</i>

³⁰⁷ Lettre de Zakira-Hammu à son seigneur (= Zimri-Lim). À mon seigneur dis (ceci) : ainsi (parle) Zakira-Hammû, ton serviteur. La ville de Qaṭṭunân et le district vont bien. (6-7) J'ai envoyé des hommes pour ramasser des truffes en leur disant : (8-9) « Peut-être y a-t-il des truffes aux environs de la ville : qu'on les ramasse, (10-11) afin que je les fasse porter chez mon seigneur ! » (12-14) Ils sont allés et m'ont rapporté des gip'u, (13) (espèce) qui ressemble aux truffes. (14-15) Mais j'ai renvoyé ces hommes en leur disant : (16) « Puisqu'il y a des gip'u, (17) trouvez donc des truffes ! » (18) Ils sont allés et ont trouvé des truffes. (19-20) Voici que je fais porter chez mon seigneur les truffes qu'ils m'ont apportées : (21) ces truffes, (22) ils me (les) ont apportées [...] Voir l'édition de texte, la traduction et la bibliographie sur ARCHIBAB.

coloquinte (fruit de)	^u kuš ₈ .lagab (gurun)	<i>errû, irrû (inbu)</i> : AHW: coloquinte, CAD une plante médicinale de la famille des cucurbitacées éventuellement coloquinte), glossaire du MEA: concombre, Stol, 1987, p. 84: coloquinte
coquillage ? agate ? coquille- <i>šubû</i>	^{na4} šuba	<i>šubû</i> pour Schuster-Brandis, 2008, p. 446 plutôt un coquillage ou une coquille d'escargot.
cornouiller côte de mouton crâne	^{giš} ma.nu gag.ti udu ugu	<i>e'ru</i> voir glossaire CMAwR, pour cet arbre. <i>šēl immeri</i> <i>muhhu</i> selon les contextes il peut s'agir du crâne ou de la cervelle.
crâne (ou cervelle) d'aigle	ugu <i>ša á^{muš}en</i>	<i>muhhu ša eri</i> : comme le mode de préparation est cassé il est difficile de savoir si on utilisait le crâne ou la cervelle, il est aussi possible que tout était écrasé et formait une sorte de bouillie plus ou moins molle.
crâne d'une vache sauvage	ugu <i>ša sún-ti₃</i>	<i>muhhu ša rīmti</i> : le médecin doit piler, on choisit donc le crâne de préférence à la cervelle qui est molle, d'autre part on mélange ce qui a été pilé dans de l'huile et de la cervelle de colombe, on se serait attendu à associer les deux crânes ou les deux cervelles plutôt que de les dissocier comme dans la préparation du §33 IGI 2.
ressonnette x	<i>sah-la-na</i>	<i>sahlānu</i> : AHW une plante, CAD: une plante, littéralement qui est semblable au <i>sahlû</i> .
crotte de gazelle crotte-de-la-déesse- Nisaba	a.gar.gar maš.dà ^{še₁₀} ^d še.tir	<i>piqanni šabīti</i> : traduction littérale. <i>zē Nisaba</i> : traduction littérale pour cette plante qui est en rapport avec le générique d' <i>ašnanu</i> , ^d še.tir, grain, céréale.
cuivre cumin noir cuscute	urudu ^u zi-ba-a gamun.ge ₆ gazi ^{sar}	<i>erû</i> <i>zibû</i> : accord des dictionnaires pour cette traduction <i>kasû</i> : AHW: moutarde ou <i>Sinapis nigra</i> CDA: une épice, peut-être moutarde, CAD: une épice locale dont les graines sont piquantes. À noter que cette plante parasite est une plante « qui pleure » de l'arbre qu'elle parasite, comme des sortes de lianes qui dégoulinent, est-ce la raison pour laquelle elle est utilisée si souvent dans les textes oculaires comme une métaphore des larmes ? Voir Landsberger AfO 18, 337-8 et Stol, 1994, p. 175-179.
datte / dattier doigt-du-poumon	zú.lum.ma šu.si ha-še-e	<i>suluppu</i> . <i>ubān hašē</i> : le terme <i>ubānu</i> désigne un lobe non spécifique du poumon, une traduction littérale a été choisie.
eau	a, a ^{meš}	<i>mû</i> l'eau est utilisée pour rincer les instruments (<i>gír zabar ina a luh-si</i>) les mains (<i>lūš^{meš}-ka ina a luh-si</i>), les végétaux (IGI 1 §12), elle est aussi utilisée pour rincer les yeux (<i>igi 1 §9 ina a luh-si, a^{meš} a.ab.ba</i>) ou comme excipient (<i>ina a ina 'ninindu^l úš-ker, ina a^{meš} sūd mar, ina a sūd te-qí, ina a^{meš} ... tasappan</i>).
eau de cuscute eau de salicorne en-a-affronté-cent en-a-affronté-mille	a gazi ^{sar} a naga.sí igi-ešra ^u im-hur-lim	<i>mē kasí</i> . <i>mē uhūli qarnāni</i> . <i>imhur ešrā</i> : traduction littérale. <i>imhur līm</i> : traduction littérale. Voir sa description dans <i>šammu šikinšu</i> , Stadhouders, 2012, 4 (§25').
épineux-baltu	^{giš} bal-tú	<i>baltu</i> : Labat dans le glossaire du MEA suit DAB: p. 36 câprier, par contre AHW propose sous réserve acacia ? Et CAD et CDA se contentent d'un un arbuste épineux Civil, 1987, 41
étain: perle d'étain euphorbe	^{na4} an.na <i>ni-kiptú</i>	<i>aban annaki</i> : voir Schuster-Brandis, 2008, p. 295. <i>nikiptu</i> : DAB: euphorbe p. 364 suivi avec réserve par AHW: buisson d'euphorbe ? et CDA: euphorbe <i>Euphorbia</i> ? Le CAD: une plante Cette identification de <i>nikiptu</i> est citée dans le glossaire CMAwR: possiblement euphorbe. Cet arbuste a des fleurs mâles et femelles, il donne un liquide laiteux et pourrait

farine grossière ou graux	zi.kum	correspondre à <i>nikiptu</i> dont on cite les variétés mâles et femelles et dont on utilise « l'huile ». <i>isqūqu</i> : CDA : une farine grossière, gruau, AHW et CAD : sorte de farine, le glossaire MEA : son. Bottéro ARM VII p. 262 parle de farine concassée, c'est-à-dire réduite en une manière de semoule, dans son livre sur la cuisine mésopotamienne 2002, 33, il propose farine grossière.
farine- <i>mirqu</i> fenouil	<i>mi-rīq</i> úku ₆	<i>mirqu</i> . <i>šimru</i> : fenouil, littéralement pour le sumérien plante-poisson, peut aussi correspondre à <i>urānu</i> anis, ou à <i>šimrānu</i> une plante semblable à <i>šimru</i>
fêrulle fétide	nu.luh.ha	<i>nuhurtu</i> : la traduction suit la proposition de DAB p. 353-59 <i>asafoeida</i> acceptée par CDA alors que pour CAD la plante médicinale n'est pas identifiée. À noter qu'on utilisait ce produit pour la cuisine ce qui est encore le cas, Bottéro, 2002, 44.
fêrulle-gommeuse	šimbuluh	<i>baluhhu</i> : CAD un arbre et sa résine, peut-être <i>Galbanum</i> , AHW <i>Galbanum</i> . Glossaire CMAwR, p. 469 <i>Ferula Gummosa</i> et sa résine galbanum
fêrulle-gommeuse (sa gomme)	illu šimbuluh, šimbuluh ^{hi.a}	<i>hīl balluhhi</i> : voir le passage sur cette résine dans le chapitre commentaires et plan au §51 de IGI 1. Les fleurs de la fêrulle gommeuse dégagent une odeur déplaisante mais sa gomme-résine est aromatique.
fibre de roseau figuier, figue fritte blanche fritte blanche fritte noire	ì.udu gi ^{meš} gišpèš na ⁴ an.zah babbar na ⁴ an.zah.babbar na ⁴ an.zah.ge ₆	<i>lipī qanī</i> . <i>tittu</i> : voir Kogan, 2012, 254 <i>anzahhu pešū</i> : voir Oppenheim 1970, p. 79-80. <i>huluhhu</i> : voir Schuster-Brandis, 2008, p. 398. <i>kupū</i> : voir Oppenheim, 1970, p. 79-80 Schuster-Brandis, 2008, p. 396-8
fritte- <i>anzahhu</i>	na ⁴ an.zah	<i>anzahhu</i> : voir Oppenheim, 1970, p. 79-80 : verre primaire qui contiendrait de l'antimoine dans sa composition, Schuster-Brandis, 2008, p. 396-8,
fumée/suie de lampe fumier de bœuf	<i>qut-ram ša nu-rim</i> šurun gu ₄	<i>qutru ša nūrim</i> . <i>rubuš alpi</i> : <i>rubšu</i> sert à désigner la litière ou les excréments animaux, le fumier correspond grosso modo à leur association.
fumier de mouton galène : khôl- <i>ashar</i>	šurun udu na ⁴ aš-har na ⁴ aš-har na ⁴ aš-har	<i>rubuš immeri</i> : voir fumier de bœuf. <i>ashar</i> : la traduction proposée par Stol M., 1989, p. 166 est « black khol from Isfahan ». Pour Schuster-Brandis, 2008, p. 399, ce minéral serait « eine Schminkpaste », une pâte cosmétique à base de plomb, d'où la proposition de galène qui désigne tout minerai de plomb.
garance	gišhab	<i>hūratu</i> : CAD une teinture faite à partir d'une plante, AHW sumac du corroyeur, CDA garance suivi par le glossaire CMAwR, <i>rubia tinctoria</i>
gattilier (arbre chaste)	gišše.nú.a	<i>šunū</i> : AHW, CDA et le glossaire du MEA suivent DAB p. 96 : arbre chaste, <i>Vitex agnus castus</i> . CAD : ne suit pas l'identification : un buisson.
genévrier	šimīi	<i>burāšu</i> DAB p. 258 choisit comme arbre le pin alors que les dictionnaires AHW et CAD adoptent le genévrier CAD, le CDA est plus circonspect : (espèce de) genévrier. Voir Kogan 2012, p. 241.
genévrier- <i>supālu</i>	<i>supālu</i>	<i>supālu</i> : les dictionnaires s'accordent sur : genévrier ou variété de genévrier ? Voir Kinnier Wilson ZA 54, 87 qui penche pour le Chêne de Perse et Miller, 1995, en particulier p. 58-59 <i>aspalathus</i> chez Pline câprier.
ghee	ì.nun.(na)	<i>himētu</i> : AHW : beurre, CAD : ghee, CDA : ghee, beurre, actuellement le ghee désigne le beurre fondu et clarifié utilisé par les Hindous dans leur cuisine quotidienne.
ghee doux	ì.nun sig ₅	<i>himētu damqu</i> .

outré (Bottéro, 2002, 137)	kuš.edin	<i>nādu</i> .
grains grillés	še.sa.a	<i>labtu</i> : pour le DAB p. 98 équivalence avec <i>qalû</i> . AHw : grain grillé, CAD blé grillé (voir à <i>laptu</i>), CDA : grain grillé au four
grains grillés (farine)	še.sa.a (zi)	<i>qēm labti</i> .
grains grillés (poudre)	še.sa.a (<i>si-ik-ti</i>)	<i>sīkti labti, sīkat labti</i> .
graisse	ì.udu	<i>lipû</i> .
graisse de cuisse de gazelle	ì.udu <i>sa-a-qí</i> maš.dà	<i>lipî sāqi šabīti</i> : CAD Š III p. 339-40 confirme la lecture en éliminant <i>šurānu</i> , le chat, au CAD S p. 84b on trouve d'autres références BAM 216 :39 : ì.udu <i>sa-a-ki ur-û-da mu-še-rit-tú</i> (tu égorges une oie, tu prends) la graisse <i>sa-a-ki</i> , le pharynx, l'œsophage ³⁰⁸ au CAD U p. 269 c'est l'écriture <i>sa-a-qí</i> qui est préférée (mais non traduite), BAM 543 i 51' « diš na nundun ^{meš-} šú ku-[<i>bu-ra</i> ^{si}] ^{m?} bal ina ì.udu <i>sa-a-qí ta-sāk nundun^l-šú eš-aš</i> ; si les lèvres d'un homme sont épaissies, tu piles du styrax- <i>ballukku</i> dans de la graisse de cuisse de mouton, tu frictionnes ses deux lèvres ». S'il s'agit de la partie anatomique, <i>sāqu</i> , dans <i>Šumma izbu</i> (CAD S 84b) elle serait située entre <i>kurītu</i> , le jarret et <i>naqlabu</i> , la hanche, AHw p. 1028a traduit Oberschenkel. Contextuellement « la graisse de cuisse » est plausible aussi bien pour l'oie que pour la gazelle.
graisse d'oie	ì kur.gi ^{mušen}	<i>šaman kurkî</i> : il faudrait traduire littéralement huile d'oie mais l'usage fait que la traduction graisse d'oie a été choisie.
graisse de lion	ì.udu ur.mah	<i>lipî nēši</i> : traduction littérale mais une référence dans Uruanna I 266f. ì.udu ur.mah <i>ša ina me-lul-ti gaz = ir-ru-u</i> la graisse d'un lion tué à la chasse s'appelle <i>irrû</i> .
graisse de rein	ì.udu éllag	<i>lipî kalīti</i> .
graisse de rein de bœuf noir	ì.udu éllag gu ₄ ge ₆	<i>lipî kalīti alpi šalmi</i> .
graisse de bœuf	ì.udu gu ₄	<i>lipî alpi</i> .
graisse de serpent noir	ì.udu muš ge ₆	<i>lipî šēri šalmi</i> .
gravelle	^{na4} <i>mu-ša</i>	<i>mūšu</i> : voir Schuster-Brandis, 2008, p. 432-3, la proposition de traduction repose sur l'existence de calculs rejetés dans les urines et l'association d'une maladie urinaire avec cette pierre. Ce pourrait être un calcul ou une pierre ressemblant à un calcul. Ceci est conjectural.
grenade	^{giš} nu.úr.ma	<i>nurmû</i> : accord des dictionnaires pour cette traduction
guano de chauve souris	u ₅ argab ^{mušen}	<i>rikībti arkabi</i> : plusieurs identifications par les dictionnaires : CAD : guano de chauve-souris, AHw : ne se prononce pas, CDA : un éperon d'oiseau
gypse	im.babbar	<i>gašsu</i> : CAD gypse, chaux, AHw gypse
hématite (aromate ?)	^{šim} kur-na, <i>šadâ-na</i>	<i>šadânu</i> : cet aromate n'est pas connu par ailleurs, en principe c'est une pierre, voir Shuster-Brandis, 2008, 424-5
herbe à savon	numun ^u in ₆ .úš/ ^u in.nu.uš (aš.bad)	<i>maštakal</i> : les dictionnaires et glossaires ne s'accordent pas et ne suivent pas DAB p. 39 cyclamen. AHw : plante saponacée ? CDA : plante alcaline, CAD : plante médicinale, mot étranger, glossaire du MEA : tragacathe? marguerite? La traduction suit Maul, 1994, p. 62, Seifenkraut, p. 65 plante qui rend rayonnant.
houlette-de-berger	ú.níg.gidru	<i>haṭṭi re'î</i> : traduction littérale
huile	ì.giš, ì	<i>šamnu</i> : en principe huile végétale
huile d'oiseau	ì.giš mušen	<i>šaman iššûri</i> : la lecture est difficile pour ce passage abimé, l'huile est en faveur d'une plante.

³⁰⁸ À noter que l'oie n'a pas de pharynx : Fournier, 2005, p. 13 « la cavité buccale dépourvue de dents, de joues et de pharynx ... se poursuit par un court œsophage qui débouche dans le jabot puis ... », Quant au système respiratoire, p. 12 : « partant des narines, l'air traverse les fosses nasales, le larynx puis pénètre dans la trachée »,

épluchure (vieille)	bar libir.ra	<i>qīlpu labīru.</i>
huile de bonne qualité	ì sag	<i>šamnu rēštū.</i>
huile de cèdre	ì.giš ^{giš} eren, ì.gišeren	<i>šaman erēni.</i>
huile de poisson	ì ku ₆	<i>šaman nūni</i>
écaille de serpent	bar muš	<i>qīlip šēri</i>
huile de première pression	ì hal-ši	<i>šamnu halšu</i> AHW, CAD : pressé, CDA est plus précis : huile purifiée, filtrée ce qui rejoint le glossaire du MEA: huile purifiée, pressée
huile parfumée	ì-gu-le-e	<i>igulū</i> : AHW : une pommade délicate, pour CAD : huile parfumée, consensus dans CDA : pommade délicate, huile.
jonc mâle	áš-li nita	<i>ašlu zikaru</i> voir Kogan, 2012, p. 234
jus : son ou leur jus	a ^{meš} -šū-nu a ^{meš} -šú	<i>mūšunu / mēšunu</i> : (IGI 2 §22' [geštin].ka ₅ .a sig ₇ -su §76' 'úba-ni ¹ -a-ši sig ₇ -su)
laine blanche	sig babbar	<i>šipātu pēšātu.</i>
laine pourpre	si ^g hé.med	<i>tabarru, tabribu, nabāsu</i> , laine teintée en rouge, un homme roux a des cheveux de la couleur de cette laine (voir les exemples CAD N 1 p. 22a) le sang a une couleur proche, la couleur peut varier entre l'orange et le rouge soutenu.
laine rouge	sig sa ₅	<i>šipātu samtu</i>
lait	ga	<i>šizbu</i>
lait blanc ?	ga babbar	<i>šizbu pešū ?</i>
lait de chèvre	ga ùz	<i>šizib enzi.</i>
lait de femme impure	ga ^{munus} ú.zúg	<i>šizib musukkati</i> : voir la mise au point de Cadelli, 2000, p. 36-7. Cette femme impure aurait accouché ou aurait ses règles, la première solution est à privilégier ici, l'autre hypothèse est difficile à concilier avec le contexte d'allaitement de ce texte.
langue-de-chien	ú ^e me ur.gi ₇	<i>lišān kalbi</i> traduction littérale, son nom est le même que celui de la plante <i>cynoglosse</i> qui tient son nom de la forme de ses feuilles dont le toucher rappelle la langue des chiens.
lapis-lazuli	na ⁴ za.gin	<i>uqñū</i> traduction traditionnelle par lapis-lazuli, une autre pierre bleue pourrait avoir le même nom. Cette pierre qui est utilisée comme l'agate pour fabriquer un vase précieux permettant de puiser une eau pure est aussi utilisée réduite en poudre et mélangée à un corps gras en traitement local.
lentille (farine)	(zi) gú.tur	<i>(qēm) kakkī.</i>
lézard	eme.šid	<i>šurāru</i> : voir analyse CAD § p. 255-254
lézard de mur	eme.šid é.sig ₄	<i>šurār igāri.</i>
lézard, déjection de lézard	še ₁₀ eme.šid	<i>zē šurāri.</i>
lie de bière	šur-šum-me kaš	<i>šuršummū šikari</i> : accord des dictionnaires AHW : dépôt, levure de bière, CAD : lie, sédiment de bière, CDA : sédiment, lie de bière
lupin	ú ^t tar-muš, ú ^t tar-muš ₈	<i>tarmuš</i> : DAB p. 125-6 : lupin suivi par les dictionnaires AHW et CDA, le CAD se contente d'une plante. Voir Uruanna II 379ff et II 382.
lézard, tête de lézard	sag.du eme.šid	<i>qaqqad šurāri.</i>
magnétite	na ⁴ ka.gi.na dab.ba	<i>šadānu sābitu</i> : voir Schuster-Brandis, 2008, p. 425.
mandragore mâle	giš ^{giš} nam.tar nita	<i>pillū zikaru</i> : accord de AHW et CDA pour cette traduction proposée dans DAB p. 217-19. L'identification n'est pas suivie par le CAD. Voir Stol, 2000, p. 57-8.
mélisse	giš ^{giš} ar-ga-nu	<i>argānu</i> DAB p. 363 baume de la Mecque, AHW : Mekka-Melisse, CAD et CAD : un conifère, LAPO 17 p. 645 f) : Mekka-Melissa
menthe	ú ^t ur-né-e	<i>urnū</i> : accord des dictionnaires pour cette variété de menthe.
menthe-nanah	ú.kur.ra	<i>nūnū</i> : AHW suit DAB p. 67-9 ammi ou ammi visnaga, CAD plante médicinale, CDA ammi, Kinnier Wilson, 2005, p. 50-1 l'associe à la menthe

miel	lâl	<i>dišpu</i> : Maul, 1994, p. 51 sirop et non miel (glossaire p. 515), selon Postgate, 2014, p. 113, il s'agit de miel en Assyrie et de sirop en Babylonie. Le terme miel a été gardé avec l'idée qu'il s'agit d'un terme générique.
miel blanc	lâl babbar	<i>dišpu pešû</i> , probablement du « vrai » miel, le sirop de datte est plutôt brun.
miel de montagne	lâl kur.ra lâl kur-e	<i>dišip šadî</i> : dans ce cas on peut considérer qu'il s'agit bien de miel, pour un sirop il est probable que fruit utilisé pour l'obtenir serait cité plutôt que l'origine géographique.
moelle d'os	ì.udu gir.pad.du	<i>lipî ešemti</i> : il pourrait aussi s'agir de la graisse située sur l'os, à noter que le sexe masculin n'est pas précisé, on pouvait aussi bien prendre un os de mouton que de brebis.
moelle d'os court	ì.udu gir.pad.da lúgud.da / gir.pad.da lúgud.da	<i>lipî kurîti</i> .
moelle d'os court (de mouton mâle?)	ugu ša gir.pad.du lúgud.da (udu nita)	<i>muhhu ša kurîti (immeri)</i> : il est aussi possible que soit ainsi désigné ce qui est au-dessus de l'os, graisse, viande etc.
moelle d'os long	ì.udu gir.pad.du gíd.da	<i>lipî ešemti arki</i> , l'animal n'est pas précisé.
moelle de canon de gazelle	ì.udu kur-sin-ni maš.dà	<i>lipî kursinni šabîti</i>
mouton	udu nita, udu níta, udu	<i>immeru</i>
morceau de viande myrrhe	<i>hir-se</i> šim ^{ses}	<i>hirsu</i> <i>murru</i> : DAB p. 339 myrrhe suivi par les dictionnaires. Voir l'article de Farber, 1993-1997, 536f
naphte	ì.kur, ì.hul	<i>naptu</i> : AHw, CAD, CDA : naphte.
navet-talupadi	ú ^{ta-lu-pa-di}	<i>talupadu</i> : non référencé dans DAB. CAD, AHw : une plante non identifiée, associée dans Uruanna I 344 au navet-laptu : <i>talupadi</i> ú ^{ta-ru} (var. <i>lu</i>)- <i>pa-di</i> : ú ^{la-ap-tum} (KADP I I 34), voir CAD T 107b.
noyau de date (farine)	(zi) na ₄ zú.lum.ma	<i>qēm aban suluppi</i> .
obsidienne noire	na ⁴ zú ge ₆	<i>šurru šalmu</i> : voir Stol, 1979, p. 85-88 pour une discussion sur l'identification du basalte, le CAD § p. 259 commente les différentes attestations de cette pierre qui pourrait être tantôt de l'obsidienne tantôt du cristal de roche. Ici la couleur noire oriente vers l'obsidienne.
œuf de corbeau	nunuz uga ^{mušen}	<i>pelî āribi</i>
oignon	sum.sikil.la	<i>šamaškillu</i> : Kogan, 2012, 250-1
onyx	na ⁴ muš.gír	<i>muššaru</i> : voir Schuster-Brandis, 2008, p. 433 il s'agit d'une pierre marron tirant vers le rouge, comme la pierre sardonix qui est une variété d'onyx brun rougeâtre.
opoponax	šim ^{hab}	<i>ťuru</i> : AHw opoponax, CAD une plante aromatique, peut-être opoponax ou galbanum, CDA se contente de proposer éventuellement l'opoponax pour cette plante aromatique.
oreille-d'enfant orpiment-doré	ur.tál.tál šim.bi.kug.gi	<i>uzun lalê</i> : traduction littérale. <i>šīpu</i> : CAD : orpiment ? AHw, CDA : une pâte jaune, Oppenheim 1970, 91, §8 <i>lēru</i> , ocre?, orpiment ?
orpiment-ocre	šim.bi.sig ₇ .sig ₇	<i>dāmātu</i> / <i>šīpu</i> , <i>lēru</i> : ce logogramme est énuméré avec d'autres pour désigner plusieurs minéraux utilisés comme colorants : <i>lēru</i> et <i>šīpu</i> (Uruanna 485ff et 480ff). La plante <i>ú^{dāmātu}</i> est associée à <i>úšim.bi.sig₇.sig₇</i> et à <i>úšim.kù.gi</i> (Uruanna III 290). L'argile rouge foncé im.sig ₇ .sig ₇ est associée à <i>dāmātu</i> . <i>dāmātu</i> pour AHw et CDA : une pâte jaune foncé dont le logogramme est im.sig ₇ .sig ₇ , pour le CAD <i>da'mu</i> une argile rouge pour im.sig ₇ .sig ₇ .
poussière d'or	sahar kù.gi	Ce logogramme correspond à un minéral dont la teinte est ocre foncé dont le correspondant akkadien est peut-être <i>dāmātu</i> . <i>eper hurāši</i> .

pain de farine- <i>šibru</i> ,	ninda <i>ši-ib-ri</i>	<i>akal šibri</i> : autres possibilités : Š II 251 morceau <i>šeburu</i> , 342 <i>šibru</i> A sorte de farine (ici il manque le déterminatif <i>zid</i>) C une plante attestée dans les listes lexicales
palmier	^{giš} gišimmar	<i>gišimmaru</i> : accord des dictionnaires : palmier-dattier
plamier mâle	^{giš} gišimmar níta	<i>gišimmaru zikaru</i>
intérieur pur du palmier	ša kù-ti ^{giš} gišimmar	<i>libbi elleti gišimmari</i> : voir Maul, 1994, 65, dans le paragraphe consacré aux plantes de jardin ou de potager.
papillon de champ	<i>kur-šip-ti</i> a.šà	<i>kuršipti eqli</i> : mot à mot papillon de champ, possiblement une ortie selon AHW et CDA à la suite de Thompson DAB p. 209 <i>urtica dioica</i> , CAD plante non identifiée.
papillon de champ ? grande ortie ?	gi.zú.lum.ma	<i>kuršipti eqli (kūru)</i> : la plante gi.zú.lum.ma précédée du déterminant <i>giš</i> correspond à plusieurs plantes plus ou moins en relation avec les roseaux <i>gišlammu</i> , <i>bušannu</i> , il peut aussi s'agir de la plante <i>kūru</i> avec ou sans déterminant, ou <i>epitatu</i> , mais avec le déterminant <i>ú</i> , Uruanna III 119 donne l'équivalence avec <i>kuršipti eqli</i> 'papillon-de-champ'. Comme on le trouve sous forme syllabique en BAM 515 iii 25 cette solution a été choisie. Autre argument, le fait que cette plante est utilisée pour des traitements oculaires, en l'occurrence l'opacité-gissu dans la liste de plantes médicinales BAM 423 i 10 <i>ú kur-šib-ti</i> a.šà <i>ú ki.min</i> (<i>ú gissu šá igi zi</i>). A noter que le CAD K p. 572a, tout en rappelant l'équivalence entre <i>kūru</i> , <i>epitātu</i> et <i>kuršipti eqli</i> , choisit de transcrire <i>kūru</i> . Cadelli, 2000, p. 216 après une étude sur les différents équivalents lexicaux de gi.zú.lum.ma dans sa note 27 (correspondant à la ligne BAM 578 iii 58) choisit de transcrire gi.zú.lum.ma par <i>kuršipti eqli</i> .
papillon-de-bœuf <i>kuršibtī alpi</i>	<i>kur-šib-ti</i> gu ₄	<i>kuršipti alpi</i> : traduction littérale, ce serait une fleur, CAD plante non identifiée, AHW une marguerite ?
Pierre rouge qui ressemble à la plante <i>bulālu</i>	na ₄ sa ₅ šá ki-ma bu-la-li	<i>bulālu</i> : DAB p. 226, dans Uruanna le nom de cette plante est celui donné dans le Subaru soit à la plante <i>irru</i> I 268, (une sorte de courge) soit <i>ankinutu</i> I i 560 (une plante grimpante) soit encore <i>ašāgu</i> (sorte d'acacia), il est tentant de rapprocher cette plante d'une autre, <i>bulīlu</i> , dont la couleur rouge sert de comparatif pour la couleur rouge d'autres plantes (CAD A I p. 82b). Il pourrait s'agir d'une erreur du scribe qui aurait confondu les deux noms de plante. Voir Stahouders, 2012, pour une plante dont le fruit est aussi rouge que celui de l' <i>abulīlu</i> .
Pierre <i>sagkallu</i> Pierre-brillante Pierre-de- vérification	na ₄ ? sag.kal na ₄ ? zālag na ₄ ? bal	<i>sagkallu</i> : voir Schuster-Brandis, 2008, p. 441. <i>zālāqu</i> : voir Schuster-Brandis, 2008, p. 456 <i>aban tasniqti ? pilaqqu ?</i> Voir DACG p. 86-7, CAD P p. 373 renvoie na ₄ .bal à <i>aban tasniqti</i> , testing stone (or bead) et cite le texte sans le traduire. AHW le cite sub <i>pilakku</i> en se référant à DACG et propose bélemnite ? (un fossile) Thompson, 1937, p. 27 traduit par spindle-stone et est suivi par Scurlock, 2006, p. 366, n° 122. Shuster-Brandis 2008, p. 404-5 associe cette pierre à <i>aban tasniqti(?)</i> . On trouve la référence lexicale dans CAD T p. 283a.
pignes de genévrier	šimše.li	<i>kikkirānu</i> : CMAwR, glossaire : une désignation pour des graines de genévrier- <i>burāšu</i> en suivant Uruanna III 458a-459. Voir la note de Farber W, 1989, 92-3 ?
plante	ú, ú ^{hi.a} , ú ^{meš} , šam-mi	<i>šammu</i> , <i>šammú</i> : plante, simple ou ingrédient entrant dans une préparation médicinale
plante <i>bani-aši</i> encore verte	úba-ni-a-ši sig ₇ -su	<i>bani-aši arqūssu</i> : plante non répertoriée. Lu : <i>bani-aši</i> par Thompson, 1926, p. 34 note 1, le CAD A II p. 302a à <i>arqūtu</i> (AMT 13,6 :11) cite la fin de la phrase en omettant prudemment la plante.
plante médicinale- <i>kurkānū</i>	úkur ₄ .gi.rin.na	<i>kurkānū</i> : plante aromatique non identifiée, DAB p. 157-161 curcuma ? Dans le glossaire CMAwR, cela reste incertain.
plante médicinale- <i>šarmadu</i>	úgūr.uš	<i>šarmadu</i> : plante médicinale non identifiée.

plante-‘jumelles’	úmaš.tab.ba	<i>māštu</i> : correspond à des filles jumelles, d’où la traduction littérale.
plante- <i>aktam</i>	úak-tam / at-kám	<i>aktam</i> : les dictionnaires ne suivent pas DAB p. 132 qui l’identifiait au ricin : AHw : une plante, CDA : une plante médicinale, CAD : idem
plante- <i>atā’išu</i>	úkur.kur	<i>atā’išu</i> : DAB p. 151-54 hellébore, non suivi par les dictionnaires qui se contentent de plante médicinale. Maul, 1994, p. 52 non traduit, signalé par Abush-Schwemer, 2011, glossaire CMAwR. Stadhouders, 2012, p. 16 note 97 ne pense pas que la plante soit un aphrodisiaque.
plante-à-vérole (mot à mot à partir de la maladie <i>ašû</i>)	úa-ši-i	<i>šammī ašī</i> : la maladie <i>ašû</i> peut atteindre la tête, les yeux, la peau. Il s’agit d’une maladie « confuse ». Pour l’atteinte cutanée la vérole se caractérise par des lésions de stades différents d’où une certaine confusion, il n’est évidemment pas prouvé qu’ <i>ašû</i> corresponde à la vérole totalement ou en partie, c’est un choix arbitraire de traduire de cette manière.
plante-blanche	ú babbar	<i>šammu pešû</i> : Uruanna I 1 225-6 : ú babbar = ú illu <i>šarbite</i> = ^{giš} asal : sève de peuplier de l’Euphrate (pour <i>šarbatu</i> Kogan, 2012, p. 241)
plante- <i>kalbānu</i>	^{giš} maš.huš	<i>kalbānu</i> : pour le CAD K p. 67a l’association au chien est improbable, il faudrait plutôt penser à un nom étranger, à noter que ^{giš} maš.huš équivaut à <i>gišsu</i> qui serait un buisson épineux (voir Hh III 484-5 [MSL V, 136-137])
plante- <i>kamkadu</i>	<i>kam-ka-di</i>	<i>kamkadu</i> : la proposition du DAB p. 164 : safran bâtard n’a pas été suivie par les dictionnaires. AHw et CDA plante qui pousse dans des failles rocheuses, CAD une plante.
plante-pour- égarement	ú ra-pa-di	<i>šammu rapādi</i> : cette maladie dont le nom est tiré du verbe <i>rapādu</i> comporte un comportement anormal avec des cris et une errance désordonnée.
plantes que le corbeau a apportées à ses petits	ú ^{meš} ša uga ^{mušen} ana tur ^{meš} -šú il-qa-a	<i>šammī ša arību ana šuhārēšu ilqā.</i>
plantes, ces plantes	ú ^{meš} šeš, ú ^{hi.a} šeš, ú ^{hia} an-nu-ti, ú ^{meš} an-nu-ti	<i>šammū annūtu.</i>
plomb pois chiche (farine) pourpier	a.gar ₅ (zi) gú.gal babbar.hi ^{sar}	<i>abāru</i> : accord des dictionnaires pour cette traduction <i>hallūru (qēm hallūri).</i> <i>papparhū</i> : CAD, AHw : plante de jardin. Voir glossaire CMAwR, Abusch et Schwemer suggèrent une identification avec purslane (pourpier) par analogie avec un terme syriaque.
pousse de blé encore vert poussière de fumigation	hénbur <i>še-am sig- su</i> sahar <i>qu₅-gi</i>	<i>habbūr še’am arqūssu</i> , il peut s’agir de blé vert, non encore arrivé à maturation. <i>eper qutāri.</i>
poussière-d’Iškur- <i>qutru</i>	úki. ^d im	<i>qutru</i> : plante non identifiée, traduction littérale. Dans BAM I iii 43 cette plante est de mauvais augure : ra ^d Iškur <i>ina kur gál</i> , le pays subira l’orage destructeur d’Adad.
pyrolusite	šim.bi.zi.dam	<i>šimbizidū, guhlu</i> : parmi les différentes identifications ³⁰⁹ rappelées par Schuster-Brandis, 2008, dans le glossaire le choix s’est porté sur pyrosulite laissant galène pour <i>ašhar</i> .

³⁰⁹ Pour Schuster-Brandis, 2008, il s’agit d’une pierre qui pourrait servir à faire du khôl, ou une pâte colorée. On peut choisir entre les minéraux qu’elle cite : Galène un minéral composé de sulfure de plomb, contenant souvent de l’argent, utilisé pour fabriquer du khôl, la pyrolusite un minerai de manganèse noir avec irisation bleuâtre. En ce qui concerne les indices archéologiques dans Moorey P.R.S., 1999, p. 138-9 les pigments identifiés (tombes du III millénaire seraient faits à partir de pyrolusite, le minerai de manganèse). Regarder aussi Moorey Antimon = *guhlu* p. 240-2 (Material) Potts D.T., Parpola A., Parpola S., Tidmarsh J., 1996, qui identifient *guhlu* au bdellium, une gomme

raisin-de-renard encore vert résine d' <i>abukkatu</i>	geštin ka ₅ .a sig ₇ -su illu li.dur/li.tar	<i>karān šēlebi arqūssu</i> : traduction littérale, plante non identifiée. <i>hīl abukkati</i> : AHW suit avec réserve DAB p. 12 scammonée (plante grimpante) ? CDA : une variété de jonc ? se rapproche de le glossaire du MEA andropogon (communément appelé « paille à balais », on tire de sa tige un colorant ocre), CAD ne se prononce pas : une plante. La résine d' <i>abukkatu</i> est dite sèche comme de la poussière de canalisation BRM 4 32 : 13f <i>kīma eperi a-sur-re-e</i> , elle est utilisée dans un rituel IGI 1 §50 et dans IGI 3 §16 dans une recette dont le contexte est cassé.
résine d'oliban	ì.udu ^{sim} gig	<i>lipī kanakti</i> : consensus des dictionnaires AHW et CDA qui suivent DAB : p. 380 <i>Olibanum</i> : arbre à encens, le CAD parle d'un arbre et de l'aromate qui en est obtenu. L'oliban est un synonyme d'encens, il s'agit de la résine obtenue en incisant l'écorce du <i>Boswellia</i> , l'arbre à encens.
résine-de-cuivre roquette ? ou moutarde ?	illu urudu giš ⁿⁱ g.gán.gán	<i>hīl erī</i> . <i>egemgiru</i> : AHW, CAD roquette, <i>eruca sativa</i> CDA : <i>eruca sativa</i> ² roquette ou <i>Sisymbrium officinale</i> ² moutarde. Dans les deux cas le giš est gênant.
roseau (feuille)	gi (<i>gu-ra šá</i>)	<i>gūra ša qanī</i> : CAD : lames de roseau (ou de papyrus), AHW, CDA : feuillage de roseau
sabot ² de la cuisse gauche d'une brebis qui a enfanté des jumeaux sagapin	<i>la-ar-sí-ni ša hal-li</i> u ₈ ša gūb ša maš.tab.ba ù.tu <i>ba-ri-ra-tú</i>	<i>larsinnu ša halli lahri ša šumēli ša maštī ūlidu</i> : les jumeaux sont peut-être justifiés par le fait que les yeux sont des organes paires. <i>barīrātu</i> : les dictionnaires suivent l'identification du DAB p. 359 avec réserve : AHW, CAD, CDA : une plante peut-être sagapenum
salicorne	naga.si	<i>uhūlu qarnānu</i> : CAD U p. 48ff <i>sub uhūlu</i> ne donne pas de traduction « botanique » et se contente de parler d'une plante ou de ses cendres utilisées comme source d'alcalin, ou soude végétale. En ce qui concerne naga.si (p. 49b) il y est question de plante « cornue, horned » c'est-à-dire germée. En français salicorne cornue est redondant, ce terme désigne une famille de plantes, les salicornes, qui, selon wikipedia, regroupe une trentaine d'espèces de. Dans salicorne il y a sel et corne, on peut utiliser ce terme pour traduire sans commettre de faux pas.
salive sang de cœur de cochon sel	úh múd ša šà šah mun	<i>ru'tu</i> . <i>dāmu ša libbi šahī</i> . <i>ṭabtu</i> : cet emploi de sel pour les yeux n'est pas original, on l'utilise dans d'autres indications mais les larmes sont salées et cela pourrait justifier cet emploi.
sel fin	mun eme.sal- <i>lim</i> , mun a.dī (<i>me₅-</i> <i>sallim</i>)	<i>ṭābat emesallim</i> : ce sel fin pourrait être en opposition avec les brisures de sel ou les morceaux de sel que l'on trouve ailleurs dans les tablettes IGI. Il s'agirait plutôt d'une qualité du goût de ce sel : dans le glossaire CMAwR la traduction littérale serait « salt of fine tongue ».
sel, morceau de sel sel, morceau de sel	šika mun lag mun	<i>hašab ṭabti</i> : brisure de sel <i>kirbān ṭabti</i> : morceau de sel, la différence avec <i>hašab ṭabti</i> est insignifiante, cette expression est trouvée dans un parallèle BAM 23: 4 alors que šika est utilisé dans BAM 515 iii 63', les deux textes pourraient appartenir à deux « écoles » d'où les différences.

obtenue à partir de la sève d'un arbuste, le guggul ou *balsamodendron mukul* ou encore arbre à myrrhe. Cette dernière hypothèse est séduisante dans le sens où elle justifie la présence de šim dans un nom de pierre ou de poudre, que ce soit šim.bi.zi.da ou *šimbizidū*, par contre, si cette substance est un équivalent de la myrrhe on aura des difficultés pour traduire *murru*. On s'en tiendra à un nom de minéral puisque šim.bi.zi.da a le classificateur na₄ (p. 224 :42, p. 290 A II 44).

serpent noir	muš.ge ₆	<i>šēru šalmu</i> ou <i>šallamtu</i> : comme la pierre du même nom (CAD § 73), ici on utilise sa graisse ce qui élimine la pierre à moins que cette graisse ne soit elle aussi un prête-nom pour une plante.
souchet	šim _{man} .du	<i>su'ādu</i> DAB p. 349 : sureau suivi par AHW, pour CAD : plante aromatique probablement <i>Cyperus esculentus</i> , pour CDA : « simple » arbuste aromatique. Souchet est le nom commun de <i>Cyperus esculentus</i> . Lexique LAPO 18 : plante aromatique (voir LAPO 18 p. 369)
soufre-bave-de-fleuve <i>ruttītu</i>	úh. ^d id	<i>ruttītu</i> : voir commentaire de <i>kibrītu</i> .
soufre-rive-de-fleuve <i>kibrītu</i>	peš ₁₀ . ^d id	<i>kibrītu</i> : une traduction littérale a été choisie pour différencier les deux qualités de soufre (<i>kibrītu</i> versus <i>ruttītu</i>)
styrax	šim _{bal}	<i>ballukku</i> : DAB p. 337, 340 : storax suivi par AHW : styrax CAD et CDA se contentent d'un arbre et de la substance aromatique tirée de l'arbre du même nom. Une résine est obtenue à partir de plantes de la famille des styrax, on peut en faire de l'encens et l'utiliser en pharmacie.
tamaris	^{giš} šinig, šinig, ^{giš} bi-ni (numun)	<i>bīnu</i> (<i>zēr bīni</i>) : voir Kogan, 2012, p. 238
tendon de la nuque (d'un âne)	^{uzu} la-ba-ni-šú ^{uzu} gú	<i>labānu</i> , <i>labân imēri</i> .
térébinthe	šim _{gúr} .gúr	<i>kukru</i> : voir Stol, 1979, p. 16-18 et Kogan, 2012, p. 254.
tesson	šika	<i>hašbu</i>
tesson : un vieux	šika libir.ra šá ki-ib-	<i>hašbu labīru ša kibša irašši</i> : mot à mot un vieux tesson qui a de
tesson moisi	ša tuk-ši	la moisissure.
tesson de (cruche) à huile parfumée	šika i-gu-le-e	<i>hašab igulē</i> .
testicule de mouton	<i>bir-ki</i> udu	<i>birki immeri</i> .
<i>tiātu</i> -fétide	^ú ti-ia-tu	<i>tiātu</i> : l'identification à une sorte d' <i>asa foetida</i> (basée sur son nom sumérien ^ú ku.hu.luh) n'est pas recevable pour CAD T p. 400, cette plante est utilisée en médecine, comme épice et dans la teinture.
tortue, vésicule biliaire ou bile de tortue	zé bal.gi ^{ku6}	<i>mar(r)at raqqi</i> .
tranche de foie (d'un âne)	ma-ku-ut ga-bi-di (ša anše)	<i>makut gabīdi</i> (ša imēri) : Stol, 1986 p. 297 discute de l'identification de ce <i>makut</i> , il propose 'raw' pour une tranche crue.
trousse de laine	kun-šam	<i>kunšu</i> .
truffe-de-corroyeur	kám-mu šá ^{lu} ašgab	<i>kammu ša aškāpi</i> : la référence au corroyeur oriente vers un tanin pour <i>kammu</i> , cependant, même si comparaison n'est pas raison, il existe un arbre « le sumac du corroyeur, <i>rhus coriara</i> » dont feuillage est riche en tanin. Il est possible que ce nom soit une métaphore pour désigner la plante utilisée pour fabriquer un tanin. Pour une comparaison de la forme d'un rivet avec celle d'un champignon voir Postgate N, Collon D, 1999-2001, 8.
vase (boue) de fleuve	im.gú.en.na	<i>qadūt šikāni</i> .
verre grossier (primaire)	^{na4} tu-uš-ka-a, tuš-ka-a tuš-ku	<i>tuškū</i> : AHW : verre considéré comme un minéral, CAD : un verre primaire, CDA : un minéral entrant dans la composition du verre. Voir Oppenheim, 1970, p. 78.
vert-de-gris	sahar.urudu	<i>šuhtu</i> : à noter ce que dit Buffon (citation du TLF : « Tous les acides végétaux attaquent le cuivre ; c'est avec l'acide du marc des raisins qu'on fait le vert-de-gris dont se servent les peintres. » [BUFFON, <i>Minéralogie</i>] ») une fois de plus on aurait un produit permettant de fabriquer un colorant.
vert-de-gris de corroyeur	šu-uh-ta ša ašgab	<i>šuhtu ša aškāpi</i> coïncidence ou non il existe un « vert des corroyeurs » obtenu avec de la gaude (une teinture obtenue avec du réséda ou herbe à jaunir) et du vert-de-gris.
viande	uzu	<i>šīru</i> .

viande chaude <i>qiršu</i>	<i>qir-šá</i>	<i>qiršu</i> : CAD Q p. 270a « a piece of trimmed meat or dough », ou AHW p. 918a à <i>qeršu</i> . On ne trouve pas d'autre attestation dans des textes médicaux mais dans la série IGI on trouve des exemples de viande utilisée dans des traitements. Cela rappelle les remèdes de grand-mère où pour diminuer le gonflement des « yeux au beurre-noir » on mettait une tranche de steak sur les yeux ...
vieux cuivre	urudu.bad	<i>erû labîru</i> .
vin	geštin.na	<i>karānu</i> : voir Kogan, 2012, 257
vinaigre (fort)	a.geštin.na (kalag.ga)	<i>ṭābātu (dannu)</i> : accord des dictionnaires pour cette traduction
vulve	<i>gu-ru-uš-ga-ra-aš</i>	<i>gurušgaraš</i> : traduction littérale, plante non identifiée.
X	^u pi-x-ga	

Varia

traduction

à jeun, *sans y avoir goûté*

à l'air libre

à l'état sec

au matin

avant le lever du soleil

ceci

chacun séparément, séparément
comme

en proportion égale

ensemble

ensemble, (l'autre lecture *mithāriš*
chacun n'est pas retenue dans le
contexte)

et de plus

été

étoile

face à face ?

feuille

frais

grain mesure de poids

graine

hiver

mesure-*akalu*

pourri (pour ^{sim}man.du)

pousse

racine

régulièrement

séparément

sicle

sicle-*kisal*

une fois cela fait

vert, encore vert, dans leur fraîcheur

termes techniques

la pa-tan

ina ud.da

ta-bi-lam

ina še-rim, ina á.gú.zi.ga

la-am^dutu.è

šeš, an-nu-u, an-nu-ú, an-na-a, an-na-nam

a-he-nu-u, a-he-en-na-a

gim

mál-ma-liš, mal-ma-liš

l-niš

téš.bi

-ma u, -ma ù, -ma ú

um-ma-tu, é.meš

ul, mul

pa-na pa-ni

pa

bal-ṭa-ti

še

numun

en.te.na

ninda

er-ri

hénbur

suhuš

sag.uš, ka-a-a-nam

a-he-e

gín

kisal

u₄-ma dù-šú

sig₇-su

akkadien

la patān

ina šēti

tābīlam

ina šērim

lām šamši ašē

annû

ahennâ ahennû

kīma

malmališ

ištēniš

ištēniš

ummātu

kakkabu

arû, artu

balṭu (sahlû, cardamine)

uṭṭatu

zēru

kūšu

akalu

erru

habbūru

išdu

kajanām

ahē

šiqlu

šiqlu, kisal ?

inūma ēpušu

arqūtu arqūssu (hénbur še-am, pousses de blé, s]u-[pa-la genévrier-supalu, ^{gš}šinig, tamaris, geštin].ka₅.a raisin-de-renard, ^uba-ni^l-a-ši

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

ADFU : Ausgrabungen der deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka **Afo** : Archiv für Orientforschung **AHw** : Akkadisches Handwörterbuch (von Soden 1965-1981) **AJSL** : The American Journal of Semitic Languages and Literatures **AMD** : Ancient Magic and Divination **AMT** : Assyrian Medical Texts (Campbell Thompson 1923) **AnSt** : Anatolian Studies **AOAT** : Alter Orient und Altes Testament **AuOr** : Aulia Orientalis **AOS** : American Oriental Society **ARM** : Archives Royales de Mari **BaF** : Baghdader Forschungen **BAM** : Die Babylonisch-Assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen (Köcher 1963-1980, Geller 2005) **BAR** : British Archaeological Reports **BASOR** : Bulletin of the American Schools of Oriental Research **BiOr** : Bibliotheca Orientalis **BM** : British Museum **BRM** : Babylonian Records in the Library of J. Pierpont Morgan **BSA** : Bulletin on Assyrian agriculture **CAD** : Chicago Assyrian Dictionary (Oriental Institute 1956-2010) **CDA** : Concise Dictionary of Akkadian (Black et al. 2000) **CDLI** : Cuneiform Digital Library Initiative **CM** : Cuneiform Monographs **CMAwR** : Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals (Abusch T., Schwemer D., 2011) **CT** : Cuneiform Texts **DABM** : Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. (Scurlock JA., Andersen B.R., 2005) **DAB** : A dictionary of Assyrian botany **DACG** : A dictionary of Assyrian chemistry and geology **DPS** : Diagnostic and Pronostic Series **Hh** : séries lexicales **Har.ra** = *hubullu* **HSS** : Harvard Semitic Studies **IGI** : sous série thérapeutique de Ninive consacrée aux maladies des yeux **IM** : sigle des tablettes du Musée de Bagdad **Iraq 65** : Heebel N.P., Al-Rawi F.N.H., 2003 **JA** : Journal Asiatique **JMC** : Journal des Médecines Cunéiformes **JNES** : Journal of Near Eastern Studies **K.** : sigle des tablettes de la collection de Kujunjik au British Museum, Londres **KADP** : Keilschrifttexte zur assyrisch-babylonischen Drogen- und Pflanzenkunde **KAR** : Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts **KUB** : Keilschrifturkunden aus Boghazkhöi **LAPO** : Littératures anciennes du Proche-Orient **Malku** : série lexicale de synonymes Malku = šarru **MC** : Mesopotamian Civilizations **MEA** : Manuel d'Epigraphie Akkadienne (Labat 1988) **MesZL** : Mesopotamisches Zeichenlexikon (Borger 2010) **MSL** : Landsberger B., Civil M., et al. (éd.), Materialien zum sumerischen Lexikon. (Roma: Pontificium Institutum Biblicum) **MSL IV** : lex. series, Neo-Babylonian Grammatical Texts **MSL V** : Landsberger B., The Series HAR-ra = hubullu, Tablets I-IV. 1957 **MSL VIII/2** : Landsberger B., The Fauna of Ancient Mesopotamia, second part, **Har.ra** = *hubullu*, Tablet XIV and XVIII, 1962 **MSL XIV** : Civil M., Green M., Lambert W.G., Ea A = *nâqu*, Aa A = *nâqu*, with their Forerunners and Related Texts, 1979. **MVEOL** : Mededelingen en verhandeligen van het vooraziatisch-egyptisch genootschap ex Oriente Lux **NABU** : Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires **OPBIA** : Occasional Publications of the British Institute of Archeologie at Ankara **OPSK** : Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund **ORA** : Orientalische Religionen in der Antike **RIA** : Reallexicon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie **Rm** : Collection Rassam, British Museum **SAA** : State Archives of Assyria **SAAB** : State Archives of Assyria *Bulletin* **SAOC** : Studies in Ancient Oriental Civilization **Sm** : Collection Smith, British Museum **SM** : Syrian Medicine (Budge, 1913) **SpTU** : Spätbabylonische Texte aus Uruk (Hunger H., Weher E. von 1976-1988) **STMAC** : Technology, and Medicine in Ancient Cultures **STT** : Sultan Tepe Texts **Šumma ālu** : série divinatoire si une ville rassemblant des prédictions faites à partir de signes observés dans une ville, Freedman, 1998 **Šumma Izbu** : série divinatoire si un avorton rassemblant des prédictions à partir de naissances anormales, Leichty, 1970 **TDP** : Traité akkadien de Diagnostics et Pronostics médicaux (Labat, 1951) **TCS** : Texts from Cuneiform Sources **TLF** : Trésor de la langue Française informatisé **UGU** : série thérapeutique de Ninive dans son ensemble ou première sous-série de cette série **Uruanna** : série botanique et pharmacologique **YBC** : Yale Babylonian Collection **VAT** : sigle des tablettes du Vorderasiatisches Museum, Berlin **ZA** : Zeitschrift für Assyriologie **WIKIPEDIA** : encyclopédie libre, collective établie sur internet, universelle, multilingue **WZKM** : Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes

BIBLIOGRAPHIE

- Abusch T, Schwemer D, 2011 Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals. AMD 8/1, Brill:Londres-Boston. [CMAwR]
- ARCHIBAB archives babyloniennes, XXe-XVIIe siècles av. J.-C., <http://www.archibab.fr>
- Attia A, Buisson G, 2003 Si le crâne d'un homme contient de la chaleur, deuxième tablette. JMC 1: 3-24.
- Attinger P, 2008 La médecine mésopotamienne. JMC 11-12.
- Beckman G, Foster BR, 1988 Assyrian Scholarly Texts in the Yale Babylonian Collection. Dans Leichty E, de J. Ellis M, Gerardi P (éd.), A Scientific Humanist: Studies in Memory of Abraham Sachs, Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 9. Philadelphie: The University Museum: 1-26.
- Biggs RD, 1967 ŠÀ.ZI.GA. Ancient Mesopotamian Potency Incantations. TCS 2. Locust Valley: JJ Augustin
- Black J, George A, Postgate N 2000. A Concise Dictionary of Akkadian, 2nd printing. Wiesbaden: Harrassowitz. [CDA]
- Böck B, 2003 Hauterscheinungen in altmesopotamischer Divination und Medizin. Teil 1: Das kurāru-Mal. AuOr 21. Barcelone: Sabadell. 161-184
- Böck B, 2004 Anmerkungen zu zwei medizinischen Texten aus Assur. NABU 2004, no 42.
- Böck B, 2014 The Healing Goddess Gula, Towards an Understanding of Ancient Babylonian Medicine, Culture and History of the Ancient Near East 67. Brill: Leiden - Boston
- Borger R, 2010. Mesopotamisches Zeichenlexikon. Zweite Auflage, 2^{ème} éd. Münster: Ugarit-Verlag. [MesZL²]
- Bottéro J, 1956 Textes économiques et administratifs. ARM 7. Paris: Paul Geuthner.
- Bottéro J, 1982 Antiquités assyro-babyloniennes, École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1978-1979: 85-135.
- Bottéro J, 2002 La plus vieille cuisine du monde, Paris: Audibert.
- Budge EAW, 1913 Syrian Anatomy, Pathology and Therapeutics, or 'The Book of Medicines'. The Syriac text, edited from a rare manuscript, with an English translation, etc., Published under the direction of the Royal Society of Literature of the United Kingdom. Vol. I, Introduction, Syriac Text; Vol. II, English Translation and Index. Humphrey Milford, Oxford University Press.
- Cadelli D, 2000 Recherche sur la Médecine Mésopotamienne, La Série *šumma amēlu suālam maruṣ*. Doctorat de l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne, thèse non publiée.
- Charpin D, 1988 Lettres d'*Ušur-awassu*. Dans Charpin D, Joannès F, Lackenbaker S, Lafont B, (éd.), Archives Épistolaires de Mari I/2, ARM 26/2. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations. 9-29.
- Civil M, 1987 The Lexicon as a Source of Literary Inspiration. Dans Rochberg-Halton F (éd.), Language, Literature, and History : philological and historical studies presented to Erica Reiner. AOS 67. New Haven, Connecticut, American Oriental Society. 37-56.
- Collins TJ, 1999 Natural Illness in Babylonian Medical Incantations. PhD. Dissertation. University of Chicago, thèse non publiée.
- Dalley S, 1999 Sennacherib and Tarsus. Anatolian Iron Ages 4. Proceedings of the Fourth Anatolian Iron Ages Colloquium Held at Mersin, 19-23 May 1997. AnSt 49. British Institute at Ankara Stable. 73-80
- Demonceaux abbé, 1786 Traité des Maladies des yeux et des Oreilles, tome second. Paris: l'auteur et Lottin
- Durand J-M, 1998 Les documents épistolaires du palais de Mari, tome II, LAPO 17. Paris: éditions du Cerf. [LAPO 17]

- Durand J-M, 2005 De l'époque amorrite à la Bible : le cas d'Arriyuk. Dans Kogan Koslova LN, Loesov S, Tishchenko S, (éd.), *Memoriae Igor M. Diakonoff, Babel und Bibel Orientalia et Classica 8*. Winona Lake: Eisenbrauns. 59-70.
- Durand J-M, 2006 Quelques remarques sur le vocabulaire de quelques parties du corps. Dans Battini L, Villard P, (éd.), *Médecine et médecins au Proche-Orient ancien. Actes du Colloque International organisé à Lyon les 8 et 9 novembre 2002, Maison de l'Orient et de la Méditerranée*. BAR 1528: 65-71.
- Falkenstein A, 1931 *Die Haupttypen der sumerischen Beschwörung. literarisch untersucht*. Leipziger Semitische Studien Neue Folge 1. Leipzig: Zentralantiquariat der DDR.
- Farber W, 1989 *Schlaf, Kindchen, Schlaf! Mesopotamische Baby-Beschwörungen und – Rituale*. MC 2. Winona Lake, Eisenbrauns.
- Farber W, 1990 *Mannam lupšur ana Enkidu: Some Thoughts About an Old Motif*. JNES 49: 219-321.
- Farber W, 1993-1997 *Myrrhe*. RIA 8: 534-537.
- Farber W, 1998 *māra/āt Anim oder: Des Anu Töchterlein (In Singular und Plural, Text und Bild)*. Stefan M (éd.). *Festschrift für Rykle Borger zu seinem 65. Geburtstag am 24. Mai 1994: tikip santakki mala bašmu*, CM 10. Groningen: Styx Publications. 59-69.
- Fincke JC, 2000 *Augenleiden nach keilschriftlichen Quellen. Untersuchungen zur altorientalischen Medizin*. Würzburger Medizinhistorische Forschungen 70. Wuerzburg: Königshausen & Neumann.
- Fincke JC, 2009 *Cuneiform Tablets on Eye Diseases: Babylonian Sources in Relation to the Series DIŠ NA IGI^{II}-šú GIG*. Dans Attia A, Buisson G, (éd.). *Advances in Mesopotamian medicine from Hammurabi to Hippocrates proceedings of the International Conference 'œil malade et mauvais œil', Collège de France, Paris, 23rd June 2006*. CM 37. Leiden - Boston: Brill. 79-104.
- Fossey C., 1902 *La Magie assyrienne*. Paris: E. Leroux.
- Foster BR, 2005 *Before the Muses: An Anthology of Akkadian Literature*, 3rd ed. Bethesda: CDL Press.
- Fournier A, 2005 *L'élevage des oies et des canards*. Chamalières: Artemis
- Frahm E, 2011 *Babylonian and Assyrian Text Commentaries: Origins of Interpretation. Guides to the Mesopotamian Textual Record 5*. Münster: Ugarit-Verlag.
- Freedman SM, 1998 *If a City Is Set on a Height: The Akkadian Omen Series Šumma Alu ina Mēlē Šakin*. Volume 1: Tablets 1-21. OPSK 17. Philadelphia: Samuel Noah Kramer Fund, The University of Pennsylvania Museum
- Gallica Gallica, bibliothèque numérique pour un accès aux livres anciens et aux œuvres d'Hippocrate traduites par É. Littré, <http://gallica.bnf.fr/?lang=FR>
- Geller MJ, 1984 *Buchbesprechungen: Köcher F. Die babylonisch-assyrische Medizin V (421-509), VI (B510-584)*, Berlin-New York, 1980. ZA 74: 294-297.
- Geller MJ, 1986 *Boekbesprekingen: P. Herrero. La thérapeutique mésopotamienne*, Paris 1984. BiOr 43: 738-744.
- Geller MJ, 2005 *Renal and Rectal Disease Texts*. BAM 7. Berlin - New York: Walter de Gruyter.
- Geller MJ, 2010 *Ancient Babylonian Medicine: Theory and Practice*. Chichester: Wiley-Blackwell.
- Geller MJ, 2013 *Review of Maul, Stefan M. und Rita Strauss: Ritualbeschreibungen und Gebete I. Mit Beiträgen von Daniel Schwemer. (Keilschrifttexte aus Assur literarischen Inhalts 4 = Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 133)*. Wiesbaden: Harrassowitz, 2011. ZA 102/2: 339-44.
- Geller MJ, 2014 *Melothesia in Babylonia: Medicine, Magic, and Astrology in the Ancient Near East*. STMAC 2. Boston - Berlin: Walter De Gruyter
- Guillemeau J, 1585 *Traité des maladies de l'œil qui sont en nombre de cent treize*. Paris: C.Massé

- Gurney OR, Finkelstein JJ, 1957 The Sultantepe Tablets I. OPBIA 3. Londres: British Institute of Archaeology at Ankara. [STT]
- Gurney OR, Hulin P, 1964 The Sultantepe Tablets II. OPBIA 7. Londres, British Institute of Archaeology at Ankara [STT]
- Haas H, Thiel HJ, 1978 Die Be.schwörungrituale der Allaiturah(hi) und verwandte Texte. Hurritologische Studien II. AOAT 31. Kevelaer: Verlag Butzon & Bercker.
- Haupt P, 1921 Tobit's Blindness and Sara's Hysteria. Proceedings of the American Philosophical Society 60/2. Philadelphia: American philosophical society. 71-95
- Heeßel NP, Al-Rawi FNH, 2003 Tablets from the Sippar Library XII. A Medical Therapeutic Text. Iraq 65: 221-39. [Iraq 65]
- Hoppál M Symbolic Healing in Hungarian Ethnomedicine.
<http://www.folklore.ee/rl/pubte/ee/usund/ingl/hoppal.html>
- Hunger H, 1968 Babylonische und assyrische Kolophone. Neukirchen-Vluyn: Verlag Butzon & Bercker Kevelaer.
- Hunger H, 1976 Spätbabylonische Texte aus Uruk, Teil I. ADFU 9. Berlin: Gebr. Mann Verlag. [SpTU I].
- Jacobsen T, Landsberger B, 1955 An old babylonian charm against *merhu*. JNES 14: 14-21
- Kinnier Wilson JV, 1961 Lugal ud melambi nirgal: new Texts and Fragments. ZA 54: 71-89
- Kinnier Wilson JV, 1968 Gleanings from the Iraq Medical Journals, JNES 27: 243-250.
- Kinnier Wilson JV, 2005 Notes on the Assyrian Pharmaceutical Series URU.AN.NA: *maštaka*. JNES 64/1: 45-51.
- Köcher F, 1955 Keilschrifttexte zur assyrisch-babylonischen Drogen- und Pflanzenkunde. Berlin: Akademie-Verlag. [KADP]
- Köcher F, 1963a - 1980b Die babylonische-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen, Berlin: Walter de Gruyter. 1963a (I), 1963b (II), 1964 (III), 1971 (IV), 1980a (V), 1980b (VI). [BAM]
- Kogan L, 2012 Les noms de plantes dans leur contexte sémitique. Dans Hasselbach R, Patel N, (éd.). *Language and Nature: Papers Presented to John Huehnergard on the Occasion of His 60th Birthday*. SAOC 67. Chicago - Atlanta: The Oriental Institute of Chicago. 229-268.
- Labat R, 1951 Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux I-II. Paris: Académie Internationale d'Histoires des Sciences - Leiden: EJ Brill, [TDP] .
- Labat R, 1954 À propos de la chirurgie babylonienne. JA 242, 207-18
- Labat R, Malbran-Labat F, 1988 Manuel d'Épigraphie Akkadienne (Signes, Syllabaire; Idéogrammes). Revu et augmenté par Malbran-Labat F. 6^e éd. Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner
- Lambert WG, 1969 An eye-stone of Esarhaddon's queen and othe similar gems. Author(s). RA 63: 65-71
- Landsberger B, 1957-1958 Practical Vocabulary of Assur. AfO 18: 336-41
- Landsberger B, 1958 Corrections to the article 'an old babylonian charm against *merhu*'. JNES 17: 56-8.
- Langlois A-I, 2011 Quelques plantes présentes en Mésopotamie. JMC 18: 52-76.
- Leichty E, 1970 The omen series *Šumma Izbu*. TCS 4. New York: JJ Augustin.
- Leichty, E, 1973 Two Late Commentaries. AfO 24, Vienne, 78-86.
- Liébault J, 1651, Thresor universel des pauvres et des riches ou Recueil de remèdes faciles, pour toute sorte de maladies qui surviennent au corps humain, depuis la plante des pieds, jusqu'au sommet de la teste, tant intérieures qu'extérieures. Paris: Gervais Clousier
- Littré É, 1861 Œuvres complètes d'Hippocrate: traduction nouvelle avec le texte grec en

- regard, collationné sur les manuscrits et toutes les éditions; accompagnée d'une introduction, de commentaires médicaux, de variantes et de notes philologiques; suivie d'une table générale des matières, tome IX, Paris: J.B. Baillière.
- Maul S, 1994 Zukunftsbeuältigung BaF 18, Mainz : Philipp von Zabern.
- Mawas E, 2004 Des asticots et des hommes. Histoire de sciences médicales 38/1 : 81-7
- Meyer E, 1887 Traité pratique des maladies des yeux par le docteur E. Meyer. 3^{ème} édition. Paris: G. Masson.
- Miller NE, 1995 The Aspalathus Caper. BASOR 297: 55-60
- Miller RL, 1989 Eye surgery and *šillu*, 'pterygium, conjunctival degeneration', NABU 1989, no. 10, Paris.
- Moorey PRS, 1999 Ancient Materials and industries the Archeological Evidence. Winina Lake Indiana: Eisenbraun.
- Oppenheim AL, 1970 *Glass and Glassmaking in Ancient Mesopotamia: an Edition of the Cuneiform Texts Which Contain Instructions for Glassmakers: With a Catalogue of Surviving Objects.* Corning: The corning Museum of Glass.
- Parpola S, 1993 Letters from Assyrian and Babylonian Scholars. SAA X, Helsinki: Helsinki University Press.
- Parys M, 2014 Édition d'un texte médical thérapeutique retrouvé à Assur (BAM 159), JMC 23
- Postgate N, Collon D, 1999-2001 More Stray Assur Tablets. SAAB 13, 1-16.
- Postgate N, 2014 Bronze Age Bureaucracy: Writing and the Practice of Government in Assyria. Cambridge University Press: New York.
- Potts DT, Parpola A, Parpola S, Tidmarsh, 1996 guhlu and guggulu, dans Ambros, A.A., Köhbeh M. (éd.) Bd., Festschrift für Hans Hirsch zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern, WZKM 86, Vienne: Selbstverl. des Inst. für Orientalistik. 291-30
- Remacle Philippe Saint-Yves C de, 1722 <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Hippocrate/vision.htm>
Nouveau traité des maladies des yeux, les remedes qui y conviennent & les operations de chirurgie que leurs guérisons exigent. Avec de nouvelles decouvertes sur la structure de l'oeil qui prouvent l'organe immédiat de la vûë. Paris: Pierre-Augustin Le Mercier.
- Saintyves P, 1913 La *Guérison des Verrues*, De la Magie médicale à la Psychothérapie, Collection Science et Magie I, Paris: Librairie Critique Émile Nourry.
- Salicet G de, 1898 Chirurgie de Guillaume de Salicet achevée en 1275: Traduction et commentaire par Paul Pifteau. Toulouse: impr. Saint-Cyprien.
- Schäffer J, 1999 Abililisu - Ein 'Rinderarzt' in Babylonien (um 1739 v. Chr.). In: Dtsch. tierärztl. Wschr. 106 (6), 252-254
- Schuster-Brandis A, 2008 Steine als Schutz- und Heilmittel. Untersuchung zu ihrer Verwendung in der Beschwörungskunst Mesopotamiens im 1. Jt. v. Chr. AOAT 46. Münster : Ugarit Verlag.
- Scurlock JA, 2006 Magico-Medical Means of Treating Ghost-Induced Illnesses in Ancient Mesopotamia. AMD 3, Leiden - Boston: Brill-Styx.
- Scurlock JA, 2014 Sourcebook for Ancient Mesopotamian Medicine. Writings from the ancient world 36. Atlanta: SBL press.
- Scurlock JA, Andersen BR, 2005 Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient sources, Translations, and Modern Medical Analyses. Urbana - Chicago: University of Illinois Press. [DABM]
- Sjöberg Å, 1960 Der Mondgott Nanna-Suen in der sumerischen Überlieferung I. Teil: Texte. Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- Stadhouders H, 2012 The Pharmacopoeial Handbook *Šammu šikinšu* - A Translation. JMC 19: 1-21.
- Stol M, 1979 On Trees, Mountains, and Millstones in the Ancient Near East. MVEOL 21. Leiden: Brill.

- Stol M, 1983-84 Cress and its mustard. JEOL 28: 24-32
- Stol M, 1986[a] Blindness and Night-Blindness in Akkadian. JNES 45: 295-299.
- Stol M, 1986[b] Babylonische oogheekunde. Phoenix: 48-9.
- Stol M, 1987 Garlic, onion, leek. BSA 3: 57-80.
- Stol M, 1989 Old Babylonian ophthalmology. Dans Lebeau M, Talon Ph, (éd.). Reflets des deux fleuves: Volume de mélanges offerts à André Finet. Akkadica Supplementa 6. Leuven: Peeters Publishers. 163-66.
- Stol M, 1993 Epilepsy in Babylonia. CM 2. Groningen: Styx Publications.
- Stol M, 2000 Birth in Babylonia and the Bible: Its Mediterranean Setting. CM 14. Groningen: Styx Publications.
- Stol M, 2007 Fevers in Babylonia. Dans Finkel IL, Geller MJ (éd.). Disease in Babylonia, CM 36. Leiden - Boston: Brill. P 1-39.
- Stol M., 1994 Beer in Neo-Babylonian Times. Dans Milano L, (ed.). Drinking in Ancient Societies. History and Culture of Drinks in the Ancient Near East. Papers of a Symposium held in Rome, May17-19, 1990. Padoue: Sargon srl. 155-83.
- Takayoshi O, 2011 Prayers to Marduk. ORA 7. Tübingen: Mohr Siebeck.
- The Melammu Project The Melammu Project: The Heritage of Mesopotamia and the Ancient Near East
<http://www.aakkl.helsinki.fi/melammu/>
- Thevenin F, 1668 Les oeuvres de maistre François Thevenin chirurgien ordinaire du Roy: contenant un traité des operations de chirurgie, un traité des tumeurs, & un dictionnaire etymologique de mots Grecs servans à la medecine recueillis par Maitre Guillaume Parthon Chirurgien, Oculiste du Roy. Paris: Boutique du Rocolet.
- Thompson RC, 1923 Assyrian medical texts from the originals in the British Museum. Londres: Clarendon Press Oxford. [AMT]
- Thompson RC, 1924 Assyrian Medical Texts. Proceedings of the Royal Society of Medicine 17: 1-34.
- Thompson RC, 1926 Assyrian Medical Texts. Proceedings of the Royal Society of Medicine 19: 29-78
- Thompson RC, 1936 A dictionary of Assyrian chemistry and geology. Oxford: Clarendon Press.[DACG]
- Thompson RC, 1937 Assyrian Prescriptions for the Head: Concluded. AJSL 54: 12-40.
- Thompson RC, 1949 A dictionary of Assyrian botany. Londres: the British Academy.[DAB]
- TLF Trésor de la Langue Française informatisé, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> [TLF]
- Veldhuis N, 1991 The Reading of GISSU in Ophthalmological Context. NABU 1991, no. 106, Paris.
- Veldhuis N, 1992 Comments on IGI-HUL. NABU 1992, no. 43, Paris.
- Weeden M, 2009 The Akkadian Words for 'Grain' and the God Ḫaya. Die Welt des Orients 39: 77-107.
- Weihert von E, 1976 Spätbabylonische Texte aus Uruk, Teil II. ADFU 9. Berlin: Gebr. Mann. [SpTU II]
- Westenholz JG, Sigrist M, 2006 The Brain, the Marrow and the Seat of Cognition in Mesopotamian Tradition. JMC 7: 1-10.
- Worthington M, 2005 Edition of UGU 1 (=BAM 480 etc.). JMC 5: 6-43.
- Worthington M, 2006 Edition of BAM 3, JMC 7: 18-48.
- Ziegler N, 2005 Les vaisseaux sanguins et *Enûma eliš* VI. JMC 5: 4-5

Abstract

This paper translates the chapter on eye diseases from the great treatise on therapeutics compiled under Ashurbanipal and found in his royal libraries at Nineveh. As a professional ophthalmologist, I try to analyse and to understand the symptoms and the treatments described in these tablets, while bearing in mind the dangers of retrospective diagnosis

COMITÉ DE LECTURE

Tzvi Abusch, Robert Biggs, Barbara Böck, Dominique Charpin, Jean-Marie Durand, Irving Finkel, Markham Geller, Nils Heebel, Stefan Maul, Daniel Schwemer, JoAnn Scurlock, Marten Stol.

COMITÉ DE RÉDACTION

Annie Attia, Gilles Buisson, Martin Worthington.

CONSEILS AUX AUTEURS

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les auteurs doivent envoyer leur manuscrit sous format A4 par courrier électronique. Il faudra joindre la police utilisée pour que les signes diacritiques puissent être lus.

Les auteurs peuvent rédiger leurs articles dans une langue européenne en étant conscients que l'utilisation des langues de grande diffusion facilitera la compréhension par une majorité de lecteurs.

Les articles peuvent aller de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles volumineux pourront faire l'objet d'une parution en un ou plusieurs numéros.

Un résumé de l'article est souhaité.

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'adresse suivante :

AZUGAL c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.
e-mail : gilles.buisson9@orange.fr

ABONNEMENTS

A partir de 2015, le prix de l'abonnement (deux numéros par an) est de :

25 euros pour un envoi en France

30 euros pour un envoi en Europe.

35 euros pour un envoi dans d'autres pays.

Paiement par chèque, libellé à l'ordre d'AZUGAL :

- en euros, compensable en France,

- en euros, compensable à l'étranger, ajouter 20 euros pour les frais bancaires,

- en devises autres que l'euro, établir la conversion, au taux de change en vigueur, de la somme correspondant à l'abonnement, majorée de 50 euros de frais et commissions de banque.

Paiement par virement bancaire, à l'ordre d'AZUGAL sur le compte suivant :

(IBAN) FR76 1820 6004 4339 3711 4300 148, (BIC) AGRIFRPP882.

Paiement par mandat international, à l'ordre d'AZUGAL.

Les chèques et les mandats internationaux doivent être envoyés à l'adresse suivante :

AZUGAL, c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

MENTIONS LÉGALES

Le Journal des Médecines Cunéiformes est publié par Azugal, association loi 1901 sans but lucratif, 14 rue de la Salle, 78100 Saint-Germain-En-Laye, représentée par A. Attia. Imprimeur : Cydergies, 9 rue de la Sabotte, 78160 Marly-Le-Roi. Dépôt légal : 10-2015. ISSN 1761-0583. Directrice de la publication : A. Attia, responsable de la rédaction : G. Buisson, secrétaire de rédaction : M. Worthington.